

CSP

A B R É G É

D E

L' HISTOIRE

D E S

I N S E C T E S,

DÉDIÉ AUX JEUNES PERSONNES;
orné de Figures en taille-douce.

Par l'Auteur du Cours d'HISTOIRE.

TOME SECOND.



70
9A
32

A P A R I S,

Chez C. J. PANCKOUCKE, Libraire, rue
& à côté de la Comédie Française,
au Parnasse.

M. DCC. LXIV.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.



CSP

QL

462.5

.B4

1764

v.2



HISTOIRE

DES

INSECTES.

DU SCARABÉE, OU ESCARBOT.



El qu'un grand Prince qui après avoir fait bâtir des Villes, des Arcenaux, des Palais; fait élever dans une forêt, des portiques & des colonades; la Nature toujours active, toujours féconde, mêle à ses productions les plus utiles & les plus nécessaires, une infinité d'autres productions dans lesquelles elle semble n'avoir voulu que se jouer. De ce nombre sont la plûpart des Insectes, & entre autres le Scarabée, qui est un des plus admirables.

Tome II.

A

Swammerdam en faisant l'énumération presque effrayante, des richesses de son cabinet, dit qu'il a neuf grandes espèces de Scarabées, vingt & une moyennes, trente-sept petites, & cent trente-six très-petites; parmi lesquelles il y en a vingt-cinq espèces étrangères qui viennent des Indes Orientales, & Occidentales, de l'Égypte, du Brésil, de la France & de quelques autres pays. Il avoit encore un nombre prodigieux de sous-divisions de chacune de ces espèces. Il en avoit quarante-sept de la seule espèce nommée Capricornes-volans, ou Chèvres-volantes. (*Collect. de Dijon*, Tom. V. pag. 180 & 181.)

» Je conserve, dit-il un peu plus bas,
 » (*pag.* 181.) les œufs du Scarabée
 » doré vulgaire, qui sont comme des
 » perles. On voit aussi dans mon ca-
 » binet un Scarabée dont le corps est
 » tout parsemé de petites cavités, com-
 » me l'est un dé à coudre.

» J'ai un Scarabée des Indes, dont
 » les fourreaux des ailes, noirs & lui-
 » sans comme l'ébène ont de petites
 » cavités où sont logés des espèces de
 » plumes longues & de toutes couleurs,

» qui effacent l'éclat des pierres pré-
 » cieuses. »

Nous ne décrivons que le Cerf-volant (que l'on nomme aussi Taureau-volant , grand Escarbot , ou Scarabée cornu) le Hanneton , le fouille-merde (a) le Scarabée-onctueux & le Monoceros (b). Nous y joindrons la Mouche-Cantaride , qui est une espèce de Scarabée.

» Le Cerf-volant a la tête quarrée ,
 » plus large que la poitrine , assez dure ,
 » anguleuse sur les bords , armée en
 » devant de deux cornes remarquables ,
 » d'un beau rouge , lisses & luisantes com-
 » me du verre , longue , égales , mobi-
 » les , branchues , dentelées , divisées en
 » deux branches à leur extrémité , les-
 » quelles comme les pinces des bras des

(a) Ce nom lui vient de ce qu'il se jette avec avidité sur la bouse de Vache , la fange & les autres ordures.

(b) On l'appelle autrement Unicorn , Licorne , Rhinoceros ou Nasicorne ; parcequ'il a , au lieu de nez , une grande corne recourbée par le haut. Cet Insecte étoit autrefois consacré à *Mercur*.

» Ecrevisses ou des Crabes , se joignent
 » l'un à l'autre par le bout. On lui trou-
 » ve entre les deux cornes , une bouche
 » assez grande, d'où sortent quatre plu-
 » mes d'un jaune pâle, qui constituent
 » la trompe ou la langue. De chaque
 » côté de la bouche, il a une mousta-
 » che noire à quatre articulations. La
 » machoire inférieure ressemble à une
 » feuille de lierre. A la base des cornes,
 » au-dessus des yeux sont deux antennes
 » noirs comme du jais, terminées d'un
 » côté seulement par quatre petites
 » franges, qui leur font un ornement
 » en façon de plumaceau plians. Ses
 » deux yeux placés à côté des cornes,
 » sont ronds, petits, noirs, ou d'un brun
 » tirant sur le rouge, luisans, un peu
 » faillans, convexes, égaux.

» La poitrine est pareillement quar-
 » rée, bien jointe d'une part à la tête,
 » & de l'autre au ventre.

» Cette dernière partie est composée
 » de six anneaux qui vont en diminuant
 » de longueur.

» Le Cerf-volant se nourrit du suc
 » vitriolique, qu'il tire du chêne, du
 » tilleul & d'autres arbres.

» La femelle de cet Insecte donne
 » environ vingt œufs assez gros , pâles ,
 » pleins d'une humeur gluante.

» *Swammerdam* dit que ce qu'il trou-
 » ve de plus curieux dans le Cerf-vo-
 » lant , est cette espèce de petite trom-
 » pe ou de langue , qui lui sert d'inf-
 » trument pour prendre sa nourriture.

» Il est très-faux que le Scarabée
 » naisse en partie de bois sec & ver-
 » moulu : car tout Scarabée se reproduit
 » & se multiplie par l'accouplement
 » (puisque l'on trouve des œufs dans sa
 » femelle ;) bien qu'on le nomme quel-
 » quefois *Taureau-volant* , il ne se sert
 » pourtant pas de ses cornes pour frapper
 » ou heurter , comme fait le Tauréau ;
 » mais pour pincer & serrer avec force
 » ses agresseurs ; aussi les Allemands
 » lui donnent-ils en leur langue le nom
 » de *verserrant*. Quand on lui touche
 » quelque partie du corps , il se redresse
 » & se retourne pour faire face à l'en-
 » nemi en lui présentant ses cornes ,
 » qui lui servent de défences ; & s'il
 » peut attraper le doigt entre les deux
 » pointes de ses cornes , qui sont dis-
 » posées , en façon de tenailles , il les

» ferre tellement, qu'il en fait sortir
 » du sang avec beaucoup de douleur.
 » Cet Insecte est extrêmement fort. Si
 » on l'enferme vivant dans une boîte,
 » il y fait autant de bruit qu'en pourroit
 » faire un Animal beaucoup plus grand
 » que lui. Peu-à-peu ce fracas diminue
 » à proportion de ses forces, qui se
 » perdent faute de nourriture.» (*Mat.
 Médicale*, Tom. XI.)

Le Hanneçon autre espèce de Scarabée, parcequ'il est bon, parcequ'il est fort, parcequ'il est étourdi, se laisse prendre comme on veut & ne fait point de mal; aussi est-il la malheureuse victime des enfans qui en font leur jouet.

Cet âge est sans pitié,

Et c'est à cet âge qu'il faudroit tâcher d'en remplir le cœur, pour toute la vie. Au reste, quand *La Fontaine* dit que les enfans sont sans pitié, il n'entend pas pour cela qu'ils soient incapables d'en éprouver, sur-tout lorsqu'ils ont le loisir de la réflexion, & qu'ils ne sont pas dans les momens de frénésie où l'ar-

deur du jeu les emporte. Ceux qui peuvent être cruels de sang froid, sont des monstres qu'il faut étouffer, si l'on ne peut changer leur cœur, ce qui est très-difficile, même dans ce premier âge.

Il y eut autrefois à *Athènes*, un enfant qui auroit pu faire le malheur de cette République, s'il n'étoit pas né dans son plus beau siècle, dans un siècle où les Athéniens étoient trop sages pour laisser germer le crime parmi eux. Cet enfant se donna le barbare & affreux plaisir de crever les yeux à un petit Oiseau qu'il avoit élevé. Les Juges le condamnerent à mort; j'ai vû quelqu'un ajouter à ce récit un vœux bien sage » que jamais, dit-il, mon sort » ne dépende de ceux qui trouveront » ce jugement trop sévère. »

On peut accoutumer les enfans à voir répandre quand il est nécessaire, le sang des Animaux; mais il faut leur faire regarder comme un crime, de le répandre inutilement; il faut les accoutumer à la commisération. N'est-il pas affreux & contre toutes les loix de la Nature, qu'un enfant foible & délicat, ne puisse supporter la vûe d'un

Hanneton, ou d'une Grenouille écrasés, & qu'il tue de sang froid un Oiseau, un Chien, ou qu'il s'amuse à les tourmenter ? Il est vrai que dans ses premières années, c'est sans méchanceté & sans réflexion qu'il les tourmente ; mais on ne sauroit de trop bonne heure, éloigner de lui tout ce qui peut le rendre cruel. Presque toujours, il faudroit pour une bonne éducation, faire prendre aux enfans un chemin diamétralement opposé à celui par où nous les conduisons. Il faudroit les accoutumer aux objets désagréables, & même sales & dégoûtans, parceque quelque soin qu'ils prennent de les fuir, ils en verront beaucoup. Il faudroit leur inspirer l'horreur du meurtre & de la cruauté, parceque ce goût barbare ne peut produire que de funestes effets. Qu'ils s'amusement avec les Animaux ; mais qu'ils leur fassent le moins de mal qu'il est possible.

» Le Hanneton a la tête munie d'un
» large bouclier, & orné d'une mouf-
» tache avec deux cornes ou antennes,
» qui sont houpées au bout, terminées
» en maniere de peigne. La tête se peut

» renfermer dans le bouclier de la poi-
 » trine , & reluit jusqu'aux yeux com-
 » me un miroir. Le col revêtu d'une
 » croute luisante se cache dans la poi-
 » trine. Le ventre est composé de sept
 » plis ou anneaux contigus , & marqués
 » chacun d'une petites ligne blanche.»
 (*Mat. Médic.* Tom. XI.)

Il y a encore une autre espèce de Hanne-ton plus petit , d'un jaune pâle ou cendré. Celui dont nous parlons , vole sur les arbres depuis environ la mi-Avril jusqu'à la mi-Juillet ; il s'atta-che particulièrement aux jeunes feuilles du chêne , de l'érable , de la charmille & du hêtre , & sur-tout au noyer , où il cause un grand dommage : car il en ronge les fleurs & les feuilles.

La Providence , qui selon la belle expression de M. *Pluche* , a destiné le Hanne-ton & la plupart des autres In-sectes , à être le lait des petits Oiseaux nouvellement éclos ; les fait sortir de terre , au moment précis où ils leur doivent servir de nourriture.

Les Hanne-tons qui ont été assez heu-reux pour échapper aux mains des enfans & au bec des Oiseaux , rentrent dans la

terre jusque vers la mi-Avril suivante, c'est-à-dire, pour nœuf mois, & passent tout ce tems sans manger; mais ils n'y rentrent qu'après avoir préparé une nouvelle race qui doit servir encore de pâture aux *bégayantes couvées*. (c)

La femelle du Hanneçon va déposer ses œufs dans des couches de fumier, & dans d'autres endroits où la terre est molle & grasse. Il en sort des Vers blancs & gros, munis de fortes dents, on les nomme à la campagne, *Vers de bled*, parcequ'ils mangent les racines des grains. Ils passent quatre

(c) Ce mot est de *La Fontaine*, il dit d'un ton vraiment poétique :

La sœur de Philomèle, attentive à sa proie.
 Happort Mouches en l'air;
 Pour ses petits, pour elle, impitoyable joie,
 Que ses enfans gloutons, d'un bec toujours ouvert;
 D'un ton demi formé, bégayante couvée,
 Demandoient par des cris encore mal entendus.

Il y a ici une négligence, & il y en a beaucoup dans *La Fontaine*, il semble que les enfans de l'Hirondelle soient autres que ses petits.

années dans cet état avant que de devenir Nymphes, & de se transformer en Hannetons. Quelques Naturalistes croient qu'après cette métamorphose, ils peuvent vivre encore à-peu-près autant de tems.

Goëdaert, aussi infatigable observateur (d) que Peintre célèbre, dit » que » dans son pays on appelle communé- » ment les Hannetons des *Meluniers*, » parcequ'ils savent moudre, pour ainsi » dire, tous les jeunes œilletons des » cerisiers, des abricotiers & de plu- » sieurs autres arbres qu'ils réduisent » menus comme de la farine. Chez » nous les enfans leur donnent la mê- » me dénomination; mais dans un au- » tre sens. Tout le monde fait que dans » la saison des Hannetons, les enfans » se font un jouet & un amusement de » ces Animaux, soit en les attachant » par la queue à un long fil, soit en

(d) Il a étudié les Insectes avec un enthousiasme qui alloit jusqu'au fanatisme, & qui l'a jetté dans beaucoup d'erreurs. On peut se rappeler ce qui est dit de lui au commencement de cet Ouvrage.

» les faisant tourner rapidement sur eux-
 » mêmes, au moyen d'un morceau de
 » papier composé en façon de ruban
 » plié en double. Or il estiment davan-
 » tage ceux qui ont le corps blanchâ-
 » tre, & comme couvert de folle fa-
 » rine. C'est ce qu'ils appellent des *Meû-*
 » *niers* ou des *Fariniers*, pour les dif-
 » tinguer des autres qu'ils nomment
 » *Moutardiers*, à cause qu'ils sont plus
 » rougeâtres, ou de couleur de mou-
 » tarde. »

J'ai vû en *Flandres*; (les Habitans de ce pays sont fort actifs & industrieux, même dans les plus petites choses) j'y ai vû des Hanneçons engainés jusqu'au col, habillées en soldat, en moine, en procureur, &c. Comme leurs bras & leurs têtes sont les seules parties qu'ils ayent libres; ils les remuent, ils les agitent pour se débarrasser, & souvent les gestes qu'ils font, ne ressemblent pas mal à ceux des originaux qu'ils représentent. Mais ce que je n'ai vû ni là, ni ailleurs, c'est un enfant assez capable de réflexion, & doué d'un assez bon naturel pour rendre la liberté à ces petits malheureux après s'en être

amusé pendant quelques jours. (e) Qu'un tel enfant seroit aimable ! quelles espérances on devoit concevoir de lui !

Au lieu de tuer les Hannetons, comme font les enfans, par des supplices longs & recherchés ; il faut quand ils se multiplient trop employer divers moyens de les faire périr tout d'un coup & en grand nombre. Ces moyens sont, suivant la *nouvelle maison Rustique*, de secouer, de deux jours l'un, entre onze heures du matin, & trois heures après midi les arbres sur lesquels se retirent les Hannetons, qui étant alors endormis sous les feuilles tombent, s'étourdissent, & ne peuvent pas voler ; de sorte qu'on les écrase ou qu'on les emporte sans peine. Pendant les neuf mois qu'ils passent sous terre ; eux, ou plutôt leurs enfans, nuisent beaucoup aux racines ; il faut sur-tout chercher ceux-ci & les exterminer ; ce que l'on fait en fouillant à une certaine pro-

(e) Ils peuvent vivre au moins quinze jours ou trois semaines, sous ce grotesque ajustement.

fondeur pour les trouver, & en découvrant les racines des arbres, autour desquelles on met du fumier de Bœuf, quelques vieilles savates, de la corne de Cerf à demi-pourrie, & d'autres matieres fétides qui éloignent les Hannetons. La pivoine est aussi un antidote contre cet Insecte, c'est pour cela qu'on en plante dans les vignes.

M. *Auguste-Jean Roësel*, Peintre en Mignature de *Nuremberg*, fait une Histoire très-détaillée & très-curieuse du Hanneton. (f) Elle a été extraite dans un volume du *Journal Etranger*, de 1744. d'où les Auteurs de *la Matière Médicale* l'ont tirée, & c'est d'après eux que nous en allons citer les morceaux les plus intéressans.

» Il y a deux sortes de Hannetons
 » qui paroissent tour-à-tour de deux
 » années l'une; on peut les distinguer
 » par la couleur de leurs plaques, qui
 » dans les uns est rouge, & dans les

(f) L'Ouvrage où il a mis cette Histoire, est intitulé: *Amusement Physique sur les Insectes*.

» autre noir. (g) Il est aisé de distin-
 » guer leur sexe ; car les enfans même
 » savent que la houpe feuilletée qui se
 » trouve à l'extrémité de leurs antennes,
 » indique un mâle, quand elle est lon-
 » gue, & une femelle, quand elle est
 » courte : cette houpe est plus petite
 » quand le Hanneton est en repos que
 » quand il vole ; il la déploie sitôt qu'il
 » se prépare à s'élever en l'air. »

M. *Roësel* croit que le Hanneton ne vit pas d'une année à l'autre. Ce qu'il dit du Ver, d'où il provient, est fort curieux. Ce Ver change de peau au moins une fois chaque année. Ce n'est que sur la fin de la quatrième que sa métamorphose arrive. » Il s'enfonce
 » sous terre, quelquefois à plus d'une
 » brasse de profondeur, où il se fait
 » une caverne qu'il fait rendre si lisse
 » & si unie par le moyen de ses excré-
 » tions, & de quelqu'autre humidité,
 » qu'il peut y demeurer commodement.

(g) Cette plaque est celle dont est couvert leur col ; elle se trouve entre la tête & les ailes écailleuses.

» & en sûreté. Sa demeure faite, il com-
 » mence peu de tems après à se racour-
 » cir, à s'épaissir, à se gonfler; & il quit-
 » te encore avant la fin de l'Automne sa
 » dernière peau de Ver, pour prendre
 » la forme de Chrysalide.

» Ordinairement il conserve cette
 » forme jusqu'à la fin de Janvier ou au
 » commencement de Février; c'est alors
 » qu'il devient un Hanneçon de couleur
 » blanche & jaunâtre, qui d'abord est
 » tout mou, & qui ne prend la du-
 » reté & la couleur qui lui sont propres,
 » qu'au bout de dix à douze jours. Ce
 » Hanneçon ne sort point de terre avant
 » le tems que la Nature lui a fixé, &
 » par conséquent il est obligé d'y pas-
 » ser deux ou trois mois depuis sa for-
 » mation. »

Si l'on en croit M. *Roësel*, qui dit
 le savoir par expérience, les Hanneçons
 à plaques rouges, & ceux à plaques
 noires dominant chacun à leur tour, les
 uns une année, les autres une autre.
 1743. a été le règne des plaques rou-
 ges, on peut, si son observation est
 juste, leur donner tous les nombres im-
 paires, & s'attendre à les voir reparoi-

tre cette année 1763, & dans deux ans, & dans quatre ans, &c.

Le Hanneton est un spécifique contre la rage. » On en prend cinq pour un » adulte, & trois pour une jeune per- » sonne. On les fait mourir dans du » miel, & ensuite on en ôte la tête » comme inutile ; on pile le reste, on » le donne à la personne mordue, le » matin à jeun avec une cuilleré du » miel dans lequel on les a étouffés. La » première prise se prend à quelque » heure que ce soit, & le plutôt qu'il est » possible, après l'accident. On continue » ce remède pendant sept jour. Il faut » le faire de bonne heure avant que le » venin ait pû faire des progrès. Si l'on » attend que le malade commence à » avoir horreur de l'eau, il reste peu » d'espérance. On doit ramasser des » Hannetons & les conserver dans du » miel, ou de l'huile d'olive ; pour » s'en servir au besoin. »

Nous finirons cet article par où nous aurions dû le commencer, par l'éty- mologie du mot *Hanneton*. » Il paroît » qu'il s'est dit par corruption, pour » *Alleton*, du Latin *Alitonans*, à cause

» du bruit qu'il fait avec ses ailes quand
 » il vole. De là vient aussi que les La-
 » tins l'ont appelé *Scarabæus-stridulus*,
 » comme qui diroit Escarbot ou *Scara-
 » bée-bourdonnant*. Ménage le fait venir
 » à sa mode d'*Afilus*, par un très-long
 » détour. » (*Mat. Médic. Tom. XI.*)

Le Fouille-merde (*Fodimerda*) qui
 pouroit avoir un nom plus honnête,
 mais qui n'en sauroit avoir un plus vrai,
 est aussi nommé simplement Escarbot,
 ou Scarabée pilulaire. On l'appelle pi-
 lulaire, parcequ'il fait de ses excréments
 & de la fiente qu'il ramasse, des pilu-
 les dans lesquelles il dépose précieuse-
 ment ses œufs.

Le dessus de sa tête & de sa poitrine
 est noir, de même que ses ailes écail-
 leuses, qui ne sont, comme dans les
 autres Scarabées, que l'enveloppe & le
 surtout des ailes membraneuses. Ces
 dehors simples & modestes, cachent
 les plus grandes beautés, (c'est l'ordi-
 naire.) Le dessous de l'Escarbot est d'un
 bleu rouge changeant, dont le gros de
 Tour de la plus belle couleur, ni l'A-
 cier le plus fin n'approchent pas.

Il y a aussi des Scarabées qui ont les

aîles & la tête bleues ou vertes. On m'en a donné un très-beau, dont la tête & les aîles sont changeantes vert-brun, & différent du dessous de son corps, en ce qu'ici c'est le brun qui domine, & que sur les aîles, c'est le vert.

Tracez sur un papier, dont le fond soit brun, une infinité de petites lignes vertes qui se croisent en tous sens, il en résultera un mélange de couleurs, qui sera à la riche parure du Scarabée dont je parle, ce qu'un clou grossièrement fait, est à l'aiguillon d'une Mouche.

Le Scarabée, quoiqu'il soit un Insecte Stercoraire, est toujours très-propre. On peut remarquer que de tous les Animaux qui se plaisent dans la fange, il n'y a que le Cochon qui soit sale; encore ne l'est-il sans doute, que depuis que nous l'avons assujetti à vivre dans nos basses-cours. On en peut juger par le Sanglier, qui est une espèce de Cochon.

» Les Anciens rapportent sur le compte de l'Escarbot plus d'une Histoire
 » faite à plaisir. On a prétendu qu'il n'y
 » avoit point de femelle parmi ces Ani-

» maux & qu'ils suivoient le cours du
 » Soleil, employant l'espace de vingt-
 » huit jours, à former avec leurs pieds
 » de derriere de grosses pilules, & à
 » les échauffer pour perpétuer leur ra-
 » ce. On ajoute qu'ils détestent les ro-
 » ses, & que la seule odeur de ces fleurs
 » les fait mourir. Ce qu'il y a de vrai,
 » c'est qu'ils aiment tellement l'ordure
 » & la fiente, sur-tout celles de Che-
 » val & de Vache, qu'attirés de loïn
 » par leur odeur, ils y volent avec rapti-
 » cité, & notamment le soir à la brune;
 » car le Fouille-merde, comme la plû-
 » part des Escarbots, est vraiment *Nyc-*
 » *talope*, c'est-à-dire, qu'il voit plus
 » clair de nuit que de jour; parceque
 » le Soleil ou le grand jour l'aveugle.

Les Chymistes tirent de cet Insecte,
 une huile qui dissout les hémoroïdes.

» Le Scarabée onctueux est un des
 » plus grands Escarbots, gros comme
 » le doigt, long presque comme le pe-
 » tit doigt, ou du moins de la longueur
 » de ses deux premières phalanges. Il
 » a la tête & le col d'un pourpre foncé
 » ou violet, de même que les antennes.
 » qui sont faites en forme de collier.

» Le ventre dodu, gras, luisant, plus
 » long que les étuis ou fourreaux (*h*)
 » qui ressemblent à un cuir mollet &
 » ridé ; mais sans ailes au-dessous. On
 » apperçoit autour du col plusieurs cer-
 » cles nuancés de bleu, de verd & de
 » jaune.

» La femelle couchée sur le dos, ap-
 » proche en quelque façon de la face
 » humaine. Si on lui verse un peu d'huile
 » sur le corps, elle entre aussitôt en
 » convulsion & meurt. (*i*) Pour peu
 » qu'on la touche, elle jette une liqueur
 » grasse & onctueuse, de couleur jau-
 » nâtre, semblable à une huile très-lim-
 » pide qui sort de toutes les jointures
 » de ses jambes, & qui teint les mains.
 » On la trouve en Mai, rarement plus
 » tard, le long des chemins, dans les
 » bois, dans les champs, sur les cô-
 » teaux herbus, exposés au Soleil. Quand
 » on l'écrase elle répand un assez bon-

(*h*) Ces étuis sont les ailes écailleuses.

(*i*) Apparemment que l'huile bouche
 tout d'un coup toutes ses trachées & lui ôte
 la respiration.

» ne odeur. Elle se nourrit de Vers ;
 » mais principalement de feuilles de
 » violette & d'herbes tendres. Sa dé-
 » marche est grave & fort lente.

» On a nommé cet Animal *Proscarabée*,
 » comme qui diroit faux Scarabée ; &
 » *Escarbot* ou Scarabée onctueux , par-
 » cequ'il distille de son corps une huile
 » grasse (k) (*Mat. Méd. Tom. XI.*)

» La dernière espèce de Scarabée,
 » dont il nous reste à parler, le *Mono-*
 » *ceros* , ou *Nasicorne* , se trouve com-
 » munément dans les endroits où l'on
 » travaille à radouber les vaisseaux ,
 » parmi les chappellures & la pouf-
 » siere du bois , dans celle des roseaux
 » dont on se sert pour donner le feu
 » aux bois de construction, dans les eaux

(k) Des personnes peu instruites , pourroient demander s'il y a des huiles qui ne soient pas grasses. Les huiles essentielles & spiritueuses ne le sont pas, du moins sensiblement. On dégraisse aussi les huiles ordinaires, même les plus grossières, avec l'écaille de plomb, en l'exposant tout un Eté au Soleil. On depure ainsi l'huile pour l'Horlogerie & les autres opérations mécaniques.

» bourbeuses des vergers, dans le tan,
 » & enfin autour des vieux arbres &
 » des bois pourris.

Ces Animaux s'accouplent pendant tout le cours des mois de Juin & de Juillet. Le mâle (*fig. 18.*) seul est armé d'une corne, il est un peu plus petit que la femelle. Celle-ci s'enfonce dans le bois, dans la terre, ou dans le tan, & y disperse ses œufs.

En naissant, le Ver du Scarabée trouve sa nourriture autour de lui, parceque sa mère qui l'abandonne aux soins de la Nature, a l'attention de déposer ses œufs dans des endroits où les petits qui en sortiroient puissent trouver, pour ainsi dire, sous leurs mains, des vivres qu'ils n'auroient pas la force d'aller chercher.

» Je ne puis dire combien de tems
 » il faut au Ver de ce Scarabée pour
 » prendre tout son accroissement &
 » parvenir à sa transformation; mais
 » j'ai gardé de ces Vers pendant plus
 » d'un an dans une bouteille de verre
 » avec de la terre & du tan, sans leur
 » voir subir aucun changement de for-
 » me. » (*Swammerdam.*)

Il faut humecter la matiere dans laquelle on conserve ces Vers, non seulement ils souffrent l'humidité; mais ils en ont besoin, ce qui prouve la force de leur constitution. Car les autres Vers, qui comme ceux-ci, ne sont pas ou aquatiques, ou approchant de cette espèce, l'humidité les incommode beaucoup, du moins quand ils sont nouvellement éclos.

Le Ver du Monoceros décrit par *Moufet*, & par d'autres Auteurs sous le nom de *Coffus*, a environ un pouce d'épaisseur, & quatre de longueur lorsqu'il est arrivé à son dernier accroissement. Sa principale force réside dans sa tête, dans sa poitrine & dans ses jambes. Il perce le bois pourri, la terre ou le tan, & s'y fait un nouveau trou quand on l'a tiré du sien.

» Il arrive souvent que le tan & le
 » bois où vivent ces Vers, s'échauffent
 » & fermentent comme le foin mouillé;
 » cela ne les incommode nullement:
 » au contraire ils sont d'autant plus
 » vifs, plus agiles & plus vigoureux,
 » qu'ils éprouvent une plus grande cha-
 » leur; ils mordent alors avec plus de
 de

» force, si on les manie trop rudement ;
 » mais au reste ils ne sont pas d'un na-
 » turel mal-faisant. » (*Swammerdam.*)

Les Poules d'Inde sont friandes de ces Vers. *Moufet* rapporte d'après *Pline*, que dans le *Pont* & la *Phrygie*, les Anciens mangeoient ces mêmes Vers. » Si l'on vouloit, ajoute *Swammerdam*, manger ceux de notre Pays, il faudroit les priver de nourriture jusqu'à ce qu'ils eussent rendu tous leurs excréments. » Le préjugé se révolte contre une telle proposition ; mais la raison ne la rejette pas. En ce qui concerne les saveurs, tout est arbitraire. Nous aimons le fromage, il s'en fait un dans le *Hainaut*, composé de lait caillé, que l'on pétrit avec quelques gouffes d'ail, beaucoup de poivre & de sel, & que l'on ne trouve bon que quand il est tout-à-fait moisi. Les Allemands préfèrent leur choucroute à des Ortolans ; les Princes de la *Tartarie*, du *Mogol*, & des *Indes*, quand ils sont assez riches, & qu'ils ont assez de crédit pour obtenir des excréments desséchés d'un prétendu Dieu, que l'on appelle le *grand Lama*, en font saupoudrer tous les mets

que l'on sert sur leurs tables. Le Ver du Monocéros est une nourriture plus naturelle, plus délicate, plus analogue à notre substance, & certainement plus agréable par elle-même que toutes celles dont je viens de parler.

Ce Ver passe cinq ou six mois dans l'état de Nymphé, & en sort au Printems. *Swammerdam* croit que semblable à ceux du Hanneçon & de la plupart des autres Scarabées, il vit trois ou quatre ans avant cette dernière transformation.

La corne avec laquelle il paroît en sortant de dessous son envelope de Nymphé, est d'une substance écailleuse, & si forte qu'on peut s'en servir pour percer le bois le plus compact. La surface en est si polie, qu'elle a le brillant d'une glace. Il en est de même de l'os ou de l'écaille qui couvre le corcelet, & des fourreaux des aîles. Ils sont aussi de la couleur de la corne, c'est-à-dire, d'un brun tirant sur le rouge, d'une espèce de More-doré.

Il y a un Scarabée aquatique, que *Swammerdam* nomme seulement sans en faire l'Histoire, c'est l'*Hydrocantharus*.

Le Ver Assassin qui vit dans l'eau, produit un Scarabée volatile. » Ce Ver » a treize anneaux, y compris la tête » & la queue. Il se sert de celle-ci comme de gouvernail pour diriger ses » mouvemens en nageant. Il a six yeux » de chaque côté. Il ne se nourrit que » d'Insectes aquatiques : il saisit sa proie » avec ses deux dents ou mâchoires, & » il la perce avec deux pointes recourbées, dont sont armées ces mêmes » dents, qui sont creusées, & dont la » cavité aboutit dans la bouche. Comme elles ont un peu de transparence, » de même que le corps du Ver, on » voit le sang qu'il suce, monter dans » la bouche par la cavité des dents, & » descendre de la bouche vers l'estomac, sur-tout lorsque ce sang est rouge ; & c'est une chose assez curieuse » que de lui voir sucer tranquillement » le sang d'un Ver de terre, sans lâcher prise, quoique le Ver s'agite, se contracte & se contourne en différentes manières. » (*Swammerdam.*)

La manœuvre du Ver Assassin, est assez curieuse quand on ne la regarde qu'avec des yeux observateurs, & com-

me on regarderoit les racines d'une plante qui s'étendent, pour aller chercher les suc qui l'environnent. Mais il faut tâcher que le cœur ne soit pas de la partie lorsque l'on fait ces sortes d'observations. Il faut voir un Animal en dévorer un autre pour s'en nourrir, comme on voit passer une liqueur d'un vase dans un autre. Mais malheur à qui se repaît avec plaisir d'un spectacle de cruauté & le renouvelle inutilement.

L'Histoire générale des Voyages me fournit encore de quoi augmenter cet article, de quelques faits intéressans.

Il y a dans les campagnes voisines de *Siam*, des Hanneçons d'un verd doré le plus beau du monde. Ils jettent une lumière plus vive que celle de nos Vers luisans : leurs femelles pondent des œufs gros comme des pois. (*Tom. XI. pag. 311.*)

Un Hanneçon marin que l'on trouve près du Pole Arctique, a deux nageoires qui ont la figure de celles d'une Baleine : il est épais & large au milieu, & pointu par les deux bouts. Il est si transparent qu'on lui voit jusqu'aux entrailles. Toute sa couleur est d'un blanc de lait, ex-

cepté la bouche qui est jaune & noire. Sa chair est composée de parties si tenues (1) & si peu adhérentes, qu'elle se dissout dans les mains. (Tom. XV. pag. 300.)

On trouve dans le Pays des Hottentots, un Cerf-volant long comme le doigt d'un enfant, ayant le dos verd, le ventre tacheté de blanc & de rouge, & la tête & les aîles couleur d'or. Ces peuples qui sont fort superstitieux, parce qu'ils sont fort ignorans & fort stupides, érigent en Dieu le Scarabée à tête couleur d'or, que je crois être rare, puisque quand il en arrive un dans quelque une de leurs habitations, on lui immole un Bœuf. S'il daigne se reposer par hasard sur un homme, on se persuade qu'il a de grands motifs de lui accorder cette faveur; & cet homme, fût-il le plus méchant de toute l'imbécille République, passe pour un Saint; on lui pend très-respectueusement au col, la coëffe du ventre du même Bœuf qui a été im-

(1) Du mot Latin *tenuis*, qu'il n'est pas possible de bien rendre en Français.

molé au Dieu-Escarbot ; & il la porte avec une fierté modeste & noble, jusqu'à ce qu'elle tombe en pourriture. (*Tom. V. pag. 174.*)

On voit au *Japon* un gros Scarabée noir & luisant, ayant deux cornes courbées & larges, dont la plus grande est sur le nez, & l'autre sort des épaules.

Ce Royaume produit encore un Scarabée nommé *Sibi* ou *Simi*, qui est singulier par sa façon de mourir. Lorsqu'il touche à ce moment de crise, son dos se fend dans sa longueur : il en sort une Mouche à quatre aîles, dont le bourdonnement, qui ressemble au bruit du fuseau d'un Boutonnier, dure depuis le lever du Soleil jusqu'à midi, & fait assez de bruit pour être entendu à la distance d'un mille. (*Tom. X. pag. 670.*)

Dans l'*Isle Espagnole* est un Rhinocéros ou Monocéros, (*m*) dont la corne a deux épouffettes, l'une en dessus, l'autre en dessous. Il lui sort des narines deux barbillons mobiles, qui ont plu-

(*m*) *Swammerdam* dit que ces Scarabées ont jusqu'à six pouces de long.

fiere articles terminés par de jolies ombelles (n) veloutées, qui lui servent d'oculaires. (o) Il engendre dans les palmiers nouvellement coupés, une quantité de gros Vers blancs cornus & hideux, dont les naturels du Pays sont fort friands. (Tom. XII. pag. 229.)

On voit dans la même *Isle Espagnole*; une espèce d'Escarbot, nommé *Locuyo*. Il égale en grosseur, à peu près la moitié d'un Moineau: il a deux yeux à la tête, & deux sous les aîles; ils sont si lumineux, qu'on voyage & qu'on peut même lire à leur clarté. Quand on s'en frotte le visage ou les mains; ils leur communiquent la faculté d'éclairer. (*Ibid.*)

(n) ,, Ombelle, terme de blason, qui se dit ,, d'une espèce de parasol que le Doge de Venise met sur ses armes, par une concession ,, d'Alexandre III. quand il se réfugia à Venise en fuyant la persécution de l'Empereur ,, Frederic I. (*Diët. de Trévoux.*)

(o) Les oculaires, ou verres oculaires, sont des lunettes.

 DE LA SANGSUE.

IL est une classe d'hommes qui devient de plus en plus nombreuse , & que je grossis peut-être sans le savoir. Je parle de ces petits Ecrivains qui, enflammés du désir de ce que M. Gresset appelle *gloriole* (p), écrivent des bagatelles au lieu de faire quelque métier honnête & utile. Ils emploient la moitié de leur vie à rédiger laborieusement des phrases , & l'autre ou à s'entretenir dans leur folle ivresse , en se lisant mutuellement leurs merveilleuses productions , ou à mettre aux plus rudés épreuves la patience des personnes désintéressées qui veulent bien les écouter. C'est sur-tout quand ils tiennent ces *bénévoles* auditeurs , qu'ils ne les quittent pas , sans les avoir ou pétrifiés , ou tout au moins endormis. Ne semble-t-il pas qu'ils prévoient le succès de leurs Ouvrages , & qu'ils se

 (p) Gloire futile & méprisable.

disent à eux-mêmes? » Si nos Ouvrages
 » ne sont pas connus du Public, qu'ils
 » le soient au moins de quelques parti-
 » culiers qui ne puissent jamais oublier
 » que nous les leur avons lûs. » *Horace*
 compare avec raison, ces Lecteurs éter-
 nels de leurs écrits, ces Lecteurs pres-
 que homicides, à la Sangsue, qui n'a-
 bandonne la peau où elle s'est attachée,
 que lorsqu'elle n'y trouve plus de sang.
 (q)

Les Médecins distinguent deux sortes
 de Sangsues, dont les unes ne sont pas
 venimeuses, & les autres le sont. Les
 premières ne peuvent tuer que par leur
 multitude & par leur opiniâreté à su-
 cer le sang. Celles-là sont un emblème
 assez juste des petits Auteurs qui lisent
 leurs Ouvrages à tout le monde. Les
 Sangsues venimeuses représentent beau-
 coup plus foiblement les avarés, les
 usuriers, les concussionnaires. Il faut
 plusieurs Sangsues venimeuses, pour
 tuer un homme; & un seul avare peut

(q) *Non missura cutem, nisi plena cruorio Hirudo.*

(Horace.)

tuer presque tout un peuple. Les avares que l'on pouroit nommer de la petite espèce, ou *épargne-mailles*, ne sont pas des Sangsues fort venimeuses; mais ce sont du moins de bien viles Insectes.

Celui que nous donnons ici pour leur symbole, » est un Insecte aquatique, » noir, sans pieds, sans nageoires, sans » arrêtes, qui a la figure d'un gros Ver, » long comme le petit doigt, marqueté » de points & de lignes, glissant & vivipare » pare comme l'Anguille, & qui vit » dans les marais & autres lieux aqueux. » Son dos est de couleur brune noirâtre, » ayant des deux côtés une ligne d'un » blanc-jaunâtre, parsemée ordinairement » de points noirâtres. On lui trouve à la tête, l'ouverture de la bouche : cette ouverture est triangulaire » & armée de trois dents très-aiguës » & assez fortes, capables de percer » non seulement la peau d'un Homme; » mais même celle d'un Cheval ou d'un » Bœuf. C'est comme un instrument à » trois tranchans qui fait trois plaies à » la fois.

L'estomac de la Sangsue est composé d'une longue suite de sacs; il s'en trou-

ve jusqu'à vingt-quatre dans une grosse Sangsue. Comme sa nourriture est une substance fort épurée, (puisque c'est du sang) il y entre peu de corps étrangers, dont la sécrétion soit nécessaire ; aussi ne voit-on pas que cet Insecte rende d'excrémens. La transpiration est le seul moyen par où il se débarrasse du superflu de sa nourriture. Il n'a point de trachées le long du corps, comme le Ver de terre & la plûpart des autres Insectes. Il paroît qu'il respire, comme nous, par la bouche (r).

» Selon *Lemery*, les Sangsues sont
 » Hermaphrodites, comme les autres
 » Reptiles qui n'ont point d'os au corps.
 » Outre nos Sangsues d'eau douce, on
 » en trouve d'autres dans la mer. Entre
 » les premières on remarque des diffé-
 » rences en figure, en couleur, en gros-
 » seur. Les plus grandes sont appellées
 » *Sangsues de Cheval*, parcequ'on pré-
 » tend qu'il n'en faut que neuf pour

(r) On doit à M. *Morand*, célèbre Chirurgien & Membre distingué de l'Académie des Sciences, ces Observations & plusieurs autres sur la Sangsue.

» tuer un Cheval en lui suçant tout son
 » sang. En général , les Sangsues durent
 » plusieurs mois , même sans nourritu-
 » re, dans de l'eau douce , soit de pluie ,
 » soit de riviere ou de marais. » Que
 ne peut-on , me dit un de mes amis , à
 qui je lisois cet article , que ne peut-
 on faire vivre ainsi les autres Sangsues ,
 dont vous avez parlé ? Que ne peut-on
 tenir ainsi dans l'eau pendant plusieurs
 mois les petits Ecrivains & les Concus-
 sionnaires ? Les uns ne grossiroient point
 durant ce tems-là , leurs trésors , du sang
 des malheureux ; les autres ne fatigue-
 roient personne de la lecture de leurs
 œuvres. On renouveleroit de tems en
 tems cette salutaire opération , & il en
 résulteroit un grand bien pour la soci-
 été. Cette réflexion me fit rougir : mon
 ami s'en apperçut , & eut la complaisan-
 ce de me dire que ce n'étoit pas de moi
 qu'il vouloit parler.

La Sangsue , lorsqu'elle perce la peau ,
 y enfonce tellement l'instrument tri-
 cuspidal (f) , dont elle est pourvue , que

(f) C'est-à-dire , à trois pointes. Les mots

si on l'arrache de force, elle le laisse souvent dans la plaie. Elle est si avide de sang, qu'elle en boit six fois plus qu'elle ne pèse. Coupée en plusieurs morceaux, les blessures se consolident & se guérissent. Les parties les plus voisines de la tête peuvent vivre cinq mois, mais les autres beaucoup moins. On peut aussi la regarder comme amphibie, car elle vit plusieurs mois hors de l'eau.

Le sel est un poison pour la Sangsue; il la fait mourir en moins d'une demi-heure dans les convulsions. Elle a pour ennemis l'Anguille, la Lamproie, l'Hirondelle de mer & plusieurs autres Oiseaux de riviere ou de marécage.

Les Latins ont nommé la Sangsue, *Hirudo*, de *hærendo*, qui signifie s'attacher. On l'applique aux *hémorroïdes* externes; elle est d'une grande ressource dans beaucoup de maladies. Les *Ephémérides d'Allemagne* constatent quel-

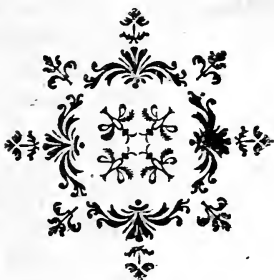
Latins, *tres cuspides*, d'où est formé celui-là, signifient trois pointes.

ques expériences qu'en a fait le Docteur *Samuël Ledelius* ; nous ne citerons que celle-ci. » Deux personnes de sa
 » connoissance , après avoir tenté en-
 » vain bien des remédes contre des
 » maux de tête si violens , qu'ils leur
 » ôtoient la raison , n'avoient pû être
 » soulagées que par l'application des
 » Sangsues aux arteres temporales, (c'est-
 » à-dire aux tempes) » qui les avoient
 » guéries comme par enchantement. »

Les Sangsues de la meilleure espèce, celles dont on se sert en Chirurgie, sont petites, ont la tête menue, le dos rayé de couleur verte & jaune, & le ventre rougeâtre. Il y a certaines précautions à prendre pour les empêcher d'aller plus loin que l'endroit où on les applique.

Il faut bien regarder quand on boit de l'eau de fossé, s'il ne s'y trouve ni Insectes ni Sangsues. Celles-ci sont quelquefois si petites, qu'on les remarque à peine ; mais elle grossissent peu-à-peu dans l'estomac ; elles déchirent ce viscere, & l'on ne peut s'en délivrer qu'en buvant beaucoup d'eau salée, & même en se faisant vomir avec l'émétique.

Des personnes qui ont été tourmentées pendant long-tems d'un *Tænia* ou Ver Solitaire, l'avoient avalé dans de l'eau où il étoit imperceptible.



 DE LA CANTHARIDE.

DE beaux dehors cachent souvent des qualités pernicieuses ; mais celles-ci dirigées par une main sage , peuvent se changer en bien. L'Insecte , dont nous allons parler , le prouve.

» La Cantharide (ou Mouche d'Es-
 » pagne) » est plutôt un Scarabée oblong ,
 » petit , aîlé , dont les aîles sont recou-
 » vertes par des écus , d'un verd doré ,
 » d'une saveur qui d'abord ne se fait pas
 » sentir ; mais qui devient ensuite très-
 » âcre , semblable à celle de la poix ,
 » caustique , rougeâtre , d'une odeur
 » très-puante quand l'Insecte est vivant
 » & frais.

» Les Naturalistes ont décrit plusieurs
 » espèces de Cantharides , qui different
 » entre elles par leur grandeur , par
 » leur figure , & par leur couleur. Les
 » plus grandes de ce Pays-ci , (d'Or-
 » léans) n'ont guère plus d'un pouce
 » de longueur , & autant de grosseur ;
 » les autres ont environ neuf lignes.

» Les unes sont pur azur ; les autres
 » pur or ; d'autres mêlées d'or & d'azur ;
 » d'autres enfin d'un verd bleu doré :
 » mais toutes d'un brillant qui charme
 » la vûe , & d'une beauté singuliere. »

Elles ont la tête petite , mais la bouche un peu grande. Elles ont sur le front , deux yeux de couleur d'or , & au-dessous des yeux , deux antennes en forme de soies , divisées en douze articulations.

» La poitrine est formée d'une seule
 » pièce , plus étroite en devant , plus
 » large en arriere , remplie intérieure-
 » ment de trachées qui servent à la res-
 » piration. Le ventre est composé de six
 » grands anneaux plissés sur les côtés ,
 » glabres ou sans poil en apparence ,
 » mais qui vûs à la loupe ou au micro-
 » scope , paroissent un peu velus , sur-
 » tout en dessous. »

Les Cantharides peuvent être mises au rang des Animaux crustacés. Les écailles qui leur tiennent lieu d'os , sont luisantes comme de l'acier poli. Les œufs de ces Insectes sont blancs , il en sort des Vermisseaux qui ressemblent à des Chenilles. » *Hagendorn* , dans sa

» *Cynofbatologie* (*t*) ou son *Traité de*
 » *l'Eglantier*, assure qu'elles viennent
 » des Vers qui se trouvent dans les
 » éponges de l'Eglantier : mais *Lan-*
 » *gius* nie le fait, & décide qu'elles pas-
 » sent par troupes des Pays étrangers,
 » en *Suisse* & en *Allemagne* ; car, dit-il,
 » quoiqu'on les voie s'accoupler dans le
 » Pays du Nord, elle n'y pondent pour-
 » tant pas leurs œufs, & n'en font point
 » éclore de petits ; mais on les y ob-
 » serve toutes de la même grandeur :
 » en quoi il se trompe lourdement.

» La vérité est, que ces Mouches sont
 » beaucoup plus communes dans les
 » Pays chauds, comme l'*Espagne*, l'*I-*
 » *talie* & les Provinces méridionales
 » de la *France* : cependant il s'en trou-
 » ve presque par toute l'Europe, dans
 » certains tems de l'année. Selon *Le-*
 » *mery*, on les trouve en Été autour de

(*t*) Il faut, quand on est jeune, apprendre des noms, & accoutumer son oreille aux noms les plus durs : (je dis aux noms, je ne dis pas aux mots, car ceux-ci se doivent choisir, & il faut prendre les autres tels qu'ils sont.)

» Paris , & en plusieurs autres lieux ,
 » sur les feuilles du frêne , du peuplier ,
 » du rosier , sur les bleds , dans les
 » prés , &c. *Nicandre* , Médecin Grec ,
 » dans ses *Alexipharmques* , nomme
 » les *Cantharides mangeuses de bled* . »
 On pouroit les nommer aussi des man-
 geuses de frêne ; elles se plaisent à dé-
 vorer les feuilles de ce bel arbre , &
 quelquefois elles le font périr , appa-
 remment par le suc caustique qu'elles
 y répandent On distingue celles de la
Chine & des autres climats brûlans ,
 par les raies jaunes qui coupent leurs
 aîles.

Les *Cantharides* seroient encore beau-
 coup plus rares qu'elles ne le sont dans
 les Pays froids , si le vent n'y en ame-
 noit de tems en tems des nuées , de
 l'Orient ou du Midi. Lorsqu'elles arri-
 vent , elles sont précédées d'une odeur
 forte & désagréable qui les annonce.
 On va à leur rencontre ; & quand elles
 se mettent sur les arbres pour se repo-
 ser , on les y prend. En 1685. un Mé-
 decin d'*Allémagne* , vit un nombreux
 Essaim de *Cantharides* s'attacher à un
Troêne , manger toutes les feuilles de

cet arbuſte , & pas une ſeule de ſes fleurs.

Pour faire mourir les Cantharides , on les tient au-deſſus de la vapeur du vinaigre bouillant. Quand elles ſont deſſéchées , elles deviennent ſi légères , que cinquante préſent à peine un gros. (u) Les Médecins ne les donnent intérieurement qu'avec beaucoup de précautions. Elles ſont pénétrantes , corroſives , & appliquées ſur la peau , elles y excitent des veſſies.

Je diſ que les Médecins n'emploient intérieurement la poudre de Cantharides qu'avec beaucoup de précautions. C'eſt une leçon très-ſage pour les perſonnes qui emploient témérairement des remèdes qu'elles ne connoiſſent pas aſſez : mais une confiance aveugle accompagne toujours l'ignorance. Ainſi l'on doit ſ'attendre que la vie des hommes , déjà ſujette à tant d'accidens , auxquels on pouroit la ſouſtraire , ſera encore long-tems expoſée aux mal-

(u) Un gros eſt la huitième partie d'une once.

heurs qu'entraîne un zèle sans lumières. Voici des conseils que l'on pourroit donner là-dessus. Que vos enfans apprennent à nager ; & s'ils tombent dans l'eau , ils ne se noieront pas. Qu'ils travaillent à la terre , qu'ils soient sobres ; & ils auront une santé robuste. Si quelque accident l'altère , & que le repos & la diète ne suffisent pas pour la rétablir , administrez-leur des remèdes que vous connoissiez bien , & souvenez-vous que rarement on se repent de n'avoir pas donné certains remèdes à un malade , mais que l'on a souvent à se repentir de les lui avoir donnés.

Un poison si malin , si actif , émane de la Cantharide , qu'il est dangereux même d'approcher des lieux où elle se trouve. » M. *Lyonnet* a connu un homme » qui est tombé malade de la fièvre , » pour s'être endormi sous un arbrisseau où il y en avoit , & pour en avoir » respiré la mauvaise odeur. »

Malgré leur venin , les Cantharides préparées & modifiées , sont des remèdes efficaces dans les maladies les plus critiques. Il est donc vrai , comme nous l'avons dit , au commencement

de cet article , que leurs mauvaises qualités dirigées par une main sage, peuvent se changer en bien.

Cataplasme contre la douleur des dents.

» **P**renez des Mouches Cantharides
 » au nombre de cinq ; des têtes d'Ail ,
 » au nombre de trois ; de la Théria-
 » que , un demi-gros. Pilez le tout ;
 » enveloppez - le dans un linge fin , &
 » appliquez - le sur le plis du bras , à
 » l'endroit où l'on saigne , & du côté
 » douloureux , laissez-le jusqu'à ce que
 » les vessies s'élèvent sur la peau. »
 Faites mieux encore : prevenez le mal
 de dents ; & pour cela , rincez-vous très-
 souvent la bouche avec de l'eau simple ,
 plutôt froide que chaude , & mêlez-y
 quelquefois un peu de vinaigre.



DE LA CIGALE.

L'Insultante raillerie que la Fourmi emploie pour consoler la Cigale qui meurt de faim, est moins la réponse d'une bonne ménagère, que celle d'une avare impitoyable. *La Fontaine* ne donne point la moralité de cette Fable; il craignoit sans doute qu'elle ne le menât trop loin, & qu'elle ne l'engageât dans des réflexions trop affligeantes. Nous ne craignons pas le premier de ces deux inconvéniens, parceque nous ne sommes pas resserrés, comme, *La Fontaine*, dans les bornes étroites de l'apologue; nous ne craignons pas non plus de nous engager dans des réflexions affligeantes. Nous voulons accoutumer les jeunes gens à en faire de cette espèce, toutes les fois qu'elles seront utiles; mais aussi à revenir de celles-là à de plus agréables: car la bonne Philosophie est celle qu'accompagne toujours une gaieté paisible & douce.

La Fourmi de la Fable, c'est un riche

ignoble & ténébreux, qui assez sot pour tirer vanité de sa lésine, non seulement ne voit pas combien il est méprisable, mais ne peut même croire qu'il y ait d'autre mérite réel que la richesse. La Cigale, c'est un Poete ou un Savant, qui presque étranger dans la société, en connoissant à peine les usages barbares, s'est livré à l'impulsion de son ame, & son ame étoit tendre, honnête, active, sublime. Il a chanté, il a plû, il a aimé les justes applaudissemens qu'il recevoit, il n'a pas prévu que tout cela, sans fortune, pouvoit le conduire un jour aux plus affreuses extrémités de la misere, il y est tombé; il implore la commisération du riche au cœur de fer, qui ne connoît pas même de nom, cette belle vertu; celui-ci l'accable ou de grossieres injures, ou de mauvaises plaisanteries qui sont encore plus outrageantes.

Vous chantiez ? j'en suis fort aise,
Et bien dansez maintenant.

Console-toi, malheureuse victime de
la cruauté & de l'injustice des Hommes.
Console-toi,

Console-toi. Tous ne ressemblent pas à ce riche stupide. Méprise-le ; que ce soit là ta seule vengeance ; ne te repens jamais d'avoir été trop aimable.

Laiſſons dire les sots , le mérite a son prix.

Avec plus de raison que la Mouche ne se nomme *fille de l'Air*, la Cigale peut se nommer *fille du Printems* & de *l'Aurore*. (u) La rosée qui est le lait de l'Aurore, est la nourriture de la Cigale.

Annouer les beaux jours , les embellir encore par ses doux accens , chanter , plaie , & n'avoir d'autres soins que de plaie & de chanter ; n'être assujetti à aucun devoir , pas même de *bienſéance* ; se baigner dans la rosée & s'en nourrir , telle est l'agréable destinée de la Cigale. Le terme de cette belle destinée , est , dira-t-on , de mourir de faim. Il y a à cela deux réponses , dont la première n'est pas la plus sage : Qu'importe comment on meurt, pourvu que l'on ait vécu dans

(u) Quand la Cigale commence à paroître & à chanter , on est sûr du retour de la belle saison. Ainsi on la peut dire *fille du Printems*.

les plaisirs ? La seconde est, qu'il y a parmi les Animaux, & même parmi les Hommes, peu d'individus qui meurent de faim, & que l'espèce des Cigales n'est pas plus exposée à ce malheur, que la nôtre.

O vous, favoris de la Nature, qui vivez souvent de rosée, qui chantez comme la Cigale, qui nous réjouissez comme elle, & que, comme elle aussi, nous avons quelquefois la cruauté d'abandonner quand vous ne chantez plus ; craignez l'indigence qui menace vos derniers jours. Si vous ne pouvez vaincre votre ascendant pour la liberté & pour les lettres, cultivez les unes, jouissez de l'autre. Mais pour le pouvoir faire toujours, retirez-vous du monde, & accoutumez-vous à vivre de peu : le loisir, l'économie, un travail modéré & continuel, sont vos seuls moyens de vivre. Soyez avec cela les défenseurs de la vertu, de la religion, de l'humanité ; que toujours vos Ouvrages réunissent l'agréable à l'utile ; & vous serez sûrs d'avoir toujours, avec une réputation flatteuse ; une fortune suffisante. Car quoi que l'on dise de la dureté de notre siècle, regardez de

près & attentivement les prétendues Cigales qui s'en plaignent; vous reconnoîtrez presque toujours que ce ne sont que des Sauterelles, des Insectes criards. (v)

» La Cigale est une sorte de grosse
 » Mouche dont, au premier coup d'œil,
 » la forme paroît grossière. La tête est
 » large & courte. Les deux yeux à ré-
 » seaux, y sont l'un à droite, & l'autre à
 » gauche, tout près de son bout posté-
 » rieur. Entre ces yeux, qui sont taillés
 » à un nombre prodigieux de facettes, (car
 » leur réseau est extrêmement fin,) il
 » il y en a trois de ceux qu'on nomme
 » des yeux lisses, disposés triangulaire-
 » ment sur la tête. »

Du bout antérieur de la tête, part une pièce de figure triangulaire, qui semble être un très-grand menton. C'est de la pointe de cette pièce que sort la trompe avec quoi la Cigale suce non seulement la rosée, mais aussi les au-

(v) On ne laisseroit pas aujourd'hui mourir l'illustre *la Bruyere* dans un grenier. C'est une tache au siècle précédent, que le nôtre ne craint pas.

tres substances répandues sur les feuilles & sur les fleurs.

Son corcelet est bordé de moulures gravées en creux. On voit aussi un triangle gravé sur le milieu de ce même corcelet, des deux côtés duquel sortent quatre aîles transparentes, dont les deux supérieures sont beaucoup plus grandes que les inférieures. L'abdomen est divisé en huit anneaux écailleux.

Aristote réduit les Cigales à deux espèces qui different principalement par la grandeur. Il nomme les plus grandes *Achetes*, & les plus petites *Tettigones*: il s'en trouve une espèce moyenne qu'*Aristote* n'a pas connue.

Les Provençaux appellent les *Tettigones*, *Cigalons*. (x)

(x) Il regne, dans toute cette partie méridionale de la *France*, une vivacité & une finesse d'esprit analogue à la nature du climat. On y fait donner aux choses des noms expressifs & agréables, que nous corrompons quelquefois. Ainsi nous disons, peut-être mal-à-propos, les eaux de *Plombière*. Cet endroit se nomme dans le Pays *Palumbières*, à cause qu'il s'y trouve beaucoup de *Palumbes*, * autre nom certainement plus doux que celui de *Pigeons ramiers*.

* Du Latin *Palumbes*.

» Dans chaque espèce de Cigales ,
 » le mâle seul fait chanter. Une simple
 » inspection suffit pour distinguer celles
 » qui doivent être muettes , de celles
 » qui peuvent se faire entendre , (&
 » par conséquent les mâles , des fe-
 » melles.) » Les Payfans le savoient dès
 » le tems d'*Aldrovandus* , & l'ont su
 » apparemment plutôt.

Quel nouveau jeu de la Nature !
 qu'il est admirable ! Elle fait chanter
 l'Homme & la Cigale ; mais il lui plaît
 de faire chanter l'Homme par le go-
 sier , & la Cigale par le ventre. Oui ,
 par le ventre , & voici comment les or-
 ganes de la voix y sont placés. Le pre-
 mier anneau du ventre est coupé par
 dessous , & le second est rétréci : il y
 a dans cet espace , une cavité assez pro-
 fonde , divisée en deux cellules séparées
 par un petit triangle écailleux , que l'on
 peut prendre ici pour une caisse de cla-
 vecin. Au fond de chaque cellule sont
 tendues deux membranes , qui joignent
 à l'éclat de la plus belle glace , ou du
 plus beau talc , (y) la transparence du

(y) Talc est une sorte de pierre luisante ,

verre blanc le plus pur , & qui vûe de côté rassemble toutes les couleurs de l'arc en ciel. Dans l'intérieur de la Cigale , & à l'endroit correspondant aux cellules , M. de Réaumur a trouvé deux gros muscles , dont chacun est un faisceau d'un nombre prodigieux de fibres droites , foiblement appliquées les unes contre les autres. Ils servent à agiter les parties voisines , qui étant mues violemment , retentissent sur les deux membranes & dans tous les échos de la cavité extérieure , d'où résulte ce bruit harmonieux , mais perçant , qui blesse quelquefois des oreilles délicates. La preuve que ce sont là dans la Cigale les vrais organes de la voix , c'est que M. de Réaumur en ayant disséqué une , & ayant remué légèrement avec une épingle , les muscles dont nous venons de parler , cette Cigale morte depuis plusieurs mois , jetta encore un petit cri dans cette main savante , à

écailleuse , transparente , dont il y a deux espèces ; une appelée talc de Venise , & l'autre talc de Moscovie.

qui les miracles ne coutoient rien. La cavité qui renferme des parties si délicates & si précieuses, est recouverte avec soin de deux écailles, que les Auteurs de la Matière Médicale, d'où nous avons tiré le sujet de cette description, appellent agréablement les volets des fenêtres intérieures, c'est-à-dire des deux membranes.

Les charmes de l'harmonie agissent sur tous les êtres, depuis l'Homme qu'elle excite aux plaisirs, & aux meurtres, jusqu'à l'Agneau qui bondit au son d'une musette, jusqu'au Serin qui quitte son manger pour apprendre un air de flageolet, jusqu'à la Cigale que ravit le chant de son jeune époux. Tandis qu'il chante, elle travaille avec joie; son travail est cependant pénible. Mais elle entend une voix qu'elle aime, elle prépare des retraites aux enfans dont elle va devenir mere; & l'amour rend délicieux tout ce qu'il fait faire.

La Cigale femelle a le long de la partie inférieure de son dernier anneau, une tariere dont le mécanisme est admirable: cette tariere, qu'elle déploie

facilement , lui sert à percer de petites branches séches , pour y loger ses œufs. De plus de six cents qu'elle porte ordinairement , elle n'en met que huit ou dix dans un trou , quelquefois même que quatre ou cinq. Elle les met dans du bois sec , parcequ'ils n'ont pas besoin , comme ceux de beaucoup d'autres Mouches , d'être extérieurement humectés par la sève ou par quelqu'autre liqueur.

Le Ver qui sort de cet œuf , est hexapode , c'est-à-dire , à six pieds. Il ressemble à la Puce , hors par la couleur , car il est blanc ; il a , comme elle , la tête recourbée en dessous vers le ventre. Au sortir du nid , il descend le long de l'arbre sur lequel il est né ; & sans regretter la lumière & l'air , dont il n'a pas encore joui , il va s'enterrer. Il se transforme quelque tems après en une Nymphe de la classe de celles qui marchent , qui prennent de la nourriture , & qui ont à croître. Elle a six jambes , dont la première paire lui sert de pique & de bêche , pour ouvrir la terre , où elle pénètre quelquefois jusqu'à deux ou trois pieds de profondeur. Elle passe un an dans l'état de Nymphe.

La Cigale est fort commune en *Italie* & dans le Royaume de *Naples*. Elle s'attache sur-tout au frêne nain à feuilles rondes. *Albert-le-Grand*, (z) que le peuple appelle forcier, parcequ'il savoit quelques secrets naturels, a pris le Grillon, & d'autres ont pris la grande Sauterelle verte, pour la vraie Cigale. Les Payfans du *Gâtinois*, où celle-ci est assez commune, la connoissent sous le nom de *Birnelle*; ils l'aiment & croient que dès qu'elle commence à chanter, il n'y a plus de jours froids à craindre.

(z.) Le surnom de *Grand*, lui vient de son nom de famille *Groot*, qui en Allemand signifie *grand*. Il fut Provincial des Dominicains, & ensuite Evêque de *Ratisbone* en 1260. Il savoit beaucoup de Théologie, & encore plus de Physique. L'opinion vulgaire est, que l'école où il enseignoit à Paris, se trouvant trop petite pour le nombre de ses Auditeurs, il enseigna dans la place publique que l'on nomme aujourd'hui Place *Maubert*, c'est-à-dire, *Maître Aubert* ou *Albert*. Mais on a prouvé que cette place prend son nom d'un Evêque de Paris appelé *Maldebert*. Les Œuvres Théologiques & Physiques d'*Albert-le-Grand* contiennent 21 vol. in-fol. que l'on pouroit peut-être réduire à deux ou trois bons vol. in-12.

» Certains Oiseaux en font fort friands.
 » *Belon* (a) dans le premier Livre de
 » ses *Observations*, nous apprend que la
 » beauté exquise du *Guespier* (b) invite
 » les petits garçons de l'Isle de *Crête*
 » à le prendre avec des Cigales, com-
 » me ils font les grandes Hironnelles
 » qu'on appelle *Martinets*. Pour cet
 » effet, ils mettent une épingle crochue
 » en forme d'hameçon, à travers le
 » corps d'une Cigale, à laquelle ils at-

(a) *Belon* (*Pierre*) savant Médecin, né au Hameau de la *Fourletiere* dans le *Maine* vers 1518. fut tué près de Paris par un de ses ennemis en 1564. On a de lui un volume d'*Observations* sur l'*Histoire Naturelle*. Il les avoit faites dans ses voyages en *Judée*, en *Egypte*, en *Arabie*, & en *Grèce*.

J'ai tiré cette Note, la précédente, & toutes celles du même genre, du Dictionnaire Historique de l'Abbé *Ladvocat*, Ouvrage très-utile; mais qui le seroit encore plus, si au lieu d'un peuple de Dieux ridicules, on y avoit inséré un plus grand nombre d'Hommes célèbres.

(b) Le *Guespier*, ou *Guêpier*, est un Oiseau qui mange les *Guêpes*. Il ne s'en voit point en *France*, & fort peu en *Italie*; mais il y en a beaucoup en *Crête*. (Dict. de Trévoux.)

» tachent un fil dont ils tiennent le bout.
 » La Cigale étant ainsi attachée, ne
 » laisse pas de voler en l'air; & dès que
 » le Guesprier l'apperçoit, il descend avec
 » rapidité, & avale la Cigale en volant;
 » mais l'épingle crochue le retient au
 » moyen du fil, & il y demeure pris.»
 Cette épingle tue par conséquent & la
 Cigale & le Guesprier. Quel est donc le
 fruit de ce jeu cruel? Il faut faire faire
 cette réflexion aux enfans, en leur
 indiquant quelque autre moyen de
 prendre le Guesprier, tel qu'un filet,
 que par une ficelle, on pouroit de loin
 faire tomber sur lui, pendant qu'il man-
 geroit la Cigale. Il n'y auroit alors
 qu'une victime, & ce seroit celle qui
 doit l'être.

» Il y a des Chiens qui mangent vo-
 » lontiers des Cigales. *Aldrovandus*
 » avoit à sa maison de campagne, une
 » petite Chienne qui dévoroit toutes
 » celles que son Maître lui donnoit. Elle
 » les aimoit tant, que toutes les fois qu'un
 » domestique alloit se promener dans
 » les champs, elle le suivoit; & s'ar-
 » rêtant sous les arbres où les Cigales
 » chantoient avec ardeur, elle l'invit-

» toit, par le mouvement continuel de
 » sa queue, & par une voix plaintive,
 » à les prendre.

» Le nom de Cigale vient du mot
 » Latin *Cicadula*, (petite Cigale) qui
 » est un diminutif de *Cicada* (Cigale.)»

Nos Peres mangeoient des Cigales,
 & les trouvoient fort bonnes : nous pré-
 férons à tous ces mets naturels, des
 poisons composés. C'est un outrage que
 nous faisons à la Nature ; mais nos lan-
 gueurs, nos infirmités, nos maladies,
 la vengent bien.

» Le savant *Jérôme Mercurial*, (c) a
 » observé que les années où les Cigales
 » chantent peu, sont sujettes à des ma-
 » ladies épidémiques. Ce qui, comme
 » l'ont remarqué d'autres Médecins,

(c) Médecin du seizième siècle, natif de *Forli*,
 (*Forum Livii*) dans la Romagne, enseigna avec
 réputation à *Padoue*, à *Boulogne* & à *Pise*, &
 eut le bonheur de mourir dans sa Patrie en
 1596. âgé de 66. ans. On a de lui IV. Livres
 de l'art Gymnastique, un Traité des Maladies
 des femmes, & un grand nombre d'autres
 Ouvrages estimés, qui sont tous écrits en
 Latin.

» vient de ce que ces années sont or-
» dinairement humides , chaudes &
» pluvieuses , & que le Soleil n'y pa-
» roît guère pendant l'Eté , ce qui n'ex-
» cite pas les Cigales à chanter. Or , sui-
» vant les Observations d'*Hyppocrate* ,
» ces constitutions d'air chaudes &
» humides , disposent les humeurs à la
» putréfaction , & occasionnent des fié-
» vres malignes épidémiques.



D E L A P U N A I S E .

Que d'ennemis vous avez, Grands de la terre ! combien votre prétendu bonheur est traversé ! Ornez, tant qu'il vous plaira, ces magnifiques alcoves où vous vous étouffez entre plusieurs rideaux, où vous vous enfoncez dans le duvet, dont la chaleur excessive & mal-saine vous affoiblit, vous énerve ; jamais vous n'y jouirez d'un vrai repos. Vous y êtes dans un état contraire à la Nature. Vous n'en bannirez jamais ni les soucis dévorans, ni même les Punaises. Il n'en faut qu'une pour vous tourmenter toute la nuit ; & quelque soin que prenne cette multitude importune de domestiques dont vous êtes obsédés, il en échappera toujours quelques-unes à leur vigilance. Le sort des pauvres est moins malheureux à cet égard-là, que le vôtre. Ils ont l'esprit tranquille, & ne craignent que les Punaises ; il en faut même beaucoup pour

les arracher au profond sommeil qui est la récompense de leur travail ; & ils peuvent , avec un peu d'attention & de propreté , en diminuer considérablement le nombre , sur-tout s'ils ont le bonheur de vivre loin des Villes , dont l'air infect est propre à ces Animaux mal-faisans , & en augmente la population.

Le genre des Punaises contient un grand nombre d'espèces. (d) » Nous

(d) ,, Ces espèces sont différentes pour la
 ,, figure , pour la grandeur , & pour la
 ,, couleur. On les trouve dans les champs ,
 ,, dans les jardins potagers , dans les vergers ,
 ,, sur les légumes , sur les arbres , sur les murs .
 ,, *Swammerdam* les nomme Punaises de terre
 ,, volantes , & en compte seize espèces , que
 ,, la Nature a peintes de toutes sortes de cou-
 ,, leurs ; ce qui les rend aussi agréables à la
 ,, vûe , que leur odeur est incommode ; non
 ,, comprises les Punaises d'eau , qui volent pa-
 ,, reillement , & qui ont dans la bouche un ai-
 ,, guillon , avec lequel elles piquent fortement .
 ,, *Linnæus* fait mention de quarante-trois es-
 ,, pèces de Punaises qui se trouvent en *Suède* ,
 ,, & qui ont toutes des ailes , excepté la Pu-
 ,, naise de lit , qui n'en a point .

» ne parlerons ici que de la Punaise
 » domestique. C'est un Insecte de la
 » grosseur d'une petite lentille, court,
 » fort plat, presque rond, mou & fa-
 » cile à écraser pour peu qu'on le tou-
 » che. Elle est rougeâtre ou d'une cou-
 » leur canelle un peu foncée, (e) d'une
 » odeur puante & fort defagréable. Son
 » corps est composé extérieurement de
 » trois parties principales, qui sont la
 » tête, la poitrine ou le corcelet, & le
 » ventre ou le corps proprement dit. »
 Aux deux côtés de la tête sont deux
 petits yeux bruns, que nous devons
 bien craindre, car dès que la Punaise
 a apperçu quelque mets qui lui soit
 agréable, (& nous sommes assurément
 pour elle une friandise) elle ne se don-
 ne point de relâche qu'elle n'y soit ar-
 rivée. J'ai lû, je ne fais dans quel Ou-
 vrage, qu'un Curieux a fait l'expérience
 que voici. Il s'est couché dans un lit
 suspendu & découvert, au milieu d'une
 chambre où il n'y avoit aucun meuble.

(e) La Punaise domestique prend la teinte
 des sombres demeures où elle vit : les autres
 au contraire, sont belles comme les jardins &
 les champs qu'elles habitent.

Il a mis sur le plancher une Punaise, qui conduite sans doute & par la vûe, & par l'odorat, a hésité quelque tems sur les moyens qu'elle prendroit d'arriver au lit; ce qui étoit fort difficile. Elle a enfin pris le parti de monter à la muraille par le chemin le plus court; elle a gagné le plafond, toujours en suivant une ligne droite qui devoit passer au-dessus du lit; & lorsqu'elle y est parvenue, elle s'est laissé tomber sur le nés de l'Observateur.

La tête de la Punaise n'a rien de remarquable; le corcelet qui en est séparé par un étranglement, est composé d'un anneau; l'abdomen ou le reste du corps en a neuf.

Par la même raison que les Teignes se multiplient beaucoup chez nous, les Punaises y fourmillent aussi. Nous leur procurons des retraites fort commodes, depuis que nous avons des gardes-robres, c'est-à-dire des magasins de hailons & d'habits précieux. La mauvaise odeur, la sueur, la crasse sont les parfums & la nourriture des Punaises; elles préfèrent celles des personnes oisives, & qui font bonne chere, parcequ'étant

l'extrait des humeurs âcres qui circulent dans leur sang, elles sont plus fétides. Ces détails pourront paroître défagréables aux *Précieuses* de l'un & de l'autre sexe; mais dans une Histoire naturelle, il faut tout dire.

Pourquoi le faut-il? & que ne pouvons-nous en supprimer quelques traits qui semblent favoriser l'inhumanité? Ce ne sont pas seulement les Hommes qui se tuent, qui se dévorent les uns les autres, ou tout d'un coup, comme chez les Antropophages, ou peu-à-peu, comme chez-nous.

Les Chenilles & les Punaises se mangent aussi quand elles peuvent.... Mais ce n'est sans doute que quand la faim les y oblige?.... Non, cette règle n'est malheureusement pas générale. *M. de Réaumur* a souvent vû une Chenille à côté d'une autre plus foible, manger sa compagne, & préférer ce mets délicat aux feuilles, dont elle avoit commencé à se nourrir.

» Il y a long-tems qu'on est dans
 » l'opinion que les Chartreux n'ont
 » point de Punaises; & *Cardan*, (f)

(f) *Jean-Baptiste Cardan*, né à Pavie en 1734.

» cherchant à en apporter une raison
 » naturelle , prétend que c'est parce-
 » qu'ils ne mangent point de viande.
 » Mais *Scaliger* le réfute en ces termes.
 » Je veux qu'aucun Chartreux ne soit
 » incommodé des Punaises ; il restera
 » toujours à savoir si elles ne naissent
 » point dans leurs lits ; car les lits de
 » *Toulouse* ne mangent point de viande ,
 » & cependant ils sont infestés de cette
 » Vermine. Au reste , si l'abstinence des
 » Chartreux l'extermine , le beau mi-
 » racle que voilà ! Ne fait-on pas que
 » chez les *Marses* il y a des *Viperes* ,
 » qui ne leur font aucun mal , quoiqu'ils
 » soient les ennemis déclarés des Ser-
 » pens? »

fut Docteur en Médecine , fit plusieurs excellens Ouvrages : épousa par une belle passion , une femme aimable , dont il se dégoûta , & qu'il empoisonna. Exemple effrayant de ce qui peut arriver d'un amour à grands transports , & du nœud indissoluble du Mariage. Il fut arrêté & eut la tête tranchée en prison à l'âge de vingt-six ans. Son pere a fait sur sa mort , un Livre intitulé *De utilitate ex adversis capiendâ.* (De l'utilité qu'on doit retirer des adversités.)

Je ne crois pas avec *Cardan* que la seule abstinence de viande fuffise pour rendre ceux qui s'en abstiennent, inaccessibles aux Punaises, puisque si cela étoit » les Bénédictins, les Bernardins » réformés de la Trappe, les Camal- » dules, les Carmélites, jouiroient du » même privilège. » Mais je crois que quand on mange habituellement beaucoup de fruits, (g) & de légumes, outre que l'on est plus porté à la gaieté, on est aussi moins exposé aux diverses espèces de Vermes, & par conséquent aux Punaises.

Ce qui met sur-tout les Chartreux à l'abri des Punaises » c'est qu'ils ne for- » tent point, & qu'ils tiennent leurs » cellules, ainsi que leurs habillemens, » dans une très-grande propreté. Cela

(g) Il paroît que ce ne sont pas les fruits qui nourrissent les Vers dans notre corps. Il faut avouer cependant qu'ils sont mal-sains, quand ils ne sont pas assez mûrs. Le vrai moyen de s'assurer de leur maturité, seroit de les ramasser plutôt que des les cueillir; ou du moins de ne les cueillir que quand ils sont prêts à tomber d'eux-mêmes.

» est si vrai, qu'il y a des Chartreuses
 » où les domestiques sont mangés de
 » Punaises, (*h*) tandis que les Reli-
 » gieux n'en ont point. Nous tenons ces
 » éclaircissemens d'un Visiteur de l'Or-
 » dre, Homme incapable d'en im-
 » poser. » (*Mat. Médic. Tom. XI.*)

» Les Punaises fuient la lumière, &
 » se tiennent cachées pendant le jour ;
 » mais dès que la lumière est éteinte,
 » & qu'elles ont senti qu'on est couché,
 » elles se laissent tomber des rideaux
 » & du ciel de lit, elles sortent en fou-
 » le de leurs différentes retraites, elles
 » assiègent le pauvre Homme qui veut
 » dormir, & le tourmentent comme un
 » forçat, se jettant principalement au
 » visage, & aux parties du corps où la
 » peau est plus tendre. »

Un des meilleurs moyens d'éloigner
 les Punaises, est de joindre à la recette
 des Chartreux, c'est-à-dire, à la pro-
 preté, & à une nourriture saine, l'ap-
 pat que *Moufet* indique dans son *Theâ-*

(*h*) Aussi ces domestiques-là mangent-ils
 ordinairement beaucoup de viande.

tre des Insectes ; c'est du marc de beurre que l'on fait bouillir, & dont on enduit une assiète de bois ; elles y viennent en foule, & après en avoir beaucoup mangé, elles meurent de réplétion. Ainsi on peut se donner le plaisir malin de voir ces petites gourmandes accourir au poison qu'on leur a préparé : & la vengeance contre les Punaises est assurément bien permise.

« Selon *Pline*, le parfum des Sangsues
 « tue les Punaises, comme celui des Punaises tue les Sangsues. *Aldrovandus*
 « & *Jonston* nous apprennent, d'après
 « *Hypocrate*, que la fumigation faite
 « de fiente de Taureau, chasse les Punaises. *Avicenne* (i) dit la même chose
 « de la fiente humaine. (Ce remède est

(i) *Avicenne*, savant Médecin Arabe, né en 980. fut un Philosophe très-subtil. On dit qu'il lut quarante fois la *Métaphysique* d'*Aristote*, sans l'entendre ; ce qui ne fait pas l'éloge de cette *Métaphysique*. Ses débauches lui causèrent de grandes maladies, dont il mourut en 1036. Que ne s'en étoit-il tenu à la Philosophie d'un honnête Jardinier, que son pere lui avoit donnée pour premier maître !

un peu violent.) » D'autres vantent la
 » fumée du vitriol, ou du verdet, cel-
 » le du cyprès, de la nicelle, de la
 » conyze, de la ciguë, du tabac,
 &c. &c. (*Mat. Médic. Tom. XI.*)

On assure que les Chinois aiment
 beaucoup l'odeur de la Punaise. Cha-
 que Peuple, de même que chaque Hom-
 me, a ses goûts, ses fantaisies.

Linnæus croit que parmi les Punaises
 de la campagne, on en pouroit trouver
 quelques espèces, qui étant introduites
 dans les maisons, détruiroient les Pu-
 naises de lit.

La Punaise est nommée en Grec *Co-
 ris*, & en Italien *Cimice*, du Latin *Ci-
 mex*. *Ménage* en trouve l'étimologie
 Française dans le mot Latin *putere*, qui
 signifie puer; d'où vient aussi *Punais*,
Putoir ou *Putois*.



 DE LA SAUTERELLE.

REprends les armes, foible & orgueilleux maître des Animaux ; en voici encore un qui te brave & qui est sûr de te braver impunément. Tu as cultivé des plaines immenses, tu les as baignées de ta sueur, tu y as répandu l'espérance de ta richesse ; tu te prépares à la recueillir, le tems te sert au-delà de tes vœux, tu chasses de tes terres les Daims, les Cerfs, les Sangliers, les Oiseaux même. Tu n'en chasseras pas cette nuée de Sauterelles, qui portée sur les aîles d'un vent brûlant, vient moissonner ce que tu as semé. Ni *Pharaon* Roi d'*Egypte*, ni *Charles XII.* (k) Roi de *Suède*, quoiqu'ils eussent des armées à leurs ordres, n'ont pû leur résister. Rentre chez-toi, pleure la perte de ton bien, & tâche de la répa-

(k) Nous citerons plus bas ce trait de l'Histoire de *Charles XII.*

rer. Jouissons des productions de la Nature ; mais sans trop d'attachement , puisqu'elles peuvent si facilement nous être enlevées ; & quand l'orgueil voudra s'emparer de notre foible cœur , souvenons-nous qu'il y a , je ne dis pas des Lions , des Tigres , des Ours , mais seulement des Sauterelles..... Qu'une autre réflexion tirée du même sujet , nous console , lorsque la guerre ou quelque autre malheur nous vient ravir ou notre fortune , ou nos espérances ; disons-nous sans amertume , sans emportement :

» C'est une légion de Sauterelles qui est
 » venu dévorer nos grains » Mais les Sauterelles sont un fléau inévitable lorsque le vent nous les amène , au lieu que la guerre & la plûpart des autres malheurs pouroient ne l'être pas. Reprenons des mœurs si simples & si pures , que nous n'ayions désormais à craindre que les Sauterelles ; & nous serons alors si heureux , que nous ne craindrons plus les Sauterelles même ; car nous serons sûrs de trouver du secours dans nos voisins , dont elles n'auront pas dévasté les terres ; au lieu que ces secours sont très-difficiles à obtenir aujourd'hui , que le

luxe rend nécessaire jusqu'au plus embarrassant superflu , & que par cette raison , les Hommes même les plus riches n'ont pas de quoi soulager les malheureux.

Les Sauterelles se divisent , comme presque tous les autres Insectes , en plusieurs espèces. La plus remarquable est celle que l'on appelle grande Sauterelle , & ce sera la seule dont nous parlerons ici. » Elle est d'une couleur d'herbe verte , excepté seulement une ligne » d'un bai-brun , qui passe supérieure- » ment par le dos , la poitrine & le » sommet de la tête , & deux lignes » pâles au-dessous du ventre & de la » dernière paire de jambes. On y distingue principalement la tête , la poitrine ou le corcelet , & le ventre. La » tête est oblongue , regardant la terre , assez ressemblante à celle d'un » Cheval. Sa bouche est recouverte » d'une espèce de bouclier rond , saillant , mobile , & munie de deux mâchoires dentées , dont les dents sont » d'un bai-brun , pointues & réfléchies » par le bout. On y trouve en dedans , » une grosse langue rougeâtre , attachée

» à la mâchoire inférieure, qui est large
 » & arrondie. Il y a près des mâchoires,
 » une moustache verdâtre velue, qui se
 » plie par le moyen de trois articula-
 » tions. Les antennes sont noueuses,
 » fort longues, de plus en plus déliées,
 » pâles, placées au sommet de la tête;
 » & les yeux hémisphériques, un peu
 » saillans, comme des points noirs. Le
 » corcelet est élevé, étroit, armé en
 » dessus & en dessous de deux épines
 » dentelées. Le dos porte un bouclier
 » oblong, auquel sont fortement atta-
 » chés les muscles des jambes de de-
 » vant, & ces muscles sont environnés
 » de vaisseaux aériens ou de trachées,
 » blanches comme neige, si remarqua-
 » bles qu'on ne peut s'empêcher d'ad-
 » mirer l'Auteur de la Nature.

Comme la Sauterelle fait souvent
 de longs voyages, il lui falloit, pour
 en soutenir la fatigue, des aîles vigou-
 reuses. Elles en a quatre, qui sont tra-
 versées dans leur milieu par une grosse
 côte verte. Elle a six jambes, soutenues
 sur des cuisses pectées & sillonnées: ces
 jambes sont épineuses, elles sont ter-
 minées par des pieds, de chacun des-

quels sortent deux crochets recourbés en hameçons. Les deux jambes de derrière sont les plus longues & les plus fortes, parcequ'elles doivent la soutenir & l'aider à s'élaner. Cette conformation est la même dans le Grillon & la Cigale, parcequ'elle est destinée au même usage.

La Sauterelle a un triple estomac ; &
 » *Swammerdam* observe qu'il a beau-
 » coup de rapport avec celui des Ani-
 » maux qui ruminent ; que cette partie
 » de leur estomac où elles réservent les
 » alimens, est fort aisée à reconnoître,
 » & qu'il ne doute point qu'elles ne ru-
 » minent. »

Le ventre de la Sauterelle est bien fait pour sa voracité. Il est très-grand, formé de huit anneaux. A la partie inférieure du dernier, naissent deux petites queues velues comme celles des Rats. La femelle porte sous son ventre une double pointe ou tariere, dont elle se sert pour percer la terre ou les autres corps, dans lesquels elle dépose ses œufs, vers la fin de l'Automne.

Ni la femelle, ni le mâle ne survit guère à la ponte ; les œufs éclosent aux

premières chaleurs du Printems. Les Laboureurs soigneux & attentifs, les cherchent, & détruisent tous ceux qu'ils trouvent: ils ont pour récompense, tout le grain qu'auroient mangé les Sauterelles qu'ils auroient laissé naître.

Beaucoup de Sauterelles nous viennent d'*Espagne*; & il seroit aisé de les y faire périr avant leur naissance, par le moyen que nous venons d'indiquer. Les Payfans Espagnols ont négligé jusqu'ici de s'en servir; & ils avoient de quoi motiver leur paresse. » Si les *Lan-*
 » *gostes* (1) disoient-ils, ne mangent pas
 » nos bleds, le Roi & l'Eglise les man-
 » geront. Que nous importe de les con-
 » server? » Mais ils reprennent toute leur activité sous l'empire actuel d'un Roi juste, qui les met à leur aise, qui les encourage, & qui empêche que les Ecclésiastiques & les Grands ne les accablent.

Des œufs de Sauterelles qui viennent à bien, il en sort, pour notre malheur,

(1) Ils nomment ainsi les Sauterelles, du mot Latin *Locusta*.

de petits Vers blancs, pas plus gros que des Puces. En deux ou trois jours, ils prennent une couleur noirâtre, qui s'affoiblit peu-à-peu, & finit par être rousse; ils sont alors dans l'état de Nymphe; ils y passent environ vingt-cinq jours; après quoi ils ne mangent plus. Tous les Insectes en usent ainsi, pour quitter plus aisément leur robe: ils savent qu'une diète forcée est le moyen de la rendre large & flottante.

Quand la Nymphe de la Sauterelle est prête à se dépouiller, elle s'attache à un chardon ou à une ronce, & y fait la pénible opération de son travestissement. » La Sauterelle ainsi dégagée, » ne montre plus cette couleur obscure » qu'elle avoit auparavant; mais une » couleur blanchâtre ou d'un verd plus » clair. Et comme elle s'est beaucoup » fatiguée pour quitter sa dépouille, & » que son corps est encore trop tendre » pour pouvoir soutenir la violence des » impressions de l'air, elle se laisse » tomber par terre, où elle demeure à » demi-morte pendant une heure.

» Les Sauterelles sont difformes & » ridées, leur bouche est comme cou-

» verte d'écaïlles, & derriere la tête
 » elles portent un coqueluchon qui fi-
 » nit où les aïles commencent. Si l'on
 » en croit un Auteur Arabe cité par le
 » Docte *Samuel Bochart*, (*m*) on trou-
 » ve dans la Sauterelle, la nature de
 » dix Animaux, savoir : la tête du Che-
 » val, les yeux de l'*Eléphant*, le col du
 » Taureau, les cornes du *Cerf*, la poi-
 » trine du *Lion*, le ventre du *Scorpion*,
 » les aïles de l'*Aigle*, la cuisse du Cha-
 » meau, les jambes de l'*Autruche*, & la
 » queue du *Serpent*; (*n*) ce qui fait un
 » composé monstrueux. Au reste, il y
 » a des Sauterelles qui ont des aïles

(*m*) *Bochart*, Ministre de la Religion pré-
 tendue réformée, naquit à *Rouen* en 1599.
 fit beaucoup d'ouvrages de Théologie, & de
 Controverse, dont il auroit mieux fait de s'é-
 pargner le travail inutile & même dangereux.
 Il mourut subitement en 1667. en disputant
 avec *Pierre-Daniel Huet*, autre Docteur Con-
 troversiste.

(*n*) La plûpart de ces prétendues ressem-
 blances sont, sans doute, aussi peu fondées,
 que celles que nous croyons avoir avec un Ai-
 gle, un Lion, une Chouette, &c. quand nous
 nous cachons le bas du visage.

» assez jolies , les unes bleues , les au-
 » tres rouges , d'autres bigarées. La plû-
 » part sautent plus qu'elles ne volent ;
 » & leur saut est tel , qu'il va deux cents
 » fois plus haut que la longueur de
 » leur corps. Mais la plus singuliere , &
 » en même tems la plus grande de tou-
 » tes , est la *Mante* (o) ainsi nommée
 » du mot Grec *Mantis* , qui signifie Pro-
 » phétesse , soit parcequ'elle annonce le
 » Printems quand elle paroît , soit par-
 » ceque son arrivée , comme celle des
 » autres Sauterelles , présage la disette ,
 » soit parcequ'elle semble , dans son at-
 » titude la plus ordinaire , prier Dieu ,
 » les mains jointes , comme faisoient les
 » Prophètes de l'ancienne Loi. Aussi le
 » Peuple de Provence l'a-t-il appelé
 » *Pregue dieu*. Elle y est regardée avec
 » une sorte de vénération , comme un
 » Insecte dévot. Sa charité , dit-on , est
 » grande , au moins pour les enfans :
 » lorsqu'il y en a quelqu'un qui lui
 » demande le chemin , elle le lui mon-

(o) M. de Réaumur la nomme *Mente*. Voyez
 si-dessus l'article des Insectes en général , p. 15.

» tre avec un de ses pieds. On assure
 » qu'il est rare qu'elle le lui enseigne
 » mal, que cela n'arrive presque jamais.
 (*Mat. Médic. Tom. XI.*)

C'est pour s'en moquer, que les Auteurs de la *Matiere Médicale* racontent cette ridicule Histoire, que nous avons aussi racontée en peu de mots, & avec tout le mépris qu'elle mérite, au commencement de cet Ouvrage. Il faut que le peuple soit bien imbécille, bien ennemi de la vérité & de lui-même, pour se faire de tels fantômes. Il trouve de la dévotion dans un Insecte, & dans un Insecte destructeur. On le reconnoît bien-là; de tout tems il a adoré ses bourreaux, de tout tems on l'a vû.

L'Encensoir à la main, chercher les Crocodiles. *Boileau.*

La Sauterelle Prophétesse montre le chemin aux enfans, à-peu-près comme les Hanneçons dont nous avons parlé, plaident, font des armes, ou prêchent, selon les habits qu'on leur donne; car on interprète toujours leurs gestes re-

lativement à l'habit dont on les a décorés.

Le monde est vieux , je le crois ; cependant
On le peut amuser encor comme un enfant.

La Fontaine.

» Notre Sauterelle verte a un chant
» qui n'est pas déplaisant ; & dans les
» climats froids , où on ne connoît pas
» la vraie Cigale , on lui donne assez
» communément le nom de Cigale ,
» quoiqu'il y ait entre elles une très-
» grande différence. Il n'y a que le mâle
» qui chante , de même que dans les au-
» tres espèces de Sauterelles ; la femelle
» est muette. » Uniquement occupée
des tendres soins qu'elle doit à sa pos-
térité , les organes du chant lui auroient
été inutiles , elle auroit à peine eu quel-
quefois le loisir d'en faire usage. Il va-
loit bien mieux qu'ils fussent donnés au
mâle , qui s'en sert pour la desennuyer ,
pour lui rappeler leurs amours , pour
lui rendre le travail agréable. C'est par
cette raison que la Nature a conformé
de même les Oiseaux..... Je me
rappelle sur ce sujet une plaisanterie ,

que les Femmes sont intéressées à rendre mauvaise. On demandoit pourquoi les femelles des Oiseaux étoient muettes, & les Femmes ne l'étoient pas. Quelqu'un, faisant allusion au bon mot de *Mallebranche*, répondit avec malignité, que c'étoit parceque les Oiseaux n'avoient pas mangé de grain défendu (p). . . . Jusqu'à quand la fourberie, l'imposture & la médifance, qui découlent plus souvent encore des lèvres des Femmes, que des nôtres, feront-elles notre fléau du don de la parole, qui leur a été accordé, & qui pouroit contribuer à notre bonheur? Jusqu'à quand, pour mieux dire, auront-elles des défauts, & en aurons-nous aussi? Ce sera jusqu'à ce que nous ayions entièrement changé leur éducation & la nôtre.

» Si l'on prend à une Sauterelle une
 » des jambes de derriere, elle se détache
 » du corps à sa naissance, & alors elle

(p) *Mallebranche* disoit, en considérant le triste sort des Animaux que nous avons associés à nos malheurs, qu'il falloit qu'ils eussent mangé du foin défendu.

» ne sauroit presque plus voler; parceque
 » ses jambes lui servent à s'élaner en
 » l'air. Lorsqu'on la serre dans la main,
 » elle la mord si fort, qu'on est obligé
 » de la lâcher. Quand elle vole, elle fait
 » un peu de bruit avec ses aîles.

» Les Sauterelles multiplient prodigieusement. M. *Lyonnet* remarque que celles de passage qui broutent les champs, ont la queue trop courte pour pouvoir pondre leurs œufs bien avant dans la terre; c'est ce qui fait que les Oiseaux & les injures de l'air en détruisent une grande quantité: sage effet de la Providence, qui empêche par-là la trop grande multiplication d'un Animal si nuisible.

Les dommages qu'elles causent, sont incroyables & font frémir. » En voici un exemple que l'on trouve dans l'*Histoire de Charles XII. Roi de Suède*, Tom. IV. (q) Son Historien rapportant que cet infortuné Prince fut très-

(q) Ce n'est pas celle dont M. de *Voltaire* est l'auteur. Celle-ci n'a qu'un volume, c'est déjà un avantage, & ce n'est pas le seul qu'elle ait sur celle que l'on va citer.

» incommodé, dans la *Besserabie*, par les
 » Sauterelles, s'exprime en ces termes.
 » Une horrible quantité de Sauterelles
 » s'élevoit sur le midi, du côté de la
 » mer ; premierement à petits flots ;
 » ensuite comme des nuages qui ob-
 » scurcissoient l'air & le rendoient si
 » sombre & si épais , que dans toute
 » cette vaste plaine le Soleil paroissoit
 » entierement éclipse. Ces Insectes ne
 » voloient point proche de terre ; mais
 » à-peu-près à la même hauteur que l'on
 » voit voler les Hirondelles, jusqu'à ce
 » qu'ils eussent trouvé un champ , sur
 » lequel ils pussent se jeter. Nous
 » en rencontrions souvent sur le che-
 » min , d'où ils s'élevoient avec un
 » bruit semblable à celui d'une tem-
 » pête. Ils venoient ensuite fondre sur
 » nous comme un orage , se jettoient
 » sur la même plaine où nous étions ,
 » & sans crainte d'être foulés aux pieds
 » des Chevaux, ils s'élevoient de terre ,
 » & couvroient le corps & le visage , à
 » ne pas voir devant nous , jusqu'à ce
 » que nous eussions passé l'endroit où
 » elles s'arrêtoient. Par-tout où ces Sau-
 » terelles se repositoient, elles y faisoient

» un dégât affreux, en broutant l'her-
 » be jusqu'à la racine ; en sorte qu'au
 » lieu de cette belle verdure dont la
 » campagne étoit auparavant couverte,
 » on n'y voyoit qu'une terre aride &
 » sablonneuse. On ne sauroit jamais
 » croire qu'un si petit Animal pût passer
 » la mer, si l'expérience n'en avoit si
 » souvent convaincu ces pauvres peu-
 » ples ; car après avoir passé un petit
 » bras du *Pont-Euxin*, en venant des
 » Isles ou terres voisines, ces Insectes
 » traversent encore de grandes Provin-
 » ces, où ils ravagent tout ce qu'ils
 » rencontrent, jusqu'à ronger les portes
 » même des Maisons.

Voici une autre scène, qui se passe
 sur un autre théâtre, & qui ressemble
 beaucoup à la première. » On vit à la
 » *Chine*, dit *Du Halde*, (r) une si pro-

(r) *Du Halde* (Jean-Baptiste) Jésuite, Voya-
 geur, Secrétaire de *Michel Tellier*, Confesseur
 de Louis XIV. étoit né à Paris en 1674. & y
 mourut en 1743. Il a fait la *Description de la*
Chine & de la Tartarie Chinoise, & a travaillé
 aux *Lettres édifiantes & curieuses*, depuis le
 neuvième Recueil inclusivement, jusqu'au
 vingt-six.

» digieuse quantité de Sauterelles, que
 » couvrant entierement le ciel, leurs
 » aîles sembloient s'entre-toucher. Vous
 » auriez cru voir sur votre tête, de gros-
 » ses montagnes de verdure. Le bruit
 » que ces Insectes faisoient en volant,
 » ressembloit à celui des tambours.
 (*Histoire des Voyages*, Tom. VI. page
 490.)

Les Auteurs nous ont laissé plusieurs
 » recettes pour éloigner ou faire périr
 » les Sauterelles : mais ne croyons pas
 » que l'on doive y ajouter foi. *Aldro-*
 » *vandus* avoue que trop souvent les
 » ressources de l'esprit humain n'y ser-
 » vent de rien, & que l'unique moyen
 » d'exterminer ces Insectes, est de re-
 » courir à Dieu par des prieres publi-
 » ques. Au reste, les Sauterelles s'entre-
 » détruisent elles-mêmes, & les plus
 » fortes dévorent les plus foibles. » Que
 de rapports frappans, entre cette per-
 nicieuse engeance & la nôtre !

Le nom de *Sauterelle* vient du mot
sauter, & son nom Italien *saltarella*,
 du mot Latin *saltare*, qui signifie dan-
 ser, sauter. Elle se nomme aussi en Ita-
 lien, *Cavalletta*, (petite Cavale;) en

Grec *Akris*, en Latin *Locusta*; (f) d'où vient que l'on nomme la grande Sauterelle *Loguste*, en certaines Provinces de *France*, où l'on nomme la petite, *Sauterau*. Ailleurs on désigne l'une & l'autre sous le nom commun d'*Aoutron*, *Aoutrelle*, parcequ'elle paroît au mois d'Août.

Il y a en Orient une espèce de Sauterelles, dont la chair est aussi blanche que celle de l'Ecrevisse, & que l'on dit être d'un goût très-agréable. Les peuples de ces contrées les mangent avec plaisir, & en font un de leurs mets les plus délicats. L'Evangile nous apprend que *S. Jean-Baptiste* s'en nourrissoit dans le désert. De tout tems les Orientaux en ont mangé. *Moïse* spécifie quatre sortes de Sauterelles dont il permet l'usage aux Juifs; & ce sont sans doute les meilleures & les plus saines. Car ses loix ont pour objet, avec la

(f) J'ai rapporté dans le *Cours d'Histoire*, à la fin du regne de Néron, un trait ingénieux, auquel le mot *Locusta* a donné lieu. Je vais le transcrire-ici.

plus grande pureté de l'ame, la meilleure constitution du corps. C'étoit la coutume à *Athènes*, suivant *Aristophane*, de porter les Sauterelles au marché, comme l'on y apporte chez nous la Volaille & le Gibier. La probité, la modération dans le désir de s'enrichir, & toutes les vertus tiennent de plus près que l'on ne pense, à la frugalité : nous aurons fait bien du progrès vers la perfection, quand nous commencerons à manger des Sauterelles.

» Ces Insectes pris en forme de parfum, c'est-à-dire, pulvérisés, guérissent, selon *Dioscoride*, la rétention d'urine, sur-tout dans les Femmes. D'autres les conseillent contre les vapeurs.

» *M. Linnæus* dit qu'en *Suède*, les gens de la campagne font mordre les verres de leurs mains à notre grande Sauterelle verte, qui, en mordant, vomit sur la plaie une liqueur qui les fait sécher. » Il y a un remède plus efficace que celui-là : c'est de faire calciner une ardoise, que l'on jette ensuite dans de fort vinaigre. On fait de tout cela une bouillie épaisse, dont

on frotte, plusieurs fois le jour, la ver-
rue ou poireau, & l'on est guéri en peu
de tems. Il y a plusieurs autres remé-
des que tout le monde fait, & parmi
lesquels il y en a beaucoup de ridicu-
les, dont on ne doit attendre aucun
effet.



DU CLOPORTE
OU CLAUPORTE. (t)

Certains Hommes, avec des talens par lesquels ils pouroient se rendre utiles, ne s'occupent que de choses frivoles; au lieu, par exemple, de s'être adonnés à l'Agriculture, ou au Commerce, ils s'amusement de vaines spéculations: ces Hommes ressemblent au Cloporte, qui avec un assez grand nombre de pieds, (il en a quatorze) marche presque aussi lentement qu'un Escargot ou un Ver apode, à moins qu'il ne soit fort pressé.

» La Cloporte est un petit Insecte
» terrestre & non ailé, plat, un peu
» vouté, long à peine d'un travers de
» doigt, de figure rhomboïde, (u) de

(t) Ce mot est aussi féminin; mais on ne trouve guère *une Cloporte*, que dans les Ouvrages de Médecine.

(u) Cette figure, qui est aussi celle de la Punaise & de quelques autres Insectes, est ainsi nommée du Latin *Rhombus*, (Turbot) parce-
qu'elle ressemble à ce Poisson.

» couleur ordinairement cendrée, quel-
» quefois livide ou noirâtre. Il a la tête
» petite, arrondie, munie d'une bou-
» che presque imperceptible située en
» dessous, & de deux petites cornes
» ou antennes un peu saillantes en des-
» sus, composées chacune de cinq ar-
» ticulations, dont les plus proches de
» la tête sont les plus courtes. » On ob-
» serve avec plaisir la mobilité de ces an-
» tennes, & l'usage continuel qu'en fait
la Cloporte en marchant; elle paroît
s'en servir comme l'aveugle de son bâ-
ton. » Elle a le corps couvert d'une peau
» lisse & polie, qui est comme écail-
» leuse & ferme, composée de huit
» anneaux d'inégale grandeur, dont le
» second est le plus grand de tous, non
» compris six autres anneaux plus pe-
» tits, qui sont vers la queue. Les deux
» côtés vers les pieds, sont dentés com-
» me une scie. Sous le ventre on com-
» pte quatorze pieds, composés cha-
» cun de quatre jointures garnies en
» dedans de quelques épines très cour-
» tes. La queue est doublement four-
» chue, languette, pointue. On apper-
» çoit quelquefois sur le dos de l'Insec-

» te des taches noirâtres ou jaunâtres ,
 » semées çà & là. »

Les Cloportes sont vivipares , c'est-à-dire , que les œufs que porte la femelle , éclosent dans son corps ; ce n'est qu'en ce sens qu'il y a des Animaux vivipares ; le Ciron , le Dromadaire , l'Homme , tout ce qui respire , sort d'un œuf ; (*v*) les opérations des Anatomistes le démontrent , il n'est plus permis d'en douter ; & c'est une raison de plus d'adorer l'Auteur de la Nature , & de reconnoître sa puissance & sa sagesse infinie , en ce qu'il fait produire à une seule cause , à une cause la plus simple qui soit possible , tant d'effets & si variés. (*x*)

Jonston se trompe lorsqu'il dit » avec
 » bien d'autres , que les Cloportes , après
 » l'accouplement , pondent un grand

(*v*) On y pouroit ajouter tout ce qui végété ; car la graine , par exemple , n'est-elle pas l'œuf de la plante ?

(*x*) Tous les Savans ne sont pas d'accord sur la maniere d'être de ces œufs ; mais tous reconnoissent sous differens noms , leur existence ,

» nombre d'œufs blancs, luisans, sem-
 » blables à de petites perles, & ramassés
 » en tas, d'où sortent des Vers blan-
 » châtres, qui demeurent quelque tems
 » immobiles. M. *Lemery* (y) a recon-
 » nu sûrement, & dit en termes exprès,
 » que les femelles portent une grande
 » quantité de petits, qui sortant du
 » ventre de leur mere, marchent & se
 » répandent aligrement à la ronde,
 » quoiqu'ils ne soient pas plus gros que
 » des Poux. »

On a cru long-tems que la Vipere
 & la Cloporte mouroient en jettant leurs
 petits. Des observations plus justes
 ont détruit cette erreur. Il n'est pas dans
 la Nature qu'une mere, en faisant à de
 nouveaux êtres le don précieux de la

(y) *Lemery* (*Nicolas*) habile Chymiste, né
 à Rouen en 1645, se fit recevoir Apothicaire
 à Paris, & ouvrit chez lui des cours publics
 de Chymie. Il fut long-tems le seul qui sût
 faire le *Blanc d'Espagne*. Il bannit de la Chy-
 mie les termes barbares. Il passa du Protestan-
 tisme à la Religion Catholique, pour éviter
 de mauvaises affaires qu'on lui suscitoit. Il
 mourut en 1715.

vie, en soit punie en la perdant elle-même. Si cela arrive quelquefois aux Femmes, c'est la faute de leur mollesse, ce n'est point celle de la Nature. Si quelques Insectes, tels que l'Ephémère, la Sauterelle, &c. ne survivent que quelques instans à leur ponte, au moins y survivent-elles, au moins jouissent-elles, pendant quelques instans, du plaisir si doux de s'être assuré, par la propagation, une sorte d'immortalité.

» J'ai observé, dit *Langius*, (z) que
 » les Cloportes femelles portent leurs
 » petits attachés à leur ventre, à-peu-
 » près comme les Ecrevisses de riviere
 » y portent leurs œufs.

» Les Cloportes ne different entre
 » elles que par la grandeur, la couleur
 » & le lieu de leur habitation. Car elles
 » sont plus grandes ou plus petites,

(z) *Langius* ou *Lange* (Rodolphe) né en Westphalie sur la fin du xv. siècle, c'est-à-dire, vers 1460. fut Prévôt de l'Eglise de *Munster*, voyagea pour s'instruire, fut un des premiers restaurateurs des Lettres en Allemagne, composa plusieurs Poèmes Latins, qui sont estimés; & mourut en 1519.

» d'une couleur brune, cendrée ou blan-
» châtre, domestiques ou sauvages. Les
» domestiques se trouvent sous les toits,
» dans les crevasses des vieux murs,
» sous les pierres, dans les caves, dans
» les celliers, sous des vaisseaux pleins
» d'eau, dans les fumiers, dans les cou-
» ches des jardins, dans les serres, aux
» lieux humides; frais & remplis de
» salpêtre.. Les sauvages se tiennent
» dans les bleds, dans les bois, dans
» les fentes & sous l'écorce des vieux
» arbres. Ces dernières sont les plus
» petites, & on les emploie beaucoup
» moins en Médecine. Les premières
» sont préférées, parcequ'elles paroissent
» plus empreintes d'un sel salpêtreux,
» dont elles se sont nourries, & qui fait
» toute leur vertu. Les unes & les au-
» tres sont d'une sensibilité exquise : car
» pour peu qu'on les touche, elles se
» replient, se roulent sur elles-mêmes;
» en joignant leur tête à leur queue, &
» s'arrondissent si exactement en un ins-
» tant, qu'elles paroissent en maniere
» de petites boules ou de pilules fort bien
» formées. Elles demeurent en cet état,
» sans aucun mouvement apparent, jus-
» qu'à

» qu'à ce que la peur d'être prises, étant
 » passée, elles se développent & repren-
 » nent leur première figure. La rigueur
 » de l'Hyver les engourdit & les tue
 » pour la plupart. Les Oiseaux, les Lé-
 » zards & les Araignées les mangent.
 » On a douté qu'elles changeassent ja-
 » mais de peau; mais on trouve assez
 » souvent de leurs dépouilles, & d'ail-
 » leurs c'est la coutume des Insectes
 » de changer de peau tous les ans, ce
 » qui leur est commun avec les diffé-
 » rentes espèces de Serpens.

» Il ne faut pas confondre, comme
 » a fait Pline, les Colportes avec les
 » Scolopendres, soit terrestres, soit
 » aquatiques, ni avec ces Insectes que
 » les Latins appellent *Juli*, (c'est-à-dire
 » *Velus*,) & qui méritent mieux qu'el-
 » les, le nom de Mille-pieds, puis-
 » qu'au rapport de *Cardan*, on leur
 » trouve quarante - quatre pieds. On
 » découvre une mécanique admirable
 » & curieuse dans le marcher des Mille-
 » pieds, tels que sont les Scolopendres
 » & ceux qu'on nomme *Juli*. A cha-
 » que côté du corps, on voit une ran-
 » gée de jambes qui s'étend depuis un

» bout du corps jusqu'à l'autre. Cha-
 » cune de ces jambes a un mouvement
 » particulier , & l'une suit réguliere-
 » ment l'autre , d'une maniere admira-
 » ble qu'on ne sauroit bien décrire.
 » Lorsqu'ils marchent , leurs jambes
 » font une espèce d'ondulation , & transf-
 » portent le corps par un mouvement
 » progressif , plus rapide qu'on ne se l'i-
 » magine , vû le nombre de petits pas
 » que tant de pieds doivent faire.

» La Cloporte a été nommée en
 » Latin *Asellus* , en Grec *Onos* , ou
 » *Oniscos* (*a*) , c'est-à-dire , Ane ou
 » Anon ; soit à cause que cet Insecte est
 » gris cendré , & de la couleur de l'A-
 » ne , soit à cause de la lenteur de sa
 » marche , malgré la multitude de ses
 » pieds. Le mot François Cloporte ,
 » Closporte ou Clauporte , est dit pour
 » Clausporque , (*Clausi porca* ou *Clusi-*
 » *lis porca* ,) comme qui diroit Truie
 » closè. Aussi le Vulgaire appelle-t-il
 » les Cloportes , des Truies. En Cham-

(*a*) D'où on lui a donné le nom Latin
Oniscus.

» pagne, on les nomme *Pourcelets* ou
 » *Porcelets de saint Antoine*. En Ita-
 » lien, *Porcelletti* ou *Porcellioni*, parce
 » qu'on s'est imaginé que la figure des
 » Cloportes avoit quelque ressemblan-
 » ce avec celle des Pourceaux. » (*Mat.*
Méd. Tom. XI.)

Des Censeurs difficiles pourront trou-
 ver mauvais que je fasse de si longues
 citations : je les prie d'observer qu'il
 vaut mieux prendre dans un bon Livre
 une description bien faite, que de la
 faire soi-même, au péril de la rendre
 moins précise & moins juste. Je les
 prie d'observer que je n'ai dans cet
 Ouvrage, que l'humble qualité de Com-
 pilateur, & que ne travaillant que
 sur les observations des Naturalistes,
 je dois les rapporter telles qu'elles sont
 dans leurs Mémoires, plutôt que d'y
 donner avec effort, une tournure, qui
 sans que je m'en apperçusse, pouroit
 quelquefois altérer la vérité. Il faut
 d'ailleurs se souvenir que je me propo-
 se deux objets, l'un moral, l'autre phy-
 sique ; que celui-ci n'est, comme il doit
 l'être, que l'accessoire du premier ; que
 la partie morale est la seule de cet Ou-

vrage qui m'appartienne ; qu'à l'égard de l'autre , je devrois être regardé comme plagiaire , si je n'accusois mes larcins par des guillemets (b) , & si par ce moyen je ne rendois aux Savans , qui enrichissent ma compilation , l'hommage que je leur dois.

Les Médecins emploient avec succès dans plusieurs maladies , les Cloportes pulvérisés ; on les prend intérieurement. » Quant à l'usage externe , on les écrase pour les appliquer » en cataplasme sur la gorge , dans l'essquinancie. Les Cloportes vives appliquées sur certains ulcères , les mortifient & en facilitent la guérison. L'huile dans laquelle on les a mis infuser , sert de liniment (c) dans les Hémorrhoides.

(b) On nomme Guillemets les petites marques [,] par lesquelles on indique les citations.

(c) Ce mot qui revient à celui de calmant ou adoucissant , est tiré du Latin *linire* , adoucir , frotter avec quelque chose de gras & d'onctueux.



DUCANCRE DE MER, OU CRABE,
ET DE L'ECREVISSE.

A *Rriere* (a) ceux dont la bouche
Souffle le chaud & le froid.

Lorsque le Satyre congédie brusquement par ces mots, le pauvre Voyageur à qui, suivant le doux instinct de l'humanité, il venoit d'offrir son dîner, il raisonnoit en Sauvage, & en Sauvage qui un peu civilisé, raisonneroit plus juste. Souffler par le même organe le chaud & le froid ; c'est en même tems

(a) J'ai lû dans un Ordinaire de la Messe, une indécente réflexion, qui commence aussi par ce vieux mot, c'est au moment de la Consécration. *Arriere, vagabondes pensées, laissez passer le Roi de gloire, le voici qui arrive.*

L'Ouvrage où j'ai lû cela, est d'un certain P. Corret, Jésuite-Flamand. Ce Livre de prières si peu propres à toucher l'âme & à l'élever, ne laisse pas que d'être encore en *Flandres* le Manuel de bien des personnes, qui font profession de piété.

un avantage pour nous , & une preuve de la sage simplicité du Créateur , qui pour ne pas multiplier les causes , fait produire à une seule , des effets opposés. Il ne faut donc , ni blâmer la bouche qui souffle le chaud & le froid , ni croire , comme ce Satyré , qu'elle annonce un cœur qui prend , selon l'occasion & selon son intérêt , ou le parti de la vertu , ou celui du vice. Qu'auroit donc dit ce sévère Moraliste des Forêts , s'il avoit entendu la Chauve-souris défavouer alternativement pour ses semblables , les Souris & les Oiseaux ?

Je suis Oiseau , voyez mes ailes ;
Vive la Gent qui fend les airs.

.
Je suis Souris , vivent les Rats ;
Jupiter confonde les Chats.

Sans doute , il n'en auroit pas conclu ,
comme La Fontaine.

Le Sage dit selon les Gens :
Vive le Roi , vive la Ligue.

Rien , il est vrai , n'est si méprisable ,
ni si affreux , qu'un cœur double.

Le commerce entre les Hommes n'est plus qu'un brigandage, dès que la sincérité en est bannie. Plus il nous est aisé de tromper ceux à qui nous parlons, plus nous nous rendons criminels en le faisant, puisque ceux que nous trompons, n'ont aucun moyen d'échapper à nos pièges. On ne sauroit trop admirer le génie de *Lucien* qui, après avoir fait dire plaisamment à *Momus*, que le Taureau devoit avoir les cornes au-dessous des yeux, pour voir où il porteroit ses coups, & que les maisons devoient être à roulettes, pour qu'on les transportât où l'on voudroit, lui fait terminer sa critique par cette grande idée: Il faudroit aussi que l'Homme eût à son sein une fenêtre, par où l'on pût découvrir ce qui se passe dans son cœur. (a) Nous ajouterons qu'il seroit cependant à propos que cette fenêtre fût couverte en dedans d'une gaze légère, car sans jamais mentir, on peut quelquefois, pour son bien, pour celui des autres, & quand cela ne peut nuire

a) M. *Richer* a mis cette Fable en vers.

re à personne, modifier un peu la vérité; témoin la Chauve-souris qui échape aux deux Belettes; témoin le Renard qui prétexe un rhume pour se dispenser de dire ce qu'il sent dans l'antre du Lion. Il résulte encore du même principe, que pour se mettre à l'abri de la malignité des Hommes, on peut avoir recours à d'innocens artifices; (a) qu'il est quelquefois nécessaire de miner comme la Taupe; ou d'aller comme le Crabe, ou l'Ecreviffe, soit à reculons, soit de côté vers le but qu'on se propose d'atteindre.

» Entre tous les Animaux ou Poif-
 » sons crustacés, que les Grecs appellent
 » *Malacostraca*, & les Latins *Crustata*
 » ou *Crustacea*, c'est-à-dire, couverts
 » d'une croute dure par elle-même,

(a) Quels sont ces artifices; & dans quelles circonstances sont-ils innocens? Un honnête Homme à qui l'on a inspiré dès sa jeunesse l'amour de la vertu, reconnoît sans peine les artifices criminels à l'horreur qu'ils lui inspirent. Il seroit inutile de les faire connoître aux Hommes de mauvaise foi; leur conscience s'élève assez contre l'usage qu'ils en font; mais ils étouffent le cri de leur conscience.

» mais molle en comparaison des écail-
 » les ou coquilles pierreuses des Testa-
 » cées, on distingue, 1°. le Cancre de
 » mer, dont il y a plusieurs espèces; 2°.
 » la grande Sauterelle de mer, nom-
 » mée *Langouste*; 3°. la grosse Ecre-
 » visse de mer, que les Normands ap-
 » pellent *Homar*, & les Marseillois *Lin-*
 » *gumbauld*; 4°. la petite Ecrevisse de
 » mer, dite *Chevrette*, *Crevette*, *Squille*,
 » *Bouquet* ou *Sallicoque*; 5°. l'Ecrevisse
 » d'eau douce.

De ces cinq espèces de Poissons crus-
 tacés, nous ne traiterons ici que de
 la première & de la dernière.

» Le Cancre de mer, ou Crabe, a le
 » corps arrondi, plus large que long,
 » ayant pour l'ordinaire neuf pouces
 » de largeur, & un demi-pied de lon-
 » gueur. Il est couvert d'une écaille, ou
 » croute assez lisse & polie, quoiqu'on
 » y remarque des éminences & des en-
 » foncemens, quelquefois même des
 » incrustations, qui y forment certains
 » petits reliefs, selon *Belon*. Il croît
 » gros comme la tête d'un Homme,
 » mais de forme plus platte; son écorce
 » est fort dure; ses jambes sont cour-

» bées en dehors ; il en a quatre de
 » chaque côté, couvertes de poils, ayant
 » chacune trois articulations ; les on-
 » gles longs & aigus. Ses bras ont deux
 » articulations, & sont fourchus vers
 » le bout. L'extrémité des mordans,
 » qu'on appelle autrement forces, pin-
 » ces ou tenailles, est fort noire & co-
 » chée (a) en dedans, d'une dureté
 » pareille à celle des os. Voilà pour-
 » quoi les Payfans qui les vont vendre
 » au Marché, leur tiennent étroitement
 » les bras dans un sac, de peur qu'ils ne
 » s'entre-tuent en se coupant les jam-
 » bes les uns aux autres. La couleur
 » des Cancres vivans est beaucoup plus
 » vive que celle des morts. Quoiqu'on
 » les dise sans queue, ils en ont pourtant
 » une qui est repliée en dessous, & ne
 » paroît point. Si on leur ouvre la bou-
 » che pour contempler chaque chose en
 » détail, on y trouvera plusieurs dents,
 » des appendices, (b) des pellicules, &
 » tant de petits secrets, qu'on sera for-

(a) C'est-à dire, coupée, entaillée, dentelée comme les roués d'une Montre.

(b) Appendice est une partie du corps déta-

» cé de convenir que l'artifice de l'Aut-
 » teur de la Nature est comme incroya-
 » ble. La substance intérieure, qui est d'un
 » jaune rougeâtre , qu'on trouve d'une
 » saveur très-douce , semble être le foie
 » de l'Animal. On lui compte neuf can-
 » lures sur ses gros bras. L'écaille a de
 » chaque côté sur ses bords , neuf co-
 » ches ou incisions faites en demi - cer-
 » cles. Ses huit pieds & ses deux bras
 » sont courts à proportion du corps :
 » mais, suivant *Rondelet* , (a) le bras
 » droit est plus grand que le gauche ,
 » comme c'est l'ordinaire dans tous les
 » Cancres , s'il en faut croire *Aristote*.

» Le Crabe est un poisson monf-
 » trueux , horrible à voir , qui marche
 » tantôt en avant , tantôt de travers ,
 » ou de côté & d'autre , tantôt à re-
 » culons , quand il a peur. Il est am-

chée d'une autre partie , comme le bout de l'o-
 reille à l'égard de la joue.

(a) Médecin qui a eu plus de réputation que
 de mérite. Il naquit à Montpellier en 1557 ,
 son inhumanité & sa gourmandise le déshon-
 norent. Il disséqua le cadavre d'un de ses en-
 fans, & mourut pour avoir mangé trop de figues.
Rabelais l'a joué sous le nom de *Rondibilis*.

» phibie; on le peut garder, si l'on veut,
» en vie, pendant un mois, même
» des deux à trois mois dans une cave
» sans eau.

Comme rien n'est nouveau sous le Soleil, selon la belle expression de *Salomon*, rien aussi n'y est stable. Ce qui étoit mer, est devenu terre; ce qui étoit isle est devenu continent. La voute épaisse sur laquelle nous végétons, déchirée en quelques endroits par les eaux qui circulent dans les veines de la terre, ou rompue par l'explosion des feux qu'elle cache dans ses entrailles, s'entrouvre quelquefois, & laisse tomber dans l'abyme, une vaste Forêt, une Province, un Royaume. Ainsi tout change; & ce choc, aussi impétueux qu'opiniâtre, des élémens & des corps mixtes, devient par le mouvement qu'il excite sans cesse dans la Nature entière, le principe de la fécondité, & une cause toujours renaissante de la jeunesse éternelle de l'Univers. Il ne faut pas être surpris de ne pas reconnoître quelques endroits de la terre ou des mers, qu'indiquent les plus anciennes Géographies; c'est que ces endroits ne sont

plus. L'Histoire nous apprend que les anciens Médecins Grecs & Arabes faisoient beaucoup d'usage des Cancres de rivieres d'*Allemagne* & des *Gaules*, & il ne s'en trouve plus, ni dans nos rivieres, ni dans celles d'*Allemagne*. Il n'en faut pas conclure que l'Histoire est fautive ; mais seulement qu'on a dépeuplé de Cancres, les rivieres où ils étoient, ou bien qu'elles se sont comblées, peu-à-peu, & que nous habitons aujourd'hui les lieux qu'habitoient alors les Cancres.

Le rut met ces Poissons en fureur, les mâles se livrent alors de rudes combats. Ils s'entre-battent & se heurtent de front comme les Béliers, comme les Cerfs, &c. car l'amour répand la discorde, la folie & toutes les horreurs qui les suivent, dans toutes les espèces d'Animaux ; mais sur-tout dans la nôtre : témoin ces déplorables victimes du ridicule amour que produit la lecture des Romans, ou une imagination déréglée. Malheur à qui connoît d'autre amour qu'une amitié tendre, sans extases, sans foiblesse, sans jalousie, sans aveuglement.

Autant le Crabe est fort & hardi dans le rut, autant devient-il foible & timide après la mue : il se dépouille au Printems de sa robe, toute dure & épaisse qu'elle est ; aussi ne le peut-il faire sans de grands efforts. Dès qu'il a fini cette pénible opération, il se cache dans le sable, où il reste languissant, accablé & demi-mort ; mais quand sa nouvelle croute commence à se durcir, il devient insolent, il brave la Séche, le Calemac, & le Polype, ses plus redoutables ennemis ; il oublie alors combien il étoit foible, il y a quelques jours, & combien il le sera encore l'année suivante : il est bien en cela le Singe des Hommes parvenus, qui se méconnoissent dans une grande fortune, & ne considerent pas qu'elle est plus méprisable, (a) & plus fragile que l'enveloppe d'un Cancre.

(a) Oui, plus méprisable & plus fragile, car la coquille du Crabe est l'ouvrage de la Nature ; elle ajoute quelque chose de réel à la force, à la sûreté, & par conséquent à l'être de ce Poisson ; or tout cela appliqué à la fortune, ne se change-t-il pas en contre-vérité.

» Les Cancres n'habitent guère qu'aux
 » lieux âpres & entre les rochers ; si
 » le flot s'en retourne , & qu'il les laisse
 » à sec, ils retirent leurs jambes à eux ,
 » & demeurent immobiles, comme s'ils
 » étoient transis. On a prétendu qu'ils
 » sentoient les influences de la Lune ,
 » suivant les différentes phases, (a) de
 » cette Planette , de même que tous
 » les Animaux crustacés ou testacés ;
 » & que dans le Croissant ou la pleine
 » Lune, ils étoient plus succulents, plus
 » gros, & meilleurs que dans le décours
 » ou la nouvelle Lune : mais l'expérien-
 » ce a démenti cette prétendue observa-
 » tion. Il n'est pas vrai non plus qu'ils
 » aiment la musique , & qu'ils se laissent
 » attraper au son des instrumens. »

En vain *Tyrcis* accompagneroit des plus doux accens de sa musette , ces paroles miellées pour engager les Cancres ou d'autres Poissons, à se laisser prendre par la Bergere *Anette* :

(a) Phase signifie passage : on nomme ainsi les différens points de vûe , sous lesquels la Lune nous paroît , lorsqu'elle croît ou qu'elle décroît.

. Citoyens de cette onde,
 Laissez votre Naiade en sa grotte profonde ;
 Venez voir un objet mille fois plus charmant ,
 Ne craignez point d'entrer aux prisons de la
 belle ,
 Ce n'est qu'à nous qu'elle est cruelle ,
 Vous serez traités doucement ;
 On n'en veut point à votre vie :
 Un vivier vous attend , plus clair que fin
 cristal ;
 Et quand à quelques-uns , l'appat seroit fatal ,
 Mourir des mains d'*Aette* , est un sort que
 j'envie.

Cette haute folie d'aimer à mourir
 d'une belle main , ne peut entrer que
 dans des têtes humaines ; les Animaux
 plus raisonnables & plus sages , trou-
 vent qu'il est fort triste de mourir de
 quelque main que ce soit , hors de celle
 de la Nature ; c'est-à-dire , quand on est
 rassasié de la vie , & qu'il est tems de
 la quitter , parceque l'on devient insen-
 sible à ses charmes , & que l'on ne
 goûte plus ce qu'elle a d'agréable. La
 mort n'est alors qu'un doux sommeil ;
 c'est la chute d'un fruit mûr ,

. C'est le soir d'un beau jour.

» Les Voyageurs racontent que dans
 » le Levant, il y a des Cancres d'une
 » telle grandeur, & en si grande quan-
 » tité, que les Hommes les redoutent,
 » *Albert - le - Grand* assure que dans
 » l'Océan Occidental, il se trouve des
 » Crabes si monstrueux, qu'ils submer-
 » gent les Hommes en les saisissant avec
 » leurs mordans. *Rondelet* fait mention
 » d'un Crabe, dont la largeur surpassoit
 » un grand palme, & dont la longueur ap-
 » prochoit d'une demi-coudée. *Belon*, qui
 » a joui de la réputation très-méritée de
 » Naturaliste véridique, ce qui n'est
 » pas un éloge commun, nous apprend
 » que les Cancres de l'Océan ont quel-
 » quefois un pied de large, & qu'il
 » y en a de si grands, qu'il lui est ar-
 » rivé d'en voir un en Angleterre qui
 » pesoit dix livres.

» Nous avons un bon nombre d'Au-
 » teurs graves, qui avancent en preuve
 » de l'adresse des Cancres, le fait sui-
 » vant, comme un fait des plus avérés.
 » Ces Animaux épient de leurs forts,
 » c'est-à-dire des cavernes de rochers
 » où ils se tiennent en sentinelle, les
 » Huitres & les Moules, pour les attra-
 » per & en faire curée. Mais ayant re-

» connu que leurs pinces ou mordans ,
 » n'ont pas assez de force pour rompre
 » les coquillages qui couvrent ces Poif-
 » sons délicats, & ayant aussi remarqué
 » qu'ils ouvrent plusieurs fois le jour ,
 » leurs écailles pour prendre le frais ,
 » ils se munissent soigneusement de pe-
 » tits cailloux ronds, qu'ils ont choisis
 » dans le gravier, & s'approchant dou-
 » cement d'une Huitre, ou d'une Moule,
 » ils jettent une de ces pierres avec tant
 » d'adresse dans sa coquille entrouverte,
 » que le Poisson qui ne peut plus se re-
 » fermer, demeure la proie de nos fins
 » chasseurs. Mais une pareille Histoire
 » a tout l'air d'une Fable.

» Le grand Cancre de mer a été ainsi
 » nommé du Latin *Cancer*, qui est for-
 » mé du Grec *Karkinos*. Quant au mot
 » *Crabe*, dit *Crabble* ou *Crable* dans les
 » étymologies Françaises de l'Abbé
 » *Ménage*, il vient du Latin *Carabus*,
 » qui est formé du Grec *Karabos*. Be-
 » lon appelle le *Pagurus Crape* ou *Cha-*
 » *bre*. Le même Auteur nous apprend
 » que les Normands l'ont nommé un
 » *Roufféau*, à cause de sa couleur rou-
 » geâtre ; les autres, un *Tourteau*, parce-

» qu'il porte sa sauce avec lui, & qu'il
» suffit de le faire cuire au four; que
» les Habitans de *Marseille* l'appellent
» *Carabasse* ou *Fagouille*, les Vénitiens
» *Granciporo*; & les François qui ha-
» bitent les bords de la mer Méditer-
» ranée, un *Pagull*.

» L'Ecrevisse de riviere est un Poif-
» son Insecte crustacé, oblong & pres-
» que rond, plus ou moins gros suivant
» l'âge & les lieux, muni d'une queue
» bien apparente, un peu large, amphi-
» bie, laid de figure, affreux dans sa
» démarche, d'une couleur verdâtre,
» tirant sur le brun livide, quand il est
» en vie ou crud, & d'un assez beau
» rouge quand il est cuit. Ce Poisson
» connu de tout le monde, ressemble
» parfaitement à l'Ecrevisse de mer,
» qu'on appelle *Hommar* ou *Homar*, &
» n'en differe que pour la grandeur. Il
» n'a point de sang proprement dit; il
» nage peu; mais il marche volontiers
» en avant, de côté ou à reculons; &
» habite dans les trous, ou dans les ca-
» vernes de la terre, le long des bords
» des rivieres & des ruisseaux. Son
» corps est couvert d'une croute peu

» épaisse qui lui tient lieu de peau, d'é-
 » caille & d'os. Quoique *Galien* (a)
 » dise qu'il n'a ni tête ni col, on lui
 » trouve cependant une tête, petite à
 » la vérité, mais distinguée de la poi-
 » trine ou du corcelet; car où sont les
 » yeux, le front & les cornes ou an-
 » tennes, là est aussi la tête. Or il por-
 » te devant les yeux deux antennes ar-
 » ticulées dans le commencement, lon-
 » gues, délicées, qui vont insensiblement
 » en diminuant, se terminer par une
 » pointe très-fine. Au-dessous de ces

(a) *Galien* (*Claude*) que l'on nomme en La-
 tin *Galenus*, naquit vers 131. à *Pergame* dans
 la *Narolie* ou *Asie mineure*. Il voyagea beau-
 coup, & acquit tant de belles connoissances en
 Médecine, qu'il passa pour sorcier, & fut chas-
 sé de *Rome* où *Marc-Aurèle* l'avoit appelé. (C'é-
 toit ainsi que l'on récompensoit le mérite dans
 ces siècles de ténébres.) *Galien* avoit écrit près de
 deux cents Volumes, dont la plupart furent
 brûlés dans l'embrâsement du temple de la
 Paix. Il eut le bonheur de mourir dans sa Pa-
 trie, & de mourir vieux, quoiqu'il fût d'une
 complexion foible. La prolongation de sa vie
 fut sur-tout l'effet de sa frugalité. Il avoit pour
 maxime de toujours sortir de table avec un
 reste d'appétit.

» deux grandes antennes, il y ena qua-
 » tre autres semblables pour la forme,
 » mais beaucoup plus menues & très-
 » courtes, dont quelques-uns s'imagi-
 » nent que l'Ecreviffe se sert pour attri-
 » rer les petits Poissons, tandis que les
 » deux premieres lui servent à sonder
 » le chemin. Du milieu du front, sort
 » une autre petite corne un peu large,
 » dentelée des deux côtés. Le front est
 » pointu & âpre comme un aiguillon.

Les autres parties extérieures de l'E-
 creviffe sont, deux grosses pattes qui
 lui servent de bras & d'armes pour at-
 taquer sa proie, & se défendre contre
 ses ennemis; dix autres pattes unique-
 ment destinées au mouvement progres-
 sif, terminées chacune par un petit on-
 gle pointu, semblable à un bec d'Oi-
 seau; & enfin une queue large, plat-
 te, couverte d'écailles qui forment une
 suite réguliere & agréable. C'est le gou-
 vernail de l'Ecreviffe quand elle nage.

» *Aristote* pense que quand l'un des
 » mordans des bras est plus long que
 » l'autre, c'est un pur hazard; & ce-
 » pendant il demeure constant par l'ex-
 » périence, qu'on ne les voit presque

» jamais exactement égaux.

» L'Ecreviffe a, comme les autres
 » Poiffons testacés ou cruftacées, plu-
 » sieurs ouïes larges, qui lui tiennent
 » lieu de poumons.

Les Continuateurs de la *Matiere Mé-
 dicale* ajoutent ici des choses très-tu-
 rieuses & très-intéressantes sur les *Pier-
 res* ou les *Yeux* d'Ecreviffes, & sur la
mue de ces Animaux. Ils reconnoissent
 les avoir tirées des excellens Mémoires
 que MM. de *Réaumur* & *Geoffroy* le jeu-
 ne, tous deux de l'Académie des Scien-
 ces, ont donnés sur ces importants ob-
 jets.

» L'opinion la plus commune touchant
 » ces sortes de Pierres, qui, à cause de leur
 » figure, sont nommées Yeux d'Ecre-
 » viffes, est qu'elles se trouvent dans le
 » cerveau des Ecreviffes de rivieres.
 » Cependant on les trouve plutôt au-
 » tour de leur estomac. *Van-Helmont*
 » (a) paroît être le premier qui s'en soit

(a) Van - Helmont (*Jean-Baptiste*) Gentil-
 homme très-riche, fut allier le savoir à l'opu-
 lence, & eut le rare mérite de faire bon usage

» apperçu. Il avoit observé que vers la
 » mi-Juin, les Ecrevisses commencent
 » à devenir malades, parceque c'est là
 » environ le tems qu'elles doivent chan-
 » ger de dépouilles. Elles demeurent
 » pendant neuf jours & davantage, lan-
 » guissantes & comme mortes, & il
 » prétend que dans cet espace de tems
 » il se forme une nouvelle membrane,
 » qui enveloppe leur estomac, & qu'en-
 » tre les deux, il s'épanche une liqueur
 » laiteuse, qui descendant aux deux cô-
 » tés, se durcit en pierre. Cette nou-
 » velle membrane lui semble naître de
 » la pellicule qui se forme sur cette li-
 » queur laiteuse, comme il a coutume
 » de s'en former une sur du lait chaud.
 » Elle devient le nouvel estomac; &
 » le vieux, qui est au-dedans avec le
 » reste de cette liqueur & les Pierres

de l'un & de l'autre. Il osa prouver qu'*Aristote*
 & *Galien* s'étoient quelquefois trompés, & cela
 lui attira des ennemis; parcequ'alors on ai-
 moit mieux croire à l'autorité, que se don-
 ner la peine d'interroger la raison. Il étoit né
 à Bruxelles en 1588. Il mourut en Hollande
 en 1644.

» même , se résout peu-à-peu , & sert
 » de nourriture à l'Animal , pendant
 » vingt-sept jours que durent ces pier-
 » res ; car alors il ne mange point ,
 » & on ne lui trouve aucune autre chose
 » dans l'estomac. »

De ces Observations & de plusieurs autres de *Van - Helmont* , qui ont été confirmées de nos jours , par celles de *M. Geoffroy le jeune* , il résulte que les Ecrevisses , dans le tems de la mue , changent d'estomac , & qu'il n'y a en elles que cette partie intérieure qui change.

M. Lemery dit que les Pierres d'Ecrevisses que l'on achète chez les Droguistes , & que l'on emploie en Médecine , viennent la plupart des Indes Orientales , où l'on en trouve souvent une si grande abondance aux bords des rivières , qu'on les ramasse à poignées. Celles des Indes Occidentales sont plus petites. Il y en a de composées , de falsifiées ; car la mauvaise foi est habile dans l'art d'imiter , même la Nature , route inimitable qu'elle est. On distingue les vraies Pierres , des fausses , en ce que celles-ci sont moins blanches ,
 plus

plus pesantes, plus argilleuses quand on les écrase, & que l'on en trouve beaucoup de cassées.

On lit dans les *Ephémérides d'Allemagne*, de quelle manière les Habitans de la Bessarabie & de l'Ukraine, recueillent les Pierres des Ecrevisses qui abondent dans leurs rivières. Ils négligent de cultiver leurs terres, quoique fertiles, parcequ'elles ont été plusieurs fois ravagées par les armes ennemies. Ils sont yvrognes & voleurs, & par conséquent stupides, oisifs, pauvres. Les Ecrevisses sont la seule ressource honnête qu'ils aient sù se ménager. Ils en font un grand commerce. Ils n'oseroient se nourrir de ces Animaux, de peur d'en diminuer le nombre. Dans le tems de la mue, ils font près des rivières, de grandes fosses qu'ils remplissent d'Ecrevisses; ils les y écrasent avec des maillets, les foulent comme du raisin, les y laissent pourrir: & quelques mois après, lorsque la chaleur du Soleil les a séchées, & qu'elles sont presque réduites en poussière, ils passent les ordures par un crible où il ne reste plus que les Pierres.

Ce fait, que M. *Geoffroy* le jeune rapporte aussi, peut fournir beaucoup de tristes, mais utiles réflexions sur la folie & l'inconséquence des hommes, qui dans chaque pays ont des vices, des travers différens. Les Cosaques (a) plutôôt que de manger ces Poissons, qui seroient une assez bonne nourriture, les ramassent dans des fosses pour qu'ils s'y corrompent, pour qu'ils infectent l'air, & leur produisent de quoi soutenir une vie languissante, qu'ils pourroient rendre agréable par le travail, par des mœurs plus douces. . . . Mais non, ils ne le pourroient pas; ils sont sans cesse obligés de se tenir sur la défensive, ils sont environnés de peuples autant & plus méchans qu'eux. S'ils étoient bons, on les opprimeroit; s'ils cultivoient leurs terres, on viendroit les moissonner les armes à la main. . . . Révérons les desseins cachés de Dieu, qui en même tems qu'il a donné à l'Homme innocent, l'heureux pouvoir de perfectionner la Nature, de mettre de l'ordre dans les

(a) Ce sont les Habitans de l'*Ukraine*.

productions du monde physique, a donné à l'Homme coupable, le pouvoir funeste de bouleverser le monde moral.

Les peuples qui habitent les bords des rivières & des mers, ont long-tems assuré, sans qu'on ait voulu les croire, que lorsqu'un Crabe ou une Ecrevisse venoit à avoir une de ses grosses pattes cassées, il lui en pouvoit une autre. On refusoit de le croire, parceque c'étoit le peuple qui le disoit. Ce motif d'incrédulité est très-bon, quand il est joint à quelque autre plus solide; mais il ne suffit pas seul. Le peuple, les bonnes gens, qui ne sont ignorans & grossiers, que parceque la tyrannie de ceux qui se croient au-dessus d'eux, les a rendu tels, ne se trompent pas toujours. Les Observations réitérées de M. de Réaumur & d'autres Savans, constatent, que si après avoir arraché une patte à une Ecrevisse, on la nourrit bien, (a) il lui revient une nouvelle patte, qui

(a) Je crois que si on lui cassoit les deux pattes, elle ne pourroit pas vivre, parcequ'elle n'auroit plus de quoi saisir sa nourriture.

croît peu-à-peu, jusqu'à ce qu'elle soit égale à celle qui reste.

L'endroit où il faut que la jambe soit cassée pour se reproduire plus aisément, est celui de la naissance de la patte; c'est un petit étranglement par où elle ne tient presque à rien. Quand on la casse plus haut, l'Ecrevisse a l'attention de la casser elle-même de nouveau à cet endroit, si on lui en laisse la liberté, parcequ'elle fait que ce sera le moyen qu'elle revienne plus vite. Les petites jambes que nous avons dit ne servir qu'au mouvement progressif de l'Animal, renaissent aussi; mais plus difficilement, par la raison qu'il est plus rare qu'elles se cassent. Car la Divine Providence a pourvû à tout. Par la même raison, la queue de l'Ecrevisse, qui est forte, & qui est bien attachée au corps, ne s'en détache pas aisément; mais si on l'en arrache avec violence, elle ne revient pas, & l'Ecrevisse meurt.

Quand vous voulez attraper une Ecrevisse par la patte, elle vous la laisse, & sauve ainsi sa vie en vous sacrifiant une petite partie de son corps.

qu'elle est sûre de recouvrer bientôt.
 » C'est ce qui a fait dire au P. *du Ter-*
 » *tre* (a) assez plaisamment, qu'il seroit
 » bien commode aux coupeurs de bour-
 » se, de pouvoir se défaire de leurs
 » bras, lorsqu'on les faisoit. »

» Si nous voulons appeller l'instant
 » de la naissance de chaque jambe, ce-
 » lui où elle se dégage de la membra-
 » ne qui l'enveloppoit; une jambe qui
 » naît en Eté un mois ou cinq semai-
 » nes après que l'ancienne jambe a été
 » coupée, seroit à naître, dans un autre
 » saison, plus de huit ou neuf mois.
 » C'est un fait dont il ne seroit pas si

(a) Du Tertre (*Jean-Baptiste*) naquit à *Ca-*
lais en 1610. Il quitta ses études pour entrer
 dans les troupes, & voyagea en divers pays
 sur un vaisseau Hollandois. De retour en Fran-
 ce, il se fit Dominiquain à Paris, en 1635. &
 cinq ans après, il fut envoyé en Mission dans
 les Isles de l'Amérique, où il travailla avec
 zèle. Il en revint en 1658. & mourut à Paris
 en 1687. après avoir retouché son Histoire
 générale des Isles de saint Christophe, &c.
 & l'avoir donné beaucoup plus parfaite, sous
 le titre d'*Histoire générale des Antilles habitées*
par les François, en quatre volumes in-4^o.

» difficile de rendre une bonne raison ;
 » car quelle que soit la cause forma-
 » trice , s'il est permis d'user d'un ter-
 » me si obscur , elle ne peut travailler ,
 » ou plutôt faire pousser une nouvelle
 » jambe , que dans le tems où elle trou-
 » ve assez de matiere pour cela. Or les
 » Ecrevisses , quoiqu' Animaux carna-
 » ciers & voraces , mangent peu ou
 » point du tout , pendant près de sept
 » à huit mois de l'année. Elles ne sont
 » pas alors en état de fournir les suc-
 » nécessaires à de nouvelles productions ;
 » c'est beaucoup qu'elles puissent soute-
 » nir leur vie. Pendant l'Hyver , elles
 » s'assemblent plusieurs dans un même
 » trou ; elles l'abandonnent rarement
 » avant le Printems.

» Ces Animaux sont carnaciers , ils
 » aiment beaucoup les Grenouilles , ils
 » s'attachent aux cadavres des Chiens
 » & des Chevaux ; ils se mangent mê-
 » me les uns les autres. Quelquefois
 » ils broutent l'herbe tendre , au rapport
 » des Pêcheurs. »

Il y a plusieurs façons de les pêcher :
 la meilleure , selon l'Auteur de la *nou-
 velle Maison Rustique*, est de jeter dans

l'eau un Lièvre ou une Morue salée , à demi-pourris. On les en tire le lendemain , couverts de toutes les Ecrevisses qui sont occupées à les manger. On remet & on retire cet appât plusieurs jours de suite , tant qu'il dure.

De l'eau forte , ou seulement de l'eau-de-vie répandue sur l'écaille d'une Ecrevisse , la rend aussi rouge que si elle étoit cuite.

Quelques Naturalistes à merveilles , prétendent que la cendre d'Ecrevisse produit une infinité de petites Ecrevisses , qu'il faut nourrir de sang de Bœuf : mais cela n'étoit bon à dire que dans le tems où l'on croyoit qu'un Veau mort engendroit des Abeilles.

Il est , disent les savans Continuateurs de la *Matiere Médicale* , il est des lieux bas , pleins de sources , assez étendus pour faire naître l'idée d'y former une *Ecrevissiere* , c'est-à-dire , une habitation artificielle d'Ecrevisses , régulièrement construite au moyen de plusieurs petits canaux d'une eau vive & courante , bordés de petits pilotis , propres pour cazer les Ecrevisses , & qui communiqueroient

» dans des bassins , le tout entouré de
 » murs , & orné de gazons en forme de
 » parterre. Nous connoissons un Curieux
 » qui n'a épargné ni soins ni dépense
 » pour en construire une pareille. Il
 » jouit aujourd'hui du fruit de ses tra-
 » vaux , il jouit du plaisir flatteur de
 » voir naître , croître & multiplier sous
 » ses yeux une multitude étonnante
 » d'Ecrevisses , qui fournissent sa table
 » de mets exquis , & dont on pourroit
 » dans un besoin , se faire un revenu
 » qui ne seroit pas à mépriser.

» L'Ecrevisse est appelée en Latin
 » *Astocus* ou *Gammarus* , en Italien
 » *Gammarella* ou *Gambaro* , en Alle-
 » mand *Krebs* , en Flamand *Krevits* , en
 » Anglois *Crevice*. Quelques Etymolo-
 » gistes prétendent que notre mot Fran-
 » çois *Ecrevisse* vient de *Scarabisca* , qui
 » a été fait de *Scarabus* , qu'on a dit pour
 » *Carabus*. (Crabe.)

La chair de l'Ecrevisse , outre qu'elle
 est un mets très-délicat , contient un
 suc huileux & balsamique , qui purifie
 le sang , & chasse par les urines , les le-
 vains vicieux qui s'y trouvent mêlés.
 Le seul défaut de l'Ecrevisse est d'être

difficile à digérer ; d'où vient que les vieillards & même les jeunes gens qui ne sont pas d'un tempérament chaud & bilieux, doivent craindre d'en manger beaucoup.

Si l'Ecrevisse a parmi les Poissons crustacés (a) la propriété de purifier le sang, la Tortue, parmi les Testacées, a aussi le même effet. Je tiens d'un très-habile Homme, que si quelqu'un qui passe de la France aux Isles, avec un sang fort corrompu, ce qui n'est pas rare, il peut se faire en arrivant à sa destination, un nouveau sang très-pur, très-sain : il n'a qu'à prendre tous les jours des bouillons de Tortue.

(a) On appelle crustacée, (*crustâ testus*), un Poisson couvert d'une écaille peu épaisse, d'une petite croute, comme l'Ecrevisse, le Crabe ; & testacée, (*testâ testus*) celui qui est couvert d'une grosse écaille, où il vit comme sous un toit, comme entre deux morceaux de cruche cassée ; & une cruche se dit en Latin *testa*. Les testacées sont la Tortue, l'Huitre, &c.

 DE L'HUITRE.

UN Auteur Italien a fait des Dialogues ingénieux entre *Circé*, *Ulyse* & ses Compagnons ; ceux-ci par des motifs assez solides , s'opiniâtrent à ne vouloir reprendre , ni la qualité , ni même la figure d'Hommes. (Pourquoi l'avons-nous tant avilie , cette auguste qualité ?) *Guillaume Rouille* , Auteur François du seizième siècle , à traduit ces Dialogues , & par la plus infâme & la plus lâche flatterie , les a dédiés à une autre *Circé* , à *Catherine de Médicis* , qu'il comble d'éloges. (a) Chacun de ces Animaux de nouvelle création , se trouve doué d'un caractère analogue à la profession qu'il exerçoit. Le Médecin est devenu Serpent ; le Laboureur , Tau-

(a) Il en a paru l'année dernière , une traduction nouvelle & fort agréable , dont l'Auteur ne se nomme pas. Elle a pour titre *Dialogues des Animaux* , ou *le Bonheur*. Cet Ouvrage est dédié au Roi de Prusse.

pe ; le Pêcheur, Huître. (a) Qui croi-

(a) Quand il n'y auroit qu'un seul de mes Lecteurs qui ignorat la Fable des Compagnons d'Ulyffe, je croirois devoir, pour celui-la seul, en citer ce beau morceau : *Comme te voilà fait*, dit Ulyffe à celui qui étoit changé en Ours !

Ah ! vraiment, nous y voici,

Reprit l'Ours à sa manière ;

Comme me voilà fait ? Comme doit être un Ours.

Qui t'a dit qu'une femme est plus belle qu'une autre ?

Est-ce à la tienne à juger de la nôtre ?

Je m'en rapporte aux yeux d'une Ourse, mes amours.

Te déplais-je ? vas-t-en, suis ta route, & me laisse :

Je vis libre, content, sans nul soin qui me presse ;

Et te dis tout net & tout plat :

Je ne veux point changer d'état.

Le Prince Grec au Loup va proposer l'affaire ;

Il lui dit, au hazard d'un semblable refus ;

Camarade, je suis confus,

Qu'une jeune & belle Bergere

Conte aux échos les appétits gloutons,

Qui t'ont fait manger ses Moutons.

Autrefois on t'eût vû sauver la Bergerie,

Tu menois une honnête vie ;

Quitte ces bois & redeviens,

Au lieu de Loup, Homme de bien . . .

En-est-il ? dit le Loup : pour moi, je n'en vois guère,

Tu t'en viens me traiter de bête carnacière.

Toi qui parles, qu'es-tu ? Nauriez-vous pas sans moi,

Mangé ces Animaux que plaint tout le Village ?

roit que celui-ci, sur-tout, dût préférer la triste condition d'Huître, à celle d'Homme, & d'Homme libre, ou du moins, qui ne dépendoit que de son travail : Il la préfère cependant, & il paroît qu'il a raison. Tu me plains, dit-il à *Ulysse* ; » (a) parceque je n'ai plus le » pouvoir de marcher, de changer de » lieu. Quand je le pourois, je n'en » voudrois pas prendre la peine. Je traî- » nois autrefois un grand filet contre » le cours de l'eau, je le traînois sou- » vent loin pour amasser de quoi satis- » faire ton goût dédaigneux. Je ne te » donnois, il est vrai, mon travail qu'en

Si j'étois Homme, par ta foi,
Aimerois-je moins le carnage ?

Pour un mot quelquefois vous vous étranglez tous :

Ne vous êtes-vous pas l'un à l'autre des Loups ?

Tout bien considéré, je te soutiens en somme,

Que scélérat pour scélérat,

Il vaut mieux être un Loup qu'un Homme :

Je ne veux point changer d'état.

(a) Je n'ai ni les Dialogues Italiens, ni la traduction, dont je viens de parler. Je mets dans la bouche de l'Huître, le discours qu'elle me paroît devoir faire.

» échange de ton argent, qui m'étoit
 » d'un usage nécessaire ; mais enfin je
 » te donnois mon travail. Aujourd'hui
 » je ne prends plus la moindre peine
 » pour personne, pas même pour moi.
 » Tout ce qui m'est nécessaire, m'envi-
 » ronne, je n'ai plus rien à chercher...
 » Tu me plains, parceque je suis enchaî-
 » né sur ma roche, comme *Prométhée*
 » sur le mont *Caucase* : (a) souviens-
 » toi donc que *Prométhée* avoit des re-
 » mords, & que je n'en ai pas ; qu'il
 » étoit dévoré autant de ses remords que
 » du vautour qui déchiroit son cœur ;
 » & que moi, qui ne saurois être mal-
 » heureux, parceque je ne suis point
 » coupable, je m'épanouis (b) délicieu-

(a) Il ne faut pas s'étonner qu'un Pêcheur, qu'un Homme sans éducation connoisse *Prométhée* & le mont *Caucase*. La Mythologie étoit le Cathéchisme des Payens.

(b) Au lieu de ce mot, j'avois mis, je bâille délicieusement, &c. Une Dame de beaucoup d'esprit a voulu que je le changeasse ; parceque j'écris pour tout le monde, & qu'il y a peu de personnes qui aient le bonheur d'éprouver que la paix de l'ame répand une suavité inexprimable, jusque sur les actions les plus communes, jusque sur celle de bâiller.

» fement au Soleil Je ne veux point
 » déshonorer mon espèce par un plus
 » long pallelle avec la tienne. Je suis
 » fâché de ne te pouvoir faire com-
 » prendre toute la féclité d'une Huître.
 » tre. Vas , reste ce que tu es ; mais
 » laisse-moi ce que je suis.

Quelle humiliation pour le Roi des Animaux , que de voir le dernier de ses sujets , préférer son sort au sien , motiver cette préférence , & lui prouver en bonne Logique qu'elle est juste ! Que nos vertus nous fassent recouvrer le haut rang que nous avons perdu ; & qu'au moins les derniers des Animaux n'aient plus à se vanter de leur supériorité sur nous.

» On compte plusieurs espèces de
 » Poissons à coquilles , ou de coquilla-
 » ges bivalves , c'est-à-dire à deux bar-
 » rans , ou de deux pièces , qu'on appelle
 » Huîtres : mais nous ne traiterons ici
 » que de l'Huître ordinaire & de la Na-
 » cre de Perle.

Les trois quarts des Hommes mangent des Huîtres à peu près comme les Anes mangent du foin , c'est-à-dire sans être seulement tentés de connoître ce

qu'il y a de plus admirable dans la forme & dans l'organisation de ce coquillage. Je leur pardonnerois difficilement de n'avoir pas cette noble curiosité, quand même ils n'en auroient pas davantage pour les petites nouvelles du jour, & pour mille autres inutilités. Combien plus ne se dégradent-ils pas, lorsque toujours occupés des anecdotes ridicules que fournissent les spectacles & les assemblées, ils sont indifférens sur les plus grandes merveilles de la Nature !

» Il y a des Auteurs qui n'ont pas
 » craint de ranger l'Huître parmi les
 » Zoophytes ou Plantes-Animaux, com-
 » me étant d'un genre mixte ou équi-
 » voque ; & *Aristote* la nomme *Plante-*
 » *aquatique*, parcequ'elle n'a aucun
 » mouvement progressif. C'est un co-
 » quillage épais, robuste, pesant, d'une
 » figure presque ronde, ordinairement
 » raboteux & inégal, à battrans iné-
 » gaux, rudes & âpres en dehors, li-
 » ses & argentés en dedans, dont l'un
 » est plus ou moins creux, & l'autre ap-
 » plati, attachés ensemble par un li-
 » gament.

Un bel arbre que l'on ne sauroit trop

multiplier, cet arbre, qui selon la sublime expression de la Fontaine, porte sa tête dans les cieus, & dont les pieds touchent à l'Empire des morts, le chêne, en un mot, est tout entier dans un gland; le sénévé, à l'ombre duquel les Oiseaux viennent se reposer, (a) est tout entier dans une graine bien plus petite encore; l'Eléphant & tous les Quadrupèdes, sont contenus dans des œufs moins gros que ceux d'une Mouche: dans un œuf d'Huître, on trouve une Huître en miniature, avec toutes ses parties bien distinctes, sans en excepter les écailles. » D'abord elles sont molles; mais » elles durcissent insensiblement, à mesure qu'elles augmentent de volume. » Les fibres tendineuses du ligament » mitoyen, en se contractant ferment » exactement les coquilles; & en se relâchant, elles les laissent s'ouvrir. On » découvre entre les ouies du Poisson, » l'ouverture de sa bouche, ensuite l'œ-

(a) Jesus-Christ tire du sénévé une riche comparaison, qui peut nous donner une idée

» fophage , (a) puis le ventricule ou
 » l'estomac , dont la capacité est assez
 » ample. On observe que dans l'Huître
 » l'intestin fait un plus long circuit que
 » dans aucun autre Animal , afin qu'elle
 » puisse retenir plus long-tems ses ex-
 » crémens , qui lorsqu'elle vit à sec , &
 » hors de son élément , infecteroient l'eau
 » renfermée dans son écaille , si elle
 » venoit à les rendre mal à propos.

» Les ouïes surpassent en volume tous
 » les autres visceres , pour faciliter da-
 » vantage la respiration , en tirant de
 » l'air contenu dans l'eau , une plus
 » grande quantité à la fois de corpuscu-
 » les nitreux , à l'aide des muscles cir-
 » culaires , qui se contractent & se re-
 » lâchent alternativement.. Les Huîtres

de son regne , c'est-à-dire de la Religion qu'il
 venoit établir. Ce ne fut d'abord qu'un grain ,
 c'est aujourd'hui un arbre dont les branches
 couvrent l'Univers entier. Dieu semble vou-
 loir manifester sa toute - puissance , en don-
 nant aux plus grandes choses l'origine la plus
 simple.

(b) Conduit par où les alimens descendent
 du gosier dans l'estomac.

que l'on tire de l'eau, en prennent en se fermant, tout ce que peuvent contenir leurs écailles. Elles nagent, elles vivent dans ce petit Océan : si nous les y regardons d'un œil philosophique, elles nous offrent un beau spectacle, celui du vrai sage, qui lorsqu'il ne peut pas voguer en pleine eau, c'est-à-dire, lorsque la fortune ou ne lui donne rien, ou lui reprend ce qu'elle lui a donné, s'en console aisément, s'enveloppe de sa propre vertu, jouit de lui-même dans une pauvreté qu'il sait rendre respectable, (a) & ne voudroit être riche que pour pouvoir soulager les malheureux.

Vers le mois de Mai, les Huîtres jettent leur frai (b) qui s'attache à des rochers, à des pierres, à de vieilles écailles. On distingue aisément dans ce

(a) *Resigno quæ dedit, & meâ
Virtute me involvo, probamque
Pauperiem sine dote quero.*

(Hor.) Liv. III. Od. XXIX.

(b) On nomme ainsi une matière visqueuse, dont la plupart des poissons enduisent, pour ainsi dire, leurs œufs, pour les faire tenir ensemble. Tel est le frai des Grenouilles.

frai, de petits œufs, dans lesquels, à l'aide du microscope, on apperçoit des Huîtres toutes formées avec leurs coquilles.

» Au mois de Mai, il est permis
 » aux Pêcheurs, suivant les Réglemens,
 » de pêcher toutes sortes d'Huîtres; &
 » comme on compte souvent sur une
 » seule pierre ou une seule écaille, vingt
 » petites Huîtres, il leur est enjoint, pour
 » entretenir la multiplication de l'es-
 » péce, de les remettre à la mer. Après
 » le mois de Mai, il ne leur est per-
 » mis de pêcher que les Huîtres d'une
 » grandeur raisonnable. Quant au frai
 » qu'ils ont détaché des pierres, & aux
 » Huîtres encore tendres, ils les met-
 » tent comme en dépôt dans certains
 » détroits de mer, où elles croissent &
 » s'engraissent; de maniere qu'en deux
 » ou trois ans, elles parviennent à leur
 » perfection. Pour les rendre vertes,
 » ils les renferment le long des bords
 » de la mer, dans des fosses profon-
 » des de trois pieds, qui ne sont inon-
 » dées que par les marées hautes à la
 » pleine & à la nouvelle Lune, y fai-
 » sant des espèces d'écluses, par où

» l'eau reflue , jusqu'à ce qu'elle soit
 » abaissee de moitié. Or ces fosses ver-
 » dissent , tant par la qualiré du terrein ,
 » que par les rayons du Soleil , & dans
 » l'espace de trois ou quatre jours ,
 » communiquent leur couleur aux Huî-
 » tres. Mais pour leur donner le tems
 » de devenir extrêmement vertes , on
 » a l'attention de les y laisser séjour-
 » ner pendant six semaines ou deux mois.
 Elles doivent , sans aquérir un goût
 plus fin , prendre des qualités nuisibles
 dans ces eaux croupissantes. Peut-être
 les friands trouvent - ils en cela un nou-
 veau motif de les préférer.

» Les Huîtres ont pour ennemis les
 » Crabes , les Etoiles marines , la Gre-
 » nouille pêcheuse , ou le Baudroi , les
 » Pétonclés & les Moules. L'algue ma-
 » rine & la vase les font périr dans leur
 » naissance.

Volontiers les Pédans raisonnent de
 choses qui sont au-dessus de leurs sphere
 & de celle de tout le monde ; parce-
 qu'ils s'imaginent que n'étant pas mieux
 entendus des autres , qu'ils ne s'enten-
 dent eux - mêmes , ils en seront plus
 admirés : & cela leur réussit auprès du

peuple, qui est aussi stupide qu'ils sont importuns. De-la vient que ces Hommes méprisables, qui ont infesté tous les siècles, ont mieux aimé prendre pour objet de leur prétendue science, les cieux que la terre. Ici bas il seroit trop aisé de relever leurs erreurs; il est plus difficile de les leur faire voir dans les cieux. C'est pourquoi ils y établissent ce que l'on pourroit appeller leurs bureaux. Ils en font descendre les causes de tout ce qu'ils n'entendent pas: & que de causes n'ont-ils pas à en faire descendre? Non seulement il faut, selon eux, que nous nous portions bien, ou que nous soyons malades, selon que nous nous trouvons sous tel ou tel aspect du Soleil ou de la Lune; mais celle-ci sur-tout, qui est leur *Cheval de bataille*, produit tous les événemens physiques, politiques & moraux: il n'y a pas jusqu'aux Huîtres, qui ne soient soumises à son irrésistible influence: ils prétendent, en dépit de nos yeux & de tout ce qui nous sert à mesurer les objets; qu'elles croissent & décroissent avec la Lune. Ne les irritons pas, en voulant leur prouver qu'ils

se trompent; ils en viendroient peut-être à soutenir que les arbres, que toute la terre, & nous-mêmes sommes soumis à cette loi.

Le Jésuite *Martini*, dans son Histoire de la *Chine*, & plusieurs autres Ecrivains disent que les Chinois écrasent des Huîtres, qu'ils en expriment le frai, (a) & que l'ayant répandu par gouttes dans des marais, il en naît des Huîtres en abondance. *Rosinus Lentilius* a fait voir la fausseté de cette ridicule relation. Si elle étoit vraie, on pourroit croire aussi que l'Histoire des dents semées par *Cadmus*, & changées en Hommes, n'est pas une Fable, & nous pourrions espérer qu'en suivant une méthode à peu près semblable, nous pourrions forcer nos jardins à prodnre des Poulets & d'autres Animaux. S'imaginer que la Nature soumette ainsi ses productions à nos caprices; quelle absurdité!

» Le Pere *du Tertre*, Dominicain, dans
» son Histoire générale des *Antilles*, af-

(a) Voilà déjà une chose très-difficile, pour ne pas dire impossible.

» sure qu'il a vû dans une petite isle
 » qui est proche de la *Guadeloupe*, un
 » grand nombre d'arbres si chargés
 » d'Huîtres, que leurs branches en rom-
 » poient. On en trouve entr'autres sur
 » un certain arbre nommé *Paletuvier*,
 » qui croît aux bords de la mer : il s'y
 » attache aussi d'autres Poissons à co-
 » quilles. La même chose arrive pro-
 » che de *Plimouth*. Il n'est pas mal-ai-
 » sé de deviner la raison de cette par-
 » ticularité ; c'est que les arbres où l'on
 » trouve ces Huîtres, étant placés aux
 » rivages de la mer, les vagues qui s'en
 » élèvent, mouillent les branches qui
 » s'abaissent le plus, & y portent le frai
 » de l'Huître, lequel s'y attache, s'y
 » agglutine, & ensuite y éclôt en de peti-
 » tes Huîtres. Pour ce qui est de la nour-
 » riture de ces petits Animaux, elle se
 » fait facilement ; car leurs coquilles,
 » par leur pesanteur, contraignant les
 » branches de l'arbre à se courber, sont
 » rafraîchies deux fois le jour par le
 » flux & reflux de la mer. Il est à ob-
 » server que ces Huîtres qu'on trouve
 » attachées à des arbres, different des
 » communes par leurs écailles plus pe-

» tites & plus minces , & qu'elles ont
 » un aussi bon goût. Les Huîtres diffé-
 » rent encore entr'elles en grandeur &
 » en couleur, selon les lieux. La mer
 » d'*Espagne* en fournit de rouges , &
 » en d'autres endroits , l'écaille & la
 » chair de l'Huître sont noires.

» On distingue deux sortes d'Huî-
 » tres ; les fécondes , & celles qui ne
 » le sont pas. Les premières sont assez
 » reconnoissables par une espèce de pe-
 » tite frange noire qui les entoure. Les
 » friands ne les manquent point , ils
 » trouvent que ce sont les plus succu-
 » lentes. Dans la saison que les Huîtres
 » fécondes jettent leurs œufs , ou com-
 » me parlent les Pêcheurs , leurs grains ,
 » elles sont laiteuses , désagréables &
 » mal-saines. En quelques endroits mê-
 » me , comme en *Espagne* , il est dé-
 » fendu d'en draguer , (a) & d'en ven-
 » dre au marché , à cause des accidens
 » qu'elles pouroient causer , si des per-

(a) *Draguer*, c'est pêcher quelque chose dans la mer. C'est chercher une ancre avec le gros cordage qu'on appelle *drague*.

» sonnes indiscretés venoient à en man-
 » ger. *Lemery* dit que ceux qui remuent
 » de gros tas d'Huîtres pendant la nuit,
 » apperçoivent quelquefois sur leurs
 » écailles, des particules lumineuses,
 » comme de petites étoiles, de couleur
 » bleuâtre ; que cette lumiere vient de
 » certains petits Vers luisans, qui s'at-
 » tachent à l'écaille & qui la rongent ;
 » qu'on voit facilement ces petits Vers
 » par le moyen d'un microscope, ou
 » même avec une loupe, & que plu-
 » sieurs autres Poissons rendent aussi de
 » la lumiere ; (a) mais qu'il n'y a guère
 » d'apparence que ce soit toujours par
 » des Vers.

» On trouve encore dans les Huîtres,
 » outre ceux dont nous venons de par-
 » ler, certains Vers blanchâtres & luisans,
 » qui pour la premiere fois, furent ob-
 » servés en 1666. par *M. de la Voye*,
 » Ingénieur en chef à *Brest*. Ces Vers
 » ressemblent à une grosse épingle, &

(a) Tout le monde fait que les Harengs sur-
 tout, rendent une lumiere très-vive ; jusques-
 là même que les côtes où on les pêche, en sont
 éclairées.

» ils ont depuis cinq jusqu'à huit lignes
 » de long. Rien n'est plus difficile que
 » de pouvoir examiner ces Vers entiers ;
 » car au moindre attouchement , à la
 » moindre secouffe , ils se résolvent en
 » une matiere gluante & aqueuse , qui
 » s'attache même aux doigts. Il est com-
 » me impossible qu'en maniant ces Huî-
 » tres , on n'en enlève quelques Vers lu-
 » mineux. Voilà pourquoi les doigts bril-
 » lent alors , ainsi que feroient des grains
 » de phosphore écrasés sur du papier
 » blanc : mais toutes les Huîtres ne
 » donnent pas lieu à cette expérience ;
 » sur un panier de deux ou trois cens ,
 » à peine en trouve - t - on vingt , ou
 » vingt - cinq , qui aient des Vers lui-
 » sans. Encore ne les ont-elles pas dans
 » toutes les saisons. Des années même
 » se passent , sans qu'on on découvre
 » aucun.

» Le mot François *Huîtres* , est déri-
 » vé du Latin *Ostreā* ou *Ostreum* , qui
 » vient du Grec *Ostreon* ou *Ostracon*.
 » On a dit d'abord *Ouestre* , *Oestre* ou
 » *Oistre* , puis *Ouistre* , enfin *Huistre* ou
 » *Huître* , comme on a fait *Huis* , d'*Os-*
 » *tium*.

Il semble que Dieu pour mettre une unité plus frappante & plus parfaite entre tous les êtres, ait voulu rendre presque insensibles les nuances, non seulement du règne Végétal, au règne Animal & au Minéral; mais même celles qui séparent les genres & les espèces contenues sous ces trois grandes divisions. Ainsi l'Escargot participe & à la nature de l'Insecte rampant, & à celle du Coquillage: s'il ne vit pas dans l'eau, il ne vit au moins que dans l'humidité. Ainsi la Grenouille est moitié quadrupède, moitié Poisson. Il y a dans toutes les classes d'êtres, des amphybies destinés à lier la précédente à la suivante; ce qui fait de l'Univers entier, un ensemble si simple & si admirable, que l'on ne peut l'observer sans en adorer l'Auteur. Aussi verrions-nous se prosterner devant lui les incrédules & les impies qui le bravent, si aveuglés par leurs passions, ils ne regardoient pendant toute leur vie, la Nature, sans jamais la voir.

Plusieurs Poissons vivent également, soit dans la mer, soit dans les rivières; & ils rapprochent ainsi les deux

espèces. La Truite saumoneuïe se tient volontiers aux embouchures des rivières, pour pouvoir passer de-là dans l'eau salée. Par la raison contraire, le Saumon habite les mêmes lieux, il aime l'eau douce. L'Huître s'engraisse & prend un goût plus fin, quand on la transporte dans des marais. Mais il faut qu'elle y soit déposée dans une eau vive & claire; elle perdrait beaucoup de sa qualité, si on la mettoit dans une eau bourbeuse & stagnante. Car il en est de cette eau comme des caractères sombres, cachés, taciturnes; on n'en tire jamais rien de bon, que l'on ne les ait entièrement changés, & on le peut, au moins dans la jeunesse, à peu près comme on peut renouveler & faire circuler des eaux qui croupissent.

» Les meilleures Huîtres & les plus
 » estimées, sont celles qu'on pêche en
 » *Angleterre*, vers le rivage de la mer.
 » On en transporte aussi en *Xaintonge*
 » dans des marais salants, où par le
 » séjour, leur chair acquiert une couleur
 » verdâtre, & prend un goût beaucoup
 » plus délicat qu'auparavant; ces Huî-

» tres vertes sont très-recherchées, &
 » avec raison. Mais comme la super-
 » cherie se glisse dans toutes sortes de
 » commerce, on y est quelquefois
 » bien trompé; & le Docteur *Rofinus*
 » *Lentilius* nous apprend qu'à la Haye,
 » l'Ambassadeur d'un grand Prince
 » ayant invité quelques personnes dis-
 » tinguées de l'un & de l'autre sexe à
 » un repas somptueux, y fit servir des
 » Huîtres vertes, qu'on croyoit venir
 » des côtes d'*Angleterre*; que tous ceux
 » qui en mangerent, se trouverent mal
 » sur le champ, souffrant des anxiétés
 » & vomissant avec des efforts énor-
 » mes, de sorte qu'ils eurent beaucoup
 » de peine à se rétablir; qu'enfin on
 » reconnut par des informations, que
 » l'Huîtrier (a) ou le Vendeur d'Huî-
 » tres avoit teint des Huîtres commu-
 » nes avec du verd de gris pour les fai-
 » re passer pour de véritables Huîtres
 » d'*Angleterre*. » Empoisonner plusieurs
 » personnes, pour gagner quelque cho-

(a) Un Huîtrier s'appelle à *Paris*, un Ecailler. Ce dernier mot est plus agréable à l'oreille,

se de plus , sur un panier d'Huîtres , cela suppose une scélératesse réfléchie incorrigible , & par conséquent digne de mort. Celui qui en a l'ame infectée, mérite d'être puni de mort. Heureux le Juge qui n'a jamais condamné d'Homme , qui ne fût aussi évidemment coupable que celui-là !

Il en est des Huîtres , comme du melon , des truffes , &c. comme du café & des liqueurs fortes ; la répugnance avec laquelle nous les goûtons la première fois , est un avis que nous donne la Nature , d'en faire un usage très-modéré.

» Suivant l'opinion la plus générale-
 » ment reçue , les Huîtres excitent l'ap-
 » pétit , & poussent les urines ; mais el-
 » les nourrissent peu , & la digestion
 » qui s'en fait dans l'estomac , est plu-
 » tôt une simple dissolution , qu'une
 » parfaite digestion ; c'est-à-dire , que
 » l'Huître se consume dans l'estomac ,
 » sans y produire que très-peu de chy-
 » le ; elle se résoud presque toute en
 » eau , & cette eau qui est de la na-
 » ture de celle dont l'Huître se nour-
 » rit dans la coquille , c'est-à-dire , un

» peu piquante, irrite doucement les fi-
 » bres de l'estomac & des intestins,
 » ce qui l'empêche de séjourner long-
 » tems, & est cause qu'on en peut man-
 » ger un assez grand nombre, sans en
 » être incommodé, sur-tout si l'on boit
 » par-dessus, de la biere (b) au lieu
 » de vin, parceque le vin les durcit &
 » les racornit dans l'estomac, les ren-
 » dant par - là de plus difficile diges-
 » tion.

La Médecine ne trouve rien dans la chair de l'Huître, qui mérite qu'elle en fasse usage; mais la coquille de dessous, c'est-à-dire, celle qui est creuse, lui fournit un remède dont elle se sert sur-tout avec succès pour les enfans, pour cette belle & innocente partie de notre espèce, qui mérite d'au-

(b) Je suis né dans un pays, où l'on ne boit que de la biere (en Artois,) & j'en ai bû long-tems. Mais je ne conçois pas que des personnes qui n'ont point le palais gâté, & qui se piquent d'un peu de délicatesse sur les saveurs, puissent boire de la biere, sans manger quelque chose immédiatement après, pour en perdre le goût. Les Huîtres & tout ce qui est piquant & acide, la font trouver encore plus mauvaise.

tant plus d'être secourue, qu'elle est sujette aux maladies sans savoir pourquoi, sans l'avoir mérité, & seulement ou parceque nous lui avons transmis les nôtres, ou parceque nous la faisons vivre comme nous.

» Prenez, dit M. *Homborg*, (c) cette
 » partie de la coquille d'Huître qui est
 » creuse, en jettant l'autre moitié
 » qui est plate. Lavez - la bien des
 » ordures extérieures, & faites - la
 » sécher pendant quelques jours au So-
 » leil : étant bien sèche, pilez - la dans
 » un mortier de marbre; elle se mettra
 » en bouillie. Exposez - la de nouveau
 » au Soleil pour la sécher; puis achevez
 » de la piler, & passez la poudre par
 » un tamis fin. La dose est depuis vingt
 » jusqu'à trente grains dans cinq ou six

(c) *Homborg* (Guillaume) né à *Batavici* dans l'isle de *Java*, en 1652. vint en France, où le grand Colbert le retint par des offres considérables. Le feu Duc d'Orléans lui donna un très-riche cabinet de physique, pour se l'attacher. Il fut de l'Acad. des Sciences. *M. de Fontenelle* fit son éloge. Chacun de ces avantages suffiroit seul pour le rendre célèbre. Il mourut en 1715.

» cueillérées de vin blanc ou d'eau de
 » mélisse, le matin à jeun; il faut con-
 » tinuer à en prendre pendant trois se-
 » maines ou un mois.

» Ce remède est principalement d'u-
 » sage pour les enfans, qui se nourris-
 » sent de laitage, sont plus sujets aux
 » aigres de l'estomac. Le Docteur *Har-*
 » *ris*, Médecin Anglois, a fait un ex-
 » cellent Traité sur les maladies aiguës
 » des enfans, où il fait voir qu'elles
 » viennent presque toutes de cette cause.
 » Il y a des Artistes (*d*), qui au lieu de
 » donner la poudre des coquilles d'Huî-
 » tres simplement porphyrisée (*e*), com-
 » me nous venons de dire, la font de
 » plus, calciner, (la brûlent, la rédui-
 » sent en chaux; *calciner* vient du mot
 » Latin *calx*, de la chaux;) mais cette
 » méthode est mauvaise. On se sert en-

(*d*) La préparation des remèdes composés, appartient à la Chymie, qui est un Art; c'est pourquoi on appelle ici Artistes ceux qui l'exercent.

(*e*) C'est-à-dire, broyée sur le porphyre, marbre rouge & fort dur, dont les Apothicaires font des mortiers à piler.

» core de cette poudre incorporée avec
 » la graisse de Porc non salée, pour en
 » faire un onguent admirable contre
 » les hémorrhoides, qu'il ramollit, ré-
 » sout, & dont il appaise la douleur
 » en peu de tems. (*Mat. Médic. To-*
 » me XI.)

Si quelqu'un trouvoit déplacées les recettes que nous donnons ici de tems en tems, nous avons à lui faire au moins deux réponses péremptoires. 1°. Il faut apprendre un peu de tout aux jeunes gens, c'est le seul moyen de découvrir sûrement à quoi ils ont le plus d'aptitude. 2°. L'Histoire naturelle ne sera plus, comme quelques autres sciences, qu'une vaine spéculation, si on ne la tourne, comme nous tâchons de le faire, à l'avantage des mœurs, & à la conservation de la vie.

Nous avons décrit l'Huître des friands; il nous reste à décrire celle des magnifiques & des avarés, la Nacre de Perles, la Mere - Perle, ou l'Huître à écailles nacrées.

» C'est une espèce de Coquillage bi-
 » valve, fort, pesant, gris en dehors,
 » ridé & âpre, blanc ou de couleur ar-
 » gentée, uni & luisant en dedans; d'une

» substance plus dure & plus solide que
 » les Perles qu'il produit, & qui lui ont
 » donné son nom; tant soit peu verdâ-
 » tre, de figure applatie & circulaire,
 » ayant vers le milieu la marque d'une
 » Huître qui en a été arrachée, & qui
 » se prend de différentes grandeurs dans
 » les mers Orientales.

» Les Perles sont des substances pier-
 » reuses, rondes ou anguleuses, gre-
 » nées, transparentes, d'une saveur ter-
 » reuse.

» Les Auteurs sont partagés sur l'ori-
 » gine de ces Perles. Les uns pensent
 » avec *Pline*, qu'elles s'engendrent dans
 » l'espace d'un mois, de la rosée qui
 » tombe du ciel, & que les Huîtres
 » viennent recevoir sur la surface de
 » la mer. D'autres les regardent com-
 » me une lépre ou un excrément des
 » Huîtres; quelques-uns, comme une
 » concrétion (un amas durci) du suc
 » nourricier, qui se forme dans les Huî-
 » tres trop vieilles, ou attaquées d'au-
 » tres maladies, à peu près de la même
 » façon que le calcul (a) ou la Pierre se

(a) Ce mot est un diminutif de caillou, il

» forme d'un amas de graviers dans les
 » reins ou la vessie. Ce dernier sentiment
 » nous paroît, ainsi qu'à *Samuel Dalo*,
 » & plusieurs autres bons Physiciens,
 » sinon le plus vrai, du moins le plus
 » vraisemblable. Le suc ou la colle qui
 » sert aux Huîtres à former par la transf-
 » piration, les commencemens & les ag-
 » grandissemens de leurs écailles, s'ex-
 » travase quelquefois hors de son ré-
 » ceptacle ou réservoir naturel ; il s'a-
 » masse par gouttes, il s'épaissit par pe-
 » tits pelotons ou globules de la cou-
 » leur de l'écaille ; & voilà des Perles
 » toutes faites : » & ces Perles ne sont
 qu'une humeur viciée, qui s'amasse dans
 les plus mauvaises Huîtres, car on ne
 mange point celles qui les produisent ;
 parcequ'on ne les trouve que dans les
 endroits où l'air est le plus chargé de
 vapeurs, le plus mal-sain, & qu'elles
 ont d'ailleurs un goût désagréable.

Les plus belles Perles, sont celles que
 l'on pêche dans les mers d'Orient &

signifie petit caillou. On appelle aussi calculs,
 les opérations arithmétiques, parcequ'on les
 faisoit autrefois avec de petits cailloux.

d'Occident. Les Huîtres ne sont pas les seuls Animaux testacés, qui fournissent des Perles, on en trouve aussi dans les Moules de la mer Baltique, de Norvège, de la Lapponie, de la Silésie; mais toutes les Perles, même celles des Huîtres, quand elles ne viennent point des mers Orientales ou Occidentales, sont moins blanches, ce qu'on appelle d'une moins belle eau, & d'une figure irrégulière. (a);

Comment peut-on ne pas faire l'usage le plus modéré du sucre, quand on fait ce qu'il coûte aux malheureux qui les façonnent! (a) Comment peut-on ne pas renoncer tout-à-fait à l'usage des Perles, quand on a appris ce qu'elles coûtent aux malheureux qui les pêchent! Ils descendent au fond de la mer où les Huîtres sont ordinairement attachées;

(a) Les Rondes sont estimées parfaites, parce qu'elles sont très-rares.

(b) Nous aurons peut-être occasion de faire ailleurs ce tableau effrayant, & nous prouverons combien il seroit plus avantageux à tous égards, de substituer le miel au sucre, & d'employer les Nègres, avec plus d'humanité, à d'autres travaux.

sur les rochers. » Ils y descendent dans
» une corbeille où tient une grosse pier-
» re , qui pèse environ trente livres ; &
» avec un couteau ou un autre instru-
» ment de fer , ils détachent les Huî-
» tres. Quand ils ont rempli la corbeil-
» le , ils donnent le signal à leurs com-
» pagnons , au moyen d'une corde , &
» on les retire incontinent. Quoique ces
» Plongeurs descendent quelquefois à
» plus de soixante pieds de profondeur ,
» ils disent que le jour y est si grand ,
» qu'on y voit aussi clair qu'à terre.
» Dès qu'ils touchent le fond , ils cou-
» rent de tous côtés sur le sable , ar-
» rachant les Huîtres de dessus les pier-
» res & les pointes des rochers , le plus
» vite qu'ils peuvent , car ils n'ont pas
» de tems à perdre. Les meilleures Plon-
» geurs demeurent pourtant jusqu'à une
» demi-heure sous l'eau : mais la plû-
» part n'y peuvent résister qu'un bon
» quart-d'heure. Dans certains endroits
» ils se servent pour respirer , d'une
» éponge imbibée d'huile & liée au bras
» qu'ils flairent de tems à autre. Ail-
» leurs ils n'emploient pour cela , ni
» huile , ni aucune autre liqueur ; ils

» ne font què retenir leur haleine , s'y
 » étant accoutumés dès leur bas âge.
 » Les jeunes gens robustes & vigou-
 » reux , y sont les plus propres. Au
 » reste , ces pauvres gens sont expo-
 » sés à de grands périls ; car outre
 » les risques de se précipiter si profon-
 » dément dans la mer , de demeurer
 » accrochés en quelque endroit , de
 » s'estropier , ou même de se tuer en
 » tombant sur quelque pierre , sur quel-
 » que pointe de rocher ; de perdre la
 » tramontane (a) par la peur , & de s'é-
 » vanouir en manquant d'air ; ils cou-
 » rent encore celui d'être dévorés par
 » de gros Poissons , sur-tout par des
 » Requins.

Le Philosophe qui du fond de sa so-
 litude , jette un regard attendri sur le
 rivage où se fait cette affreuse pêche ,

(a) Les Italiens appellent *Tramontane* , du
 Latin *trans-montana* , une étoile & un vent
 du Nord , parceque le Nord de l'Italie est par-
 de-là les montagnes qui la couvrent de ce
 côté-là ; ainsi avoir perdu la tramontane , c'est
 dans le sens figuré , avoir perdu le Nord. Ne
 savoir plus où l'on en est.

voudroit en vain décider, si les Marchands, qui attendent les Perles, sont plus cruels, que les Plongeurs qui les vont chercher, ne sont fous. La folie des uns lui paroît égale à la cruauté des autres. Mais que pense-t-il de ceux qui sachant comment nous viennent les Perles, ne laissent pas que d'y mettre un haut prix, & d'en relever leur parure? Il les trouve coupables tout à la fois, & de la cruauté des Marchands, & de la folie des Plongeurs..

» Lorsque les Huîtres sont tirées de
 » la mer, on les étale au Soleil, &
 » l'on attend qu'elles s'ouvrent d'elles-
 » mêmes; car si on les ouvroit de force,
 » comme l'on ouvre nos Huîtres à l'é-
 » caille; on pouroit endommager &
 » fendre les Perles..

» On trouve des Perles de différen-
 » tes couleurs; les unes blanches, les
 » autres tirant sur le jaune ou sur le
 » verd; d'autres qui sont livides & com-
 » me plombées. *Tavernier* (a) dit en

(a) Jean-Baptiste *Tavernier*, fils d'un Géographe d'Anvers, établi à Paris, eut dès son

» avoir eu six, parfaitement rondes; mais
 » aussi noires que du jaiet : la couleur
 » blanche leur est la plus naturelle : la
 » couleur jaunâtre ou verdâtre, vient
 » de ce que les Pêcheurs, vendant leurs
 » Huîtres par monceaux, & les Mar-
 » chands attendant quelquefois jusqu'à
 » quatorze ou quinze jours, qu'elles
 » s'ouvrent d'elles-mêmes, pour en ti-
 » rer les Perles, quelques-unes de ces
 » Huîtres venant pendant ce tems-là
 » à perdre leur eau, se gâtent & s'em-
 » puantissent; de sorte que la Perle se
 » jaunit ou verdit par l'infection : ce
 » qui est si vrai, que dans toutes les
 » Huîtres qui ont conservé leur eau, les
 » Perles sont toujours blanches. Les
 » Perles de couleur plombée & noire,
 » ne se trouvent guère que dans l'A-
 » mérique; & cette couleur vient de
 » la Nature du fond de la mer, qui est

enfance l'imagination échauffée de voyages ;
 il alla six fois aux Indes, & n'en revint ni plus
 sage ni plus heureux. Il mourut à *Moscou* dans
 son septième voyage en 1689. Il avoit alors
 84. ans. L'Histoire de ses voyages n'est pas es-
 timée.

» plus rempli de vase qu'en Orient.

Les Perles parfaitement rondes, polies, blanches, luisantes ou transparentes, les Perles d'une belle eau, sont regardées comme d'un grand prix; on n'en fait ordinairement que des colliers & des brasselets, symboles de l'esclavage où vivent les personnes qui les portent. » On se sert en Médecine, des
 » Perles menues, qu'on appelle *semence*
 » de Perles à cause qu'elles ressemblent à des semences. Elles n'ont pas
 » moins de vertu que les grosses, &
 » ne coutent pas tant. Il faut néanmoins
 » les choisir Orientales, blanches, claires, transparentes, nettes: on les
 » prépare en les broyant sur le porphyre, jusqu'à ce qu'elles soient réduites
 » en poudre impalpable. Quant aux
 » coquilles, on choisit les plus belles
 » & les plus luisantes; on les taille,
 » & l'on en fait des cuillers, des jetons & beaucoup d'autres petits ouvrages polis, doux au toucher, luisans, fort agréables à la vûe. On en broie aussi sur le porphyre, pour les réduire en poudre impalpable; & c'est ce qu'on appelle Nacre de Perles

» préparée ; les Femmes en emploient
 » pour le fard. » Que n'emploient-elles
 pas ! Mais combien aussi qui n'emploient
 rien ! Et celles-là ne veulent plaire ,
 que par leurs charmes naturels & par
 leurs vertus , parcequ'elles sont plus
 sûres de plaire long-tems & d'être
 aimées pour elles-mêmes.

» Les Anciens ont appelé les Perles
 » en Latin *Uniones* , parcequ'ils ont cru
 » qu'on n'en retiroit jamais qu'une de
 » chaque Huître : mais ils se sont trom-
 » pés ; car on en trouve jusqu'à sept
 » dans une seule écaille. » *Michel-Bernard
 Valentini* croit que les Perles sont
 de petits œufs , qui ne se trouvent que
 dans les Coquillages femelles ; il rap-
 porte encore sur ce sujet plusieurs au-
 tres Histoires également ridicules.

» Les Perles servent en Médecine à
 » augmenter la pompe & le prix de
 » plusieurs dispensations , (a) sans en
 » augmenter beaucoup le mérite ; car
 » elles n'ont pas d'autres vertus que
 » les coquilles qui les renferment. Les

(a) C'est-à-dire, de plusieurs remèdes que la
 Médecine dispense & distribue.

» Apothicaires y trouvent leur comp-
 » te, en les taxant dans leurs remédes,
 » comme s'ils avoient employé les plus
 » grosses Perles de l'Orient & de la plus
 » belle eau ; & le malade a l'esprit fa-
 » tisé, en pensant qu'un reméde bien
 » cher doit lui faire beaucoup de bien.
 » Au reste, de savans Médecins ont as-
 » sez écrit sur cette charlatanerie, pour
 » nous dispenser d'en dire ici davan-
 » tage. Il paroît cependant qu'il devroit
 » être bien clair pour tout le monde,
 » que si les remédes les plus chers avoient
 » le plus de vertu, les pauvres seroient
 » exclus de leur usage, & qu'il n'y au-
 » roit que les riches qui pouroient se
 » guérir avec facilité ; ce qui est con-
 » traire à la bonté de Dieu, & à l'or-
 » dre de sa Providence, qui a établi la
 » Médecine pour le soulagement de tous
 » les Hommes, & qui pour cette fin, ti-
 » re des choses les plus viles en appa-
 » rence, les remédes les plus souve-
 » rains. » (*Mat. Médic. Tome XI.*)

L'aveu généreux que font ici MM.
Arnault de Nobleville, & Salerne (a) &

(a) Auteurs de la Matière Médicale, d'où

que font aussi dans leurs Ouvrages plusieurs autres Médecins habiles, doit nous tenir en garde contre la charlatanerie des Apothicaires, que les Médecins favorisent trop souvent. Mais peu de personnes en profiteront, peu de Charlatans & peu de dupes cesseront d'être ce qu'ils étoient.

nous avons tiré cet article & quelques-uns des précédens.



DE LA MOULE
ET DE LA PINNE-MARINE.

C'Est en vain que l'orgueil, l'avarice, ou quelque autre passion, nous tient loin de notre Patrie, & tâche de nous consoler de l'avoir quittée; elle n'y réussit qu'imparfaitement, la Nature réclame ses droits: elle a assigné à chaque être la place qui lui convient, elle veut qu'il y reste. L'arbre & toutes les plantes allongent leurs racines, les ramifient, les envoient autour d'eux chercher les sucs de la terre, tandis que leurs branches, qui s'étendent en même tems, attirent ceux du ciel: (a) on ne peut sans leur faire beaucoup de tort, sans retarder leur accroissement, les transférer d'un lieu à un autre. Les Animaux même les plus sauvages & les plus légers à la course, tel

(a) Il est prouvé que les arbres reçoivent plus de nourriture de l'air que de la terre.

que le Cerf, le Daim, le Lièvre, &c. s'éloignent peu des lieux qui les ont vû naître, & y reviennent toujours. Si par une autre disposition de la Nature, qui varie ses œuvres en toutes manières, quelques Oiseaux, & quelques Quadrupèdes, ont deux Patries, ils s'affectionnent à certain endroit de l'une & de l'autre, & y reviennent chaque année. Une Hirondelle qui fait actuellement son nid à ma fenêtre, l'y viendra retrouver l'année prochaine, ou bien en fera un autre, si elle ne l'y trouve plus. La Moule pouroit au moins faire de petites excursions autour de son rocher. Elle marche difficilement; mais elle seroit, selon nous, dédommée de cette peine, par le plaisir de voir de nouveaux objets; elle aime mieux voir toujours les mêmes; elle n'a rien ni de nos caprices, ni de notre inconstance. Il y a entre elle & nous la même différence qu'entre ces deux Hommes, dont l'un attend la fortune sans quitter son village, & l'autre la va chercher inutilement dans le nouveau monde. (*La Fontaine, Liv. VII. Fable XII.*)

» La Moule ou Moucle de mer,
» (elle se nomme aussi Caïeu) est
» un petit Poisson oblong, gros com-
» me une fève, d'une figure approchan-
» te de celle d'un petit muscle, d'où
» lui est peut-être venu son nom.

» *M. de Réaumur*, dans un Mémoire
» sur le mouvement progressif de diver-
» ses espèces de Coquillages, nous ap-
» prend que les Moules de mer, quoi-
» que communément attachées aux pier-
» res ou les unes aux autres par diffé-
» rens filamens, ne laissent pas cepen-
» dant d'avoir la faculté de se mouvoir;
» & que pour le prouver, il suffiroit de
» rapporter le fait suivant. Dans le tems
» qu'il ne fait plus assez chaud pour ti-
» rer du sel des marais salans, les Pê-
» cheurs jettent quelquefois dans ce ma-
» rais, des Moules qu'ils ont prises au
» bord de la mer. Ils prétendent par-
» là rendre leur chair plus délicate, en
» les faisant vivre dans une eau moins
» salée; car l'eau de pluie qui tombe
» dans ces marais, auxquels on ne lais-
» se alors aucune communication avec
» la mer, rend plus douce l'eau salée
» qu'ils contiennent, en se mêlant avec
elle.

» elle. Nous avons remarqué que c'est
 » par le même moyen qu'on rend ver-
 » te la chair des Huîtres. Mais les Pê-
 » cheurs y jettent les Moules séparées
 » les unes des autres, & à diverses
 » distances; & lorsqu'ils vont les pê-
 » cher ensuite, ils les trouvent assen-
 » blées en gros paquets. Or il est visible
 » que ces Moules n'ont pû s'approcher
 » les unes des autres, pour s'attacher
 » ainsi, sans se mouvoir elles-mêmes;
 » car elles ne sont point dans une eau
 » courante. Reste maintenant à savoir
 » quelle partie elles emploient à cet
 » usage. Pour s'en instruire, il ne faut
 » qu'ouvrir la coquille d'une Moule par
 » le côté, où elle s'entrouvre naturel-
 » lement. Rien ne paroît alors plus dis-
 » tinctement dans le corps de cet Ani-
 » mal, qu'une certaine partie noire ou
 » brune, dont la base est placée à peu
 » près au milieu des autres parties, &
 » la pointe tournée vers le sommet de
 » la coquille. Sa longueur est environ
 » de six ou sept lignes. On se fera une
 » image assez ressemblante de sa figu-
 » re, en concevant celle de la langue
 » d'un Animal. C'est cette partie qu'on

» peut appeller la jambe ou plutôt le
» bras de la Moule, puisqu'elle se traî-
» ne par son moyen, plutôt qu'elle ne
» marche. Quand la Moule se prépa-
» re donc à changer de place, elle
» commence par entr'ouvrir sa coquil-
» le. Ensuite on voit paroître sur ses
» bords la pointe de cette partie que
» nous avons dit ressembler à une lan-
» gue. L'Animal lui donne bientôt plus
» d'étendue, & l'allonge quelquefois
» jusqu'à un pouce & demi loin des
» bords de sa coquille. Alors il s'en
» sert pour tâter à droite & à gauche,
» le terrain : cela fait, il replie l'extré-
» mité de cette partie, qui est char-
» nue & très-flexible, sur quelque corps
» pour le saisir ou s'y cramponer en
» quelque façon ; de sorte que rédui-
» sant cette partie à peu près à son éten-
» due naturelle, sans lui laisser aban-
» donner le corps sur lequel il a re-
» courbé sa pointe, oblige sa coquil-
» le d'avancer vers ce corps. Ainsi l'on
» voit que la manœuvre, dont les Mou-
» les se servent dans leur mouvement
» progressif, ressemble assez à celle d'un
» Homme, qui étant couché sur le

» ventre, voudroit s'approcher de quel-
 » que endroit, en se servant seulement
 » de son bras. Il porteroit ce bras sur
 » le corps le plus éloigné, qu'il pou-
 » roit saisir avec la main: en le raccour-
 » cissant ensuite, il obligeroit son corps
 » à quitter sa place, comme les Mou-
 » les quittent la leur. Aussi est-ce sur
 » cette ressemblance que nous avons
 » nommé d'abord cette partie le bras
 » de la Moule, parceque son extrémi-
 » té fait de même en se recourbant,
 » la fonction de main; & toute la dif-
 » férence qu'il y a entre l'usage que
 » l'Homme feroit de son bras dans la
 » circonstance précédente, & celui que
 » la Moule fait de cette partie, est qu'el-
 » le la raccourcit véritablement, au lieu
 » qu'il ne feroit que plier le bras. Les
 » Moules ne profitent pas souvent de
 » la facilité qu'elles ont à se mouvoir;
 » car elles sont toutes ordinairement at-
 » tachées les unes aux autres, ou à
 » d'autres corps par différens fils, &
 » ce n'est que lorsque ces fils sont rom-
 » pus, qu'il leur arrive quelquefois de
 » faire usage de cette espèce de bras; »
 qui après les avoir traînées où elles

ont voulu, leur sert à se fixer de nouveau, car il est en même tems la filiere, ou pour mieux dire, le moule dans lequel passe la liqueur gluante, dont se forment les fils ou petits cables, qui la tiennent comme à l'ancre. *M. de Réaumur* dit avoir quelquefois compté plus de cent cinquante de ces fils, autour d'une seule Moule; les plus longs n'ont pas plus d'un pouce & demi, parcequ'ils ne peuvent être plus longs que le canal, dans lequel ils sont jettés, & que ce canal est dans leur bras, qui lorsqu'il s'étend le plus, n'a qu'un pouce & demi de longueur. » Ainsi l'on
» peut dire avec vérité, que la mer a
» des fileuses dans les Moules, com-
» me la terre en a dans les Vers à soie,
» les Chenilles & les Araignées. Par-
» là on voit que la même partie est des-
» tinée à des fonctions fort différentes,
» puisqu'elle sert à la Moule, tantôt de
» jambe ou de bras pour marcher, &
» tantôt de filiere pour filer. Les Vers
» à soie, les Chenilles, les Araignées
» tirent de leurs corps, des fils aussi
» longs qu'il leur plaît, en les faisant
» passer par un trou de filiere; leur pro-

» cédé ressemble à celui du Tireur d'or.
 » Le procédé des Moules, au contrai-
 » re, ressemble à celui des Ouvriers qui
 » jettent les métaux en moule ; le ca-
 » nal de leur filiere est un moule où le
 » fil prend une figure & une longueur
 » déterminée.

Nos connoissances les plus claires ont des côtés ténébreux, & peut être que si nous parvenons à dissiper le nuage, le succès de ce grand effort fera de nous convaincre que la plûpart de nos connoissances étoient vaines & ilusoires. Cette découverte seroit importante, elle nous ramèneroit tout entiers à la vertu, à l'art d'être heureux. Ne recueillir de ses travaux que des incertitudes, n'est-ce pas une condition bien triste, bien humiliante ? Or c'est souvent ce qui nous arrive. Tandis que quelques Observateurs célèbres donnent à la Moule la faculté de marcher, un autre la leur refuse. (a) Il appuie

(a) Dans un Mémoire lû à l'Académie Royale des Belles Lettres de la Rochelle, M. Mercier du Paty, en parlant des *Bouchets à Moul-*

fon opinion de raisonnemens & d'experiences qu'il est difficile de détruire.

» La Moule se trouve abondamment
 » le long de nos côtes maritimes. Ce
 » petit Poisson a des ennemis ; car ou-
 » tre que les Pêcheurs s'en servent beau-
 » coup en qualité d'appas pour pren-
 » dre du Poisson, M. de Réaumur a ob-
 » servé qu'il y a un petit coquillage de
 » l'espèce de ceux qu'on appelle en La-
 » tin *Trochus*, (b) dont la coquille est
 » d'une seule pièce & tournée en spira-
 » le, comme celle du Limaçon, qui
 » en fait sa proie. Il s'attache pour cela
 » à la coquille d'une Moule, la perce
 » d'un trou assez exactement rond, d'en-
 » viron une ligne de diamètre, & y
 » fait passer une espèce de trompe ou
 » de petit boyau cylindrique, long de
 » cinq ou six lignes, qu'il tourne en

les, (qui sont des espèces de parcs fermés par des pieux, avec des perches entrelassées) entreprend de démontrer que les Moules ne marchent pas.

(b) Ce sont ceux que nous avons nommés ailleurs d'après *Swammerdam*, *Limas turbinés*.

» spirale, & avec quoi il suce la Mou-
 » le. Notre illustre Académicien a vû
 » quelquefois plusieurs trous sur une mê-
 » me Moule; & quand il a trouvé des
 » coquilles de Moules vuides, il y a
 » presque toujours vû de ces trous: ce
 » qui lui a fait croire que ces coquil-
 » lages ne contribuoient pas peu à dé-
 » truire les Moulieres.

» On rapporte qu'en quelques lieux
 » du Brésil, on voit des Moules si gros-
 » ses, qu'étant séparées de leur coquil-
 » le, elles pésent quelquefois jusqu'à
 » huit onces chacune, & que les co-
 » quilles de ces grosses Moules sont d'une
 » grande beauté. *Lister* nous apprend
 » que chez quelques Habitans des en-
 » virons de *Lancastre* en *Angleterre*, le
 » principal usage des Moules est pour
 » fumer les terres voisines de la mer,
 » d'où on les tire par charretées. *M. Lin-*
 » *næus* dit aussi que le territoire de la
 » Province d'*Helsingie* en *Suède*, est
 » en grande partie, composé des mê-
 » mes coquillages. Il ajoute que les
 » Flamands mangent des Moules aussi
 » bien que les Anglais; mais que les
 » Suédois n'en mangent point.

Les Moules sont mal-saines , & peuvent exciter la fièvre. Il en faut manger modérément. Elles sont quelquefois venimeuses , sur-tout après des Hyvers qui ont été très - froids ; parceque les Poissons que la gelée a fait périr, venant à se corrompre au Printems, les Moules qui vivent dans l'eau , que ces cadavres empoisonnent, y contractent des qualités très-nuisibles. Ainsi la mort nous attend & nous menace jusque dans nos alimens les plus simples. Apprenons à l'attendre aussi sans la craindre. Nous en avons deux moyens , c'est d'être vertueux & de jouir innocemment de la vie ; car lorsqu'on n'en a pas joui, on la quitte avec un regret presque égal à celui que l'on ressent, lorsque l'on en a abusé. (c)

La Pinne-Marine , coquillage bivalve, c'est-à-dire , composé de deux écailles, a plusieurs des propriétés de la Moule, entr'autres celle de s'attacher par des fils

(c) On doit entendre par jouir de la vie, se procurer les plaisirs permis; mais ne chercher que ceux-là.

au corps, dont elle est environnée. Mais les fils de la Pinne-Marine sont beaucoup plus longs que ceux de la Moule. Ils sont aussi en beaucoup plus grand nombre & plus fins. Les Anciens en faisoient une belle étoffe, qu'ils nommoient *byffe*, de *byffus*, qui signifie fin lin. On en fait encore en Sicile des étoffes & d'autres ouvrages.

» On trouve dans la Pinne - Ma-
 » rine, comme dans la Moule de mer,
 » quelquefois trois petits Cancres ou
 » Crabes, quelquefois deux; mais le
 » plus souvent un seul: ce qui a fait
 » dire assez mal à propos que la Pin-
 » ne-Marine se nourrissoit de Poissons,
 » & que quand son petit Crabe nommé
 » *Pinophylax*, comme qui diroit *Garde-*
 » *pinne*, voyoit dans ses coquilles quel-
 » ques petits Poissons, il l'avertissoit de
 » les fermer, & qu'ensuite ils parta-
 » geoient le butin entr'eux deux.

La Pinne-Marine des côtes de Provence a environ un pied de long. Il s'en trouve sur les côtes d'Italie, qui ont près de deux pieds.

DE LA SECHE OU SEICHE.

Lorsque *Homere* & *Virgile* enveloppent d'épais nuages, les Dieux & les Héros, pour les dérober aux yeux des Mortels, on admire le génie & l'imagination de ces Poètes sublimes ; on admire les grands tableaux qu'ils ont sù peindre de couleurs si vives, & l'on est fâché que ce ne soit que des fictions. Ce qui n'est que fiction dans la Mythologie, se réalise dans la Nature ; elle rend les moindres êtres capables de miracles, dont tous les Dieux des Poètes ne l'étoient pas. Jamais *Enée* n'a parcouru le Temple de *Carthage* dans une nuée qui le rendoit invisible ; mais tous les jours la Séche répand autour d'elle une pluie de liqueur noire, lorsqu'elle veut ou échapper à son ennemi, ou saisir sa proie.

La séche & tous les autres animaux carnassiers sont ruse industrieux, pleins d'artifices & pour ainsi dire, méchans par prin-

cipe & avec méthode. (d) De cette observation on pourroit conclure que l'Homme étoit originaiement le plus carnacier de tous les Animaux, si les Anatomistes ne démontroient par la configuration de sa bouche; qu'il est également carnivore & frugivore. Il faut donc qu'une cause étrangere ait ajouté quelques degrés à sa cruauté & à sa malice naturelle. Cette cause ne peut être que la raison. Sans elle nous serions réduits, comme les Animaux, au seul instinct, & nous ne ferions de mal qu'autant que la nécessité de vivre nous y obligeroit; au lieu que nous en faisons par mille autres motifs, souvent même sans aucun motif. Ah! puisque la raison peut ajouter à l'instinct, puisqu'elle le peut changer, qu'elle ne le change donc plus que pour nous rendre meilleurs. Nous commençons à sentir combien cela est nécessaire, nous commencerons bientôt à nous corriger. La Religion ramenée à la forme

(d) Le Mouton, l'Ane, le Bœuf, le Cheval, le Cerf, &c. qui ne vivent que de végétaux, ont une sorte d'ingénuité & de candeur.

simple & auguste, sous laquelle Dieu a daigné nous la donner, achevera ce que la raison aura ébauché; & cette raison qui nous a été si long-tems funeste, commencera enfin à nous devenir utile. . . . On voudra bien nous pardonner cette digression, elle porte avec elle son excuse; puisqu'elle a été amenée par l'amour de l'humanité, par le désir de hâter nôtre marche dans les sentiers du vrai bonheur. . . . Revenons à l'objet de cet article.

» La Séche ou Seiche est du genre
 » des Poissons mous, qui, quoique d'une
 » chair assez dure, ne sont ni écailleux,
 » ni crus acés, ni testacés. C'est un Pois-
 » son de mer long d'environ un ou deux
 » pieds, quelquefois approchant de la
 » grandeur de deux coudées, couvert
 » d'une peau mince, mais ferme, laid
 » & difforme, ressemblant beaucoup
 » au Poulpe ou Polype de mer, & au Cal-
 » mar, mais un peu plus large; ayant
 » un corps charnu en dehors, & garni
 » en dedans sur le dos, d'une sorte
 » d'écaille assez solide, ou d'un os grand
 » comme la main, épais d'un pouce au
 » milieu, plus mince aux côtés, blanc,

» opaque, léger, uni, d'un goût salé
 » & âcre, sans odeur, connu vulgai-
 » rement sous le nom d'*os de Séche*. Il
 » porte attachés à sa tête, huit pieds, ou
 » plutôt huit bras placés à égale distan-
 » ce les uns des autres, ronds, plus
 » gros au commencement, puis allant
 » en diminuant peu-à-peu de grosseur,
 » jusqu'à leur extrémité où ils se termi-
 » nent en pointe. Tous un peu convexes
 » du côté intérieur, qui regarde la bou-
 » che, & garnis de plusieurs rangées
 » de petits suçoirs mobiles, qui lui ser-
 » vent à saisir fortement & à retenir
 » sa proie, à nager & à porter les ali-
 » mens à la bouche, près de laquelle ils
 » sont situés. En outre, deux espèces de
 » trompes ou deux autres bras plus
 » longs que les précédens, plus menus,
 » ronds, lisses par-tout, excepté à leur
 » extrémité, où ils sont pareillement
 » garnis de suçoirs, dont la plupart sont
 » plus grands que ceux des autres, les-
 » quels servent aux mêmes usages, en
 » atteignant de plus loin. Ces bras leur
 » servent aussi à s'attacher aux pierres
 » & aux rochers, comme avec des an-
 » cres qui les empêchent d'être entraî-

» nées çà & là par les flots de la mer
» agitée.

La Séche a environ cent suçoirs à
chacun de ses petits bras, & plus de
cent vingt à chacun des deux grands.
Le seul usage des suçoirs est de retenir
la proie & de s'y coler comme un mor-
ceau de cuir mouillé sur une pierre po-
lie. » Au centre des bras est situé le bec
» composé d'une substance, qui appro-
» che de celle de la corne. Ce bec res-
» semble, pour la couleur & la figure,
» à celui des Oiseaux de proie, ou à
» un bec de Perroquet. Ses yeux sont
» placés aux deux côtés de la tête, à
» une certaine distance l'un de l'autre.
» Au dedans de la cavité du bec, est
» une chair fongeuse, (e) selon *Bon-*
» *delet*, ou une membrane selon *M. Né-*
» *dham*, garnie de plusieurs rangées de
» dents, qui mises au foyer (f) d'un

(e) C'est - à - dire, poreuse, semblable à celle
du champignon, lequel se nomme en Latin
fungus.

(f) Le foyer d'un microscope est la partie
concave du verre où tous les rayons visuels se
réunissent.

» bon microscope, paroissent, les unes
 » plus mouffées, ressembler assez à des
 » dents mâchelières, les autres plus
 » longues, coniques & terminées en
 » une pointe fine, approcher pour la
 » figure, des défenses d'un Sanglier, &
 » qui servent à la Sèche à hacher les
 » alimens dont elle se nourrit.

» Elle a dans sa partie inférieure, une
 » vessie qui contient une humeur noi-
 » re, à laquelle *Cicéron* donne le nom
 » d'encre. » On peut comparer cette
 vessie à la vésicule du fiel, & la liqueur
 qu'elle contient, à la bile, lorsque l'on
 expose au Soleil, ou seulement en plein
 air, cette liqueur, que quelques-uns nom-
 ment *Sanie*, (du Latin *Sanies*, Lie.)
 Elle s'épaissit, se condense, devient
 dure & fragile comme du charbon;
 mais differe du charbon en ce qu'elle
 est dissoluble dans l'eau.

» Le sexe de la Sèche se distingue ai-
 » sément. Le mâle est plus bigaré que
 » la femelle; il a le dos plus noir, tout
 » le corps plus rude & la queue plus
 » pointue. En outre la femelle a deux
 » espèces de mammelles que le mâle
 » n'a pas. Elle pond au Printemps, & le

» fait a différentes reprises , comme
 » ayant besoin de repos dans ce travail.
 » Alors le mâle suit la femelle à la pif-
 » te , & répand sa laite ou son frai sur
 » les œufs nouvellement pondus. Ces
 » œufs sont gros comme des grains de
 » raisin ou de grosses baies de myrte.
 » D'abord ils sont blancs , semblables
 » à des grains de grêle , & petits : mais
 » sitôt que la femelle a versé de son
 » encre dessus , ils deviennent noirs &
 » plus grands. Si on les ouvre avant
 » qu'ils soient secs , on apperçoit aisé-
 » ment au - dedans la petite Séche en
 » son entier , & l'on y distingue sans
 » microscope , ses yeux , son corps , l'os
 » qui le couvre & qui est déjà assez dur ,
 » le sac ou la vessie où est contenue la
 » liqueur noire , & plusieurs autres par-
 » ties de l'Animal.

» Les Physiciens ne s'accordent pas
 » sur la cause qui fait que la Séche
 » (de même que le Calmar) jette sa li-
 » queur noire , dans le besoin. Presque
 » tous les Anciens disent que c'est une
 » ruse de l'Animal , qui le porte à ré-
 » pandre son encre dans la mer pour
 » en troubler l'eau , quand il se voit

» poursuivi , & se dérober à la vûe des
» Pêcheurs qui veulent l'attrapper , imi-
» tant en cela les Dieux d'*Homere* , qui
» enveloppent d'un nuage épais ceux
» qu'ils veulent sauver du danger. D'au-
» tres s'imaginent que ces Animaux
» étant naturellement fort peureux , c'est
» peut-être la crainte qui en relâchant
» le sphincter de la vessie où est conte-
» nue la liqueur noire , en occasionne
» souvent l'écoulement ; comme il ar-
» rive à quelques personnes timides ,
» dans lesquelles la crainte relâche tel-
» lement les sphincters , de l'anüs & de
» la vessie , que l'urine & les excré-
» mens sortent involontairement. D'au-
» tres enfin croient que ces Poissons
» s'en servent pour troubler l'eau , dans
» la vûe d'empêcher leur proie de leur
» échapper , & non pour se dérober à la
» poursuite de leurs ennemis , comme
» on l'a cru assez généralement. Ce qu'il
» y a de certain , c'est que les restes
» d'alimens qu'on leur trouve dans l'es-
» tomac , prouvent qu'ils se nourrissent
» d'Animaux , & qu'entr'autres , ils
» vont à la chasse des Pélamides , des
» Mélettes , des Ecrevisses de mer &

» d'autres petits Poissons qui se retirent
 » dans les bas fonds , pour éviter les
 » Calmars & les Séches qui les y pour-
 » suivent en foule , tandis que ces der-
 » niers sont poursuivis à leur tour par
 » les Loups marins & par d'autres Poif-
 » sons carnaciers , qui aiment beaucoup
 » leur chair.

Ce trait d'Histoire naturelle nous conduit à une moralité affligeante, mais utile. Nous ne l'omettrons donc pas. Seulement pour soulager & nos Lecteurs , & nous-mêmes , nous l'amènerons d'un peu loin.

La Fontaine, après avoir peint le repas champêtre que *Philémon* & *Baucis* viennent d'offrir aux Dieux , que leur vertu à attirés dans leur humble cabane , fait ensuite cet autre tableau.

Les Dieux sortent enfin , & font sortir leurs hôtes.

De ce Bourg , dit *Jupin* , je veux punir les fautes :

Suivez-nous. Toi , *Mercuré* , appelle les vapeurs.
 O Gens durs , vous n'ouvrez vos logis ni vos cœurs.

Il dit : & les Autans troublent déjà la plaine.
 Nos deux époux suivoient , ne marchant qu'avec peine ;

Un appui de roseau soulageoit leurs vieux ans.
Moitié secours des Dieux, moitié peur, se hâ-
tans,

Sur un mont assez proche, enfin ils arriverent.
A leurs pieds aussi-tôt cent nuages creverent.
Des Ministres du Dieu, les escadrons flottans
Entraînerent sans choix, Animaux, Habitans,
Arbres, maisons, vergers, toute cette de-
meure;

Sans vestige du Bourg, tout disparut sur l'heu-
re.

Les Vieillards déploroient ces sévères destins,
Les Animaux périr! Car encore les humains,
Tous avoient dû tomber sous les célestes armes.

De même que *Philémon & Baucis* se plaignent ici de la rigueur des Dieux contre les Animaux; qu'ils nous soit permis de nous livrer à un mouvement de sensibilité, & de nous plaindre de la Nature, en adorant toutefois les justes & impénétrables décrets de son Auteur. Que les Animaux carnaciers se dévorent les uns les autres, cela paroît être dans l'ordre; mais pourquoi l'innocente Brebis, qui ne se nourrit que d'herbe, est-elle la proie des bêtes féroces? Jettons les yeux sur la Société, nous y verrons quelque chose

d'aussi affreux, qui nous touche de beaucoup plus près, & qui, si nous le voulions bien, ne seroit pas un mal sans remède. Tandis que l'Agneau qui mange de l'herbe, est dévoré par le Loup, le Laboureur qui mange du pain, est dévoré par l'Homme de finance. (g)

» Le suc noir de la Séche peut servir dans les Arts, par exemple, d'encre à écrire ou à imprimer, & nous lisons dans les Satyrés de *Perse*, que les Romains s'en servoient de son tems pour écrire. Si l'on en croit la Matière Médicale d'*Hermann*, les Chinois mêlent ce suc avec du bouillon de ris ou d'autre légume, pour l'é-

(g) On pouroit, sans leur livrer le peuple, assouvir par un grand commerce & par d'autres moyens, l'avidité de ces Hommes qui doivent nécessairement souhaiter d'autant plus de richesses, qu'ils en ont déjà acquis davantage. On pouroit par la réforme du luxe, réduire la richesse presque au seul usage de soulager les malheureux : on la rechercheroit alors avec modération ; & par cette raison-la-même, le nombre des malheureux diminueroit beaucoup ; on suivroit cette bonne maxime du Peuple : *Il faut vivre & laisser vivre.*

» païssir , & en former une composition
 » qu'ils envoient dans tout l'Univers ,
 » sous le nom d'*Encre de la Chine*.

» On pêche la Séche sur les bords
 » de l'Océan & de la mer Méditerranée.
 » Selon *Gesner* , (h) il s'en trouve
 » une plus grande quantité en *France*
 » qu'en *Italie*. Le mâle est fort attaché
 » à la femelle , & cet attachement lui
 » inspire du courage. Quand elle est
 » blessée , il vient à son secours , au
 » lieu qu'elle s'enfuit quand il est blessé.
 » Ces Animaux ont coutume d'aller
 » deux à deux. *Oppien* (i) dans son *Halieuticon*
 » ou *Poëme de la Pêche* , dit que
 » pour prendre la Séche , on n'a besoin
 » ni de nasse , ni de filet ; mais qu'il
 » n'y a qu'à traîner avec une corde ,

(h) *Conrard Gesner*. Nous avons parlé de ce savant Naturaliste dans le premier article de cet Ouvrage.

(i) *Oppien*, Poëte Grec du onzième siècle , a aussi fait un Poëme sur la Chasse , il présenta ces deux Ouvrages à l'Empereur *Caracalla* , qui en fut si satisfait , qu'il lui fit donner un écu d'or pour chaque Vers : d'où l'on croit que les Vers d'*Oppien* furent nommés *Vers dorés*. Il mourut de peste en son pays , à l'âge de trente ans.

» une femelle dans l'eau ; car du plus
 » loin que le mâle peut l'appercevoir ,
 » il court à elle , ce qui donne au Pê-
 » cheur toute la facilité possible de le
 » prendre. » On prendroit les Hommes
 à peu pres de la même maniere , s'ils
 étoient Poissons ; & les femmes au-
 roient ordinairement le courage de
 s'éloigner du piège. Je me rappelle
 une petite Histoire qui peut servir ici
 d'*Episode*.

Certaine Femme , qui peut-être dans
 l'occasion , n'en auroit pas moins fait
 que les deux Veuves & l'Egyptienne de
Zadig , (k) se piquoit , comme les pre-

(k) Il se trouvera peut-être quelques-uns de
 mes Lecteurs , qui ne connoîtront pas *Zadig* (&
 je les plains de ce qu'ils ne le connoissent pas,) je
 crois devoir leur apprendre au moins qui sont
 les Veuves , dont je parle ici. Je ne doute pas
 que même la foible esquisse que je vais donner
 des premières pages de ce Roman , ne fasse naître
 l'envie de le lire : j'ai un très-bon moyen d'aug-
 menter cette envie , c'est d'ajouter qu'il est
 de M. *Voltaire* , qui a su y réunir sous des
 fictions charmantes , tout ce qu'il y a de bon
 en Morale.

Zadig , jeune & riche , & par conséquent ai-
 mable , n'eût-il eu que ces deux qualités-là , se

mieres , de beaucoup de tendresse. Elle

fait aimer de *Sémire* , fille d'un Grand de *Babylone* : il alloit l'épouser , lorsque le Prince *Orcan* envoie des soldats pour l'enlever un jour qu'elle se promenoit seule avec *Zadig*. Celui-ci fait pour elle , des prodiges de valeur , & la délivre. Il reçoit dans la mêlée un coup de flèche qui le blesse à l'œil. Un Médecin prédit qu'il sera borgne , & *Sémire* qui n'aime pas les borgnes , épouse *Orcan*. *Zadig* guéri en dépit du Médecin , se console de l'heureuse perte qu'il vient de faire de *Sémire* : il épouse une honnête & vertueuse Citoyenne nommée *Azora*. Quelque tems après leur mariage , elle lui raconte avec une indignation violente , que la jeune veuve *Cosrou* , vient de faire détourner un ruisseau pour éluder le serment qu'elle avoit fait , de rester près du tombeau de son mari tant que ce ruisseau suivroit son cours. Le fait de vertu qu'*Azora* avoit mis dans son récit , déplait à *Zadig* ; il forme le dessein d'éprouver sa constance ; (de quoi s'avisoit - il ?) Pendant deux jours qu'il l'envoie passer à la Campagne , il met dans son secret quelques-uns de ses Domestiques & *Cador* son ami. Elle revient ; on lui dit que *Zadig* est mort subitement , & qu'on l'a mis dans le tombeau de ses peres ; elle pleure beaucoup ; *Cador* entreprend de la consoler , & y réussit. Il se plaint d'un violent mal de rate ; auquel , dit - il , le meilleur remède est d'appliquer le nés d'un Homme mort depuis vingt-

avoit un jour fait remarquer à son Amant qu'un Moineau après avoir beaucoup caressé sa femelle , s'étoit envolé , & l'avoit laissée seule. Cela doit être , répondit-il , son ardeur est satisfaite , il va s'occuper de soins plus importans , il va bâtir un nid. Sa femelle paroît affligée ; elle le suivra bientôt , pour qu'il la caresse encore , mais qu'il soit blessé , qu'il lui arrive quelque malheur , volera-t-elle à son secours ? Du reste j'accorde si vous voulez à cette femelle & à tout votre Sexe , plus de constance , plus d'amour qu'au nôtre , & je n'examine pas même si c'est dans le tempérament ou dans le cœur qu'il en faut chercher la cause. Je pourai peut-être vous prouver dans la suite que si nous n'avons pas cet avantage,

quatre heures ; *Azora* court au tombeau de *Zadig*, elle se dispose à lui couper le nés. Il l'arrête, lui fait une petite sermonce, où il rappelle le ruisseau de la jeune *Cosrou* , & l'abandonne. Il va vivre seul à la Campagne en se disant à lui-même : „ Là le vrai Philosophe vit tranquille , il ne craint rien des Hommes , & sa tendre épouse ne vient point lui couper le nés. „

nous

nous en sommes dédommagés.

A quelque tems de-là, il fut avec elle au bord de la mer; elle étoit calme, on y voyoit nager beaucoup de Séches. Il en avoit fait prendre une femelle. Il la mit au bord de l'eau. Son mâle, qui la cherchoit avec inquiétude, vient se jeter dans la main du Pêcheur qui la tenoit; il le prend, il lâche la femelle, qui dans le moment même, & sans tourner seulement la tête vers le malheureux, qui vient de s'immoler pour elle, se donne à un nouveau mâle.....Et bien, dit alors l'Amant vengé, ma Séche ne vous rend-elle pas avec usure, votre Moineau?

Jusqu'à ce que l'on apprenne aux jeunes Filles à se garder des languissantes fadeurs, & bien plus encore des manéges criminels, qui sont l'opprobre de la Nature & de l'Amour; jusqu'à ce que l'on apprenne aux jeunes Hommes que l'Amour doit être vif & délicat, mais sans foiblesses; les uns & les autres feront de grandes fautes, & s'attireront de grands malheurs.

L'Amour est un étrange maître;

Heureux qui peut ne le connaître

Que par récit, lui ni ses coups !

» M. *Lyonnet*, dans ses Remarques sur
 » la *Théologie des Insectes* de M. *Lesser*,
 » dit en parlant du *Système de la Nature*
 » de M. *Linnæus*, qu'il n'est point du
 » tout certain qu'il y ait des Insectes à
 » qui le nom de *Zoophytes*, (1) *pourvus*
 » *de membres*, puisse convenir ; qu'au
 » moins est-ce un nom qui ne convient
 » nullement aux *Oursins*, à la *Sèche*,
 » aux *Etoiles*, ni aux *Orties de mer*,
 » puisque ce sont tous de vrais Animaux,
 » d'une forme à la vérité très-bizarre ;
 » mais cependant tous capables de fonc-
 » tions animales, d'un mouvement pro-
 » gressif & qui ne tiennent aucunement
 » de la nature des plantes.

Quoique la *Sèche* soit dure, coriace,
 de mauvais goût, & très-difficile à di-
 gérer, on en mange en plusieurs endroits ;
 on en sert à de bonnes tables, à ces ta-
 bles qui sont faites pour de pareilles
 mets, pour les poisons de toute espé-

(1) On appelle *Zoophytes* ou *Plantes-Animaux*, certains corps organisés, qui étant moitié Animaux, moitié Plantes, forment la ligne de séparation de ces deux classes d'êtres.

se. On attendrit la Séche dans l'eau salée , mêlée de chaux vive & de cendre ; on y ajoutera peut-être bientôt du savon , ou quelque autre drogue. On feroit beaucoup mieux de manger de bons légumes , des racines saines & d'un goût agréable. Mais il faut du Poisson , quel qu'il puisse être.

La partie intérieure & spongieuse de l'os de Séche est d'usage dans les Arts , les Orfèvres l'emploient à faire des moules de cuillers , de fourchettes , de bagues , &c. On en donne au soir aux Serins dans leurs cages. La partie dure de ce même os entre dans presque tous les remèdes dentifriques , (m) c'est-à-dire , qui sont propres à nettoyer les dents ; & dans les collyres secs , qu'on souffle dans les yeux pour emporter & consumer les taies qui se forment sur la cornée.

Le mot Séche ou Seiche , vient du Latin *Sepia* ; celui de *Boufron* est purement Grec , & signifie *fort prudent* , qualité que l'on attribue à la Séche , surtout à la femelle , qui ne s'expose à au-

(m) Du Latin *dentes fricare* , frotter les dents.

cun danger, pas même lorsque l'Amour
pouroit lui servir d'excuse : elle n'est pas
de ces fots Animaux, comme le Lion,
comme l'Homme, comme la plûpart
des autres, qui éprouvent tous les jours
cette triste vérité :

Amour, amour, quand tu nous tiens,
On peut bien dire, adieu prudence,



 DU GRILLON.

Qui pourroit nous délivrer des importunités de la Mouche, du Cousin, de la Fourmi, du Grillon, &c. (n) se couvreroit de gloire & d'une gloire immortelle. On oubliera les noms des Conquérans, & de bien d'autres; mais le sien vivroit autant que l'Univers. Il semble que Dieu, après avoir éloigné de nous par pitié, le Lion, le Tygre & les autres Bêtes féroces, dont le nom seul nous fait si justement frémir, ait voulu, pour humilier notre orgueil, que nous eussions du moins à craindre les Mouches, les Cousins, &c. Ce sont là des fléaux dignes de nous, & des fléaux vraiment redoutables. Si les armées de Sauterelles, qui viennent ravager les Campagnes, tournoient leur fureur.

(n) Ajoutez, me dit quelqu'un à qui je lisois ceci, ajoutez, de la Coquette, du petit Maître du Pédant, du Flatteur & des autres Insectes domestiques.

contre les Hommes, elles n'en feroient, à la vérité, point leur pâture, parcequ'elles sont frugivores; mais elles les harcelleroient & les tueroient. Si au lieu de deux ou trois Mouches à la fois, qui viennent nous piquer les nés, les lèvres, le bord des yeux, toutes celles qui s'amusent autour de nous, dans les lieux que nous habitons, se réunissoient malheureusement pour nous tourmenter, nous n'aurions d'autre parti à prendre, que de leur céder la place. Une Légion de Cousins nous donneroit encore bien plus de peine, nous serions obligés de les aller replonger dans l'eau d'où ils sont sortis; en nous y jettant nous-mêmes. Lorsqu'un essaim d'Abeilles irritées s'attache sur quelqu'un, il n'y a pas de moyen plus prompt que celui-là, de se sauver la vie. Si une nuée de Grillons noirâtres & dégoutans venoit à s'échapper d'une cheminée, & à se repandre dans toute une maison, que deviendroient ceux qui l'habitent? Remercions la Providence de ce qu'elle n'a pas traité les Insectes comme nous; de ce qu'elle n'a pas permis que leur méchanceté égalât à peu près leur pou-

voir ; & reconnoissons que le Roi des Animaux, avec toute sa suffisance & tout son orgueil , est lui-même un Animal bien foible.

Ily a deux sortes de Grillons , le Sauvage ou Champêtre , & le Domestique. On nomme celui-ci » Grillon , » Grillot , Grillet ou Grille , Grésillon , » Crignon , Crinon , Cricon ou Criquet » domestique. C'est un Insecte qui tient » un peu de la Cigale & de la Sauterelle , de couleur d'un brun-châtain , » longuet, tendre & mollasse , composé de plusieurs anneaux. Sa tête est » ronde , luisante , munie sur les côtés , » de deux yeux noirs assez apparens , & » en devant , de deux petites cornes ou » antennes simples , déliées , nerveuses , formées d'un grand nombre d'articulations , qui les rendent mobiles » en tout sens ; d'une bouche un peu » large, faite de deux mâchoires armées » de dents avec lesquelles l'Animal saisit fortement sa proie. Son corcelet » est bien joint d'un côté à la tête , & » de l'autre au corps ; sillonné sur ses bords & tant soit peu velu. Enfin son » corps est formé par douze anneaux

» contigus & bien articulés ensemble ;
 » revêtu en dessus de quatre aîles blan-
 » châtres, pliées suivant leur longueur,
 » dont les deux inférieures sont plus
 » étroites & plus longues que les su-
 » périeures. Sous la poitrine & le ven-
 » tre, il y a six pieds velus, dont les
 » deux derniers sont robustes, & trois
 » fois plus longs que les autres; & cha-
 » que pied qui se fléchit à son extrémi-
 » té par cinq petites articulations, est
 » terminé par une pince en forme d'ha-
 » meçon. La queue est fourchue, faite
 » de deux soies, placées aux deux cô-
 » tés de l'anus, velues & épineuses.

» On trouve dans la femelle une in-
 » finité d'œufs brillans, d'une figure ap-
 » prochante de la graine de Cumin; mais
 » beaucoup plus petits. »

La mâle chante, & ce n'est point
 par le frottement de ses aîles, comme
 l'ont crû quelques Anatomistes qui ne
 l'ont pas bien observé; mais par un
 organe semblable à celui de la Saute-
 relle mâle. Son chant, qui nous paroît
 triste & monotone, réjouit sa femelle,
 parcequ'il est pour elle le cri de l'A-
 mour. D'ailleurs cette musique sépul-

chrable, est analogue à la mélancholie, qu'elle contracte sans doute dans les lieux sombres où elle vit.

» On ne sauroit presque douter, dit
 » M. *Lyonnet*, que les Insectes à qui
 » la Nature a donné une espèce de voix,
 » où pour parler plus juste, la faculté
 » de former certains sons, comme el-
 » le l'a donnée aux Cigales, aux Grillons,
 » aux Sauterelles & à plusieurs Scara-
 » bées, n'aient aussi reçu le sens de
 » l'ouïe, pour entendre ces sons. Nous
 » ne leur connoissons, il est vrai, aucu-
 » ne oreille *extérieure*; mais encore n'en
 » sauroit-on inférer qu'ils n'en ont point.
 » Elles peuvent être déguisées & ren-
 » dues méconnoissables par leur forme
 » & par la place qu'elles occupent.
 » Des Animaux dont la voix ne se for-
 » me point par le gozier, qui respirent
 » par le corcelet, les côtés ou la par-
 » tie postérieure; des Animaux parmi
 » lesquels on en voit qui ont les yeux
 » sur le dos & les parties génitales sur
 » la tête; (o) des Animaux de cet or-
 » dre peuvent fort bien avoir les oreil-

(o) Le Limaçon les a au col; & l'Araignée dans les antennes,

» les par-tout ailleurs que là où l'on
 » s'attendroit de les trouver. L'usage
 » de tous les membres des Insectes, ne
 » nous est pas connu. Peut-être y en
 » a-t-il parmi ceux dont nous ignorons
 » la destination, qui leur sont donnés
 » pour recevoir l'impression des sons.
 » Encore moins pouvons-nous assurer
 » que les Insectes n'ont point d'oreilles
intérieures : cet organe, s'ils en ont ;
 » doit être en eux si délicat & si petit,
 » que quand on l'auroit devant les yeux,
 » il seroit peut-être impossible de le
 » reconnoître. Nous ne connoissons
 » donc pas assez les Insectes pour pou-
 » voir affirmer qu'ils sont privés des
 » organes de l'ouïe, & d'autant moins
 » devons-nous avancer qu'ils entendent
 » sans avoir ces organes.

» Le Grillon sauvage est plus noirâ-
 » tre & plus gros que le domestique.
 » Il est fort gourmand, il est même
 » carnacier ; & dans sa faim, il n'é-
 » pargne pas ses semblables. Souvent
 » la jalousie se mêle parmi les mâles,
 » qui se battent avec acharnement &
 » s'entre-tuent, chantant durant le
 » combat & après la victoire. Les Grill-

» lons mangent volontiers les Fourmis.
 » *Pline* nous apprend que pour en attra-
 » per, il faut attacher une Fourmi par
 » le milieu du corps avec un cheveu ou
 » un crin, puis la mettre au bord du
 » trou, après en avoir soufflé toute la
 » poussière, de peur qu'elle ne s'y ca-
 » che, & attendre que le Grillon tien-
 » ne la Fourmi embrassée; car alors il
 » n'y a qu'à tirer à soi le cheveu pour
 » le prendre. On peut encore le faire
 » sortir hors de son trou, en y introdui-
 » sant à diverses reprises un brind'herbe,
 » d'où est venue le proverbe, *Sot comme*
 » *un Grillon.* (p) (*Mat. Méd. Tome XI.*)

Le Grillon sauvage, de même que la Guêpe, la Fourmi & les autres Insectes, qui se logent sous terre à peu de profondeur, cherche les ravines, pour n'être pas inondé; il aime aussi les endroits où il y a le moins d'herbe, & qui sont fort exposés au Soleil. On trouve cependant aussi des

(p) On dit aussi, *comme un Orson, comme un Dindon*; & le proverbe est juste, sur-tout par rapport à ce dernier.

Qui va comme un mouton, dessus la foi d'autrui,

Grillons dans les prés & ailleurs. » J'ai
 » quelquefois vû , dit *Swammerdam* ,
 » des champs pleins de ces Grillons ,
 » qui s'étoient creusé dans la terre cha-
 » cun un trou d'environ deux doigts
 » de profondeur , à l'entrée duquel ils
 » se tenoient & faisoient un bruit insup-
 » portable , en agitant leurs aîles ; ils
 » s'enfonçoient précipitamment dans
 » leurs trous , dès qu'ils appercevoient
 » quelque chose d'extraordinaire. (*Col-
 lection Acad. de Dijon, Tom. V. de la par-
 tie étrangere. Mat. Medic. Tome XI.*)

Il y a sans doute , dans le chant de
 cet Insecte , des modulations , des dif-
 férences que les organes épais de no-
 tre ouïe ne peuvent saisir ; car il n'est
 pas dans l'ordre qu'il chante sur le mê-
 me ton , le combat , la retraite & la
 victoire ; la douleur & le plaisir. On
 remarque , lorsqu'il appelle sa femelle ,
 qu'il le fait d'abord par de grands cris ;
 mais qu'il baisse de quelques tons ,
 à mesure qu'il l'entend avancer , & que
 lorsqu'elle est près de lui , il ne dit
 plus rien. On peut inférer de-là , qu'il
 a aussi d'autres moyens d'exprimer ses
 diverses passions.

Derham , dans sa *Théologie Physique* ;

observe que les Sauterelles & les Grillons ont les cuisses grosses & robustes; les jambes longues & menues, mais fortes, & que par-là ils sont en état de courir avec beaucoup d'agilité. Le Grillon, ou n'a pas reçu de la Nature le don de l'agilité, ou n'en fait point usage. Ne pas faire usage des dons de la Nature, est le caractère distinctif de l'Homme: il faut croire que le Grillon n'a pas reçu de la Nature le don que *Derham* lui attribue. Il marche lentement, il vole peu, ou pour mieux dire, il ne fait que sauter. Il marche tantôt en avant, tantôt à reculons. Il jette avec grace ses pattes de derrière, il rue comme un petit Cheval. Il ne mord que quand on l'irrite, & sa morsure est légère. Il y a cependant des personnes qui prétendent qu'il va chercher le Coucou jusque dans son nid, & le tue; mais leur autorité n'est pas respectable: ce sont les mêmes qui assurent qu'il contribue au bonheur des Hôtes, chez qui il daigne venir faire son joli ramage & perpétuer son espèce. On trouvera beaucoup de sagesse dans la méthode que prescrit *M. Lyonnet* pour distinguer le

vrai d'avec le faux, dans les merveilles que l'on attribue à la Nature. » Il est » dangereux d'admettre le merveilleux » sur des simples ouï dire ; il ne faut pas » non plus rejeter tout merveilleux , » parcequ'il ne nous paroît pas vraisem- » blable : mais on en doit examiner la » nature & faire attention aux preuves, » sur lesquelles il est fondé. Si quelqu'un, » par exemple , peu expert dans l'art » de faire des observations, débite que » la tête & la queue d'un Loup, chas- » sent les Mouches, que les Grillons » tuent le Coucou , & qu'il ne m'ap- » prenne pas comment il en a fait l'expé- » rience, ni de quelles précautions il » s'est servi pour se bien assurer de la » vérité du fait ; je suis en droit de le » révoquer en doute, d'autant plus que » les relations de cet ordre ont un air » fabuleux , & qu'on a de la peine à se » figurer que la tête & la queue d'un » Loup, puissent chasser les Mouches, » tandis que la chair des autres Ani- » maux , & selon toutes les apparen- » ces, celle du Loup même, les atti- » re , & que l'on comprend encore » moins comment un Grillon, dont la

» morsure est très-légere, & qui ne pa-
» roît guère capable de voler un peu
» haut, peut venir à bout de tuer un
» Oiseau si grand que le Coucou, dont
» le vol est très-rapide, & qui est tou-
» jours perché dans les arbres. Mais si
» d'un autre côté un Auteur fidèle &
» éclairé me rapporte un fait extraordi-
» naire; par exemple, que quand une
» Ecrevisse a perdu une jambe, il lui en
» vient une autre en la place, & qu'il
» m'apprenne que pour s'assurer de cet-
» te vérité, il a renfermé & nourri dans
» un réservoir, bon nombre d'Ecrevisses
» mutilées, qu'il les y a examinées avec
» assiduité, & qu'il me marque tous les
» progrès d'accroissement que ces mem-
» bres mutilés ont fait de tems à autre,
» jusqu'à ce qu'ils aient pris toute leur
» première forme & grandeur; je ne
» dois pas faire de difficulté de croire
» sur son rapport, un fait pareil, quel-
» que merveilleux & étrange qu'il me
» paroisse, parceque sa bonne foi me
» persuade qu'il est incapable de m'en
» vouloir imposer à dessein, & que tous
» les détails qu'il me fait de ces ob-
» servations, m'assurent qu'il ne s'est pas
» trompé lui-même.

Il est un troisième cas dans lequel il faut sur-tout se conduire prudemment. C'est celui où deux grands Hommes tirent d'une même observation des résultats différens. Il est certain que l'un des deux se trompe. S'ils ont observé chacun séparément, & que ni eux ni personne, n'aient encore rapproché leurs observations pour les comparer, pour les vérifier; le procès doit rester indécis jusqu'après l'examen des pièces. S'ils ont observé tour-à-tour, & que les procédés du dernier aient été différens de ceux du premier, il faut encore suspendre le jugement; parceque si en partant du même point, ils ont pris deux chemins, l'un à droite, l'autre à gauche; il n'est pas étonnant qu'ils n'arrivent pas au même but. Mais si le dernier, après avoir répété les opérations & les expériences de son prédécesseur, en a fait d'autres qui l'ont conduit à des vérités ultérieures & plus lumineuses, il faut suivre la route qu'il trace, s'éloignât-elle de celle que son prédécesseur avoit mal tracée. Ainsi *Swammerdam* a crû voir que l'Homme & tous les Quadrupèdes sortoient d'un

œuf ; M. de Buffon , qui est venu après lui , en répétant ses observations , y en a ajouté de nouvelles , a été plus loin que lui , & a fait des découvertes , (q) qui infirment celles que Swammerdam croyoit avoir faites : il n'est pas douteux , en ce cas-là , qu'il ne faille quitter Swammerdam , & suivre M. de Buffon.

» Pour revenir au Grillon domestique ,
 » il ne faut pas confondre cet habitant
 » de nos foyers avec la Blatte , qui est un
 » Insecte plat , de couleur tannée , dont
 » le mâle seul a des aîles , & que quel-
 » ques - uns nomment mal à propos ,
 » Grillon de Fournier , ni avec les Sca-
 » rabées noirâtres de la farine , que les
 » Boulangers nomment Bêtes noires ; ni
 » avec le Grillon - Taupe , plus connu

(q) On ne marche sûrement vers les secrets de la Nature qu'au flambeau de l'expérience.
 » Ce que nous pouvons , est la mesure de ce
 » que nous savons. On en conclura que notre
 » science est très-bornée ; mais cette vérité hu-
 » miliante est préférable à toutes les illusions
 » de la vanité. (Collect. Acad. de Dijon , Tom.
 » V. de la patrie étrangere , pag. 603.

» sous le nom de *Courtilliere*, ce gros
 » Insecte hideux, abhorré des Jardi-
 » niers & des Fleuristes, (r).

» On trouve le Grillon domestique
 » dans des murs d'Argille, ou entre des
 » briques, dans les trous des cheminées,
 » proche des foyers, des fours & des
 » fourneaux. Là il chante presque con-
 » tinuellement, sur-tout le soir & la
 » nuit, même dans l'Hyver, excepté
 » dans les plus grands froids : & au
 » lieu que le Grillon sauvage se rait &
 » se retire au moindre bruit qu'il en-
 » tend ; celui-ci ne s'épouvante point
 » du bruit, y étant accoutumé, (f) seu-
 » lement il fuit la lumiere, comme plu-
 » sieurs autres Insectes. Il mange de
 » tout, de la farine, du pain, de la
 » viande, de la graisse, des fruits. Son
 » cri aigu paroît désagréable & incom-
 » mode à bien des gens : mais comme
 » les goûts sont différens, l'on voit
 » tous les jours, non seulement des par-

(r) Nous en avons parlé, Tom. 1. page
 259.

(f) On verra néanmoins bientôt que le
 trop grand bruit l'épouvante.

» ticuliers ; mais même des Peuples
 » entiers, qui se plaisent à entendre une
 » pareille musique. Nous lisons dans
 » les *Ephemérides d'Allemagne*, (t) qu'en
 » Afrique on nourrit des Grillons dans
 » des cages de fer, & qu'ils se ven-
 » dent bien cher, parceque leur chant
 » procure un doux sommeil. Ces Mé-
 » moires ajoutent, touchant l'organe de
 » la voix du Grillon, que c'est une mem-
 » brane pliée à peu près comme un éven-
 » tail, à laquelle est attaché sous l'aî-
 » le, le long tendon d'un muscle, qui
 » en se contractant, fait plier cette
 » membrane qui est sèche, d'où pro-
 » vient le son : on peut même le con-
 » trefaire après la mort de l'Animal,
 » en tirant le tendon. » Nos Savans sont
 parvenus à décomposer de même, &
 à faire agir les organes de la voix de
 plusieurs Animaux.

Chez nous le Peuple aime beaucoup
 les Grillons, (v) & son goût pour ces

(t) *Décurie* II. année IV. pag. 84.

(v) Il se trouve des personnes très raisonnables qui l'aiment aussi: il n'est pas mal-faisant, il n'a contre lui que sa laideur & sa triste voix,

Insectes , comme pour tant d'autres choses , est décidé par le Fanatisme. Il s'imagine que ce seroit un crime que de leur faire du mal , il les nomme *les petits Chevaux du bon Dieu*. Il n'étoit pas besoin de profaner ce nom adorable , pour leur concilier le respect ; il auroit suffi de les nommer *les petits Chevaux de Saint George* , ou de quelque autre Saint. Il eût mieux valu encore ne leur donner aucun de ces noms que la superstition ou l'hipocrisie invente pour tromper les ames foibles. Ne multiplions pas les objets de nos hommages & de nos craintes. Adorons Dieu , respectons les Saints , craignons - nous nous - mêmes , c'est assez.

» Le Docteur *Samuel Ledilius* nous
 » apprend , dans une observation qui se
 » trouve dans les *Ephémérides d'Alle-*
 » *magne* , qu'une mere de famille qui
 » étoit incommodée par le chant d'une
 » foule de Grillons , en fut délivrée
 » de la maniere suivante : Un jour qu'el-
 » le avoit invité plusieurs convives de

ce ne sont pas pour des personnes sensées , des motifs suffisans de répudiation.

» belle humeur à un festin, où il y avoit
 » des tambours & des trompettes ; le
 » son bruyant de ces instrumens, qui
 » remplissoit la maison, fit une telle
 » impression sur les Grillons, qu'on
 » les trouva tous morts le lendemain.
 » *Jonston* dit que pour faire déguerpir
 » ces Insectes d'une maison, il n'y a
 » qu'à mettre dans un verre, de la tein-
 » ture de vitriol. Une forte vapeur de
 » soufre les fait périr, comme la plû-
 » part des Animaux. »

Le Grillon, dit en Italien & en Es-
 pagnol *Grillo*, en Allemand *Grill*, a
 été ainsi nommé du mot » Latin *Gryl-*
 » *lus*, qui vient du Grec *Grullos*. Les An-
 » glais l'appellent *Cricket*, à l'imitation
 » des Français. Toutes les différentes
 » dénominations que cet Insecte a re-
 » çues, lui ont été données par rapport
 » à son cri naturel.

» Les Grillons sont regardés en Mé-
 » decine comme diurétiques & apéri-
 » tifs : ils tiennent quelque chose des
 » propriétés des *Cantharides* ; mais dans
 » un degré fort adouci. Ainsi on peut les
 » employer sans crainte, pour nettoyer
 » les conduits de l'urine, des sables &

» des graviers qui s'y amassent quel-
» quefois. On les fait ordinairement sé-
» cher au four, dans un vaisseau couvert,
» & on les réduit en poudre qui se don-
» ne depuis douze grains jusqu'à un scrú-
» pule, dans quelque eau appropriée.
» Le Docteur *Samuel Ledilius*, raconte
» qu'un Payfan de sa connoissance s'é-
» toit guéri plusieurs fois de la fièvre
» tierce, en avalant un Grillon dissout
» dans un verre de biere. Voici une
» autre observation tirée aussi des Ephé-
» mérides; mais qui nous paroît suf-
» pecte. Un Médecin habile ayant été
» appelé auprès d'un malade qui n'a-
» voit point uriné depuis huit jours, &
» lui ayant fait plusieurs remèdes sans
» succès, il survint une Femme qui au-
» récít de la maladie, avoit été cher-
» cher quelques Grillons qu'elle enfer-
» ma lâchement dans un nouet, enfor-
» te qu'ils pouvoient s'y mouvoir faci-
» lement. Elle lia ensuite ce nouet sous
» les genoux du malade, qui se sentit sur-
» pris sur le champ d'un certain frémisse-
» ment qui lui fit rendre après quelques
» momens, beaucoup d'urines. Cette
» cure, si elle est vraie, est bien extraor-
» dinair.

 DE LA GRENOUILLE.

SI la sagesse naturelle & sur-tout la foi, ne nous rendoient la douleur supportable, nous souhaiterions souvent de n'exister plus. L'état de souffrance sans consolation est inférieur au néant. Par la raison contraire, les degrés de l'être peuvent se mesurer par ceux du bonheur, (u) & l'on peut dire que plus on est heureux, plus on existe. Chaque Animal (excepté l'Homme) jouit de tout le bonheur, & par conséquent de toute l'existence dont il est susceptible. Ainsi l'on peut dire que tous les Animaux sont également heureux, puisqu'ils jouissent chacun de tout le bonheur dont ils sont capables. Ce bonheur est complété par celui de ne pouvoir pas établir de comparaison entre leur sort, & le sort de ceux qui ont

(u) Ils peuvent donc se mesurer par ceux de la vertu.

plus de degrés d'être ; par celui de n'avoir aucune notion de ce que l'on appelle bonheur absolu, ou bonheur considéré en lui-même. Le don de juger de ce dernier n'est accordé qu'à l'Homme ; en quoi nous devons admirer la sagesse & la bonté de Dieu , qui a voulu que le seul Animal capable de calculer tous les degrés de bonheur , fût aussi capable de les réunir tous. Mais hélas ! nous ne faisons guère usage que de la moindre de ces deux facultés , que de la première. Si nous n'avons pas le courage de rendre notre bonheur tel qu'il pouroit être ; ayons du moins le cœur assez bon pour nous réjouir de celui des autres Animaux. Voyons avec plaisir ceux qu'une longue vie , qu'un sang fort divisé , que des organes délicats & bien développés , rendent capables , comme nous , d'un grand nombre de sensations , d'un grand bonheur , & pour ainsi dire , d'un grand être , & qui en savent mieux profiter que nous. On peut ranger parmi ces Animaux , la Grenouille. Elle est un diminutif de l'Homme ; elle en approche même par la conformation extérieure. (*Figure 19.*)

Lorsque ,

Lorsque, selon l'Histoire Poétique, de sacrilèges Payfans outragerent *Latone*, & qu'elle les changea en bêtes, il semble que ç'ait été pour rendre la métamorphose plus prompte & plus facile, que cette Déesse les changea en Grenouilles. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à voir cette métamorphose s'opérer dans le bassin de *Latone* à *Versailles*, on y verra sous la main de l'Artiste immortel qui l'a fait, les dissimilitudes & les rapports qui séparent ou rapprochent l'espèce des Grenouilles, de la nôtre.

Il y a peu d'Animaux plus tranquilles, plus paisibles, & d'ailleurs mieux organisés que la Grenouille; il n'y en a guère par conséquent de plus heureux. Toute sa vie qui est de plusieurs années, elle la partage entre les plaisirs de la promenade & ceux du bain. Elle n'est l'ennemie de personne, que du Ver & du Limaçon, elle n'a elle-même que peu d'ennemis; le plus redoutable est le Soleil, pere & destructeur de tout ce qui végète, elle croasse contre lui quand il dessèche les marais, comme le Chien aboie à la Lune, quand il

la voit se mirer dans l'eau.

Les savantes observations de *Swammerdam*, font un fonds riche & inépuisable, d'où nous allons tirer l'Histoire de cet Insecte, ou plutôt de ce Poisson.

Il provient, comme tous les autres, d'un œuf, d'où il ne sort qu'après s'y être nourri & y avoir pris de l'accroissement; ce qui n'arrive qu'à un très-petit nombre d'autres Animaux.

On trouve dans le corps de la Grenouille beaucoup d'œufs qui sont fécondés au Printems par le mâle. Le peuple de *Hollande* appelle *Equitation* (a) des Grenouilles, leur accouplement, parceque le mâle est comme à Cheval sur le dos de la femelle qui le promène, tandis qu'il la tient embrassée; & cette équitation, cette promenade dure un mois ou six semaines. La femelle arrivée au terme où elle doit jeter ses œufs, les jette tous en un moment. Cette opération faite, le mâle se sé-

(a) Du mot Latin *Equus*, qui signifie *Cheval*.

pare d'elle , & recommence à nager
 » comme avant l'accouplement , & à
 » remuer ses bras , quoiqu'ils aient été
 » long-tems dans un état d'immobilité,
 » & comme de contraction spasmodi-
 » que. (b)

Les œufs de la Grenouille vont d'a-
 bord au fond de l'eau , & reviennent
 ensuite à la surface. Ils sont colés tous
 ensemble par une matiere visqueuse &
 gluante. Chacun de ces œufs est en-
 vironné d'une glaire de couleur d'a-
 gathe , au centre de laquelle est le pe-
 tit Ver qu'on nomme Tétard. A me-
 sure qu'il se fortifie , il suce un peu
 de cette glaire , qui lui donne de nou-
 velles forces. Elle se dilate insensibi-
 blement ; & plus elle diminue de maf-
 se , plus elle augmente de volume. Elle
 n'est bientôt plus qu'un léger nuage ,
 d'où le Tétard sort de tems en tems
 pour s'effayer à nager : mais il y ren-
 tre presque aussitôt , parcequ'il n'a dans
 ces premiers tems , que de bien foi-
 bles moyens de se soutenir sur l'eau ; il

(b) Spasmodique est.

n'a que de très-petites nageoires. (*Figure 20.*) Elles croissent, & le nuage se sublimise dans la même proportion, de sorte qu'il se trouve entierement dissipé lorsque le nouveau Poisson n'en a plus besoin. La Nature est une mere tendre & ingénieuse, elle conduit ainsi tous ses enfans, tous les êtres. Elle les mene d'abord, pour ainsi dire par la lisiere; elle les enhardit ensuite à marcher à mesure qu'ils en sont capables, & ne fait plus que leur présenter de loin, une main caressante: enfin elle les laisse aller seuls.

Le Tétard, quinze jours après sa naissance, c'est-à-dire après la ponte de la femelle qui l'a produit a environ six lignes de longueur. Il commence dès lors, à imiter sa mere, à nager comme elle..... Tout est Singe dans ce monde, le Tétard est le Singe de la Grenouille; les enfans sont les Singes des adultes; les fots sont les Singes des gens d'esprit, & ceux-ci sont les Singes les uns des autres. La Ville est le Singe de la Cour, qui ne peut être celui de personne, parcequ'il n'y a rien au-dessus d'elle. Nous voulons tous

faire ce que nous voyons; cela est surtout plaisant dans la diversité des conditions, que les Hommes ont établies entr'eux.

Tout Bourgeois veut bâtir comme les grands Seigneurs.

Tout petit Prince a des Ambassadeurs,

Tout Marquis veut avoir des Pages. (a)

(a) Rien ne prouve mieux combien nous sommes Singes & enfans qu'une anecdote que j'ai lue dans une Feuille périodique, qui a pour titre, *Annonces & Affiches des Provinces de Flandres, d'Artois & de Haynaut*, (1762. N^o. XIX.)

„ Les différentes peuplades de la Côte de Guinée,
 „ ont chacune leur Roi, dont la triste Majesté
 „ n'a pas beaucoup d'éclat. Cette canaille
 „ Royale est toujours flattée qu'un de nos Marchands la régale d'eau-de-vie. Elle affecte
 „ souvent de prendre les noms de nos Princes.
 „ On voyoit en 1743. un Roi *Guillaume*, dont
 „ l'auguste épouse s'appelloit la Reine *Anne*.
 „ Il se donna une fameuse bataille entre ce
 „ Roi *Guillaume* & un certain *Martin*, qui avoit
 „ osé s'égalier à lui. *Guillaume* perdit trois Hommes,
 „ & son rival, cinq. Celui-ci consterné
 „ de sa défaite, demanda la paix, qu'il obtint
 „ aux conditions suivantes: 1^o. *Qu'il renonceroit au titre de Roi, & se contenteroit de celui*

La bouche des Tétards est tout-à-fait cachée sous la partie saillante de la tête. » Elle est placée, dit *Swammerdam*, » sur la face inférieure de la tête, ou » sur la poitrine, comme dans le Chien » de mer, (*Charcharias*) qui flotte à » la surface de l'eau. Il faut nécessairement qu'ils se renversent sur le dos,

», de Capitaine. 2°. Qu'il ne mettroit plus de bas
 », ni de souliers, lorsqu'il iroit à bord des Vais-
 », seaux d'Europe, & que cette brillante distinc-
 », tion appartiendroit désormais au Roi Guillau-
 », me. 3°. Qu'il donneroit au vainqueur la plus
 », belle de ses filles en mariage. Après ce traité
 », glorieux, Guillaume vint en bas & en sou-
 », liers sur un Vaisseau Danois, où il apperçut
 », un bonnet de Grenadier qu'il acheta pour en
 », décorer la tête de la Reine. Il voulut que
 », *Martin* la vit dans toute sa parure; & *Martin*
 », avoua qu'elle n'avoit jamais été si belle. Il
 », faut convenir qu'une guerre qui se termine
 », à la perte de sept ou huit Hommes, nous pa-
 », roît bien ridicule; car pour nous autres peu-
 », ples aimables, doux & polis, il faut, pour
 », nous intéresser, voir couler le sang de trois
 », ou quatre cents mille victimes. Ces Nègres
 », sont des imbécilles, & nous nous intitulos
 », des sages. », Craignons pour eux, qu'ils ne
 », deviennent nos Singes en tout.

» & c'est aussi ce que je leur ai vû fai-
 » re très-souvent, sur-tout lorsqu'ils sont
 » pressés de la faim, ou quand ils veu-
 » lent chasser au-dehors, l'air qu'ils ont
 » dans leurs poumons. Ils se retournent
 » alors avec une telle vitesse, qu'à
 » peine l'œil peut suivre leurs mouve-
 » mens.

Le Tétard sert d'enveloppe à la Gre-
 nouille, en laquelle il doit se métamor-
 phoser. Il est une Chrysalide vivante,
 comme sont celles de plusieurs autres
 espèces d'Insectes. Dans un Tétard de
 trente-six jours, les jambes de derri-
 re commencent à paroître en dehors;
 mais il faut l'ouvrir pour voir les jam-
 bes antérieures, qui devant être plus
 courtes, sont aussi moins saillantes, &
 paroissent plus tard de quelques jours.

Après environ deux mois de prison,
 la petite Grenouille se sent capable d'en
 briser les portes, & ne recule pas cet
 heureux moment; (jamais prisonnier
 l'a-t-il reculé?) elle déchire sa peau
 de Tétard, en se contractant & sur-
 tout en élevant son dos, ce qui fait
 que la peau se fend vers la tête, & la
 Grenouille sort par cette ouverture. La

queue dont le Tétard avoit besoin pour nager, parcequ'elle lui servoit de gouvernail & de soutien, seroit inutile à la Grenouille qui est pourvûe de quatre bonne rames. Aussi laisse-t-elle cette queue attachée à la robe qu'elle quitte. (Fig. 21)

D'où viennent les petites Grenouilles qui couvrent la terre pendant certaines pluies d'orage? Cette question est curieuse, & l'expérience la décide. Ces Grenouilles viennent d'où elles paroissent venir, c'est-à-dire du ciel. Il y a donc des Grenouilles dans le ciel? Oui; mais il n'y en a que parceque le Soleil y enlève par sa chaleur, les œufs que leurs meres avoient déposés sur la terre. Ces œufs éclosent dans les nues, & il tombe avec la pluie, de petites Grenouilles, parmi lesquelles il se trouve sans doute une infinité de petits Tétards, chacun plus ou moins approchant de sa dernière métamorphose.

Ce que la Grenouille offre de plus curieux dans son nouvel état, est la circulation du sang & les mouvemens des muscles. La rapidité de la circulation est prodigieuse dans la Grenouille,

comme dans tous les Animaux, même dans ceux qui n'ont au lieu de sang, qu'une liqueur épaisse, blanche, ou jaune, ou grise, &c. Il est aisé d'observer cette circulation dans la Grenouille, parcequ'elle a la peau bien tendue & transparente. Il est aisé d'y observer aussi le mouvement musculaire, qui est le plus beau jeu & la plus grande merveille de la Nature.

Swammerdam, après avoir rapporté les choses incroyables qu'il a observées dans le mécanisme des muscles, termine ainsi ce bel article. » Le Phéno-
 » mène de la contraction musculaire,
 » est extrêmement compliqué. Il faut
 » droit connoître tous les ressorts de la
 » machine humaine, & même la Na-
 » ture des élémens, dont nous sommes
 » environnés, avant de pouvoir expli-
 » quer parfaitement l'action d'un seul
 » muscle : cette action étant compli-
 » quée de celle de l'atmosphère, des ali-
 » mens, du sang, du cerveau, de la
 » moëlle épinière, des nerfs & de cer-
 » te matière très-subtile, qui se porte si
 » rapidement aux fibres motrices. Il
 » faut bien connoître toutes ces cho-

» ses avant de pouvoir découvrir pfeï-
 » nement la Nature du mouvement mus-
 » culaire. Pour moi , je ne crois pas y
 » avoir beaucoup contribué par mes
 » travaux ; quoiqu'ils aient été confi-
 » dérables , je ne crois pas avoir plus
 » fait , que si j'eusse voulu peindre le
 » Soleil dans tout son éclat avec un char-
 » bon. »

Cet Homme si modeste , & par-là même , plus grand & plus digne de nos éloges , ne laisse rien échapper quand il observe ; il a vû dans les poumons de presque toutes les Grenouilles qu'il a disséquées , de petits Vers vivans , de même taille que celui qui ronge la coquille de l'Escargot de mer , nommé en Hollande , *Alie-Kruyk* , & à peu près semblable au Ver de terre , il en a quelquefois trouvé six dans un même poumon. » On trouve quelquefois encore sur les poumons des Gre-
 » nouilles , une autre espèce de Vers
 » semblables à de petits filamens , &
 » qui se roulent sur eux-mêmes. Ces
 » Vers ont un bec aigu & une queue. »
 Ils se multiplient sur le champ de bataille , c'est-à-dire dans les poumons de la

Grenouille ; & les petits qu'ils y déposent , dès qu'ils sont nés , suçent le sang de leur malheureuse hôtesse : ils n'ont pas besoin pour cela de la moindre instruction , ils ne regardent pas même comment font leurs peres. L'instinct est sûr & actif dans tous les Animaux , mais il l'est sur-tout dans les Animaux de rapine. *L'art de dévorer* se transmet de pere en fils avec une facilité incroyable.

Si la Grenouille , par la finesse & la régularité de son organisation , approche de notre espèce , elle participe aussi à quelques-uns de nos malheurs. Chaque Printems elle éprouve , pendant six semaines , toute la crainte & la servitude de l'union conjugale. Elle , comme nous , des ennemis qui naissent dans ses propres entrailles ; mais au moins n'est-elle pas , comme nous nous le sommes à nous-mêmes , son plus cruel ennemi.



DU POLYPE D'EAU DOUCE.

J'Ai entendu des personnes très-sensées dire à un honnête Homme, qui étoit malheureux, & que par conséquent on étoit porté à croire un peu coupable : Vous pourriez faire cesser vos malheurs en vous fixant, en prenant un état ; devenez du moins membre de la société, vous n'êtes rien. Ces objections étoient solides, il eût été difficile d'y répondre ; aussi n'y répondoit-il pas. Il fit même plusieurs tentatives inutiles pour devenir quelque chose : il se trouva n'être propre à rien. Cependant ses malheurs le conduisirent à une philosophie un peu rare, qui lui valut de la réputation & des secours suffisans pour vivre à son aise dans une retraite obscure & agréable. Il dit alors à ceux qui lui avoient conseillé de prendre un état : Je sens aujourd'hui que n'avoir aucun état proprement dit, c'est en avoir un au-dessus de tous c'est avoir celui de Précepteur des peuples & de ceux qui leur commandent. Mais peu d'Hommes songent

faits pour cet état là, je ne l'étois sans doute pas, & je dois à mes malheurs de m'avoir assez élevé l'ame pour pouvoir joindre, avec quelque succès, ma foible voix à celle des grands-Hommes, dont les Ouvrages m'ont appris à réfléchir, à connoître la Nature, à estimer les choses leur juste valeur, à mépriser la fortune, & à être heureux malgré elle. C'est souvent un grand état que de n'en avoir aucun, comme c'est posséder toute la terre, que de n'y avoir rien en propre, pourvû que l'on sache en même tems sentir tout le prix de la liberté, laquelle est le premier fruit de cette privation.

En suivant la même méthode de raisonner, nous pouvons dire que parmi les êtres vivans, ceux qui paroissent le moins organisés, le moins susceptibles de sensations & de bonheur, ceux qui paroissent n'appartenir à aucun genre, ne sont pas moins heureux que les autres. Les reptiles par leur humble condition, sont à l'abri de la plûpart des dangers, auxquels sont exposés les Animaux qui vivent en plein air. Les Amphybies n'ont pas tous les avanta-

ges des deux classes auxquelles ils participent; cela ne seroit pas juste; mais ils en ont assez de chacune, pour être heureux : on peut généraliser le mot *Amphibie*, & il comprendra les Insectes-Poissons, les Poissons-volatiles, les Plantes-Animaux ou Zoophytes. Le Polype est remarquable entre ces derniers (a). Il semble étendre ses bras d'un côté sur le règne animal, de l'autre sur le règne végétal, il tient fortement à tous les deux : les qualités de l'un & de l'autre qui viennent se fondre, se nuer, s'assimiler en lui, en font un des plus admirables composés qui soient sortis des mains de la Nature.

Le Solitaire dont l'Histoire vient de servir ici d'introduction, disoit en parlant du Polype & des autres Animaux que l'on peut nommer *Amphibies* ou *Intermédiaires* : Il semble que Dieu nous ait communiqué une partie de sa puissance : de même qu'il a créé, pour ainsi

(a) Il est si décidément Animal, que nous ne le mettons ici parmi les Zoophytes, que parce qu'il a très-peu d'organes & de mouvemens.

dire , ne se jouant , des êtres mixtes , qu'il a soumis en même tems à des loix de la Nature qui paroissent opposées entr'elles ; nous changeons , ou du moins nous modifions aussi presque à notre gré , les loix de la Nature dans la plûpart des êtres créés. Nous forçons les arbres à se courber en berceaux , à s'étendre en évantails ; nous forçons la terre à doubler des fleurs : qu'elle ne produisoit que simples , & à nourrir d'excellens fruits sur des arbres qui devoient être stériles ; nous forçons les eaux à élever vers le ciel des torrens semblables à ceux que lui seul devoit verser sur la terre. J'ai , continuoit-il , un grand Chien qui pouroit , ou se révolter contre moi , ou au moins me quitter pour aller vivre en liberté dans les forêts : la Nature l'y invite , surtout dans les momens où pour me le soumettre , je le gronde , je le menace , je le frappe ; cependant je l'oblige dans ces momens-là même , à venir baiser la main dont j'e l'ai frappé. En pareil cas , un Homme sans humanité , sans ame , admire son vaste pouvoir & en abuse. Mais un honnête

Homme touché de l'obéissance que lui rend un être libre, le dédommage de cette contrainte par de bons traitemens : c'est ainsi que s'établit une douce subordination si utile à la société; le maître & l'esclave sont également satisfaits l'un de l'autre, & tout est bien. Près de ma cabane habite un autre Homme qui a une famille nombreuse, (car malgré les coups mortels que leur portent les gens de rapine, il y a encore à la campagne, des familles nombreuses.) La mere de celle-ci élève parmi ses enfans une petite fille que l'on nomme *la petite Demoiselle*, parcequ'elle a un beau hochet, & que son pere porte l'épée. Les premiers mouvemens des enfans de la Nourrice, ont sans doute été de battre *la petite Demoiselle*, à qui leur mere donne mille soins qui ne sont dûs qu'à eux; mais cette femme a su changer en respect la juste haine de ses enfans contre une rivale trop heureuse. Ils la caressent, ils la préviennent, ils lui font de petits présens, dont elle les récompensera dans la suite, si elle n'est pas un monstre.

Quelques-uns de mes Lecteurs pour

ront trouver mauvais que j'aie débüté par l'Histoire d'un Philosophe & par les réflexions qu'il fait sur une Nourrice & sur un Chien , pour revenir de-là à la description du Polype. Voici ma réponse : Malheur à qui peut jamais trouver la morale déplacée, de quelque endroit qu'elle vienne, & de quelque maniere qu'elle soit amenée, pourvû qu'elle soit bonne, & qu'elle ne fasse pas une dissonance trop marquée avec l'objet que l'on traite: or c'est un reproche que l'on ne pouroit sans doute nous faire ici qu'injustement.

Le Polype d'eau douce, (a) joint à quelques parties d'une Plante, un beaucoup plus grand nombre de celles qui constituent l'Animal. On remarque pareillement dans les autres êtres que j'ai nommés *Intermédiaires*, une tendance plus marquée vers l'une des deux classes auxquelles ils appartiennent. La Nature a eu l'attention de ne pas laisser

(a) On le nomme ainsi pour le distinguer du *Polype* ou *Ika*, Poisson de mer qui ne ressemble en rien à une Plante.

leur sort tout-à-fait indécis. Car si ce n'est quelquefois pas un malheur que d'être sans état dans la société, il semble que c'en soit un que de ne tenir aucun rang dans l'Univers; il faut être ou Animal ou Plante, ou quelque autre chose, & comme on dit, Chair ou Poisson. Aussi le Polype est-il plus Animal que Plante; la chauve-Souris, plus Oiseau que Souris, le Serpent ailé plus Reptile qu'Oiseau. Il y a dans les Indes, un Animal que l'on pouroit nommer Oiseau-Plante; mais qui est bien plus Oiseau que Plante. On le nomme *Feuille-Ambulante*: parceque ses aîles sont des feuilles qui naissent au Printems, & sont alors d'un vert clair; qu'elles deviennent pendant l'Eté d'un vert plus foncé; qu'elles ont en Automne, la couleur de feuilles mortes; qu'elles tombent l'Hyver, & renaissent d'un vert clair au Printems suivant. (Note de M. Lyonnet sur la *Théologie des Insectes*, L. 1. Chap. 2.]

On peut mettre encore au rang des Zoophytes ou Plantes-Animaux, l'Ortie de mer qui ressemble beaucoup à un Champignon, & n'a point de mouve-

ment sensible, car elle emploie un quart-d'heure à parcourir un espace de six lignes. (*Ibid.*)

M. *Henri Baker*, de la Société Royale de Londres, a très-bien décrit le Polype, dans un Ouvrage fait exprès, où l'on trouve tous les détails nécessaires pour le faire bien connoître. Il commence par spécifier à quelle classe du règne animal il appartient, il le nomme Insecte. Et ce nom lui convient, surtout parceque son corps est une suite d'anneaux membraneux, qui se replient les uns sur les autres, de manière qu'il s'allonge & se raccourcit à volonté, depuis un pouce & demi jusqu'à la dixième partie d'un pouce, au moins ceux de la grande espèce; ceux de la petite ne s'étendent que d'un quart de pouce à trois quarts. *

Par un effet de la probité & de la candeur ordinaire aux grands Hommes, M. *Baker* avoue que les choses les plus intéressantes qu'il va nous apprendre sur le Polype, il les doit à M. *Trembley*.

* (Fig. 22 & 23)

» En 1739, dit-il, cet ingénieux Au-
 » teur rencontra le Polype en recher-
 » chant les petits Insectes qui vivent
 » dans l'eau ; & comme il lui parut
 » avoir, à certains égards, du rapport
 » avec une plante, & sous certains au-
 » tres, de la ressemblance avec un Ani-
 » mal, il résolut de le couper par mor-
 » ceaux, pour s'assurer par-là auquel
 » des deux genres il appartenoit véri-
 » tablement.... Le résultat de cette ex-
 » périence fut tel que nous le dirons bien-
 » tôt, & auroit déterminé l'Observateur
 » à conclure que le Polype » appartenoit
 » au règne végétal, s'il n'avoit remar-
 » qué en même tems un fréquent chan-
 » gement de figure, un mouvement d'un
 » lieu à un autre, un appétit vorace,
 » & une adresse singulière pour attra-
 » per, se rendre maître & dévorer des
 » Insectes & des Vers, beaucoup plus
 » gros, & en apparence bien plus forts
 » que lui. Circonstances qui ne lais-
 » soient plus aucun sujet de douter que
 » ce ne fût un Animal vivant. »

M. *Martin Flogues*, Président de la
 Société Royale de *Londres*, & M. de
Réaumur, ont fait sur le Polype les

mêmes expériences que M. *Trembley*, & ont trouvé les mêmes résultats. Suivons M. *Baker* dans les siennes.

Le 5. Avril, il avoit trois Polypes. Le 15. Août, ces trois Polypes lui en avoient produit plusieurs centaines, & cette grande multiplication n'étoit le fruit ni de l'accouplement, comme dans les Animaux, ni de l'émission de la graine, comme dans les plantes. Quelle nouvelle & prodigieuse cause de fécondation est donc réservée aux Polypes ? (a) Celle précisément qui détruit les autres êtres. Coupez-lui la tête, il lui en viendra une autre; & celle que vous venez d'abattre, c'est un fils que vous lui avez donné. Cette tête devient un corps entier. Coupez de même, une ou plusieurs parties du premier ou du second Polype, c'en est autant de nouveaux que vous allez créer; & bien plus réellement que ce Villageois qui fait

(a) Outre la voie extraordinaire que nous allons indiquer, le Polype engendre naturellement, & de même que les autres Animaux. Nous en exposerons la manière dans la suite de cet article.

trois Serpens de deux coups, un tronçon, la queue & la tête.

Un Homme revenu des folies du monde, un Homme qui savoit s'amuser de tous les états, de tous les âges, qui savoit en tirer des lumieres & leur en communiquer, raconta tour à tour l'Histoire du Polype à un Berger, à un Concussionnaire, & à une petite fille de cinq ou six ans. Le Berger s'écria avec transport: » Ah! si les Moutons se » multiplioient comme les Polypes, » mes Moutons seroient bientôt hachés » en pièces; quel carnage je ferois! Le Philosophe lui prouva sans amertume, sans colere, qu'il étoit un indigne Pasteur; il le vit s'attendrir; il tira de sa poche un *Plutarque*, & lui lut l'endroit de son Ouvrage, où ce grand Homme fait une si belle description de l'inhumanité de tuer les Animaux. (a) Le

(a) , Tu me demandes pourquoi Pithagore
 ,, s'abstenoit de manger de la chair des bêtes;
 ,, mais moi, je te demande au contraire quel
 ,, courage d'Homme, eut le premier qui ap-
 ,, procha de sa bouche une chair meurtrie;

Berger versa des larmes , & jura que quand même ses Moutons acqué-
roient la nature du Polype, il ne vou-

„ qui brisa de sa dent les os d'une bête expi-
„ rante , qui fit servir devant lui , des corps
„ morts , des cadavres , & engloutit dans son
„ estomac , des membres , qui le moment
„ d'auparavant , béloient , mugissoient , mar-
„ choient & voyoient. Comment sa main
„ put elle enfoncer un fer dans le cœur d'un
„ être sensible ? Comment put-il supporter l'as-
„ pect des chairs pantelantes ? Comment ne
„ fût-il pas dégoûté , repouffé , saisi d'horreur ,
„ quand il vint à manier l'ordure de ces blef-
„ sures , à nettoyer le sang noir & figé qui les
„ couvroit ?

„ Les peaux rampoient sur la terre écorchées ,
„ Les chairs au feu mugissoient embrochées ,
„ L'Homme ne put les manger sans frémir ,
„ Et dans son sein les entendit gémir.

„ Voilà ce qu'il dut imaginer & sentir , la
„ première fois qu'il surmonta la Nature pour
„ faire cet horrible repas , la première fois
„ qu'il eut faim d'une bête en vie , qu'il vouiut
„ se nourrir d'un Animal qui pailloit encore ,
„ & qu'il dit comment il falloic égorger , dé-
„ peccer , cuire la Brebis qui lui léchoit les
„ mains.

L'Homme auroit, il est vrai, plus d'humanité,

droit pas les multiplier d'une manière si cruelle. Le Concussionnaire, à qui le Philosophe raconta la même Histoire, répandit, en faisant la grimace, quelques grosses larmes; mais qui avoient l'air ignoble, & qui étoient, si je l'ose dire, imprégnée de bêtise, il les accompagna d'un sanglot, qui ressembloit fort au braire de l'Ane.— Ah! si mes contrats, si mes louis, si mes écus étoient des Polypes! .. Le Philosophe n'entreprit pas de le corriger; il n'avoit pas en sa disposition, comme *Prométhée*, le feu du ciel, & quand il l'auroit eu, la boue dont est formé le cœur d'un Avare, est si sale, si infecte & si épaisse, que le feu du ciel même ne sauroit ni l'épurer ni l'animer. La petite Fille se réjouit beaucoup de l'Histoire du Polype; elle s'écria dans son premier transport, qu'elle mouroit d'envie de voir l'opération dont on lui parloit, elle dit qu'elle voudroit bien

plus de douceur, & seroit beaucoup plus sain s'il ne se nourrissoit que de Végétaux; mais malgré cette éloquente & sublime déclamation de Plutarque, il ne faudroit pas vouloir anéantir tout d'un coup l'usage de la viande.

que

que l'on en pût faire autant de sa Poupée..... Mais s'étant arrêtée un moment, elle ajouta avec une espèce d'horreur : Non, non, j'aime mieux n'avoir qu'une Poupée, & je ne veux plus voir couper de Polype, je ne veux ni faire de mal, ni souffrir que l'on en fasse. Le Philosophe l'embrassa de joie, & se dit à lui-même : Des trois enfans (a) à qui j'ai raconté cette histoire, le dernier est le seul raisonnable, & le seul qui ait l'âme vraiment belle.

Le Polype se reproduit, comme nous l'avons dit, par deux voies différentes: Le première & la plus naturelle, est analogue à celle dont se reproduisent les plantes. » Les jeunes Polypes naissent d'un Polype plus âgé, comme une branche naît sur une tige. (*fig. 24.*) La seconde est violente, mais plus admirable. » Si l'on coupe un Polype en plusieurs parties, chaque partie divisée étant tenue dans l'eau, devient en peu de

(a) Aux yeux d'un Homme qui fait penser, un Homme n'est qu'un vieil enfant.

„ jours , un Polype complet , de mê-
 „ me qu'une petite branche séparée de
 „ sa tige & mise en terre, forme un
 „ arbre avec le tems. Au reste , cette
 „ maniere de se reproduire par boutu-
 „ res & par une espèce de végéta-
 „ tion , n'est point particuliere aux Po-
 „ lypes d'eau douce observés par M.
 „ Trembley. Elle leur est commune avec
 „ plusieurs autres espèces de Polypes
 „ & de Vers aquatiques , avec les Sang-
 „ sues-limaces , les Orties de mer , les
 „ Etoiles de mer , (*b*) & avec plu-
 „ sieurs espèces de Vers de terre. »
 (*Coll. Acad. de Dijon* , tom. V. de la
 partie étrangere , pag. 598.)

Le Ver meurtrier que nous portons
 dans nos entrailles , & que nous nom-
 mons *Tænia* , ou *Solium* , ou *Ver solitaire* ,
 ne sauroit aussi engendrer par la voie de
 l'accouplement s'il est seul , comme on l'a
 cru jusqu'ici ; mais est-il bien prouvé
 qu'il soit seul ? *Valisnieri* croit que les
 anneaux aplatis dont il paroît compo-

(*b*) Il sera parlé un peu plus bas , de l'Etoile
 de mer.

fé , sont une suite de Vers entiers qui se tiennent colés les uns aux autres. C'est une conjecture qui ne peut être réalisée que par l'observation & l'expérience. (*Théologie des Insectes de Lesser* , Livre I. ch. 1.)

N'en dira-t-on pas autant du *Dragoneau* , du *Ver de Guinée* ? C'est un petit Ver long , qui s'engendre dans les parties musculieuses des bras & des jambes. (Il n'attaque guère que les Nègres.) Il est blanc , rond , long , uniforme , assez semblable au fil blanc & rond dont on fait le cordonet. Il s'annonce par de grandes douleurs & une abcès qu'il cause. Quand on a amené l'abcès à suppuration , la tête du Ver en sort ; on la lie à un petit bâton , pour qu'elle ne rentre pas. Le Ver sort tous les jours d'un pouce ou deux ; (& cela dure long-tems , car il a quelquefois jusqu'à cinq aunes.) On lie à mesure ce qui est sorti. Si on peut avoir ainsi peu à peu le Ver entier , la plaie est bientôt guérie ; mais s'il se casse , il vient des ulceres , souvent très-opiniâtres , aux endroits où les restes des Vers ensevelis sont putréfiés.

Pour faciliter l'extraction de ces Vers, on fait prendre au Malade des remèdes anthelmatiques, c'est-à-dire, vermifuges, (qui chassent les vers) & des préparations d'*aloës* fort ameres. (Voyez le Dictionnaire universel de Médecine, au mot *Dragunculi*, Dragoneaux.)

La situation ordinaire du Polype, est de se tenir appuyé sur la queue, (c) en dirigeant vers la surface de l'eau sa tête, où sont implantées des cornes, ou plus-tôt des pattes, car elles n'ont que la figure de cornes, & font les fonctions de pattes; elles lui servent sur-tout à saisir & à retenir sa proie.

Le Polype n'est pas éternellement juché sur sa queue. Sa condition en ce cas-là seroit fort inférieure à celle d'une plante. La plante, qui n'est capable d'aucun mouvement, n'a aussi nul moyen de sentir ce qu'elle perd à la privation du plaisir de se mou-

(c) Il semble que ce doit être un appui bien foible que celui-là: mais la Nature se plaît à nous étonner par de tels spectacles. Celui de la *Chenille arpenreuse en bâton*, que nous avons vue au commencement de cet Ouvrage, est encore plus admirable.

voir : si au contraire , le Polype , qui est capable de sentir ce malheur , y étoit exposé , la Nature seroit injuste : or elle ne l'est jamais. Elle a accordé à ce petit Animal non seulement le mouvement de circonvolution , c'est-à-dire autour de lui-même , mais aussi le mouvement progressif. Lorsqu'il veut avancer vers quelque objet , il se tourne de ce côté-là , puis s'étend & se contracte tour à tour ; de sorte qu'à chaque pas , il fait répéter à sa queue le chemin qu'il vient de faire faire à sa tête. Cette marche est lente , elle ressemble en quelque chose à celle du Ver de terre , & un peu à celle de la Chenille *arpenteuse* ou *géomètre*.

Il faut avoir bien peu observé le Polype , pour le regarder comme une plante. Non seulement il marche , mais il fait presque tous les mouvemens que feroit l'Animal le mieux organisé. Il prend toute sorte de situations dans l'eau ; » souvent il se frotte la tête & » le corps avec les pattes ou la bouche , » comme s'il vouloit se nettoyer , ou » écarter quelque chose qui l'incom- » moderoit. » Il fait tout cela avec len-

teur ; & quand il le pourroit faire plus vîte , il n'en prendroit sans doute pas la peine. Rien ne le presse: Il n'a ni ville à construire comme l'Abeille , ni provisions à amasser comme la Fourmi, ni toile à filer & à ourdir comme l'Araignée ; il est heureux comme une Huître ; il vit sans peine , sans fatigue & sans soins. Le seul objet qui puisse l'arracher de cette douce indolence , c'est sa proie. Dès qu'il l'a apperçue, il fond sur elle avec l'impétuosité d'un Aigle , & la dévore.

On distingue quatre espèces de Polypes peu différens les uns des autres. Ceux de la première paroissent d'un châtain - clair quand ils ont mangé ; mais à jeun ils sont blancs. (d) Le nombre de leurs pattes est depuis huit ou dix, jusqu'à douze ou quatorze. Ceux de la seconde espèce sont d'un châtain encore plus clair que ceux de la précédente. Ils ont rarement plus de six

(d) Il est aisé d'en sentir la raison. Leur corps est à peu près diaphane , & doit, à mesure qu'il se remplit d'alimens, acquérir une teinte plus forte, une couleur plus foncée.

ou huit pattes. Ceux de la troisième n'ont pas, comme ceux des deux premières espèces, un demi-pouce dans leur état de contraction, mais seulement un quart de pouce : ils sont de couleur verte, & ont huit, neuf ou dix pattes. Ceux de la quatrième ont la peau plus mince, & par la même raison, une couleur plus claire que les autres ; le nombre de leurs pattes excède rarement celui de six.

Ces quatre espèces sont les plus connues, mais ne sont pas les seules. Il y en a plusieurs autres. » Une sur-tout » fort extraordinaire, dont les Polypes » ont autour de la tête cinquante ou » soixante petites cornes ou pattes, qui » toutes ensemble font dans l'eau, » lorsque l'Insecte n'est point interrompu, un mouvement circulaire, semblable à celui d'une roue de moulin. » Ils forment ainsi un tourbillon dans lequel sont entraînés plusieurs petits Insectes, qui se trouvant à la portée de leurs pattes, sont aussitôt portés à la bouche de la façon la plus singulière. M. *Trembley* les appelle des Polypes à panaches ou à plumets,

» à cause de la ressemblance qu'ont
 » leurs pattes avec des plumes. Ils s'at-
 » tachent , dit-il , aux tiges ou aux raci-
 » nes des plantes aquatiques ; & ils ont
 » un fourreau , ou une cellule dans la-
 » quelle ils se renferment quand ils
 » sont inquiétés ; (e) mais aussitôt que
 » la tranquillité régné autour d'eux ,
 » ils en sortent & se remettent à tra-
 » vailler comme auparavant. »

On trouve dans la vase des tuyaux de plomb & des gouttieres , un Insecte qui se retire , comme le Polype , dans un fourreau , & a comme lui , à la tête deux roues qu'il fait jouer sans doute pour le même usage : lorsque l'eau lui manque , il se renferme dans son étui , il y reste deux ou trois mois sans prendre aucune nourriture ; il supporte même pendant tout ce tems , la plus grande ardeur du Soleil ; & dès que l'eau revient dans le canal qu'il habite ,

(e) Avant que de rentrer dans leurs fourreaux , ils retirent & font rentrer dans leur tête , comme les Limaçons , cette petite forêt de cornes , qui leur est d'un usage si précieux.

il recommence son manège ordinaire.

Tous les Polypes ont des queues plus ou moins longues selon les différentes espèces; mais cette queue ne paroît dans le Polype, que quand il se contracte, car lorsqu'il est étendu, le reste du corps devenu par l'extension, aussi mince que la queue, ne peut plus en être distingué.

Les Polypes qui ont la queue longue, l'ont aussi très-mince, très-grêle; & on remarque que la longueur des pattes est toujours proportionnée à celle de la queue. Celle-ci, longue ou courte, contient un intestin, elle a à son extrémité inférieure, une petite ouverture, que l'on peut regarder comme l'anus, puisqu'il en sort des excréments rejettés par l'intestin; mais ce n'est-là, pour ainsi dire, que l'usage accidentel de l'anus, puisque le Polype fait presque toutes ses évacuations par la bouche.

Son principal usage est de déposer sur le corps qu'il touche, une muco-sité ou matière glaireuse, que le Polype y répand lorsqu'il veut s'y attacher.

Il est à croire que les Polypes qui vivent en liberté dans les étangs, ne sont jamais malades; mais ceux qui,

pour leur malheur , tombent entre nos mains & deviennent les victimes de nos expériences , sont sujets à des maladies. La plus ordinaire , & qui pourroit les tuer , ce sont les meurtrissures que nous leur faisons en les touchant , quelques précautions que nous y puissions prendre. Mais le remède est facile : on coupe la partie endommagée , & à sa place il en croît une autre , qui est très-saine.

Quoique l'on n'ait encore pû découvrir sur le corps du *Polype* , ni pointes ni crochets , il est à croire qu'il en a ; car dès qu'un Ver ou quelque autre petit Insecte l'a touché , il se trouve comme empêtré & ne peut plus se débarrasser ; ce qui donne en même tems au *Polype* le loisir d'amener ses pattes vers cette proie & de la saisir. Une autre expérience que nous rapporterons bientôt , prouve qu'il a aussi les pattes garnies de ces crochets invisibles. Il porte sa proie à sa bouche , si l'on peut nommer bouche un tubercule ou mamelon qui se trouve au centre des pattes , qui s'allonge en forme de museau , lorsque le *Polype* veut

haper un Ver , & qui s'applatit ensuite & s'élargit circulairement lorsqu'il l'avale.

On n'apperçoit dans cette bouche , ni dents ni mâchoires ; il faut cependant qu'il y en ait , puisque le Ver y est à peine entré , qu'il meurt en faisant des contorsions qui annoncent une douleur violente. Le Polype a sans doute aussi une liqueur venimeuse , semblable à celle de la Vipere , & il l'injecte , comme elle , dans la plaie qu'il a faité ; car avec quelque promptitude qu'on lui ôte le Ver qu'il a mordu , ce Ver meurt en peu de tems , de sa blessure.

Les pattes du Polype sont rangées autour de ce que nous avons appelé sa bouche , & y forment un cercle qui a plusieurs pouces de diamètre. Malheur au Vermisseau qui entre dans ce cercle ; il n'en sortira pas. Le Polype , outre qu'il paroît avoir des yeux , a aussi le tact sûr ; il sent par le frémissement de l'eau , qu'il y a du gibier dans ses filets , il les resserre , & l'Insecte est pris.

Les Polypes qui ont le plus de pattes , en ont treize ou quatorze ; ceux qui en ont le moins , en ont quatre. Ces derniers les ont sans doute plus fortes & plus

agiles, ou bien leur proie est plus aisée à prendre; car la Nature est équitable.

» Chaque patte est formée de plusieurs rangs de nœuds ou de petits tubercules, joints ensemble par une substance membraneuse & transparente, qui est douée dans un degré souverain, de la propriété de s'étendre & de se raccourcir; de façon que par ce moyen, ces nœuds sont tantôt rapprochés les uns des autres, tantôt écartés; & cela dans toutes les directions possibles, & que l'Insecte peut à son gré plier telle ou telle partie des pattes, du côté qu'il veut, & en tout sens. » (*Transactions Philosophiques*, n^o. 469. pag. 42.)

Les Polypes de quelques espèces, peuvent étendre leurs pattes depuis une ligne jusqu'à plusieurs pouces. (f) Le jeu continuel de ces pattes, les différentes attitudes qu'elles prennent, les fonctions de pieds & de mains qu'elles exer-

(f) M. le Duc de *Rich:mont* dit avoir vû dans le cabinet de M. *Trembley*, des Polypes dont les pattes s'étendoient jusqu'à neuf ou dix pouces.

cent tour à tour, & quelquefois en même tems; tout cela forme le spectacle le plus varié & le plus agréable.

Quoique les pattes du Polype, dans leur plus grande extension, » soient » à peine aussi épaisses qu'un fil d'A- » rainée, elles conservent cependant » assez de force pour saisir un Ver beau- » coup plus gros & plus remuant que » le Polype, & le retiennent si bien, » qu'il est difficile qu'il s'échappe. » Ces mêmes pattes, dans leur état de contraction, ressemblent aux rayons de l'Etoile de mer.

Cette ressemblance, & plusieurs autres qui se trouvent entre le Polype & l'Etoile de mer, nous engagent à faire ici une courte description de ce Poisson.

On distingue trois principales espèces d'Etoiles de mer. La première est lisse, la seconde épineuse, la troisième arborescente ou branchue.

Celle qui est lisse » a cinq pattes ou » rayons, qui ont chacun un pouce de » large, & plus de cinq pouces de » long. Le tronc de l'Animal n'a pas » plus d'un pouce de diamètre. Cha- » cun de ces rayons est couvert de » petits tubercules, que l'on trouve

» pareillement sur les pattes du Polype.

» Celle qui est épineuse , a aussi cinq
 » pattes , chacune desquelles est poin-
 » tue , étroite à sa naissance , large vers
 » le milieu , & longue de deux pou-
 » ces trois quarts , quoique le corps
 » de l'Animal n'ait pas plus d'un demi-
 » pouce de diamètre. Son corps & ses
 » pattes sont garnis de piquans mobi-
 » les , semblables à ceux du Hérisson
 » de mer.

L'Etoile de mer arborescente a plus
 d'un pied de diamètre. Son corps , qui
 est de même forme que celui du Polype,
 n'en diffère qu'en ce qu'il est taillé à cô-
 tes ; il est de figure pentagone ou à cinq
 angles. La bouche de cette Etoile de
 mer est de la même figure que le corps ,
 elle a aussi cinq angles , qui naissent
 de la rencontre de cinq lèvres , qui ré-
 pondent aux cinq côtés du corps. Des
 côtés de chacun de ces angles , sor-
 tent cinq pattes rondes , à peu près
 de la grosseur d'un pouce. Elles se
 divisent d'abord chacune en deux bran-
 ches , & celles-ci en une infinité de pe-
 tites ramifications. On en a trouvé
 81. 920. dans une Etoile de mer que

l'on conserve dans le cabinet de la Société Royale de *Londres*. Ce Poisson fait, comme le Polype, une espèce d'éprevier (g) des ses pattes. Lorsqu'il y tient sa proie, il les rapproche & la mange à son aise.

Le Polype ressemble en tant de choses à l'Etoile de mer, qu'on pourroit lui donner le nom d'Etoile d'eau douce.

Il dévore des Poissons & des Vers plus gros que lui. Son estomac s'élargit autant qu'il est nécessaire pour les recevoir :- c'est un sac d'une peau très-mince & très-susceptible d'extension. Celui des Serpens & des Lézards, s'élargit de même, quand ils avalent un Crapaud ou une Grenouille. On voit dans les Isles, des Serpens énormes, qui en quatre coups de dents, font entrer dans le gouffre de leurs entrailles, un Chameau entier; aussi après ce repas, restent-ils immobiles, sans défense,

(g) L'éprevier est un filet que l'on jette en rond, & qui forcé de se resserrer aussitôt, par le poids du plomb dont il est entouré, ramène tout ce qui se trouvoit de Poisson, sous l'endroit où on l'a jetté.

& fort à charge à eux-mêmes, jusqu'à ce qu'ils en aient à peu près fait la digestion : ce qui nous apprend combien l'état d'un homme sobre est préférable à celui d'un gourmand ; combien un homme qui vit dans une honnête médiocrité, est plus heureux que ces *Crassus* (h) modernes, qui regorgent d'opulence, & qui ressemblent, sous plus d'un point de vûe, aux Serpens qui dévorent des Chameaux. Tous les Animaux carnaciers ont des estomacs proportionnés à leur voracité. Le Polype digere en quelques heures les Vermisseaux qu'il a pris ; & lorsqu'il en rejette les membranes qui ne se digèrent pas, elles sont aussi minces que des fils d'Araignée.

On a vû plus haut qu'il engendre par boutures, qu'il pousse des rejettons comme les arbres. Ainsi il ne faut pas s'étonner qu'il engendre sans accouplement ; ce qui lui est commun avec le *Puceron* & quelques autres Insectes.

(h) *Crassus* étoit un riche & épais Romain, contemporain de *César* & son Collègue dans le *Triumvirat*.

» Les jeunes Polypes sortent des côtés
 » de leurs peres, sous la forme d'un
 » très-petit bouton ou tubercule, dont
 » la grosseur n'excede pas la pointe d'une
 » épingle. Ce bouton s'allonge & grossit
 » d'une heure à l'autre. Dans un ou
 » deux jours ses pattes se développent ;
 » il devient parfait, quoique petit, &
 » il se détache du corps de son pere.

Souvent il n'en est pas détaché,
 qu'il en a déjà produit d'autres, &
 que le tronc de ceux-ci en a déjà
 poussé de nouveaux ; de sorte que le
 Polype aieul, s'il étoit capable de voir,
 verroit sortir de ses côtés ses arriére-
 petits-fils.

Cette suite de générations demande
 fort peu de tems : un Polype en produit
 cinq autres en une semaine, & cha-
 cun de ceux-ci en produit un pa-
 reil nombre la seconde semaine après
 sa naissance, & continue alors d'en
 produire cinq toutes les semaines ; ce
 qui fait qu'en un an la postérité d'un
 seul Polype deviendroit immense, si,
 heureusement pour les Insectes dont
 il se nourrit, il n'étoit lui-même la
 pâture de beaucoup d'autres.

Quand un Polype a mangé un Ver , on voit grossir l'estomac des petits qu'il porte à ses côtés. La nourriture passe du sien dans les leurs.

Quand un jeune & un vieux Polype faisoient en même tems un Ver , ils se le disputent , comme nous ferions si nous étions à leur place ; mais ils finissent , par en avaler chacun la moitié , & c'est ce que nous ne ferions peut-être pas.

Quand un Polype s'est détaché du corps de son pere , il ne reste aucune marque sensible à l'endroit où il étoit.

Bien d'autres Insectes que le Polype , engendrent d'une façon singuliere. Nous en citerons deux exemples.

1°. Le Crapaud de *Surinam* , que l'illustre *Sybille Mérian* a dessiné , porte sur son dos une grande quantité d'œufs qui s'y forment , on ne fait comment , dans des cellules d'où l'on voit sortir les petits dès qu'ils peuvent forcer leur prison.

2°. » Dans le mois d'Avril & de
» Mai , dit M. *Baker* à M. *Folques* ,
» on trouva dans du Limon , parmi
» les petits Vers rouges qui servent à

» nourrir les Polypes , un grand nom-
 » bre de petits œufs de couleur bru-
 » ne , de la grosseur de la tête d'une
 » épingle moyenne , chacun desquels
 » étoit muni d'une coquille. Vous exa-
 » minâtes les œufs au microscope , &
 » vous apperçutes distinctement qu'ils
 » contenoient chacun des Vers qui
 » étoient en vie. Ce qu'il y a de plus
 » surprenant dans cette observation ,
 » c'est qu'en brisant ces coquilles avec
 » la pointe d'une aiguille , il n'en est
 » pas sorti un Ver tout seul , comme
 » on devoit s'y attendre , mais quatre ,
 » cinq ou six , quelquefois même jus-
 » qu'à huit ou neuf , bien conformés ,
 » quoique très-petits , qui se remuoient
 » avec beaucoup d'agilité , & avoient
 » chacun leur envelope particuliere.

» Nous trouvons ici des œufs
 » renfermés dans des œufs , & nous
 » voyons plusieurs petits Animaux sortir
 » d'une seule coquille. Ce fait est vé-
 » ritablement surprenant ; & je ne me
 » rappelle pas d'avoir rien connu de
 » semblable dans les ouvrages de la
 » Nature.

Les eaux qui ne sont ni tout-à-fait

stagnantes , ni trop rapides , sont les seules où l'on trouve le Polype ; la force d'un courant modéré, qui ne suffit pas pour empêcher qu'il ne s'attache à une pierre ou à une plante, suffit pour entraîner dans ses filets des Insectes , qui pouroient éviter le piège dans une eau bourbeuse où ils nageroient sans obstacles.

Lorsque le Polype a saisi un Ver , eût-il deux ou trois pouces de long , c'est-à-dire , fût-il pour lui un colosse ; il le serre & l'empêtre si bien dans ses pattes , qu'il en fait tout ce qu'il veut. Il le plie en deux , le prend par le milieu du corps , lui suce le sang ; & lorsqu'il l'a réduit par cette suction , à un beaucoup moindre volume , il n'en fait plus qu'une gorgée ; ou s'il ne peut l'avaler tout entier , il se tient la bouche ouverte , & laisse flotter la tête & la queue de sa proie , jusqu'à ce qu'en ayant digéré une partie , il puisse avaler le reste.

» J'ai fait (c'est encore M. *Baker*
 » qui parle) j'ai fait plusieurs fois l'ex-
 » périence de présenter un gros Ver à
 » l'extrémité d'une seule patte , qui auf-

» sitôt s'y est attachée par ces petits
 » crampons invisibles ; j'ai eu ensuite
 » un plaisir infini de voir le Polype
 » sous-peser , pour ainsi dire , & exami-
 » ner sa prise avec le même jugement
 » & la même attention que pourroit
 » faire un Pêcheur , qui sentiroit un
 » gros Poisson pris à sa ligne , & qui
 » craindroit de la rompre. En retirant
 » par degrés la patte qui tient le Ver ,
 » il l'amène à la portée de ses autres
 » pattes , qui l'entourent aussitôt de
 » toutes parts.

De quelles ruses , de quels efforts
 le moindre Animal devient capable ,
 quand il a sa vie à défendre ! De mê-
 me qu'un homme qui s'apperçoit qu'il
 alloit marcher sur un Serpent , fait un
 grand saut en arriere , quand même
 la goutte ou la crampe lui prendroit
 dans ce moment là ; de même que
 poursuivi par un Ours ,

..... Il grimpe sur un arbre ,

Ou bien , plus froid que n'est un marbre ,
 Se couche sur le nés , fait le mort , tient son vent ;

(quand même il auroit alors la plus

violente envie d'éternuer ;) de même le Ver , qui fait que le Polype a la cruelle délicatesse de l'Ours , qu'il ne veut que du gibier vivant , reste immobile entre ses pattes , dès qu'il se voit pris. Si le Polype est la dupe de ce stratagême , le Ver tâche d'en profiter , de sortir tout d'un coup du piège par une élan ; mais il est rare que cet expédient lui réussisse. Le Polype le veille , le tient en arrêt , & au moindre mouvement qu'il lui voit faire , il le reprend aussi vite qu'un Chat reprend une Souris qui croit lui échaper.

Il paroît que les Polypes ont des yeux ; car dès que l'on approche une lumière du vase où on les met en expérience , ou que l'on transporte ce vase d'un lieu obscur dans un lieu éclairé , ils allongent leurs corps & leurs pattes ; ce qu'ils font aussi de plus loin qu'ils voient ou qu'ils sentent un Ver que l'on va leur donner.

M. *Baker* nourrit ses Polypes avec des Vers rouges , qui sont faciles à trouver sur le limon de la *Tamise* ; M. *Trembley* nourrit les siens de *Pucerons d'eau* , qui sont communs en *Hollande* ;

& quand tout son petit peuple a dévoré les provisions qu'il lui a jettées, il peut voir combien chaque Polype a mangé de Pucerons. Ceux-ci ont les yeux noirs & brillans, on les apperçoit à travers la peau de l'estomac du Polype, qui est transparente quand elle est tendue : & elle est toujours tendue quand il a mangé.

On cherche souvent des Polypes avec beaucoup de peine, sans en trouver, quoiqu'on les ait sous sa main. On pêche, on regarde dans l'eau, on la remue, & on ne trouve rien : aussi n'est-ce pas là ce qu'il faut faire. Il faut enlever doucement les plantes, les morceaux de bois, les pierres, sur lesquels il peut y avoir des Polypes, & les mettre dans un vase plein d'eau. Si quelques Polypes y sont attachés, vous les verrez bientôt s'étendre & allonger leurs pattes : mais sans cet expédient, vous auriez mille Polypes, que vous ne croiriez pas en avoir encore trouvé un seul ; parceque quand vous les ôtez de l'eau, ils se contractent, & que dans cet état, ils sont presque imperceptibles.

Un Historien fidèle doit tout dire ; je dirai donc , mais en frémissant , parceque je ne peux m'empêcher de rapprocher ici l'un de l'autre , l'Homme & le Polype. Je dirai que les Polypes sont humains entre eux , qu'ils s'aiment , qu'ils se ménagent les uns les autres , & ne se nuisent jamais. Jetez à un Polype affamé , un autre Polype , il le saisit d'abord avec fureur : mais dès qu'il l'apperçoit , (ce qui arrive dans le même instant) il lui ôte les chaînes dont il vient de le charger , & le remet doucement auprès de lui : il mourra de faim , s'il le faut , mais il ne sauvera pas sa vie aux dépens de celle de son frere. Ainsi , en lisant l'Histoire du Polype , ou bien on ne sent pas que l'on a un cœur , ou bien on verse des larmes de tendresse ; & l'on ne peut au contraire lire celle de l'Homme , tel qu'il est encore aujourd'hui , sans une horreur profonde qui tarit la source des larmes.

Il faut , pour conserver les Polypes , renouveler souvent l'eau dans laquelle on les nourrit : sans cela , on les voit périr & tomber en pourriture.

Il faut avoir le même soin pour tous les Poissons que l'on tient dans des réservoirs ; car l'eau qui croupit, se corrompt & dissout les substances animales.

En changeant l'eau des Polypes, on doit avoir l'attention de les prendre les uns après les autres, dans un tuyau de plume taillé en gouttière, & de les changer de vase, jusqu'à ce que l'on ait rincé exactement celui où ils étoient, & que l'on en ait enlevé la matière visqueuse qu'ils ont répandue sur le fond & sur les parois ; parcequ'elle corromperoit l'eau qu'on y va mettre. Si un Polype s'attache à la plume avec quoi on le transporte, il faut laisser la plume dans le vase, il la quitte de lui-même, une ou deux minutes après. Si on l'en retiroit avec force, on lui arracheroit quelques pattes : il est vrai qu'il lui en reviendroit d'autres : mais il vaut encore mieux lui laisser celles qu'il a ; c'est lui épargner de la douleur.

Toutes les eaux ne conviennent pas au Polype ; il ne peut vivre que dans une eau fort claire & fort douce, telle

que celle de fossé, ou de riviere: l'eau de puits ou de fontaine, le fait mourir.

Quel Animal n'a pas ce que l'on peut appeller son ennemi & son bourreau domestique? Celui du Polype est un gros Pou, qui se multiplie sur son corps, & dont il est quelquefois dévoré. On ne peut lui ôter cette cruelle Vermine, qu'en la faisant tomber avec un pinceau.

Lorsqu'on tient les Polypes dans un grand vase, (*i*) on n'est pas obligé d'en renouveler l'eau si souvent, parcequ'un grand volume d'eau se corrompt moins vite qu'un petit. Il faut seulement avoir l'attention de ramasser avec les barbes d'une plume, la mucosité que nous avons dit qui s'attache au fond & aux parois du vase.

(*i*) M. Baker remarque que les Polypes, que l'on tient proprement dans des vases, & auxquels on ne laisse pas manquer de nourriture, deviennent beaucoup plus grands & plus forts que si on les laissoit dans les fossés.

C'est par toutes ces attentions que M. Baker à réussi à élever beaucoup de Polypes, & à faire sur eux un grand nombre d'expériences, aussi curieuses que savantes : on ne peut bien observer les Polypes, qu'en les élevant ainsi chez soi ; on ne sauroit appercevoir leurs ruses ni leurs manéges dans leur demeure natale, car ils y échappent aux yeux. Le meilleur moyen de les conserver long-tems, est de les servir avec beaucoup de propreté. La propreté fait vivre tous les Animaux. (k) Pourquoi nous la sommes - nous rendu presque impossible, par la multitude d'ajustemens inutiles dont nous nous accablons ?

Le Polype vit dans toutes sortes d'air ;

(k) Elle leur est si essentielle, que ceux même qui vivent dans les matieres les plus sales, ont soin de se nettoyer quand ils en sortent. Le *Scarabée* & le *Ver Stercoraire*, en sont des preuves. On pourroit citer parmi les quadrupèdes le *Cochon*, qui lorsqu'il est tenu proprement, acquiert une graisse plus ferme, & une chair plus délicate, & paroît être, si je l'ose dire, plus content de lui-même.

il aime la lumière, il se contracte, lorsqu'on l'en éloigne; il s'étend & s'épanouit lorsqu'on l'y ramène; ce qui donne lieu de croire, qu'il a la faculté d'en jouir, qu'il a des yeux.

Quand on veut transporter des Polyypes un peu loin, il faut (les menât-on en litiere) que le vase qui les contient, soit tout-à-fait plein d'eau, afin qu'ils n'éprouvent aucune secousse; car le moindre frottement continué les tue.

» Je ne fais, dit M. *Baker*, com-
 » bien le Polype peut vivre de tems,
 » n'en ayant encore vû mourir aucun
 » de ceux que j'ai par-devers moi. (De-
 puis le mois d'Avril, jusqu'au mois
 de Septembre.) Il ajoute avoir appris
 de M. *Miles* son ami, que si l'on tou-
 che dans l'eau un Polype mort, il se
 dissout aussitôt sous la forme d'une va-
 peur subtile. Ceux que l'on fait mou-
 rir hors de l'eau, restent entiers: on
 les fait sécher, & on les observe alors
 facilement au microscope. Mais il faut
 bien des soins & bien de l'adresse
 pour les tirer, sans les rompre, de
 l'esprit-de-vin ou du vinaigre, dans
 quoi on les a fait mourir.

Les parties intérieures du *Polype* sont si simples, & d'ailleurs si difficiles à appercevoir, que le microscope même n'y découvre presque rien.

Si on coupe en deux parties un *Polype* vivant, on voit en trois ou quatre jours quand il fait chaud, & en sept ou huit quand il fait froid, revenir un corps sous la tête, & une tête sur les corps qui ont été coupés. Si on le coupe en un plus grand nombre de parties, chacune redevient, à peu-près dans le même espace de tems, un *Polype* entier. Semblable à certaines plantes vivaces que l'on peut appeller indestructibles, qui renaissent de graines, de bouture, de greffe, & de racine, le *Polype* se multiplie de toutes sortes de manieres, & vit sous toutes sortes de formes. *M. Trembley* retourne des *Polypes*, c'est-à-dire leur fait sortir la queue par la bouche, (*fig 25.*) & ils vivent & ils redeviennent en peu de jours, tels qu'ils étoient avant cette singuliere opération. Voici comme on les retourne : on donne à un *Polype*, un *Ver* de tipule, qui est un *Ver* un peu long. Le *Polype* en

avale une partie, & laisse flotter le reste. Alors on tire le Ver, en même tems qu'on pousse la queue du Polype; & la queue & l'estomac, & la partie du Ver, tout cela sort ensemble par sa bouche.

M. *Baker*; en terminant l'Histoire du Polype, décrit un petit prodige de végétation (*fig* 26.) que je vais rapporter mot à mot. Car il n'y a pas dans tous le recit qu'il en fait, la moindre petite circonstance qui ne soit remarquable.

» J'avois dans un vaisseau de terre
 » d'environ un demi-septier, une petite
 » quantité du limon noir de la Tamise,
 » dans lequel se trouvoient quelques
 » Vers qui servent de nourriture à mes
 » Polypes. J'y versois tous les jours un
 » peu d'eau, pour donner aux Vers un
 » nouvel aliment, & empêcher qu'ils
 » ne se corrompissent. Quelques minu-
 » tes après avoir mis l'eau, j'en re-
 » tirois tout ce qui n'étoit pas imbibé
 » dans le limon, de maniere qu'il étoit
 » toujours humide; mais que l'eau n'y
 » furnageoit jamais.

» Dans ce limon ainsi conservé pen-

» dant environ quinze jours, je re-
 » marquai, le 27. du mois de Septem-
 » bre dernier, en plusieurs endroits,
 » & particulièrement vers le bord, un
 » grand nombre de petits corps lui-
 » sans, assez semblables, pour la for-
 » me & pour la grosseur, à certains
 » grains de sable gros & transparens,
 » & je les regardai d'abord comme
 » tels; mais en les examinant avec
 » plus d'attention, je vis, sans le se-
 » cours d'aucune loupe, que c'étoient
 » de petits corps transparens, ovales,
 » qui avoient environ la vingtième par-
 » tie d'un pouce en hauteur, & un
 » bouton ou une petite couronne noire
 » au sommet. Ils étoient debout, &
 » assez proches les uns des autres dans
 » ce limon, ce qui faisoit un fort joli
 » effet.

» Frappé de ce spectacle, j'en pré-
 » sentai un tout de suite au microscop-
 » pe, & je le trouvai parfaitement
 » semblable à un flacon de Florence,
 » dont le fond étoit en haut, & qui
 » avoit au sommet une couronne ou
 » un bouton arrondi, un peu applati
 » par sa partie supérieure.

» Le corps & le cou de ce flacon,
» s'il est permis d'en parler ainsi, pa-
» roissoient pleins d'une eau très-claire,
» & étoient si transparens, que lors-
» que leur foyer répondoit à celui du
» microscope, on pouvoit y distinguer
» nettement les fenêtres de quelques-
» unes des maisons situées vis-à-vis,
» qui, paroissoient dans une situation
» renversée, ainsi qu'il seroit arrivé si
» on les avoit vûes à travers un verre
» de semblable forme.

» La couronne ou le bouton qui en
» formoit le sommet, étoit noire à sa
» partie supérieure, & on y remarquoit
» des ramifications irrégulières formées
» par quelques traits blanchâtres. Mais
» plus bas, vers l'endroit où ce bou-
» ton se joint au flacon, lui-même avoit
» quelque teinture de cette couleur,
» quand on le regardoit d'un côté bien
» éclairé.

» Dans le tems que j'examinois cet
» objet curieux, ses côtés commence-
» rent à se flétrir, & lui-même de-
» vint opaque à mesure que la pe-
» tite portion du limon où il étoit,
» se dessécha. Mais, une minute après

» que je lui eus donné une goutte d'eau,
 » il redevint tendu & diaphane, &
 » parut, comme auparavant, sembla-
 » ble à un vase de verre plein d'eau.

» Je crois que ces petits corps sont
 » des plantes qui, je pense, n'ont point
 » été encore décrites, & dont la for-
 » me & l'accroissement sont fort sin-
 » guliers. Les racines sont dans le li-
 » mon, d'où la plante sort, soutenue
 » par une tige semblable au coup d'un
 » flacon; & il y a tout lieu de croire que
 » le bouton noir & rond qui est sur son
 » sommet, en est le fruit ou la se-
 » mence.

» Ces plantes durèrent peu de jours;
 » & le tems étant devenu froid, elles
 » disparurent toutes à la fois.



DU VER A SOIE.

ON a fait, il y a quelques années, un Ouvrage qui a pour titre, *Les grands événemens produits par de petites causes* : cet Ouvrage est fort peu utile aux personnes qui pensent ; & comme rien ne sauroit l'être à celles qui ne pensent pas, l'Auteur s'épargnera sans doute la peine d'y faire une suite qui deviendroit immense en pure perte. Quelqu'un ignore-t-il que les grands événemens, de même que les grandes découvertes, sont presque toujours le fruit des caprices des hommes ou de ceux du hazard ? L'Histoire & la Fable se réunissent pour le prouver. *Joseph*, fils de *Jacob*, raconte un songe à ses freres ; voilà le principe de leur haine & de son élévation à la première dignité de l'Égypte. La fille de *Pharaon* va se baigner dans le *Nil*, précisément à l'heure que *Moyse* y alloit périr : les Hébreux conduits par *Moyse* jusqu'aux bords de la

Palestine, feront la sanglante conquête de ce Pays. Une Courtisane ou une Louve (car on ne fait pas bien qui ce fut (l) prend pitié de deux enfans exposés dans un bois : il y aura une Ville nommée *Rome*, & cette Ville sera la Capitale de l'Univers. Les *Jacobins*, pour avoir voulu s'attribuer, à l'exclusion des *Augustins*, le commerce des Indulgences, allument les premières étincelles de la faction de *Luther* : cette querelle de deux troupes de Moines coûtera la vie au meilleur & au plus grand des Rois, elle coûtera la fortune ou la vie à plus d'un million de Citoyens. La foudre allume une forêt, des flots de métal liquéfié coulent dans la plaine ; des Fondeurs & des Forgerons apprennent à cette école à nous fabriquer des armes, des vases, &c. Un Chien affamé, trouve sur le bord de la mer des Escargots, il les mange : (m) les Empereurs auront des

(l) Il est à croire que ce fut une Courtisane. Les femmes de cette espèce sont aussi humaines, que les Louves le sont peu.

(m) Les bords de sa gueule en furent

robes de pourpre. Un morceau de fer que l'on a mis par hazard près d'une pierre d'aimant, perd tout d'un coup son inertie; il se remue, il s'approche de l'aimant; & lorsqu'il y a touché, ne cesse de s'agiter jusqu'à ce qu'il se soit tourné vers le Nord: nous aurons des bouffoles, nous tracerons des chemins sur toutes les mers, nous découvrirons de nouveaux mondes, nous en rapporterons des trésors, des vices & la peste. Une Chenille, pour se bâtir un tombeau, tire de sa filiere une glu ductile; nos Pontifes, nos Prêtres auront de magnifiques ornemens, qui rendront plus augustes les cérémonies de la Religion: mais aussi nos Coquettes & nos petits Maîtres auront des rubans qui leur feront perdre le peu de raison que la Nature leur avoit donnée.

» Le Ver à soie est un Insecte dont
 » le corps a, comme celui des autres

reints, & l'on découvrit ainsi cette belle couleur, comme nous l'avons dit à l'article de l'Escargot.

» Chenilles, beaucoup plus de longueur
 » que de diamètre. Il est composé de
 » douze anneaux, qui sont tous mem-
 » braneux. La tête tient, ou semble tenir,
 » au premier anneau. Elle est principa-
 » lement composée de deux pièces écail-
 » leuses, égales & semblables, de ma-
 » nière que l'ouverture qui reste en-
 » tre deux, est la cavité où se trouve
 » la bouche du Ver, munie de deux
 » lèvres, dont chacune n'est armée que
 » d'une dent : mais d'une dent si large &
 » si épaisse, que vû la petitesse de l'Insec-
 » te, elle équivaloit à toutes les dents dont
 » sont armées les mâchoires des grands
 » Animaux. C'est par le mouvement al-
 » ternatif des dents, qui toutes deux s'é-
 » cartent l'une de l'autre, & qui toutes
 » deux viennent ensuite se rencontrer,
 » que le Ver à soie hache par petits mor-
 » ceaux les feuilles qui lui doivent ser-
 » vir de nourriture ; ce qu'il fait avec
 » une avidité & une adresse qu'on ne
 » peut s'empêcher d'admirer. Les mou-
 » vemens de la lèvre supérieure, & sur-
 » tout ceux de la lèvre inférieure,
 » aident à faire entrer dans la bouche,
 » le morceau que les dents viennent

» de couper. La lèvre inférieure a une
 » partie extrêmement remarquable, qui
 » est la filiere où se moule la liqueur
 » foyeuse; cette filiere est percée dans
 » un petit mamelon charnu, de figure
 » pyramidale.

Sur le devant de la tête sont rangés six yeux noirs, assez beaux, quoique petits. Au lieu de ces six yeux petits & ronds que porte la Chenille, on verra bientôt dans le Papillon qu'elle couvre, deux beaux grands yeux hémisphériques, taillés en réseaux; on verra aussi dans ce même Papillon la liqueur blanchâtre qui lui tient lieu de sang, avoir son cours de la tête vers l'anus, quoique dans la Chenille elle circule de l'anus vers la tête.

Un profond Mathématicien présente & démontre sous vingt formes différentes, une même proposition. Un grand Machiniste entouré de pièces désunies, jettées confusément les unes sur les autres, les démêle, les rapproche; il semble qu'elles viennent d'elles-mêmes reprendre leurs places. D'un chaos dont lui seul connoît les êtres, les Spectateurs voient avec surprise ses mains tirer une

machine où tout s'engrene , tout sert , tout agit & se meut. Que ces hommes admirables sont encore de foibles emblèmes de l'Auteur de la Nature! Il a destiné tous les Animaux aux mêmes fonctions , il leur a donné à tous , les mêmes organes ; ces organes sont les plus simples possibles , il n'en est aucun qui ne serve à plusieurs usages. Il a varié à l'infini leurs situations , leurs formes ; & dans cette prodigieuse variété , on ne se lasse point d'admirer l'unité du plan le plus parfait. Les parties qui sont intérieures dans quelques Animaux, sont extérieures dans d'autres : toutes sont différemment combinées & arrangées ; & ces différences ne se trouvent pas seulement d'un Animal à un autre , mais d'un Animal à lui-même , témoin les yeux & le sang du Ver à soie.

Cet Insecte a dix-huit stigmates qui lui tiennent lieu de poumons , du moins en partie ; car ils ne lui servent qu'à aspirer l'air ; il l'expire par d'autres conduits presque imperceptibles.

» Son corps est appuyé sur plusieurs
 » paires de jambes différentes entre
 » elles. On lui en trouve six *écailleu-*
 » *ses* , trois de chaque côté , qui partent

» des trois premiers anneaux, ainsi nom-
» mées parcequ'elles sont recouvertes
» d'une sorte de cartilage luisant. (On
» peut aussi les nommer *jambes anté-*
» *rieures*, ou *premieres jambes*.) Il en a
» huit autres qui naissent vers le milieu
» du corps, des sixième, septième,
» huitième & neuvième anneau; celles-
» là se nomment membraneuses, par-
» cequ'une peau molle & flexible les
» envelope: ces dernières s'allongent,
» se raccourcissent, se gonflent &
» s'applatissent un gré de l'Insecte: au
» contraire, les premières, quoiqu'elles
» puissent se recourber plus ou moins,
» sont incapables d'allongemens ou de
» raccourcissens sensibles. Il y a en-
» core deux jambes attachées au der-
» nier anneau, qu'on peut nommer les
» *jambes postérieures* ou les *dernieres jam-*
» *bes*, tandis qu'on appellera celles du
» milieu, *jambes intermédiaires*. Cha-
» cune de ces seize jambes est termi-
» née par un pied armé d'une grande
» quantité d'ongles ou de crochets. Se-
» lon *Malpighi*, la substance de ces on-
» gles crochus est solide, osseuse, jau-
» nâtre, & il s'en trouve ordinaire-

» ment jusqu'à quarante à chaque pied.

» Pour achever la description abrégée des parties extérieures du Ver à soie, d'après M. de Réaumur, dont les excellens *Mémoires sur les Chenilles & les Papillons*, nous servent ici de guides, nous finirons par faire observer que ce Ver est du nombre des Chenilles rases, c'est-à-dire, dont la peau n'est pas couverte de poils, au moins sensibles à la vûe simple; mais qu'il est lui-même distingué des autres Chenilles rases par une espèce de cornes qu'il porte sur l'onzième anneau, si pourtant on peut donner ce nom à une partie qui n'a de commun avec les autres cornes, que sa figure & sa position; car elle est de substance charnue & assez molle, pour empêcher même de soupçonner qu'elle lui puisse servir d'arme offensive ou défensive. L'ouverture de l'anús est composée de six parties charnues, qui sont comme six sillons séparés par des canelures; aussi les excréments du Ver à soie sont-ils de petits prismes à six faces canelées. » (*Mat. Médicale*, Tom XI.)

Rien n'est plus simple que le mécanisme intérieur de cet Insecte ; il consiste en deux vaisseaux pleins de matière foyeuse , & en deux canaux placés l'un au-dessus , l'autre au-dessous du corps graisseux (*n*) qui les sépare. Ces deux canaux s'étendent de la bouche à l'anus ; celui d'en-bas fait les fonctions de l'œsophage , de l'estomac & des intestins. Il est transparent , on y voit une espèce de liqueur verte , elle est composée des feuilles que le Ver a triturées , a broyées en les mangeant. Au-dessus de ce canal , après le corps graisseux , est un autre canal que l'on peut regarder comme le cœur , puisque le sang s'y forme , & en même tems comme la grande artère , puisqu'il régné d'une extrémité du corps à l'autre , & que le sang , à mesure qu'il s'y forme , y circule aussi (*o*) & se jette de côté

(*n*) *Le corps graisseux* est, comme son nom le porte, un amas de matière grasse. Il s'étend entre le canal inférieur & le supérieur. C'est une espèce de coussinet qui les sépare.

(*o*) Nous avons dit plus haut , que ce sang

& d'autre dans les petites veines qui doivent les porter à toutes les parties du corps.

Les deux vaisseaux qui contiennent la matiere foyeuse, sont gros & occupent une partie de la capacité du ventre; ils vont en s'étrécissant, jusqu'à la filiere où ils se terminent; & ils sont alors si déliés, qu'il n'en peut sortir qu'un fil très-mince.

Pour les observer commodément & les bien voir, il faut, après avoir fait mourir le Ver dans de l'esprit-de-vin, l'y laisser deux ou trois jours. Ces vaisseaux, qui dans leur état naturel sont si minces que l'on ne peut y toucher sans les déchirer, se durcissent, ainsi que la liqueur qu'ils contiennent, qui devient alors solide & cassante. Elle est quelquefois d'un jaune foncé, & quelquefois presque blanche; elle est aussi tantôt plus fine & plus belle, tantôt

est une liqueur blanchâtre, qui circule de la tête vers l'anús dans la Chenille, & de l'anús vers la tête dans le Papillon qui provient de cette Chenille.

plus grosse & plus cotoneuse, selon les climats, selon la qualité des Vers & celle de leur nourriture. Les feuilles de mûrier blanc donnent une plus belle soie que ceux de mûrier noir.

Le Ver à soie, ainsi que les autres Chenilles, change quatre fois de peau avant que de devenir Chrysalide. Si nous osions sonder les profondeurs de Dieu, si nous osions l'interroger, nous lui demanderions pourquoi il veut que l'Insecte ait si souvent la peine de se dépouiller. Sa réponse nous confondroit sans doute; humilions-nous & adorons une Sagesse impénétrable à nos foibles lumieres.

Lorsqu'un Ver à soie quitte une peau pour paroître sous une autre, il laisse dans sa dépouille une empreinte exacte de toutes ses parties. On y trouve jusqu'à celle de ses dents; & ce qui n'est pas moins merveilleux, il sort de cette dépouille plus grand que lorsqu'il y étoit contenu. » *Malpighi* assure » que le vieux crâne qu'un Ver à soie » a laissé, n'est quelquefois que le tiers » ou le quart de son nouveau crâne. » Le même Auteur ayant ouvert un

» Ver à soie prêt à muer, a trouvé
 » son nouveau crâne vers le premier
 » anneau, c'est-à-dire, assez éloigné
 » de l'ancien. La raison en est que le
 » nouveau crâne, qui ne pouvoit pas
 » être contenu en entier sous l'ancien,
 » qui lui formoit une boîte trop étroi-
 » te, s'est allongé, qu'il a pris une
 » figure oblongue, & qu'il s'est étendu
 » au-dessous du premier anneau de la
 » vieille peau.

C'est dans la retraite & par la sobriété que l'on doit se disposer à paroître avec éclat. Le Ver à soie reste immobile, & cesse de manger un jour ou deux avant la mue, & encore un jour après. Il tenteroit vainement de se servir ce jour-là de ses membres qui viennent de sortir de leur envelope; & quelque pressé qu'il soit de la faim, il faut qu'il jeûne au moins quelques heures, jusqu'à ce que ses dents, encore molles, soient durcies par l'action de l'air qui les sèche; sans quoi il ne sauroit hacher les feuilles dont il doit se nourrir.

» Quand le tems de sa métamor-
 » phose ou transformation est arrivé,

» son corps devient luisant & com-
 » me transparent. D'abord il se pur-
 » ge par la diète, il devient flaque
 » & mollasse; puis il cherche un en-
 » droit où il puisse travailler à la struc-
 » ture de sa coque, sans être interrom-
 » pu. On lui présente quelques menus
 » brins de balai ou un cornet de papier.
 » Il s'y retire, & commence à porter
 » sa tête à droite & à gauche, pour
 » attacher son fil de tous côtés. Tout
 » ce premier travail paroît informe;
 » mais il n'est pas sans dessein. Le Ver
 » ne donne à ses fils aucun arrangement;
 » il ne les serre point l'un sur l'autre,
 » & se contente de porter çà & là
 » une espèce de coton ou de bourre,
 » qu'on appelle l'*Araignée* ou la *Bou-*
 » *rette*, pour écarter la pluie. Car la
 » Nature l'ayant destiné à travailler sur
 » les arbres en plein air, il ne chan-
 » ge point de méthode lorsqu'il se trou-
 » ve à couvert. (p) Cette soie gros-

(p) Les Disciples de *Descartes*, qui prétendent que les Animaux sont des machines, ne doivent pas triompher de cette manœu-

» fiere fait comme la base de sa coque,
 » dite ordinairement *Coucon* ou *Cocon*.
 » Le Ver continue de filer plus fin,
 » tirant la tête en bas, puis la portant
 » en haut, croisant ensuite vers les cô-
 » tés & en tout sens; il forme ainsi
 » plusieurs zigzags. Il fait alors ses
 » mouvemens dans des espaces bien plus
 » courts, & il se trouve peu-à-peu,
 » entierement environné de soie qui le

vre du Ver à soie; les hommes seroient aussi des machines, si on l'étoit pour se mettre à l'abri de la pluie, quand il n'y a pas de pluie à craindre, & pour faire mille autres choses aussi inutiles, comme se couvrir d'habits quand il fait chaud; boire & manger sans avoir ni faim ni soif; &c. Prendre étant à couvert, les mêmes mesures que si l'on étoit exposé à la pluie, n'est pas une grande faute. On ne pouroit accuser le Ver à soie d'imprudence, que dans le cas où il travailleroit étant exposé à la pluie, avec aussi peu de précaution que s'il étoit à couvert. Ce n'est pas, au reste, que je veuille ici attribuer aux Animaux une grande étendue de raisonnement. Une Hirondelle & un Limaçon, dont j'ai parlé à l'article des Abeilles, (Tom. I. page 209.) prouvent que les Animaux ont des vûes fort courtes,

» dérobe à la vûe. Il finit sa loge ,
 » en tirant du fond de son sac , une
 » gomme , dont il forme un fil moins
 » beau , & qu'il épaisfit avec une forte
 » glu qui sert à lier & à coller tous
 » les derniers rangs de ce fil les uns
 » sur les autres. Voilà donc trois en-
 » velopes toutes différentes , qui le
 » garantissent par degrés. La bourre sou-
 » tient les gouttes de pluie ; la belle
 » & fine soie forme un tissu qui empê-
 » che le passage de l'air. La soie collée
 » & qui forme cette coque épaisse , qui
 » touche le Ver , non seulement ar-
 » rête l'eau & l'air , mais rend l'inté-
 » rieur de cette maison inaccessible au
 » froid. Le coucon est ovale , & gros
 » à-peu-près comme un œuf de Poule.
 » (q) Il est tantôt blanc , tantôt d'un
 » jaune-citron , tantôt d'un jaune-oran-
 » gé. Le Ver ne met guère que deux
 » ou trois jours à le perfectionner.

(q) Ce n'est que dans les pays chauds & en plein air que l'on a le bonheur d'en avoir de si gros. Ceux des Vers que nous tenons enfermés dans des chambres , ne sont guère plus gros que des œufs de Pigeon.

Il semble que ce seroit ici le lieu de décrire les soins amufans que l'on donne à ces petits Animaux, la récolte de leur soie, la maniere de la devider, de la préparer ; mais nous croyons devoir renvoyer ces détails à la fin de leur Histoire. Nous les puiserons dans d'excellentes sources, entre autres, dans *l'Histoire des Voyages* par M. l'Abbé Prévôt.

Les deux vaisseaux qui contiennent la soie, s'étrécissent tellement, à mesure qu'ils approchent de la filiere, que lorsqu'ils sont prêts à y entrer, les deux semblent n'en faire plus qu'un seul. Ils font tous deux, en même tems, l'émission de la matiere soyeuse ; aussi le fil qui en sort, est-il double : les meilleurs microscopes sont les seuls qui puissent faire appercevoir la séparation des deux brins dont il est composé, & leur applatissement ; car ils ne sont pas ronds, & s'ils nous le paroissent, c'est que dans leur milieu, ils sont creusés en gouttieres.

» *Malpighi* prétend qu'on distingue six
 » couches différentes dans la coque d'un
 » Ver à soie. Il a eu la curiosité de

» mesurer la longueur du fil qui se peut
 » devider de dessus une coque , & il l'a
 » trouvée de neuf cents trente pieds de
 » *Bologne*. *Boyle* (r) fait mention d'une
 » Dame, qui ayant pris la peine de
 » devider la coque d'un Ver à soie, trou-
 » va , suivant le calcul qu'on en fit ,
 » que le fil en étoit long de plus de trois
 » cents lieues d'*Angleterre*. Mais il y
 » a certainement de l'erreur. J'ai sou-
 » vent mesuré, dit M. *Lyonnet* , le fil
 » d'une coque de Ver à soie , & je ne
 » lui ai trouvé ordinairement qu'entre
 » les sept & neuf cents pieds de longueur.

(r) ,, *Boyle*, (*Robert*) célèbre Physicien ,
 ,, né à *Lismore* en *Irlande*, en 1727. voyagea
 ,, en *Hollande*, en *France*, en *Italie*, & se fit
 ,, estimer par sa probité & par sa science.
 ,, *Charles II.* le Roi *Jacques*, & le Roi *Guillau-*
 ,, *me*, prenoient un grand plaisir à s'entre-
 ,, tenir souvent avec lui. Il mourut à Lon-
 ,, dres en 1691. Les *Anglais* ont donné en
 ,, 1744. une magnifique édition de ses Ouvra-
 ,, ges, en 5. vol. in-fol. Son Discours sur la
 ,, profonde Vénération que l'esprit humain doit
 ,, à Dieu, est le plus estimé de ses Traités
 Théologiques. (*Diction. hist.* de M. l'Abbé
Ladvocat.)

Semblables aux anciens peuples d'*Egypte*, qui vivoient dans des cabanes, & bâtissoient pour leurs morts de superbes tombeaux, qu'ils appelloient *Maisons éternelles*, les Vers à soie, après avoir humblement rampé sur les mûriers, se construisent avec beaucoup de travail & de peine, de riches sépultures. Ils ne le feroient pas, s'ils devoient y être dévorés par la corruption, y être réduits en cendres : ils ne se bâtissent cette retraite, que parcequ'ils savent en quel état brillant ils en doivent sortir. Ces deux destinées si différentes, donnent bien de l'avantage à la conduite des Vers à soie sur celle des Egyptiens.

Dès que le Ver a tapissé intérieurement son tombeau d'un satin impénétrable à l'humidité & au froid, il se change en *Fève*, c'est-à-dire, en *Chrysalide*. Il est immobile, & ne prend aucune nourriture pendant environ huit jours qu'il reste dans cet état. On lui trouve alors, pour peu qu'on l'observe, toutes les parties d'un Papillon, mais d'un Papillon qui est en quelque sorte emmailloté. On les trouve même

dans la Chenille, long-tems avant qu'elle devienne Chrysalide; M. de Réaumur les y a vûes. Il y a vû jusqu'aux œufs que cette Chenille doit pondre après sa dernière métamorphose.

Il est aisé au nouveau Papillon de percer son envelope de Chrysalide, elle est très-mince à l'endroit par où il en sort: car il a eu la précaution de laisser à sa petite pelotte de soie, un côté foible, dont il pût facilement écarter les fils pour s'échaper.

Agréablement surpris de se voir rendu à la lumière: tandis qu'il s'occupe de son bonheur, qu'il se plaît à reconnoître les lieux qu'il a habités dans son enfance, ses aîles, qui d'abord ne paroissent pas, se dévelopent, s'étendent, s'affermissent à mesure qu'elles se séchent; tout cela se fait en un quart d'heure ou une demi-heure.

Le Papillon du Ver à soie est dans la classe des Papillons nocturnes ou *Phalènes*, qui n'ont point de trompe sensible. Il ne mange point; il n'est destiné qu'à peupler & mourir.

Sur la tête, un peu au-dessus de deux grands yeux en réseaux, sont im-

plantées deux antennes de l'espèce de celles que M. de Réaumur nomme *antennes en plumes*. Son corcelet, qui est cuirassé, porte ses quatre aîles & ses six jambes. Il a tout le corps blanc; velu, assez gros; il a sur les aîles, quelques taches d'un blanc sale ou jaunâtre.

Ces aîles, qui ne le porteront jamais dans les airs, il ne fait que les agiter de plaisir en cherchant sa femelle, & sur-tout lorsqu'il l'a trouvée. Il ne passe que quelques heures avec elle, & ce sont les dernières de sa vie. J'ai regret, pour ce petit Animal, qu'il ne jouisse pas plus long-tems du bonheur d'être, qu'il ne voltige pas sur les fleurs. Mais du moins il ne termine pas sa trop courte carrière, sans avoir produit son semblable; & souvent des hommes qui ont vécu près d'un siècle, meurent sans avoir joui de cette consolation si douce, si capable de nous faire regarder la mort, d'un œil tranquille.

La femelle du Papillon, que produit le Ver à soie, est beaucoup plus pesante que le mâle, parcequ'elle por-

te cinq ou six cens œufs. Elle les pond en fort peu de tems. Elle y répand une liqueur qui les féconde. On distingue aisément ceux qui n'ont pas été arrosés de cette liqueur, & qui par conséquent ne doivent rien produire : ils restent jaunes, comme ils étoient au moment de la ponte, & ils s'applatissent. Les autres, au contraire, changent du jaune au violet, & conservent leur rondeur.

» Les envelopes, ou coques de ces
» œufs, sont fermes & solides ; elles
» ne sont pourtant point composées,
» comme celles des œufs des Oiseaux,
» d'une matiere analogue à celle des
» coquilles : *Malpighi* regarde la leur,
» comme analogue à la corne. Elle est
» ferme, sans être friable ; on la cou-
» pe avec des ciseaux. On pouroit en-
» pêcher, pendant des tems très-longs,
» des œufs de Ver à soie d'éclore, sans
» les faire périr. Nous ne commen-
» çons, dit *M. de Réaumur*, à comp-
» ter la vie des Animaux, que du tems
» où ils ont commencé à vivre pour
» nous : mais tous les Physiciens savent
» que le petit Animal existe au moins

» dans l'œuf, dès que l'œuf est fécondé.
 » Des expériences connues ont appris
 » que ce petit Animal peut y être rete-
 » nu, plus ou moins de tems, selon que
 » l'œuf est plus-tôt ou plus-tard fomenté
 » par une chaleur convenable. Dans les
 » pays où l'on élève des Vers à soie,
 » les femmes accélèrent l'accroissement
 » des petits Vers renfermés dans les
 » œufs, en portant les œufs dans leur
 » sein. En quelques semaines elles met-
 » tent en état de percer leur coque &
 » d'en sortir, des Vers qui n'en seroient
 » sortis qu'après cinq ou six mois, s'ils
 » avoient été exposés à l'air libre. En
 » tenant les mêmes œufs dans des lieux
 » froids, on les conserve une année, &
 » des années, sans que les petits éclosent.

» Le Papillon mâle du Ver à soie meurt
 » incontinent après s'être séparé de la
 » femelle, laquelle meurt aussi après
 » avoir fini sa ponte. Les œufs qu'elle
 » a pondus, s'ils ont été fécondés, éclo-
 » rent au Printems suivant; & c'est
 » ainsi que se perpetuent ces précieu-
 » ses Chenilles. Cependant, si l'on en
 » croit *Aldrovandus*, d'après *Jérôme*
 » *Vida*, il y a un moyen d'avoir des

» Vers à soie sans graine , c'est-à-dire ,
 » sans œufs. Tout le secret consiste à
 » nourrir uniquement de feuilles de
 » mûrier , pendant huit jours au moins ,
 » une Vache prête à faire son Veau ,
 » en continuant de faire manger au
 » Veau nouvellement né , ainsi qu'à la
 » mère , de ces mêmes feuilles , pour
 » toute nourriture , pendant quelques
 » jours. Ensuite on tue le Veau , &
 » on le coupe par morceaux ; qu'on
 » mettra dans un lieu bien exposé , jus-
 » qu'à ce que le tout se pourrisse ; & de
 » cette pourriture on verra naître des
 » Vers à soie plus forts que ceux de
 » graine , lesquels dureront dix ans sans
 » dégénérer.

Cette recette est une mauvaise copie d'un vieux conte auquel on ne pardonne d'être dénué de toute vraisemblance , que parcequ'il a fourni à *Virgile* un des plus beaux morceaux de Poésie qui soient dans ses *Géorgiques*.

Le Ver à soie , cette Chenille , selon nous , si riche , si précieuse , n'a rien de distingué ; & le Papillon qu'elle produit , est aussi très-commun. Mais quel être est assez heureux pour réunir tous

les avantages? Le Paon chante mal, le Rossignol a un plumage sombre, le Cerf a les jambes trop menues, le Bœuf est lourd, le Cheval est fougueux, le Chien est gourmand. Si quelqu'un des Animaux doué pour un moment de la faculté de parler, disoit à l'Homme : » Vous seul pouvez être parfait, » *vous avez de la raison* ; l'homme ne pouroit-il pas lui répondre, en appliquant à sa raison, ce que le Sénateur *Paul-Emile* disoit de sa femme à ceux qui lui en faisoient l'éloge :

Mon soulier est bien fait, mon soulier plaît
aux yeux ;

Mais *vous ne savez pas* où mon soulier me
blesse.

l'Animal lui répliqueroit sans doute :
Faites de votre soulier ce que *Paul-Emile*
ne pouvoit faire du sien, c'est-à-dire,
ôtez à votre raison un peu de son élégance,
& donnez-lui un peu plus de solidité.

Ce bon mot de *Paul-Emile* est cité
dans le *Traité du Vrai Mérite*. Un jeune
homme, nouvellement sorti du Collège,
& qui avoit très-peu de goût, suppo-
sant que ces Vers étoient de M. de

Claville, (Auteur du *Vrai Mérite*) dit que ces trois souliers là étoient bien le pendant des trois Dieux, dont le même *M. de Claville* se moque dans un autre endroit, en citant ce très-mauvais vers sans hémistiche.

Dieu, notre *Dieu*, n'est pas un *Dieu* nud de puissance.

On lui fit voir combien lourdement il se trompoit, & que les trois souliers avoient autant de graces dans les deux autres vers, que les trois Dieux sont insupportables dans celui-ci. Il en convint de bonne foi : on jugea par l'air de candeur avec lequel il en convint, qu'il deviendroit un jour un homme aimable ; & on ne se trompa point.

Une jeune Demoiselle un peu trop vive, & qui par conséquent disoit quelquefois des choses dont elle avoit à se repentir, voyant dans une Bibliothèque sur le dos de ce Livre,

TRAITÉ
DU
V. MÉRITE.

 s'écria : *Et quel est donc ce cinquième mérite ?* Sa mere lui répondit : » On rencontre quelquefois une vérité, en disant une sottise. » Ce que vous lisez *Ver Mérite*, doit se

lire *Vrai Mérite*, (& vous devez le savoir ;) mais peut-être y-a-t-il bien en effet , quatre autres mérites avant celui dont il est parlé dans cet Ouvrage , qui d'ailleurs ne laisse pas que d'être agréable.

Ce trait de précipitation d'une jeune étourdie m'en rappelle un qui est d'un grand Homme , (car les grands Hommes n'en sont pas exempts) mais il y a un air de noblesse & de dignité dans leurs fautes mêmes. Le Chevalier *Folard* se glorifioit d'être l'inventeur de la *colonne*, (disposition de troupes dans une bataille.) le Maréchal *Keyc* , qui l'écoutoit , lui dit en badinant , qu'il se trompoit , & que c'étoit *Moyse*. - *Moyse* , répondit *Folard* avec transport , *je ne connois point cet Officier ; dans quelles troupes servoit-il ?*

Il y a long-tems que l'on fait usage des Vers à soie. Il paroît que les premiers Peuples qui se sont parés de leurs dépouilles , sont les Perses , à la défaite desquels ils ont beaucoup contribué. (Les soldats d'*Alexandre* n'avoient point d'habits de soie , & l'on a toujours vû je ne fais par quelle fa-

ralité, les Nations qui n'en portent pas, vaincre celles qui en portent.) Cette branche du luxe passa des *Perfes* aux *Grecs*, dans le tems que ceux-ci commençoient à se corrompre. Les *Romains* mépriserent long-tems la soie, & enfin l'admirent au nombre des superfluités qui furent une des premières causes de leur décadence. L'usage qui en avoit sans doute été introduit en *Sicile* sous les derniers Empereurs, mais qui en avoit été prudemment banni par les Vainqueurs des Romains, par les Barbares, y fut rétabli vers l'an 1130. par le Prince *Roger*. Il revenoit triomphant de la conquête de la Terre sainte: il amena d'*Athènes*, de *Corinthe* & de *Thébes*, des Vers à soie & des Ouvriers pour la mettre en œuvre. Ne semble-t-il pas que l'expédition des Croisades dût être funeste à ceux mêmes à qui elle reussissoit le mieux? On n'en rapporta que des maladies & des vices.

De la *Sicile* & de la *Calabre*, la soie passa dans nos Provinces Méridionales: on employa en mûriers, des terres que l'on auroit pû employer beau-

coup plus utilement. *Louis XI.* en 1470. établit en *Touraine*, des Manufactures de soie, & accorda aux Ouvriers qu'il y fit venir, de grands privilèges, dont une partie est conservée à leurs successeurs. *Henry IV.* sous le règne duquel ces Manufactures étoient déjà devenues un mal nécessaire, (f) les encouragea beaucoup, & *Louis XIV.* par la même raison, les augmenta encore. La soie étoit encore si rare du tems de *Henry II.* que ce Prince fut le premier qui en porta des bas.

Faut-il proscrire tout-à-fait l'usage de la soie? Non. Mais il faut le modérer. Celui qui veut que l'on multiplie beaucoup les productions des Arts, me paroît être ennemi des mœurs, de la vertu, du bien public. (Et je crois, pour son honneur, qu'il l'est sans le savoir.) Celui qui veut que l'on brise les

(f) Moins nous aurions eû de soie chez nous, plus l'amour du luxe nous en auroit fait aller chercher dans les Indes. Un Roi attentif fait trouver à ses Sujets, autant qu'il est possible, dans ses états, tout ce qu'ils peuvent souhaiter: son intérêt & le leur le demande.

statues , que l'on déchire les tableaux , que l'on brûle les Livres , que l'on renverse tous les ateliers , me paroît ou un barbare , un homme sans ame , s'il ne raisonne pas , ou s'il raisonne , un Philosophe trop sévère , dont la doctrine peut devenir dangereuse. Voilà ce qui me paroît ; je laisse à nos Maîtres , je laisse aux Hommes à talens supérieurs , le droit de décider , qui n'appartient qu'à eux.

Après l'Histoire des Vers à soie , on verra volontiers , sans doute , comment on les élève à *la Chine*. Cette méthode peut servir de modèle. Le premier effet de la description que l'on va lire , doit être de nous engager à faire de la soie , un usage très-moderé , quand nous aurons vû combien de petits soins elle exige des femmes qui la travaillent , (s) & combien de peine elle leur donne.

Il y a deux manières de recueillir la soie dans les pays chauds : l'une , fort aisée , est de laisser travailler tout na-

(s) On laisse aux femmes ce travail minutieux & délicat.

tuellement les Vers en plein air, & de ramasser les coques qu'ils laissent sur les arbres; l'autre, très-difficile, mais beaucoup plus lucrative, & que l'on préfère par cette raison, est de rassembler dans un logement fait exprès, une grande quantité de Vers à soie, & d'en former, pour ainsi dire, une république ouvrière. (1)

Ce logement doit être une grande sale quarrée, n'ayant que trois ouvertures; savoir, une porte au Sud ou Sud-Est; & deux fenêtres, l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident. On ouvre ces deux fenêtres pour donner passage à l'air, quand les œufs ou les Vers en ont besoin; car ils ont tour-à-tour besoin de chaleur & de fraîcheur.

» L'expérience a fait reconnoître,
 » 1°. que les œufs demandent beau-
 » coup de chaleur avant que d'éclore;
 » 2°. qu'étant éclos & semblables à des
 » Fourmis, ils ont besoin de beau-
 » coup de chaleur; 3°. que lorsqu'ils de-
 » viennent Chenilles, & qu'ils appro-

(1) Tout ce qui suit, est extrait de l'*Histoire-Générale des Voyages* de M. l'abbé Prévost.

» chent du tems de la mue , ils doivent
» être entretenus dans une chaleur plus
» modérée ; 4°. qu'après la grande mue ,
» c'est la chaleur qui leur convient ;
» 5°. que sur leur déclin, & lorsqu'ils ap-
» prochent de la vieillesse, la chaleur doit
» leur être communiquée par degrés ;
» 6°. que le grand chaud leur est néces-
» faire lorsqu'ils travaillent à leurs co-
» ques.

» On doit éloigner d'eux tout ce qui
» leur est incommode. Ils ont une aver-
» sion particuliere pour le chanvre ,
» pour les feuilles mouillées & pour
» celles qui sont échauffées par le So-
» leil. Lorsqu'ils sont nouvellement
» éclos , ils sont incommodés par la
» poussiere qui s'élève en nettoyant leur
» loge, par l'humidité de la terre, par
» les Mouches & les Cousins, par l'o-
» deur du Poisson grillé, des poils brû-
» lés, du musc, & de la fumée; par
» l'haleine seule, si elle sent le vin, le
» gingembre, la laitue ou la chicorée
» sauvage; par le grand bruit, la mal-
» propreté, les rayons du Soleil, la
» lumière d'une lampe pendant la nuit ;
» par l'air qui passe au travers d'une fen-

» te, par un grand vent, par l'excès du
 » chaud & du froid, sur-tout par le
 » passage subit de l'un à l'autre. (u)
 (Hist. gén. des Voyages, Tom. VI. in-4°. 231.)

» On choisit, pour loger les Vers à
 » soie, un terrain sec, qui s'élève un
 » peu sur le bord d'un ruisseau, parce-
 » que les œufs doivent être souvent la-
 » vés dans l'eau courante, loin de tout
 » ce qui a l'apparence de fumier ou d'é-
 » gout; loin des bestiaux & du bruit :
 » car les odeurs désagréables (v) & le
 » moindre bruit, l'aboiement même d'un
 » Chien ou le cri d'un Coq, y causent
 » de l'altération lorsqu'ils sont nou-
 » vellement éclos.

» L'édifice doit être quarré, & les
 » murs fermés soigneusement, pour y

(u) A combien de maux, dont la Nature les avoit affranchis, les Vers à soie sont exposés, quand nous les gouvernons à notre manière ! combien ils deviennent plus délicats, plus foibles, plus sensibles aux moindres impressions de l'air !

(v) Il en faut excepter la fiente de Vache, brûlée, ou non brûlée, qui est un parfum pour eux.

» entretenir la chaleur. Il doit contenir
 » neuf ou dix rangées de tablettes, neuf
 » ou dix pouces l'une au-dessus de l'au-
 » tre, & disposées de maniere qu'il reste
 » un espace ouvert au milieu, & que le
 » passage soit libre autour de la loge.

» Quand les femelles sont prêtes à
 » pondre (x) on les met sur des feuil-
 » les de papier composé d'écorce de
 » mûrier, & non de toile de chanvre.
 » On les couvre pendant la ponte, par-
 » ceque l'obscurité les empêche de dis-
 » verser trop leurs œufs; » ce qui exi-
 » geroit beaucoup plus de papier, & don-
 » nerait beaucoup plus d'embaras.

Quatre ou cinq jours après la ponte,
 on les enlève de dessus leurs œufs, les
 unes mortes, les autres mourantes, » &
 » on les enterre assez profondément; (y)
 » car elles infecteroient, sans distinction,
 » tous les Animaux qui pourroient y tou-
 » cher. On prétend même que, si elles

(x) Elles percent leurs coques environ le
 quatorzième jour, à compter de celui où elles
 ont commencé à filer; on les laisse ensuite douze
 heures avec les mâles; ce terme expiré, on
 les en sépare, & c'est alors qu'elles pondent.

(y) On enterre de même les mâles.

» étoient enterrées dans divers endroits
 » du même champ, il ne produiroit
 » point, pendant plusieurs années, de ron-
 » ces ni de plantes épineuses. D'autres
 » assurent que rien n'est meilleur pour
 » engraisser le Poisson dans les étangs.

» A l'égard des œufs, ceux qui s'at-
 » tachent ensemble, doivent être mis au
 » rebut. On suspend ensuite les feuilles
 » aux solives de la loge. Le feu qui
 » l'échauffe, ne doit produire ni flam-
 » me ni fumée. Il faut prendre garde
 » aussi qu'aucune corde de chanvre
 » n'approche des Vers ni des œufs.
 » Lorsque les feuilles ont été suspen-
 » dues plusieurs jours, on les prend
 » pour les rouler, sans les serrer trop ;
 » bien entendu que les œufs doivent
 » être dans l'intérieur. Il ne reste plus
 » qu'à les suspendre au même lieu,
 » pour y demeurer dans cette situation,
 » pendant tout le cours de l'Eté & de
 » l'Automne. (7)

(7) Cette ponte est ordinairement faite
 au commencement de Juin. On la hâte le plus
 qu'on peut, afin qu'elle soit faite avant que
 les Mouches & les Cousins ne se répandent
 dans l'air, & ne la puissent venir troubler.

» A la fin de Décembre , on met les
 » œufs dans de l'eau fraîche de rivie-
 » re où l'on a fait dissoudre un peu de
 » sel , en observant qu'elle ne se glace
 » point , & les couvrant d'un plat de
 » porcelaine , afin que les feuilles ne
 » nagent point au hazard.

On les en retire deux jours après.
 On les fait sécher aux solives d'où on
 les a tirées. On les roule de nouveau ,
 & on les enferme chacune dans un vase
 de terre long & étroit. Tous les dix
 jours environ , on les expose au soleil ,
 on les remet ensuite dans leurs vases
 de terre , où la chaleur qu'ils ont reçue ,
 se conserve & commence à les dilater.

Lorsqu'ils doivent bientôt éclore ; ou
 on les laisse dans la loge , ou on les sus-
 pend pendant trois nuits aux branches
 d'un mûrier , pour qu'ils y reçoivent
 la neige & la pluie. L'objet de ceux
 qui suivent cette dernière méthode ,
 est de concentrer la chaleur dans les
 œufs , en en refroidissant les dehors. (a)

(a) C'est ainsi qu'en *Angleterre* on plonge
 les enfans dans l'eau froide au moment de

Il arrive aussi de-là que les Vers sont plus vigoureux, & qu'ils font une soie plus forte & plus aisée à devider.

On les fait éclore plus ou moins vite selon que les feuilles de mûrier sont plus ou moins avancées; on les hâte, en exposant plus souvent au soleil, les papiers sur lesquels on les conserve, & on les retarde en ne les y exposant pas.

Trois jours avant que les Vers commencent à éclore, les œufs paroissent enfler, & leur rondeur prend une petite pointe; ensuite ils changent de couleur & deviennent d'un gris cendré.

» On roule alors trois feuilles ensem-
 » ble, pour les mettre dans un lieu
 » chaud, qui soit à couvert des vents
 » du Sud. Le lendemain, vers dix ou
 » onze heures, on est surpris en les
 » ouvrant, de les trouver pleines de
 » Vers, qu'on prendroit pour autant
 » de petites Fourmis blanches. Les
 » œufs qui ne sont point éclos une de-

leur naissance: ce qu'un grand Homme appelle les plonger dans le *Styx*, pour les rendre impénétrables aux traits des maladies.

» mi-heure après, doivent être jettés,
» comme ceux qui ont la tête plate,
» ceux qui sont ridés ou comme écor-
» chés, ou jaunes, bleu-célestes, ou
» couleur de chair. La bonne espèce a
» la couleur d'une montagne vûe dans
» l'éloignement. » On jette aussi ceux
qui sont éclos avant que l'on mette les
trois feuilles ensemble, parceque les
Vers qui sont nés plutôt ou plus tard
que le plus grand nombre, feroient
aussi plutôt ou plus tard les autres opé-
rations, telles que manger, muer,
filer, &c. ce qui demanderoit des soins
séparés & fort embarrassans. On incli-
ne vers un autre papier couvert de
feuilles de mûrier, celui où sont les
Vers qui viennent d'éclore. L'odeur
des feuilles les attire, & bientôt on
leur voit prendre à tous, le chemin du
nouveau papier. Il est bon de peser,
avant qu'ils le quittent, celui sur le-
quel ils sont éclos : on le pèse encore
après qu'ils en sont descendus, on
soustrait ce dernier poids, du poids to-
tal que l'on a eu par la première opé-
ration ; & le reste est le poids des Vers,
sur lequel on règle celui des feuilles

que l'on doit leur donner.

Le Ver à soie mange en vingt-quatre heures le double de ce qu'il pèse ; il faut par conséquent à trente livres de Vers, soixante livres de feuilles ; c'est-à-dire, vingt onces à chaque repas le premier jour ; car ce jour-là, on leur fait faire quarante-huit repas dans les vingt-quatre heures, & ils n'en refusent pas un. (Ils mangent également le jour & la nuit.) Le second jour, ils n'en font que trente, & toujours en diminuant, jusqu'à leur entière maturité, dont le terme ordinaire est de vingt-cinq jours. Le nombre des repas diminue de jour en jour, mais chacun de ces repas devient beaucoup plus fort. La couvée ne pesoit le premier jour que trente livres, & n'a mangé que soixante livres de feuilles en quarante-huit repas. Si le lendemain elle pèse quarante livres, elle mangera quatre-vingts livres de feuilles en trente repas ; & ainsi de suite jusqu'aux différentes mues, où les Vers mangent de moins en moins, & enfin plus du tout. On juge, par le poids des Vers, quel sera celui des coques, en

supposant qu'il n'arrive aucun accident.

» On a besoin d'une femme pour
 » l'éducation de la couvée. Avant que
 » de prendre possession de cet office ,
 » elle doit s'être lavée , & s'être re-
 » vêtue d'un habit qui n'ait rien de
 » désagréable dans l'odeur. Elle doit
 » avoir passé quelque tems sans man-
 » ger , & sur-tout n'avoir pas manié
 » de chicorée sauvage , parceque l'o-
 » deur en est fort nuisible aux jeunes
 » Vers. Son habit doit être d'une étoffe
 » légère & sans doublure , afin qu'elle
 » puisse mieux juger du degré de cha-
 » leur , & diminuer ou augmenter le
 » feu dans la loge. Ces Insectes ne sau-
 » roient être ménagés avec trop de
 » soin. Chaque jour est une année
 » pour eux. Il a ses quatre saisons. Le
 » matin est leur Printems , le Midi
 » leur Eté , le soir leur Automne , &
 » la nuit leur Hyver. » (*Hist. gén. des*
Voyages, Tom. VI. in 4^e. p. 230.)

Les trois premiers jours, on donne
 aux Vers encore foibles , des feuilles
 un peu découpées , pour qu'ils aient
 moins de peine à attraper , si on le peut
 dire , la chair qui entoure les fibres
 des

des feuilles. Lorsqu'ils ont acquis plus de force, on leur donne les feuilles entieres, peut-être parceque comme ils sont voraces, ils mangeroient trop, si on continuoit de leur épargner la peine de rompre les fibres.

» Le quatriémē ou cinquiémē jour,
 » la couleur des Vers commence à
 » tourner sur le rouge; il faut alors
 » augmenter leur nourriture, sans la
 » couper si menue. Lorsqu'ils devien-
 » nent noirs, on leur donne les feuil-
 » les entieres, & la quantité doit en-
 » core augmenter; ensuite lorsqu'ils
 » redeviennent blancs, & que leur
 » appétit commence à diminuer, il faut
 » aussi diminuer leur nourriture. On
 » doit la diminuer encore plus lorf-
 » qu'ils deviennent jaunes; enfin l'u-
 » sage de la *Chine* est de ne leur rien
 » donner lorsqu'ils sont devenus tout-
 » à-fait jaunes. Ils doivent être de mê-
 » me à chaque mue.

» En les faisant souvent manger, on
 » les fait croître plus vîte, & c'est de-
 » là que dépend le principal profit des
 » Vers à soie. S'ils parviennent à leur
 » maturité dans l'espace de vingt-cinq

» jours , une claie qui en est couverte ,
 » & dont le poids est d'un *Tsyen* , c'est-
 » à-dire d'un peu plus d'une drag-
 » me , (*b*) produira ving-cinq onces
 » de soie. Mais s'ils ont besoin de
 » vingt-huit jours , ils ne donneront
 » pas plus de vingt onces. S'ils retar-
 » dent jusqu'à la fin du mois , ou jus-
 » qu'à quarante jours , on n'en tire que
 » dix onces.

Quand les Vers deviennent d'un jau-
 ne transparent , & qu'ils sont prêts à
 filer , on les remet sur de nouveaux
 papiers & à des distances suffisantes ,
 pour qu'ils ne s'embarassent pas les uns
 les autres. Il faut alors redoubler d'at-
 tention & de propreté , & entretenir
 continuellement dans la loge un feu
 doux , qui n'ait point plus de chaleur
 qu'il n'en faut pour soutenir les Vers
 dans l'ardeur du travail , & pour ren-
 dre la soie plus transparente.

Les Coques étant achevées dans l'es-
 pace de sept jours , on les rassemble
 en tas ; seulement on en sépare un

(*b*) Une dragme est la huitième partie
 d'une once.

petit nombre , dont on destine les Pa-
pillons à créer une nouvelle race pour
la récolte suivante. (c) Ils percent or-
dinairement leurs Coques le septième
jour après qu'elles sont filées , & par
conséquent le quatorzième après qu'ils
les ont commencées.

» Lorsque les Vers sont prêts à fi-
» ler , si l'on a soin de les mettre sur
» le dos d'une coupe renversée , & de
» les couvrir de papier , ils fileront
» une pièce de soie plate , ronde &
» menue , comme une espèce d'oublie ,
» qui ne sera pas chargée de cette ma-
» tière visqueuse qu'ils rendent dans
» les Coques , lorsqu'ils y demeurent
» long-tems renfermés ; & qui sera
» aussi facile à devider que les Coques ,
» sans demander tant de précipitation.

Nous ne dirons rien ici , ni des dif-
férentes façons que l'on donne à la

(c) Vingt & un jours après la ponte que
doivent faire les femelles qui vont sortir de
leurs coques , on peut avoir de nouveaux
Vers éclos. On peut ainsi faire trois récol-
tes pendant environ quatre mois que du-
rent les feuilles du mûrier.

soie , ni des machines simples & admirables avec quoi on la dévide & on en fait des étoffes si magnifiques , qu'elles ne devroient orner que les Temples , les Palais , & ceux qui les habitent : les détails que demanderoient toutes ces façons , toutes ces manœuvres , n'appartiennent pas à l'Histoire naturelle. Elle a rempli son objet , lorsqu'elle a suivi le Ver à soie , depuis le moment de sa naissance , jusqu'à celui où , après avoir abandonné sa dépouille à l'Homme industrieux & avide , il a acquis des aîles , & a cessé de vivre.

Mais il ne suffit pas de savoir comment les *Chinois* gouvernent cet Insecte , car ce n'est là qu'un objet de curiosité ; il faut savoir sur-tout comment nous le devons gouverner dans notre climat , qui est fort différent du leur. La Société d'Agriculture de *Tours* vient de donner là-dessus un excellent Mémoire intitulé , *Précis sur l'éducation des Vers à soie.* (Brochure de 95. pag. in 8°.) Ce Mémoire fait un honneur égal & à l'Académie de *Tours* , qui l'a sut rendre aussi intéres-

fant qu'utile , & à M. l'*Escalopier* , Intendant de cette Province , qui a engagé l'Académie non seulement à le composer , mais à le distribuer gratis. En voici un extrait.

Logement du Ver à soie.

EN Orient , on peut mettre les Vers à soie dans des lieux qui ne soient pas trop exposés au soleil , parceque dans ces climats brûlans , il fait assez chaud par-tout. Mais dans un climat tempéré , comme la *Touraine* , il faut que les maisons où l'on élève ces Insectes , soient bien exposées , & que la pièce qu'on leur destine , soit au premier ou au second étage. Le rez-de-chaussée est ordinairement trop froid , ou il y régne en certains tems une chaleur étouffée & mal-saine , ou une humidité qui leur est encore plus nuisible.

Il faut que l'air circule librement dans leur loge , & que ni les Mouches ni les Cousins n'y puissent entrer. On réunit ces deux objets , en garnissant les fenêtres de canevas au lieu de verre. Il faut les tenir éloignés des

mauvaises odeurs , & par conséquent des fumiers , excepté celui de Vache , que le raisonnement & l'expérience démontrent n'avoir pas les mauvaises qualités des autres. La preuve d'expérience est que des Vers de rebut , des Vers languissans , que l'on a jettés par hazard sur du fumier de Vache , y ont acquis en peu de tems beaucoup de vigueur & d'embonpoint. (*d*)

Les moyens d'augmenter les richesses ne sont malheureusement presque jamais possibles , qu'aux personnes déjà riches. Pour élever , par exemple , beaucoup de Vers à soie , & en tirer beaucoup de profit , il faut leur préparer un logement commode & spacieux ; & c'est une dépense que ne peuvent pas faire ceux qui auroient le plus de besoin du profit qui en résulte : & ceux qui pourroient la faire , & qui , à cette seule condition , en partageroient l'avantage avec ceux pour qui ils l'auroient

(*d*) Cette découverte bien suivie & portée aussi loin qu'elle puisse aller , rendroit peut-être plus facile & plus fructueuse l'éducation des Vers à soie.

faite, ont l'esprit aussi faux qu'ils ont le cœur dur, puisqu'ils n'aperçoivent ni ne sentent pas tout le bien physique & moral qui en résulteroit pour eux-mêmes.

Ce logement, pour dix onces de Graine, c'est-à-dire d'Œufs, doit avoir sept toises de long, sur trois de large, & deux de hauteur. On trouve là-dessus tous les détails nécessaires dans les Ouvrages de M. de la Plombanie, & dans la deuxième Edition du Traité des Mûriers & Vers à soie. Mais il s'agit ici d'opérations moins étendues & moins dispendieuses.

*Arrangement intérieur du logement
du Ver à soie.*

LA pièce où l'on veut élever des Vers à soie, doit être bien blanchie & tenue proprement. On doit aussi avoir l'attention de placer dans le milieu de cette pièce, & à quelque distance des murs, les tablettes qui serviront d'Ateliers aux Vers, pour qu'ils n'aient pas à craindre les Rats & les Souris, qui leur font beaucoup de tort.

» Un Atelier ou Tabarinage de
 » grandeur médiocre, doit avoir com-
 » munément cinq pieds neuf pouces
 » de longueur, sur deux pieds de hau-
 » teur & deux pieds & demi de lar-
 » geur. Il est composé de quatre mon-
 » tans entretenus par des traverses.
 » Sa hauteur totale est divisée en cinq
 » espaces qui forment autant de ta-
 » blettes, de manière que, déduction
 » faite des épaisseurs des bois, il reste
 » environ dix-huit pouces de vuide en-
 » tre chaque tablette. » (*fig. 27. &*
 28.) (*e*)

Ainsi le Tabarinage entier est composé de cinq Tabarinages partiels, ou cinq tablettes enchassées dans les montans l'une au-dessus de l'autre, & séparées par des intervalles d'environ dix-huit pouces. On fait ces tablettes de planches très-minces, bien séchées, bien purifiées à l'air, de sorte que si elles ont été enfermées dans une cave ou dans un grenier, elles

(*e*) Ces deux figures représentent l'une la face d'un Tabarinage, & l'autre le côté.

n'aient plus ni humidité, ni aucune odeur de moisissure, de poussière ou de Souris.

Si l'on a beaucoup de Graine à faire éclore, on peut doubler les tablettes, en en mettant d'intermédiaires C. C. Ce n'est aussi que quand on en a beaucoup, qu'on met les Vers qui en proviennent, dans les corbeilles que représente cette figure: quand on en a peu, il suffit de mettre les Vers sur des claies d'osier ou de roseau écrasé, (f) ou sur des tablettes que l'on borde en ce cas-là, d'une tringle mobile, B. ou de petits fagots de bruyère, de genêt ou de chiendent, pour empêcher que les Vers qui ramperont bientôt sur les tablettes, ne se jettent à bas. Quelques éconômes font la tablette supérieure très-étroite, & les autres successivement plus larges, jusqu'à la dernière, qui est la seule qu'ils gar-

(f) Celles de roseau sont préférables, parcequ'elles ont, comme celles d'osier, l'avantage de laisser passer l'air par leurs interstices, & que de plus le roseau ne se charge point d'ordure & se nettoie aisément.

missent d'une tringle ou de quelque autre bordure. Par cette méthode, les Vers qui tombent d'une tablette, sont reçus sur celle d'après, & de celle-là sur une autre, jusqu'à la dernière. Il est aussi simple, & d'un plus grand profit, de faire toutes les tablettes de même largeur, & de les border toutes; cependant on n'abandonne pas encore tout-à-fait la première de ces deux méthodes. Voilà l'Homme, il n'ignore souvent pas ce qui est le mieux; mais il préfère ce qui est moins bien, dût-il être plus difficile & plus désagréable à exécuter. C'est en suivant cette bonne Logique, qu'il est descendu par degrés, de l'heureuse simplicité de la Nature, à l'esclavage accablant sous lequel il gémit aujourd'hui, sans vouloir s'en affranchir.

On ne doit point regarder comme faisant partie de cet esclavage, les petits travaux qui ne servent au contraire qu'à varier nos momens, & à quoi on ne sauroit trop nous exercer dès nos premières années. La Nature nous y porte alors; ce n'est qu'à force de lui résister, que nous nous accou-

turons dans la suite , à l'oïfiveté. Nous sentons , malgré nous , combien un travail peu pénible , & sur-tout fans contention d'esprit , est préférable au triste plaisir de ne rien faire. L'Homme paresseux & stupide , qui croise ses bras & regarde un beau paysage où rien n'est produit par son travail , ne trouve dans son cœur que du vuide ou des remords. L'Homme intelligent & actif , qui voit croître un arbre qu'il a planté , qui voit prospérer ses Abeilles , ses Vers à soie , dit en s'applaudissant : Voilà mon ouvrage ; je me suis amusé , je jouis , & j'ai de plus , le bonheur d'être utile à la société.

» Lorsque les Vers à soie ont acquis
 » tout leur accroissement ; lorsqu'ils
 » sont prêts à monter ; pour lors on
 » enlève toutes les tringles mobiles
 » des mannes (ou corbeilles ,) pour
 » en substituer d'autres à coulisses sur
 » le fond de chaque tablette , que l'on
 » nommera rayons. Elles sont au nom-
 » bre de trois , non comprises celles
 » des deux extrémités , qui n'ont que
 » moitié de la largeur des deux autres.

» Les trois rayons du milieu font per-
 » cés sur toute leur longueur de soixan-
 » te & douze trous propres à recevoir
 » dix-huit rangées de bruyeres, de
 » quatre brins chacune, disposées avec
 » régularité en éventail: les deux des
 » extrémités percées de trente-six
 » trous, ne portent que deux brins
 » de bruyeres à chaque rangée; & le
 » tout forme, ainsi qu'on le peut voir
 » sur la planche gravée, quatre ca-
 » banes ou berceaux continus (A-A
 » A A.) par la réunion des brins de
 » bruyeres à leur rencontre au haut
 » des tablettes.

» Lorsque les Vers sont prêts à mon-
 » ter, on les place sous les cabanes
 » avec une palette. (*fig. 29.*) Il est
 » évident qu'ils ont toute la facilité
 » possible pour s'y loger & s'y soute-
 » nir lorsqu'il survient de vives cha-
 » leurs, qui leur causent de grandes
 » foibleffes: aussi a-t-on remarqué qu'il
 » en tombe beaucoup moins que dans
 » toute autre maniere de les cabaner,
 » ce qui est un très-grand avantage: par-
 » ce que les Vers une fois tombés
 » des bruyeres, y remontent rare-

» ment, & sont regardés comme perdus.

» Ce Tabarinage n'a été fixé qu'à
 » huit pieds de hauteur : parcequ'au-
 » de-là, les manœuvres pour le ser-
 » vice des Vers, deviennent trop diffi-
 » ciles ; & que la chaleur tendant tou-
 » jours à s'élever, il pouroit arriver
 » que la température de l'air ne seroit
 » pas la même pour les Vers de la
 » première & de la dernière tablette.
 » Comme on peut le construire sans
 » cloud ni chevilles, avec de simples
 » assemblages à queue d'hironde, il
 » est très-facile de le démonter après
 » le travail des Vers, & de disposer
 » du logement qui n'aura été occupé
 » que pendant environ deux mois,
 » tems de la plus grande durée de
 » l'éducation des Vers.

» Quelque simple que soit ce Tabá-
 » rinage, qui peut suffire pour faire
 » une once de Graine dans les tems
 » favorables, en faisant éclore à trois
 » tems différens ; on ne peut encore
 » se dissimuler qu'il est, par bien des
 » raisons, difficile aux habitans de la
 » campagne, de s'en procurer un sem-
 » blable. Pour remédier à cet incon-

» vénient , & simplifier autant qu'il
 » est possible , toutes les opérations
 » du Cabanage , on propose de for-
 » mer des Plateaux de trois , quatre
 » ou six pouces de diamètre , avec
 » épaisseur suffisante ; de les percer de
 » plusieurs trous , pour recevoir des
 » brins de bruyeres , qu'on disposera
 » en forme de Volant , (*fig. 30.*) &
 » dont la hauteur sera proportionnée
 » à la convenance des lieux. Ces Pla-
 » teaux ou Volans seront facilement
 » placés sur des lits , des armoires ,
 » des tables , des coffres , & ont éga-
 » lement l'avantage de loger une gran-
 » de quantité de Vers.

*Du choix & de la qualité de la
Graine.*

» **D**E toutes les Graines étrangères
 » de Ver à soie , celle d'*Espagne* a jus-
 » qu'à ce jour , passé pour la meilleu-
 » re , après celles de *Sicile* & de *Pié-*
 » *mont.* » Mais celle qui a été jettée
 » par les Papillons , dans le pays même
 » où l'on veut la cultiver , doit être pré-
 » férée à toute autre , & parceque » étau

» naturalisée au climat, elle a plus
 » d'affinité & d'analogie avec le mû-
 » rier duquel elle a reçu sa principale
 » substance; » & parceque l'on peut
 s'assurer en la tirant de bonne main,
 que le germe de la fécondité n'y a pas
 été méchamment détruit par le feu. (g)...
 Quel seroit le motif de cette insigne
 trahison ? C'est le besoin qu'ont les
 hommes de se tromper les uns les au-
 tres, pour faire chacun leur bien par-
 ticulier. (h)

» On reconnoît que la Graine est pro-

[g] Souvent ceux qui nous la vendent,
 la font auparavant passer au four :

Ils trouvent en cela double profit à faire;

Leur bien premierement, & puis le mal d'autrui :

c'est - à - dire, qu'ils font venir notre argent
 chez eux, & nous privent d'une production
 qui nous rendroit leur commerce moins né-
 cessaire.

[b] Il n'y a peut-être qu'une seule socié-
 té où les hommes trouvent leur bien parti-
 culier en contribuant au bien général, &
 cette Société est imaginaire; c'est l'*Utopie*,
 ou la *République heureuse* de *Thomas Morus*,
 dont j'ai parlé Tom. I. pag. 112.

» pre à produire avantageusement ; si
 » elle est cassante ; si elle contient une
 » liqueur qui ne soit ni trop épaisse ni
 » trop fluide ; si elle porte un œil vif,
 » lucide ; si sa couleur tire plus sur le
 » gris obscur que sur toute autre ; si
 » enfin en la mettant dans du vin,
 » elle se précipite au fond du vais-
 »seau, au lieu de surnager. »

Un gros de Graine, qui est le produit d'onze ou douze femelles, contient au moins cinq mille Vers ou Graines : mais il en périt toujours au moins la moitié ; on n'en peut par conséquent espérer que deux mille cinq cens Cocons, qui donnent dix-huit à vingt onces de soie. Ainsi une once de Graine donneroit entre huit & dix livres de soie. La plus grande réduction que l'on doive faire de ce produit à cause des mauvaises années, c'est de le réduire à cinq livres, année commune.

» Les meilleurs Cocons sont ceux
 » qui sont les plus fermes, les plus
 » durs, & dans lesquels on sent re-
 » muer le Ver en les agitant légère-
 » ment. Les premiers formés sont tou-

» jours préférables , (i) parcequ'ils
 » annoncent les Vers les plus vigou-
 » reux , & conséquemment les plus
 » propres à la propagation. Les Co-
 » cons mâles sont ferrés , longs , point-
 » tus ; & la Soie en est ordinairement
 » plus fine que celle de la femelle :
 » le Cocon de la femelle est gros ,
 » rond , fort ventru ; & la Soie en est
 » plus unie , & un peu plus égale que
 » celle du mâle.

On peut distinguer dans les Vers , même avant qu'ils aient formé leurs Cocons , les mâles d'avec les femelles. Les premiers ont les yeux plus marqués & plus distincts. On pourroit les cabaner & les faire filer séparément. Le triage des Cocons ne seroit plus alors nécessaire pour séparer les mâles d'avec les femelles , mais seule-

[i) Il y en a de deux sortes , de gros & de petits que l'on nomme cannelés. On préfère la Graine des Papillons qui sortent de ces derniers. D'ailleurs , les petits Cocons sont un peu plus pesans que les gros. Trois cents de ces Cocons pésent environ autant que trois cents deux gros.

ment pour choisir dans chacune de ces deux classes , ceux qui sont d'un jaune-pâle ; cette couleur étant , dans les quatre espèces de jaunes , celle qui produit la Soie la plus parfaite. (*k*)

Les Cocons étant triés , (le moment de cette opération est lorsqu'on les détache des bruyeres , & on les en détache dès qu'ils sont finis ,) on en fait des chapelets , dont chacun en contient un cent ; & on a l'attention de ne les percer qu'à la superficie , pour ne point laisser d'entrée à l'air dans cette Coque où le Ver commence à se changer

(*k*) L'Auteur , sans le dire tout-à-fait , me paroît donner ici à entendre que les Papillons sortis des Cocons de la meilleure Soie , produiront des Vers dont les Cocons seront aussi de cette espèce de Soie , à moins qu'en les élevant mal , on ne les laisse dégénérer. Pourquoi , si ce n'étoit-là sa raison , avoir égard à la qualité de la Soie , quand il ne s'agit que de choisir de bons mâles & de bonnes femelles ? Et si c'est-là sa raison , il en faut conclure encore que les Cocons qui joindront à l'avantage d'être d'un jaune-pâle , celui d'avoir été filés promptement , comme il vient de le dire , seront préférables à tous égards.

en Chrysalide. Il y reste environ douze jours , & en sort Papillon. Le moment de sa sortie est presque toujours au lever du Soleil.

Si l'on n'avoit pas fait le triage des mâles & des femelles lorsqu'ils étoient en Vers ou en Coques , on le pourroit faire avec plus de certitude de ne se pas tromper , lorsqu'ils sont devenus Papillons. Mais il y a un inconvénient à attendre si tard ; c'est qu'il peut arriver que dans cet assemblage fortuit , il se trouve plus de mâles que de femelles. Or un mâle vigoureux peut servir à deux femelles , & une femelle ne peut souffrir qu'un mâle. On perd donc beaucoup de mâles , & par conséquent beaucoup de Graine , lorsque pour n'avoir pas fait le triage des Vers ou des Coques , on trouve en faisant celui des Papillons , ou trop de mâles ou trop de femelles. Ce dernier cas arrive lorsque l'on a , par exemple , deux mille mâles & quatre mille cinq cens , ou seulement environ quatre mille femelles ; car tout mâle ne peut pas suffire à deux femelles. Ainsi la négligence & la paresse portent toujours avec elles leur punition.

» On reconnoît le Papillon mâle
 » par son mouvement , son agitation
 » continuelle , & par le fréquent bat-
 » tement de ses aîles : la femelle s'an-
 » nonce par une blancheur supérieure
 » à celle du mâle , par la grosseur de
 » son ventre , par son peu d'activité ,
 » & principalement parcequ'elle ne
 » bat jamais des aîles.

Quand on n'a pas séparé d'avance les Cocons des mâles & ceux des femelles , il faut mettre tous les Papillons pêle-mêle sur une étamine ou un camelot noir. Il faut ensuite les transférer par couples sur une autre étamine , afin que chaque femelle ait son mâle , s'il est possible. On les y laisse quatre heures ; après quoi on les sépare doucement les uns des autres , pour ne pas blesser les femelles. On jette les mâles , comme inutiles , on met (si j'entends bien une note qui est au bas de la page 23. du Mémoire que j'analyse ,) on met les femelles pendant une demi-heure , sur la première étamine , pour qu'elles y voident leurs eaux ; & cette demi-heure passée , on les rapporte sur l'étamine où s'est fait

l'accouplement. Elles y pondent dix ou douze heures après, chacune quatre à cinq cents Œufs, c'est-à-dire l'une dans l'autre, environ quatre cents cinquante. Ces Œufs se colent à l'étamine par une matiere glutineuse dont ils sont mouillés : on les y laisse jusqu'au mois de Septembre qu'on les en détache.

» Pour les détacher, on souffle des-
 » sus quelques gorgées de vin ; on en-
 » velope le morceau d'étamine dans
 » un drap ou couverture, pour don-
 » ner le tems au vin de pénétrer la
 » matiere glutineuse : on laisse le tout
 » dans cet état pendant une heure,
 » après laquelle on enlève facilement
 » la Graine avec la barbe d'une plu-
 » me, & on l'enferme, sans la presser,
 » dans de petits cornets de papier. »

On conserve cette Graine dans des boîtes qui ferment exactement, & que l'on n'ouvre plus jusqu'à ce que l'on en veuille faire usage. On les enferme dans des armoires, parmi des habits, & non du linge ; & l'on a soin que ces armoires soient inaccesibles au moindre froid, & à la moindre humidité.

*De la méthode & des moyens de faire
éclore la Graine du Ver à soie.*

LA saison de faire éclore la Graine est au commencement du Printems, lorsque la sève est en action dans toutes les plantes, lorsque les feuilles du mûrier paroissent, c'est-à-dire vers le dix ou le quinze d'Avril dans les années primes, & vers le douze de Mai dans les années tardives.

» Il y a deux manieres de faire cou-
» ver la Graine ; la naturelle & l'arti-
» ficielle. »

La premiere, qui consiste à abandonner la Graine aux douces influences de l'air ; & qui par cette raison est la meilleure, n'est praticable que dans le petit nombre d'heureux pays où une température d'air tiède, qui s'échauffe peu-à-peu, développe insensiblement dans les Œufs, les principes de fécondité qu'ils renferment.

La méthode artificielle est beaucoup moins propre à tirer des Vers, une Soie belle & forte ; elle est aussi plus embarrassante & plus sujette aux incon-

véniens ; mais le luxe la rend nécessaire : on ne sauroit obtenir par la méthode naturelle, toute la Soie que les caprices de la mode exigent.

Pour faire ce qu'on appelle la Couvée artificielle, on divise la Graine par onces. On en forme de petits paquets qu'on enveloppe d'un linge recouvert de coton, sans trop serrer la Graine. Des femmes la portent sur elles, pour la faire éclore. Il s'exhale de leur corps une chaleur plus modérée, plus douce, & par conséquent plus générative que celle du nôtre, & d'ailleurs les tendres soins de la maternité leur conviennent bien mieux qu'à nous.

» Aussitôt que vous aurez vû, dit
 » le P. *Vanier* dans son charmant Poë-
 » me de l'Economie champêtre ; aussi-
 » tôt que vous aurez vû la femelle
 » du Paon à la tête de sa *bégayante*
 » *Couvée*, volez au bois, jeune &
 » belle fille, cherchez dans les buissons
 » touffus ; (1) & si vous y trouvez les

(1) C'est-là que la femelle du Paon va ordinairement cacher ses œufs.

» œufs qu'elle a abandonnés , (car
 » elle abandonne les derniers qui res-
 » tent à éclore) ne rougissez pas d'ou-
 » vrir votre corset , de faire éclore par
 » la douce chaleur de votre sein , ce
 » bel Oiseau dont vous serez la mere.
 » C'est ainsi qu'autrefois la tendre *Li-*
 » *vie* se plaisoit à échauffer des œufs
 » dans son sein , & à leur donner une
 » naissance royale. »

Continuò nemorum cæcos scrutare recessus ;
 Ovaque si reperis , formosa puella , teporem
 Ne pudeat calidas intra supplere papillas ,
 Maternasque vices pulchræ conferre volucris.
 Cæsareo sic ova sinu tepesacta fovebat
 Livia , regales gaudens excludere pullos.

Les femmes qui portent sur elles de la Graine des Vers à soie , pour la faire éclore , ne l'approchent que peu-à-peu de leur peau ; & si elles finissent par la mettre dans leur sein , ce n'est qu'après l'avoir amenée par degrés à cette chaleur souvent trop vive. Quand elle l'a été trop , on s'en apperçoit au second jour. La Graine , au lieu d'être gris-blanc , comme elle seroit si elle alloit

alloit éclore, est rougeâtre ; ce qui annonce qu'elle a été trop échauffée, & qu'il n'y a plus rien à en attendre. Je crois qu'il seroit à propos de ne faire couvrir la Graine qu'à des filles très-jeunes, & qui ne soient pas encore arrivées au terme où le tempérament se développe & devient impétueux. Il ne seroit sans doute pas bien non plus que cette Graine fût couvée par de vieilles femmes en qui toute chaleur est éteinte. (On est, à cet âge là, dans l'heureuse nécessité de chercher à réparer par les qualités de l'ame, celles du corps que l'on a perdues.) Une vieille femme ne seroit éclore que des Vers foibles & mal constitués, comme une vieille Abeille ne fait qu'une cire brune.

Quand la Graine a été couvée soigneusement & à propos ; (m) quand elle est, le second jour, d'un gris-blanc qui annonce qu'elle va éclore, » on

(m) Il y a des femmes qui, au lieu de couvrir elles-mêmes la Graine, la mettent dans des boîtes sous une Poule ; & recouvrent ces

» la met dans des boëtes séches , pro-
 » pres , sans odeur , bien fermées , ayant
 » dix pouces de longueur , sur sept pou-
 » ces de largeur , & deux pouces seu-
 » lement de profondeur , afin que la
 » Graine ne soit pas l'une sur l'autre.
 » On garnit ces boëtes de papier blanc
 » & de coton , on les approche d'abord
 » du feu pour les sécher , & on ne met
 » dans chacune que deux onces de
 » Graine au plus : on la recouvre en-
 » suite légèrement de coton (*n*) & d'un
 » papier criblé de plusieurs petits trous
 » ronds , de la grandeur des plus pe-

boëtes de paille & de quelques Œufs ; ce qui
 ne doit donner à la Graine que bien peu de
 chaleur. D'autres personnes la font éclore ou
 au bain-marie ou dans de la cendre , ou en
 la tenant près d'elles dans leur lit , & en y
 restant pendant les deux jours qui doivent
 décider du succès. Par ce moyen , la Graine
 reçoit une chaleur toujours égale , elle éclore
 presque toute ensemble ; ce qui rend beau-
 coup plus simple & plus facile le soin des
 Vers qui en naissent , comme on verra
 bientôt.

(*n*) ,, Plusieurs Auteurs désapprouvent
 ,, l'usage du coton , attendu que les Vers
 ,, s'embarrassent dedans.

» t'its tuyaux de plumes à cure-dent ,
 » sur lequel on pose quelques feuilles
 » de Mûrier des plus tendres , afin qu'au
 » moment que le Ver vient à éclore ,
 » il puisse en montant , passer par les
 » trous du papier , & trouver à se nour-
 » rir. Il seroit bien plus avantageux de
 » se servir de petits filets dont l'éten-
 » due seroit proportionnée à la largeur
 » & à la longueur de la boîte.

On place sur un lit , entre deux oreillers , sous une couverture de laine , les boîtes où est la Graine-prête à éclore : on entretient par le feu , la chaleur de la chambre toujours au même degré ; ou pour produire plus efficacement , plus promptement & avec moins de frais , la maturité de la Graine , on met sur les oreillers , des bouteilles d'eau chaude , que l'on renouvelle sans interruption , jusqu'à ce que tous les Vers soient éclos : cela ne doit durer que trois jours , ou six tout au plus. Ce qui reste de Vers à naître après ce terme , on le doit regarder comme perdu , & l'abandonner.

» A mesure que les Vers sortent des
 » Œufs ou Graines qui les contenoient ,

» on les place par couvée, suivant la
» date de leur naissance, dans de nou-
» velles boëtes garnies de feuilles de
» mûrier. » Une once de Graine suffit
pour garnir de Vers, sept ou huit boë-
tes, c'est-à-dire que l'on met dans cha-
cune le nombre de Vers qu'a produit
environ un gros de Graine, & chaque
gros en produit près de cinq mille,
comme on l'a vû plus haut; ainsi une
boëte qui contenoit deux onces de Grai-
ne, garnit de Vers, quatorze ou sei-
ze boëtes, & donne par conséquent
soixante & dix ou quatre-vingt mille
Vers, dont environ la moitié réussira;
& ces quatre-vingt mille réduits à qua-
rante mille, feront à-peu-près vingt
livres de soie à raison de dix-huit onces
par deux mille cinq cens Vers.

» Sur chaque boëte remplie de Vers,
» il faut marquer les jours de leur nais-
» sance, & observer, tant qu'on peut,
» en les changeant, de ne les point
» mêler avec ceux d'une journée diffé-
» rente; il faut aussi bien prendre garde
» de les toucher avec les doigts pour
» les transporter d'une boëte dans l'au-
» tre: on se sert, pour cet effet, d'une

» petite cuiller d'argent , d'une fiche
 » d'ivoire , d'os , ou d'un morceau de
 » bois léger , plat & mince ; le plus
 » sûr encore est , lorsqu'on le peut ,
 » de les enlever avec les feuilles aux-
 » quelles ils s'attachent.

*De l'ordre qu'il faut observer depuis la
 naissance du Ver jusqu'à sa
 premiere mue.*

L' Intervalle entre la naissance des Vers & leur premiere mue , n'est que de six ou sept jours ; durant lesquels il faut leur donner deux fois par jour des feuilles de mûrier , tendres , nouvellement cueillies , séches & propres. Il faut qu'elles soient bien rangées au fond de la boîte , & qu'elles le couvrent , mais point tout-à-fait , de sorte que les Vers puissent aller librement de l'une à l'autre.

Le moyen de les conserver dans ce premier âge , où ils sont très-déli-cats , est de les tenir proprement , de les bien nourrir , & d'empêcher que les variations de l'air ne soient sensibles dans l'endroit où on les élève. Ce der-

nier soin est le plus difficile : il consiste à leur donner un degré de chaleur toujours égal. *M. de Réaumur* croit que le dix-huitième degré de son Thermomètre est celui qui convient le mieux au tempérament du Ver à soie ; mais comme la saison de la ponte est sujete aux vicissitudes, même dans la *Touraine* & les autres Provinces méridionales de la *France*, & que par conséquent on n'y peut donner ce degré de chaleur aux Vers à soie, qu'en répandant autour d'eux un feu artificiel qui les affoiblit, qui les envelope de vapeurs étouffantes ; il vaut mieux les accoutumer au quatorzième seulement, parcequ'il approche davantage de celui que notre Atmosphere a dans ce tems-là, & que si elle ne l'a pas tout-à-fait, on peut plus aisément le leur procurer, soit par un poële, dont le tuyau seulement passe dans la chambre où sont les Tabarinages, soit par de petits fourneaux où l'on brûle un peu de braise, & non pas du charbon, parceque l'odeur en est mortelle.

Peut-être en suivant une gradation exacte & presque insensible, dans l'é-

ducation des Vers à soie, on pourroit en obtenir, en deux ou trois ans, une race assez forte pour soutenir, sans le secours du feu, les intempéries de nos climats. On pourroit ne donner à ceux de la première année, qu'une chaleur de quatorze degrés; & à mesure qu'ils grandiroient, les laisser exposés à l'action de l'air extérieur: la Graine qu'ils jetteroient, produiroit l'année suivante, des Vers plus robustes, à qui le douzième degré de chaleur suffiroit; & la soie de ces Vers l'emporteroit, en force & en éclat, sur celle de l'année précédente, comme celles des Vers élevés sous le quatorzième degré, l'emporte sur celle des Vers à qui on a donné le dix-huitième. En général, on peut dire que la Nature ne refuse aucune des formes que nous voulons lui donner, pourvû que nous la plions doucement, car elle résiste quand nous lui donnons de trop violentes secousses, & elle devient alors intraitable. Rien n'est impossible, que ce qui est commencé avec trop de précipitation. Les Sereins, par exemple, que nous faisons tellement dégénérer en les associant à no-

tre belle éducation moderne, que ce ne seront bientôt plus que des Insectes, il y auroit moyen de les rendre peu-à-peu, assez forts pour vivre en plein air dans nos jardins, dans nos parcs, dans nos forêts, comme les Chardonnerets & les Linots. Si les Sereins qui s'échappent tous les jours, ne survivent pas à leur liberté, c'est qu'on ne les a pas accoutumés de loin en loin, à respirer un air vif & pur, c'est qu'au lieu de ne leur faire manger que du grain & du mouron, on les a brûlés de biscuits, on les a tenus dans des chambres étouffées, & on leur a donné à grignoter du sucre & des os de Séche, qui ne valent pas à beaucoup près, pour eux, le sable, la craie & les pierres qu'ils auroient trouvés dans les champs.

Plus le degré de chaleur que l'on entretient autour des Vers à soie, est élevé, plus ils sont foibles & délicats, & plus par conséquent il est dangereux de les exposer à l'action de l'air: il faut néanmoins renouveler chaque jour l'air dans la pièce où ils sont, parceque sans cela ils étoufferoient; mais on a soin

de ne l'y introduire par les portes & par les fenêtres, que dans les momens où il est le plus doux, & on y rappelle ensuite peu-à-peu, le degré de chaleur ordinaire.

Lorsque les Vers commencent à grandir & à se fortifier, lorsqu'ils approchent de leur première mue, on leur donne plus d'espace, on les change de boîtes, & on en met moins dans chacune; ou, ce qui vaut encore mieux, on fait des espèces de cartons composés d'une feuille de gros papier blanc à cinquante ou soixante sols la rame; on plie & on relève les bords de ces feuilles, de manière que les Vers ne peuvent point se jeter à bas. Le moment de cette transmigration est lorsqu'on renouvelle leur nourriture; on les emporte, sans les toucher, avec les feuilles fraîches sur lesquelles ils viennent de s'attacher. Pour leur rendre plus agréable leur nouveau séjour, on frotte les papiers avec du thym, avant que de les y déposer.

Il y a deux façons de porter ces petits cartons remplis de Vers; sur les tablettes du Tabarinage; l'une est de

les prendre par les deux angles opposés de la diagonale ; ce qui n'empêche pas que la feuille ne fléchisse un peu dans le milieu, & que quelques Vers ne roulent & ne se froissent. L'autre méthode, beaucoup meilleure, & aussi aisée à suivre, est de passer sous ces feuilles ou cartons, une petite planche de bois blanc très-mince, qui leur soit à-peu-près égale en longueur & en largeur, & les soulève sans les déranger, comme la pelle tire le pain du four.

Avant que de considérer le Ver à soie dans son second âge, c'est-à-dire depuis sa première mue, il est à propos de faire quelques observations sur la nourriture qui lui convient le mieux.

Du choix de la nourriture du Ver à soie, de sa qualité & de la méthode de la cueillir.

LA seule nourriture vraiment propre à cet Insecte, est la feuille de Mûrier. Il y en a quatre sortes : le noir, le sauvageon blanc, le Mûrier d'Espagne, & le Mûrier blanc enté.

La feuille du Mûrier noir ne doit servir qu'au défaut des autres, elle ne donne jamais une soie de bonne qualité, elle est d'ailleurs souvent attaquée par les Fourmis, qui sont des ennemis du Ver à soie. La feuille de sauvignon blanc produit de belle soie; mais en produit peu; celle du Mûrier d'*Espagne* en produit beaucoup, mais elle n'est ni belle ni bonne. (o) La nourriture la plus propre au Ver à soie; est la feuille du Mûrier franc ou enté avec la greffe du Mûrier blanc: cet arbre a d'ailleurs l'avantage de se multiplier aisément, & de donner des feuilles avant les autres espèces de Mûrier.

» Toute personne qui veut s'instruire
 » sur l'éducation du Ver à soie, ne doit pas
 » ignorer que le Mûrier blanc se dépouil-
 » le chaque année trois fois de ses feuil-
 » les; (p) que cette nouvelle produc-

(o) Le Mûrier d'*Espagne*, qui fait de mauvaise soie en *Touraine*, en fait sans doute de fort bonne en *Espagne*. La Nature a mis dans chaque climat, ce qui y convient le mieux.

(p) „ Les jeunes arbres doivent toujours

» tion s'appelle regain ; & que si l'on
 » manque de donner sans discontinuer ,
 » de la feuille de la première poussée ,
 » les Vers à soie en souffrent infini-
 » ment.

» Q'il est de la plus grande consé-
 » quence de ne jamais donner beau-
 » coup de feuilles à la fois , parcequ'el-
 » les chargent trop les litieres qui de-
 » viennent humides , se putréfient , &
 » gâtent les Vers.

» Que les nourriciers les plus intelli-
 » gens ne se contentent pas de les nour-
 » rir avec la même feuille ; mais qu'ils
 » exigent encore , autant qu'il est pos-
 » sible , que ces feuilles croissent dans
 » le même terrain.

» Qu'ils ont de plus , l'attention ,
 » quand ils cueillent les feuilles de Mû-
 » rier , de préférer celles de la circon-
 » férence de l'arbre , à celles qui crois-
 » sent dans l'intérieur , sur-tout si l'ar-
 » bre est bien touffu ; qu'ils choisissent

» être élagués de toutes leurs branches inutiles ,
 » sur-tout dans le centre , avant que l'on
 » fasse usage de leurs feuilles.

» ceux qui croissent dans les endroits
 » bien exposés , & rejettent ceux qui
 » viennent dans des lieux aquatiques
 » & ombrageux.

» Qu'ils rebutent pareillement celles
 » qui sont jaunes ; celles où la rosée
 » & le soleil ont formé des taches , (q)
 » ou qui ont été gâtées par la grêle ;
 » celles qui sont meurtries , écrasées ;
 » celles qui croissent auprès du lierre ,
 » parceque cette plante est préjudicia-
 » ble au Ver ; celles qui dans les gran-
 » des chaleurs sont recouvertes d'une
 » espèce de suc gluant , miellé , ou qui
 » étant cueillies sur des arbres situés
 » sur le bord des chemins , se trouvent
 » couvertes de poussiere : parcequ'on
 » a reconnu que les premières faisoient
 » périr tous les Vers ; & que celles de
 » la seconde espèce les dégoûtoient.
 » Il est cependant facile de remédier à

(q) ., Il ne faut pas rejeter ni confondre
 » les feuilles tachées avec celles qui sont en-
 » tièrement gâtées du brouillard. On ne ris-
 » que rien de présenter au Ver , les premie-
 » res , parcequ'il fait bien lui-même rejeter
 » la tache & consommer le reste.

» ces deux inconvéniens , en mettant
 » les feuilles nouvellement cueillies ,
 » dans des paniers d'osier , que l'on se-
 » coue à plusieurs reprises , dans l'eau
 » claire & fraîche , & faisant ensuite
 » sécher ces feuilles sur des draps avant
 » de les donner aux Vers.

» Qu'il y en a encore qui ont grand
 » soin de mettre en réserve les arbres
 » les plus gros & les plus vieux , dont
 » les feuilles sont les plus grandes &
 » plus nourrissantes pour le tems que
 » le Ver est prêt à faire sa Coque ; par-
 » ceque dans ce tems , il est insatia-
 » ble , & que si on lui donnoit des
 » feuilles tendres à discrétion , il en
 » mangeroit au point de devenir hy-
 » dropique. (r)

» Qu'il se trouve quelques nourri-
 » ciers qui , ayant une plantation con-
 » venable , en laissent tous les ans un

(r) ,, Si le Ver a été exactement nourri
 ,, avec la feuille de la première poussée , com-
 ,, me on l'a déjà dit , on peut se dispenser de
 ,, cette réserve ; parcequ'à mesure qu'il grossit ,
 ,, la feuille prend également de la force ,
 ,, & augmente en suc nourricier.

» tiers en réserve sans les effeuiller. Ils
 » prétendent que les Mûriers qui ont
 » été une année entière en repos, (f)
 » produiront l'année d'après, le dou-
 » ble de feuilles, & qu'elles sont d'une
 » bonne qualité.

» Qu'il y a des années où les Mû-
 » riers sont attaqués de Punaises, dont
 » l'odeur est mortelle pour les Vers,
 » & qu'il faut éviter avec grand soin
 » de leur donner des feuilles frappées
 » de cette odeur. (s)

» Et qu'enfin, un quarteron ou qua-

(f) ,, Il faut vérifier ce fait par des expé-
 ,, riences sur quelques arbres, avant d'en-
 ,, treprendre cette réserve sur un grand nom-
 ,, bre; car plusieurs Naturalistes prétendent
 ,, que le Mûrier veut être dépouillé tous les
 ,, ans, de ses feuilles. Il est expressement or-
 ,, donné dans le *Languedoc*, de les effeuiller
 ,, chaque année.

(s) ,, L'injection d'eau de savon est un mo-
 ,, yen sûr pour détruire ces Punaises, ou la
 ,, vapeur de fiente de Bœuf desséchée &
 ,, brûlée au pied de l'arbre. ,, Il faut sans
 doute aussi que ces feuilles, qui doivent con-
 server un peu de l'odeur du savon ou de la
 fiente de Bœuf, soient passées à l'eau claire,
 avant qu'on les donne au Ver à soie.

» tre onces pesant de feuilles , suffisent
» par jour , pour trois repas à un mil-
» lier de Vers sortis de la deuxième
» mue ; (1) une livre après la troisié-
» me mue , pour pareil nombre de re-
» pas ; & une livre pour chaque repas ,
» après la quatrième mue : d'où l'on
» peut conclure que chaque millier de
» Vers consomme environ cinquante
» livres pesant de feuilles , depuis leur
» naissance jusqu'à ce qu'ils montent
» dans les bruyeres , & qu'une once de
» Graine qui réussit au mieux , & pro-
» duit dix livres de Soie , a consommé
» un millier pesant de feuilles. D'après
» ce qu'on vient de dire , on peut savoir
» à-peu-près combien il faudra d'arbres
» de la même grosseur & étendue pour
» nourrir chaque once de Graine , en
» faisant dépouiller un arbre de ses
» feuilles , & les faisant peser.

On doit être encore plus attentif à la maniere de cueillir les feuilles , qu'au choix que l'on en fait : car de la mé-

(1) Le gouvernement du Ver à chaque mue , sera expliqué plus bas.

thode de les cueillir dépend non seulement la vie du Ver à soie , mais la conservation du Mûrier.

C'est faire beaucoup de tort à un Mûrier , que de rompre ou même d'offenser légèrement ses branches. Le seul remède à une branche cassée , est de la couper sur le champ en bec de flûte.

Quand on a de forts Tabarinages , & que par conséquent on ne peut pas s'affujettir au petit soin de cueillir la nourriture des Vers feuille à feuille , en pinçant la queue de chaque feuille avec l'ongle ou avec le ciseau ; il faut du moins n'employer à cette récolte ni des enfans , ni encore moins des étourdis , mais des personnes raisonnables & prudentes » qui auront l'attention de cou-
 » ter la main le long des branches , sans
 » en atteindre la pointe ou le bouton ,
 » & de la retirer sans violence , de
 » façon que les feuilles ne soient point
 » comprimées , meurtries ou brisées.
 » En les arrachant de l'arbre , & en les
 » mettant dans les sacs , le pouce &
 » le doigt suivant doivent former une
 » espèce d'anneau : les autres doigts du

» cueilleur doivent être plus écartés
» qu'approchés les uns des autres; par
» ce moyen on enlève la feuille de
» l'arbre, sans violence & sans l'é-
» crafer.

Il faut que les cueilleurs aient les mains propres, qu'ils n'aient rien touché dont l'odeur soit forte & désagréable; ni épicerie, ni sel, ni tabac; qu'ils n'aient touché ou même mangé ni ail ni oignon, qu'ils n'aient point fumé; & que s'ils ont pris du tabac en poudre, ils aient bien essuyé leurs doigts, & sur-tout qu'en cueillant les feuilles, ils n'en laissent pas tomber dessus.

Lorsque le tems se charge & annonce de la pluie, on amasse des feuilles pour deux ou trois jours, on les met au large sur des tablettes bien sèches; on les remue plusieurs fois chaque jour, afin qu'elles ne s'échauffent pas. Si la pluie dure trop long-tems, & que l'on soit obligé de cueillir des feuilles encore humides, ce mal n'est pas sans remède; on les jette dans un drap bien sec & échauffé au feu, on les couvre d'un autre drap aussi chaud que le pre-

mier ; on les remue , on les ressassé , tant que l'humidité dont elles étoient remplies , se soit attachée aux deux linges : & on les donne alors , sans rien craindre , aux Vers à soie. Ceux que l'on peut appeller sauvages & libres , qui n'ont que la Nature pour mere , n'ont pas besoin d'une nourriture si soignée : ils vivent sur les arbres comme les autres Chenilles , & se portent bien comme elles ; tandis que ceux que nous élevons avec tant de peine , sont sujets à être malades comme nous.

Il y a des années malheureuses , où en même tems que la Graine de Ver à soie réussit très-bien , les Mûriers manquent. Il arrive aussi presque chaque année , sur-tout dans les pays un peu froids , qu'on est obligé d'attendre à couvrir la Graine plus tard que le commencement de Mai , parceque les Vers seroient éclos avant les feuilles. Ce délai produit un grand mal ; les Vers ont à essuyer les chaleurs & les orages , qui en font périr plus de moitié : ce qui n'arrive pas dans les années primes , telles qu'a été l'année 1762. Il faudroit donc trouver de quoi nour-

rir les Vers , & dans les tems où les Mûriers manquent , & les autres années avant la naissance des feuilles. La laitue , les ronces , le chêne , le charme , &c. sont de foibles supplémens au Mûrier : mais voici une expérience commencée à *Nérac*, (u) qui , si elle a tout le succès qu'on en espère , parera à tous les inconvéniens , même à celui de la disette dans les années stériles.

Une suite de raisonnemens très-sages , de raisonnemens puisés dans la Nature , a guidé les Savans qui ont fait cette expérience ; & le motif le plus pressant qui les a portés à la tenter ,
» c'est qu'ils ont remarqué qu'on ne
» réussira que difficilement à faire dans
» un climat froid , des récoltes abon-
» dantes de Soie , tant qu'on ne trou-
» vera pas le moyen de nourrir les Vers
» un mois avant que les Mûriers pouf-
» sent , par une substance qui leur soit
» propre , & qui puisse suppléer en quel-

(u) *Nérac* est une jolie Ville de Gascogne dans le *Bajadois*. La *Baise* la sépare en deux parties appellées *le grand* & *le petit Nérac*.

» que façon à la feuille tendre & nou-
 » velle que le pays refuse. Ce moyen
 » est de faire sécher de la feuille de Mû-
 » rier de la poussée d'Automne, dans
 » un grenier où on la répand négligem-
 » ment. Les Vers étant éclos au com-
 » mencement de Mars ou d'Avril, on
 » fera bouillir de l'eau dans un vase,
 » on y laissera tremper, pendant une
 » minute, cette feuille sèche; lorsqu'on
 » l'en retirera, on aura la satisfaction
 » de la voir verte & tendre, comme
 » si elle étoit nouvellement cueillie.

» On doit l'essuyer avec soin avant
 » de la donner au Ver; & observer en-
 » suite de la tenir, au moyen d'un ther-
 » momètre, au même degré de cha-
 » leur propre à la faire éclore.

» Pour perfectionner cette décou-
 » verte (du rajeunissement des feuilles),
 » on a imaginé de séparer la substance
 » de la feuille, sous la forme d'extrait;
 » ce qui se fait en pilant dans un mor-
 » tier, une certaine quantité de feuil-
 » les fraîches, pour en exprimer le
 » jus, que l'on peut épaisir, par le
 » feu, jusqu'à la consistance de conser-
 » ve. Cette substance extraite sera dé-

» posée dans des vases à gouleau : on
 » la recouvrira d'huile de quatre travers
 » de doigt d'épaisseur , pour la conser-
 » ver saine. On continuera , comme
 » dans la première expérience , à ra-
 » masser la poussée de la feuille d'Au-
 » tomne : on extraira la substance du
 » tiers de son produit , & les deux au-
 » tres tiers seront mis dans des gre-
 » niers pour se dessécher.

» Lorsqu'on voudra ramollir la feuil-
 » le sèche , on jettera dans l'eau bouil-
 » lante , une quantité proportionnée
 » de cette substance extraite ; elle pro-
 » duira bien plus d'effet , (v) que l'eau
 » pure employée seule dans la première
 » expérience.

Quoique l'Auteur de ce Mémoire
 n'en dise rien , il entend sans doute ,
 qu'après le premier mois , lorsque les
 nouvelles feuilles sont ouvertes , on en
 mêle d'abord quelques-unes parmi
 celles de l'année précédente , & que de
 proche en proche , on en augmente telle-

(v) C'est-à-dire , qu'elle répandra sur les
 feuilles plus du suc nourriciers.

ment la quantité, que l'on finisse par ne donner plus aux Vers, que des feuilles nouvelles.

Je ne doute pas que cette ingénieuse méthode ne réussisse ; mais je crains bien (& c'est plus pour les Vers que pour nous, car nous ne perdrons peut-être pas à avoir moins de Soie ;) je crains bien que les Vers que l'on élèvera ainsi, ne dégèrent, ne deviennent une espèce bâtarde & imparfaite : jamais l'Art ne supplée entièrement à la Nature ; elle semble vouloir le punir de la témérité qu'il a de l'espérer.

Du gouvernement du Ver à soie dans ses différents états.

LES Vers à soie subissent quatre mues ; après quoi ils se changent en Chrysalides dans les Coques d'où ils doivent sortir Papillons. Ainsi la courte durée de leur vie peut se partager en cinq âges. Leur premier âge, c'est-à-dire celui qui se termine à leur première mue, est le plus critique, parcequ'ils sont alors très-déliçats. Leur

premiere mue est quelquefois longue & pénible. Elle commence , comme nous l'avons dit , le six ou septième jour après leur naissance. Ils s'endorment alors , la tête leur grossit , le nez ou le museau leur tombe , & ils changent de peau : ils restent ordinairement dans cet état , trois ou quatre jours , & quelquefois jusqu'à neuf lorsque le tems est froid ou pluvieux. Il y a six ou sept jours d'intervalle entre chacune des autres mues , comme entre la naissance & la premiere mue.

La quantité de nourriture & le tems de la leur distribuer , varient selon les âges. Voici la règle qu'il y faut observer.

» Depuis le moment qu'ils sont
 » éclos , jusqu'à la seconde mue , on
 » leur donne à manger deux fois le
 » jour , à six heures du matin , & à
 » pareille heure le soir.

» Depuis la seconde jusqu'à la troi-
 » sième , on leur en donne à six heures
 » du matin , à deux heures après mi-
 » di , & à dix heures du soir.

» De la troisième jusqu'à la quatrié-
 » me mue , on en distribue deux fois
 » dans

» dans la matinée , autant l'après-midi ;
 » & on a grand soin de donner le pre-
 » mier repas de bonne heure , & le der-
 » nier fort tard.

» Depuis cette dernière mue jusqu'à
 » ce qu'ils fassent leur Soie , on leur en
 » donne régulièrement de quatre en
 » quatre heures , jour & nuit. Il faut
 » être alors très-attentif à ne les point
 » laisser manquer de feuilles fraîches
 » & nourrissantes ; leur avidité à cet
 » égard annonce clairement leurs be-
 » soins. »

Par la même raison que l'on aug-
 mente leurs provisions de feuilles , à
 chaque mue , on doit aussi les changer
 de boîtes & les mettre plus au large , à
 mesure qu'ils grandissent. On met qua-
 tre à cinq mille Vers naissans dans une
 boîte de dix pouces de long sur sept
 de large. Après les trois ou quatre pre-
 miers jours , il faut prendre de nouvel-
 les boîtes , & ne mettre que mille ou
 douze cents Vers dans chacune. » Après
 » la première mue , on n'en doit mettre
 » qu'un millier au plus ; après la deu-
 » xième , trois cents ; après la troisié-
 » me , cent ; après la quatrième , cin-

» quante pendant quatre jours; & tren-
» te ou trente-cinq depuis le quatrié-
» me jour jusqu'à ce qu'ils montent
» dans les bruyeres pour filer.

Il n'est pas possible dans de grands Tabarinages, de compter si scrupuleusement les Vers que l'on met dans chaque boîte, il suffit d'avoir attention qu'ils soient à l'aise. On doit aussi, quand on a beaucoup de Vers, préférer les mannes ou corbeilles garnies de papier, aux boîtes, & sur-tout aux cartons, parceque ceux-ci prennent facilement l'humidité. Les mannes doivent avoir deux pieds de long sur quatorze ou quinze pouces de large, avec un rebord de trois pouces.

On nettoie les Vers de cinq ou six jours, depuis leur naissance jusqu'à la troisième mue: de-là jusqu'à la quatrième, tous les trois jours; & ensuite tous les deux jours, & même tous les jours, vers la fin; parcequ'alors ils consomment beaucoup, & par conséquent rendent beaucoup par la transpiration & par les excréments: d'où il arriveroit que la peste sortiroit de leur litiere, si on la leur changeoit moins souvent. Les

nourriciers soigneux & attentifs, nettoient non seulement les Ateliers, mais balaient plusieurs fois le jour les chambres où ils sont, après les avoir arrosées avec de l'eau & du vinaigre aromatique.

La façon de changer de litiere les Vers à soie, est de leur donner des feuilles fraîches; & lorsqu'ils sont le plus empressés à les dévorer, de les transporter avec ces feuilles, auxquelles ils sont pour lors attachés. Par la même méthode, on sépare quand on veut, les Vers sains, des Vers malades qui sont mêlés avec eux dans la même boîte ou dans la même manne. On leur jette des feuilles fraîches: les malades n'y touchent pas, les autres les saisissent avec avidité, & on les enlève.

Au lieu d'ôter ainsi l'une après l'autre, les feuilles chargées de Vers, on se sert à la *Chine*, d'un expédient que l'on commence aussi à employer en *Touraine*, & qui abrège beaucoup le nettoyage. On étend le long des Ateliers, des filets à larges mailles, encadrés dans des baguettes: on répand beaucoup de feuilles sur ces filets; aussi-

tôt les Vers sains passent par les mailles, s'attachent aux feuilles ; on lève le filet, il ne reste dessous, que la litiere, les Vers malades & les morts; on jette tout cela, & l'Attelier est nettoyé. (x)

» Il n'est pas moins important pour
 » la conservation du Ver à soie, qu'il
 » n'éprouve aucune odeur forte, com-
 » me celle du musc, &c. ou désagréa-
 » ble, comme celle de la respiration &
 » de la sueur des personnes mal-saines,
 » & sur-tout des femmes malades. Le
 » nourricier lui-même, par précaution
 » & pour fortifier le Ver, fera bien de
 » manier ou mâcher à jeun quelques
 » herbes suaves ou aromatiques ; c'est-
 » à cette intention qu'on place dans le

(x) Ne pourroit-on pas remettre aussitôt sur l'Attelier, le filet que l'on vient d'en ôter ; & quand on voudroit changer les feuilles, mettre encore un nouveau filet sur celui-là ? Les Vers sains passeroient de l'un sur l'autre, sans avoir touché aux tablettes ou aux mannes ; ce qui seroit un bien pour eux : & les malades & les morts resteroient avec la litiere sur le filet de dessous, qui garni de nouvelles feuilles, seroit à son tour mis dessus celui sous lequel il vient d'être.

» logement des Vers , plusieurs fagots
 » de thym , de fenouil , de serpolet , à
 » portée de ceux qui les élèvent , afin
 » de ne jamais les toucher , ni leur don-
 » ner à manger , sans avoir manié pen-
 » dant quelque tems , un de ces fagots
 » d'aromates : mais ce qui exige le plus
 » d'attention , est d'éloigner d'eux toute
 » matiere grasse , onctueuse & encore
 » moins huileuse , attendu que l'huile
 » est absolument mortelle pour ces In-
 » sectes.

En observant dans l'éducation du Ver à soie , tout ce qui vient d'être dit , on le conduit jusqu'à son cinquième âge , c'est-à-dire jusqu'après sa quatrième mue. Voici les sous-divisions de ce dernier âge , & les soins que chacune exige.

1°. Ver en fraise.

2°. Ver mûr ou qui veut monter pour filer.

3°. Maniere de le faire monter.

4°. Dans quel tems il faut le retirer de sa cabane pour en faire de la Graine ou pour en retirer la Soie.

Du Ver en fraise.

» **O**N dit que le Ver est en fraise ,
 » quand il est disposé à digérer , cuire
 » & perfectionner la matiere de la Soie
 » qui doit former sa Coque. On recon-
 » noît qu'il est dans cet étar , lorsque
 » cinq , six ou sept jours après ses qua-
 » tre mues , selon toutefois qu'il est
 » plus ou moins vigoureux , il commen-
 » ce à devenir plus clair ; que le tour
 » de sa gorge enfle ; que sa tête en se
 » fléchissant , forme une espèce de nez
 » & des yeux ; que son museau s'allon-
 » ge & devient pointu ; que les an-
 » neaux dont son corps est composé ,
 » perdent leur couleur verdâtre , pour
 » en prendre une d'un jaune doré , qui
 » augmente à mesure que la Soie se
 » forme , & qu'il se vuide de la liqueur
 » aqueuse qu'il contient.

» Le Ver , dans cet étar , demande
 » à être nourri à discrétion ; c'est-à-di-
 » re , qu'on ne doit point le laisser man-
 » quer de feuilles ni le jour ni la nuit :
 » la feuille la plus forte , la plus dure ,
 » la plus solide , en un mot , celle qui

» est de la premiere poussée ou du tems
 » de la naissance du Ver, est la meil-
 » leure. Il faut aussi qu'il soit à son
 » aise, dans un lieu clair, & où l'air
 » puisse être aisément renouvelé par le
 » moyen des portes & fenêtrés du loge-
 » ment, lorsque le tems humide ou
 » pluvieux ne s'y oppose pas.

Du Ver mûr ou qui veut monter.

DE plusieurs signes auxquels on reconnoît que le Ver est prêt à monter, les plus clairs, & les plus décisifs sont que la couleur jaune doré, qu'il avoit étant en fraise, se change en couleur de chair transparente, fut-tout sur la queue, (y) & que le Ver s'agite beaucoup, ne mange plus, & monte le long des Atteliers.

Quand on voit les Vers s'agiter ainsi, & perdre leur couleur jaune, il est

(y) Cela vient apparemment de ce que la liqueur jaune qui va devenir Soie, & qui remplissoit les intestins du Ver, commence à s'élever dans le réservoir d'où elle doit sortir par les filieres.

tems de les mettre sur les Atteliers ou Tabarinages garnis de bruyeres.

De la maniere de faire monter le Ver.

LE Mémoire de la Société de *Tours*, que je suis ici pas à pas, est certainement d'une grande utilité pour la *Touraine*. C'est le but que se propose la Société de *Tours*, & elle y a atteint; mais elle auroit pû le rendre encore utile à d'autres Provinces, en le détaillant davantage, en décrivant sur-tout avec plus d'étendue l'ancien & le nouveau Tabarinage, afin que l'on vît mieux la difference de l'un à l'autre, sans qu'il fût nécessaire d'avoir recours aux Ouvrages de *M. de la Plombanie*, que tout le monde ne peut pas se procurer. Je trouve, par exemple, établi au commencement de cet article, comme une verité de fait, » que chaque tablette » du nouveau Tabarinage peut conte- » nir plus de deux mille Cocons, au » lieu de sept ou huit cents, que con- » tient dans le même espace, le Ta- » barinage ordinaire; qu'il s'en trouve » très-peu de *chiques*, c'est-à-dire, dont

» les Vers meurent en travaillant ; &
 » qu'enfin les Cocons doubles sont aussi
 » fort rares. » (2) Pour bien sentir
 les raisons de tout cela, il faudroit bien
 connoître l'ancien & le nouveau Tabar-
 rinage : or ce Mémoire ne fait pas assez
 connoître du moins l'ancien.

» La maturité du Ver étant bien re-
 » connue , on étend dans chaque caba-
 » ne (a) un des cartons ou feuilles de

(2) Les Cocons se trouvent doubles, ou parce qu'un Ver étant mal à son aise durant son travail, abandonne le Cocon qu'il a commencé, pour en faire un autre, ou parce que les Vers n'ayant pas de quoi s'étendre, travaillent trop près les uns des autres ; ce qui fait que les Cocons se joignent, que la Soie se devide difficilement, & qu'elle est moins bonne.

(a) ,, On a observé qu'il est avantageux
 ,, de commencer à cabaner le Ver par le bas
 ,, de l'Attelier, & ainsi de suite, pour en cueil-
 ,, lir les Cocons dans le même ordre ; car quoi-
 ,, que les cases du haut soient garnies de Vers :
 ,, il ne laisse pas, malgré cela, d'en monter
 ,, encore d'autres, qui ont à peine commen-
 ,, cé leur travail, qu'il est tems de cueillir
 ,, les Cocons formés par les premiers Vers :
 ,, d'où il résulte que ces derniers sont abso-
 ,, lument perdus pour le nourricier. ,,

» papier dont on a parlé , sur lesquels
 » on aura passé du thym , du serpolet ,
 » du fenouil , ou toute autre plante aro-
 » matique agréable ; on pose dessus avec
 » une palette, les Vers les plus sains ,
 » les plus vigoureux ; on leur donne à
 » manger jour & nuit , peu & souvent ,
 » de la même feuille que dans l'état
 » précédent. On a l'attention d'ouvrir
 » les fenêtres de tems à autre , afin de
 » leur procurer de l'air , & de les pré-
 » server de la chaleur ; & l'on peut
 » alors se dispenser de les nettoyer &
 » de changer les litieres aussi souvent.

Après avoir cherché pendant quel-
 que tems avec inquiétude , un rameau
 de bruyere qui lui convienne , le Ver se
 repose , il évacue quelques gouttes d'une
 humeur aqueuse ; il se place entre les
 brins de bruyere qu'il a choisis , & ne
 les abandonne plus. Il faut , si on le voit
 suspendu la tête en bas , s'empresse
 de recourber le rameau , & de le plier
 du côté opposé , afin que le Ver puisse
 prendre une situation plus commode ,
 ou même de le couper tout-à-fait , &
 de mettre le Ver dans un cornet de
 papier ; sans l'une de ces précautions ,
 il périt.

Lorsqu'il est bien établi dans son berceau de bruyere, il attache à plusieurs brins, sa premiere Soie, qui est brute & grossiere: on la nomme *fleuret*; & lorsqu'elle est façonnée, *filofelle*. Cette premiere Soie doit être forte & solide, pour servir d'appui à l'édifice que le Ver va construire; elle doit devenir de plus en plus fine, à mesure qu'elle approche du centre où il se retirera; car il faut à un Insecte aussi délicat, une envelope commode, où rien de rude ne le gêne ni ne le blesse.

On peut tirer de ces deux faits, deux réflexions inportantes, dont l'une nous porte à admirer la sagesse de Dieu, & l'autre à rougir de notre vanité. La premiere Soie doit être épaisse & dure; elle doit devenir plus douce, plus belle, à mesure qu'elle sort de la filiere: la premiere Soie est pour cette raison, moins digérée, moins élaborée dans l'estomac du Ver, & elle achève d'y recevoir son plus haut point de perfection, pendant que le Ver travaille & emploie la Soie brute. Ainsi dans la Nature, tout est comme il doit être, tout se rapporte, tout se combine, sinon le

mieux possible , parceque Dieu ne l'a pas voulu, du moins beaucoup mieux que ne le pouroit faire toute la Sagesse humaine. La Soie se perfectionne à mesure que le Ver approche du centre de sa Coque ; & ce n'est que pour qu'il y trouve une retraite plus douce. Ainsi nous pouvons dire à ces hommes frivoles, qui tirent vanité d'un bel habit :
» Ne croyez pas que cette Soie fine &
» brillante, qui vous donne tant d'éclat,
» soit un présent que vous fait la Nature, elle n'avoit produit cela que pour
» servir de tombeau à un Insecte. Il est
» vrai que c'étoit par une sorte de respect pour l'homme son chef-d'œuvre,
» qu'elle ne lui avoit donné ni ce moyen,
» ni aucun autre de se couvrir. Mais
» depuis qu'il s'est dégradé, elle a dit
» avec indignation : Puisqu'il lui faut
» des habits, qu'il ramasse, s'il veut,
» les dépouilles des Plantes, des Animaux, des Insectes ; qu'il se couvre
» ridiculement de tout cela ; & que
» devenu fou, parcequ'autrement il
» seroit trop malheureux, il admire sa
» parure, & soit content de lui-même.
» me. »

Le Ver à soie passe cinq, six & quelquefois sept jours (b) à faire sa Coque. Le premier jour, il forme ce qu'on appelle l'Araignée, c'est-à-dire l'espèce de toile qui est destinée à soutenir sa Coque. Il s'enveloppe les deux jours suivans, dans une espèce de gaze, & enfin il achève son ouvrage dans l'obscu-

(b) J'ai dit dans le premier Volume de cet Ouvrage (page 117) que le Ver à soie finit sa Coque en deux ou trois jours. Je n'en ai point parlé par expérience; j'ai vû ou j'ai cru avoir vû cela dans quelqu'un des Livres que j'ai compilés. Pareille méprise arrive tous les jours; nous nous trompons, & par une suite de cette erreur, nous trompons ceux qui nous croient sur notre parole. M. de *Voltaire*, en parlant de lui-même & d'autres Hommes du premier mérite, dit dans une Lettre au P. *Berthier*, Auteur du *Journal de Trévoux*: „ Nous sommes en *France*, environ cinquante empoisonneurs, Prélats, „ Maréchaux de camps, &c. qui avons fait „ un objet de cent mille écus de papier & „ d'encre. „ Il ne le dit pas sérieusement, & il auroit tort; car il parle de l'Encyclopédie; mais il y a toujours un peu de vérité cachée sous ce badinage. Si M. de *Voltaire* parle ainsi de lui-même, que ne dois-je pas dire de moi ?

rité, en continuant de porter, comme on l'a vû (Tome I page 116.) » sa » tête & par conséquent sa filiere, d'*a* » en *b*; (*fig. 5.*) de *b* en *d*, de *d* en *c*, » jusqu'en *r*; & d'aller de ce point, » par d'autres zigzags, couvrir la partie » de la Coque *r*, *z*, *z*. » Lorsqu'il ne lui reste plus que l'espace qu'il doit occuper, & que, sans doute par un effet de l'ordre admirable des choses, la Soie est à-peu-près épuisée; ce qui lui en reste, qui est moins beau, mais apparemment plus fin, plus cotonneux, il l'emploie à tapisser l'intérieur de son petit tombeau, & le recouvre d'une glu épaisse, & unie, qui en se séchant, devient un satin gommé.

Trois ou quatre jours après avoir mis les Vers sous les fagots de bruyeres, où ils doivent monter, (ce qu'on appelle les mettre en cabane) il faut, si les rameaux sont chargés de Vers, soit que tous ces Vers filent; ou seulement une partie, ôter ceux qui ne sont pas encore montés, & les porter sur les feuilles de Mûrier dans d'autres cabanes garnies de bruyeres. On ne sauroit trop avoir attention, quand on

approche des cabanes , de ne les pas ébranler , le moindre mouvement peut empêcher les Vers de continuer leur travail , & quand ils l'abandonnent , tout est perdu pour leur maître ou plutôt leur esclave. (c)

Les Vers paresseux , que l'on vient d'enlever de la cabane où ils ont refusé de monter , on les transporte dans une autre , & on leur donne des feuilles nouvelles. On les excite au travail , par la diète , ou en brûlant de l'eau-de-vie près des Ateliers , ou en y répandant de fort vinaigre sur des cailloux rougis au feu. » On les visite de nouveau trois ou quatre jours après , on » en ôte encore ceux qui n'ont point » monté sur les nouvelles cabanes ; pour » lors on les réunit avec ceux des au-

(c) Cette vérité , que nous sommes les esclaves des Animaux dont nous tirons quelques services , est plaisamment & ingénieusement prouvée par un Ane , dans *Thimou le Misanthrope*, Comédie de M. de l'Isle , Auteur de *l'Arlequin Sauvage*, deux pièces remplies d'une excellente Morale , & que l'on ne sauroit par conséquent trop lire ou voir représenter.

» tres cabanes , qui sont dans le même
 » cas ; on leur donne , pendant qua-
 » tre à cinq jours , à manger , avec la
 » précaution de leur diminuer la nour-
 » riture.

» Lorsqu'on s'apperçoit qu'ils com-
 » mencent à se racourcir & à rougir ,
 » alors on leur enlève tout-à-fait les
 » feuilles , & on les met dans des cor-
 » nets de papier , ou bien sur des brouf-
 » sailles de même matiere que les ca-
 » banes , (d) & par préférence sur des
 » fagots de chiendent. On est aussi obli-
 » gé de prendre ce parti , lorsque les
 » Vers sont naturellement courts , &
 » qu'ils ne peuvent pas monter.

» Après avoir eu soin des paresseux ,
 » il faut visiter les cabanes des Vers
 » que l'on aura nettoyés , afin de re-
 » tirer ceux qui seront tombés , & de
 » les mettre pareillement dans des cor-

(d) » Les Vers y font bien leurs Cocons ;
 » mais la Soie qu'on en tire , n'est pas si bon-
 » ne que celle de ceux qui ont monté. C'est
 » ce qui fait qu'on ne doit jamais faire usa-
 » ge des Cocons de cette espèce , pour faire
 » la Graine.

» nets de papier , ou sur des brouffailles ,
 » sans les toucher en aucune maniere ,
 » de peur de les blesser & de les ren-
 » dre incapables de filer.

Tant que dure le travail du Ver , il faut parfumer la chambre , & frotter de fort vinaigre ou de plantes aromatiques , les planches des Ateliers , chaque fois qu'on les nettoie.

» Quoique les Vers ne soient ordi-
 » nairement que six , sept ou huit jours
 » à perfectionner leurs Cocons , ils y
 » restent cependant enfermés pendant
 » dix-huit ou vingt jours : mais il ne
 » feroit pas prudent de ne les retirer
 » de la cabane qu'après ce tems ; par-
 » ceque les Papillons perçant leurs Co-
 » ques , ne produiroient que du *fleuret*.
 » La bonne règle est donc de détacher
 » les Cocons de la bruyere , exactement
 » le huitième ou le neuvième jour , à
 » compter de celui que l'on a nettoyé
 » les Vers pour en séparer ceux qui n'ont
 » pas voulu monter. Les bons nourri-
 » ciers tiennent à cet effet un registre
 » du jour où on a mis les Vers dans la
 » cabane , & de celui où on les a fevrés.

Nous touchons au moment où le la-

borieux économe va être récompensé de ses peines par une abondante récolte de Soie ; mais il faut dire auparavant quelque chose des maladies auxquelles l'Insecte qui l'a produite, est sujet dans les Ateliers où, pour nous enrichir de sa dépouille, nous l'obligeons à vivre à notre manière, & nous l'éloignons par conséquent de celle de la Nature.

Des Maladies du Ver à soie.

ON distingue deux sortes de Maladies des Vers à soie ; les Maladies naturelles, qui sont ses quatre mues, & les Maladies accidentelles, qui sont les effets ou de l'air étouffé qu'ils respirent dans les Ateliers, ou des alimens mal préparés & nuisibles qu'on leur y donne.

Les mues ne sont pas proprement des Maladies pour les Insectes qui vivent en plein air ; ce n'est pour eux qu'un état d'inertie, de repos, une préparation à un état plus parfait. S'ils sont alors abattus, languissans, s'ils souffrent même un peu, au moins n'ont-ils besoin d'aucun secours étranger ; la Main Divine qui les a renversés, les re-

lève. Les mues de nos Vers à soie domestiques, puisqu'elles ne deviennent critiques & dangereuses que par l'éducation trop délicate qui les a précédées, pouroient donc aussi passer plutôt pour accidentelles que naturelles. Mais, comme elles sont plus encore l'ouvrage de la Nature que de l'éducation, elles sont aussi plus faciles à guérir que celles qui ne sont qu'accidentelles. Le principal remède, dans le tems de la mue, est une diète de trente-six heures, & le Ver s'y porte alors de lui-même : on y ajoute, pour les Vers à soie domestiques, parcequ'ils sont foibles, l'attention de les mettre sur des plantes aromatiques, comme pouliot, fenouil, lavande, thym, marjolaine, &c. & de les parfumer avec quelques-unes des plantes qui ont déjà été indiquées.

Outre la mue, qui est elle-même une vraie Maladie pour nos Vers à soie ; il y a une autre Maladie qui leur arrive entre la première & la quatrième mue ; on la nomme Leucophlegmatie.

On reconnoît qu'un Ver est prêt à muer » par sa retraite d'avec les autres, » par son enfoncement dans la litiere,

» par son immobilité, par le gonflement
 » de sa tête, & enfin par la blancheur
 » de sa bouche.

» On reconnoît en général qu'il est
 » malade, s'il est luisant; mollasse, si
 » en le prenant avec les doigts, il ne
 » s'y attache que foiblement; & si
 » enfin il se laisse aller comme s'il
 » n'avoit pas la force de s'y soutenir.

Ces derniers symptomes ne sont cependant pas les mêmes dans toutes les Maladies du Ver à soie, témoin la Leucophlegmatie. Quand le Ver en est attaqué, » ou il devient roide, ne
 » marchant point, restant fixé & adhé-
 » rant au même endroit, (ce qui pour
 » l'ordinaire n'empêche pas qu'au bout
 » de trente-six heures, il ne se dé-
 » pouille, & que quelque tems après,
 » il ne recommence à manger & ne
 » guérisse), ou il marche presque sans
 » cesse; sa peau devient luisante, onc-
 » tueuse, elle enfle jusqu'à ce qu'elle
 » crève d'elle-même, & que l'Insecte
 » périsse; ce qui arrive ordinairement
 » deux jours après la mue générale.

Ainsi il y a deux sortes de Leucophlegmatie. Elles viennent toutes deux, ou

de ce que l'on a donné aux Vers, des feuilles humides, ou de ce que l'on a laissé dans la chambre quelque ouverture aux vents d'Ouest ou Marins, ou de ce que cette chambre est immédiatement sous un toit de tuiles qui ne sont pas assez cuites. Dans ce dernier cas, ou lorsque les vents Marins ont eu un libre accès dans la chambre, ou lorsque l'on a donné aux Vers pendant plusieurs jours, des feuilles humides; ils sont attaqués de la Leucophlegmatie de la seconde espèce, & en meurent ordinairement. Ils ne tombent guère que dans la première, lorsqu'on ne leur a donné des feuilles humides que pendant un jour, & même deux, ou que l'on n'a laissé pénétrer dans les Ateliers que très-peu de vent nuisible; & alors il est aisé de les guérir, en leur faisant respirer quelques parfums, & en les abandonnant au seul secours de la Nature. Les Vers frappés de l'une ou de l'autre Leucophlegmatie, sont nommés *Vers gras*.

» Quoique celle de la deuxième es-
 » pèce soit réputée mortelle, on fera
 » néanmoins très-bien de tenter les par-

» fums avec l'encens & le benjoin , &
 » de renouveler l'air du logement , en
 » ouvrant les fenêtrés opposées aux
 » vents d'Ouest ou de Mer. »

Les Maladies dont il nous reste à parler , arrivent après les quatre mues , & sont occasionnées par les alimens & par l'air. Les mauvais alimens font ce qu'on appelle des Vers *Porcs* , des *Arpettes* , & des *Clairettes* ou *Luzettes*. Le mauvais air rend ces même Insectes , ou Courts , ou Muscadins.

Les *Porcs* sont ceux qui , après la quatrième mue , & souvent lorsqu'ils alloient filer , ont une espèce de jaunisse œdémateuse , qui se déclare par une enflure universelle , & par quelques taches d'un jaune doré , qui commence à la tête , pour se répandre ensuite sur tout le corps. Si outre cela ils sont mouillés sous le ventre , d'une humeur jaunâtre , il faut les regarder comme incurables , & les jeter. Cette Maladie vient ou de l'humidité , ou du vent du Midi , ou de ce que l'on a donné aux Vers , des feuilles brouies. Elle se guérit par les contraires. On allume un feu clair & sans fumée , à quelque distance

de l'Attelier, on met les Vers à la diète, & on leur fait respirer des parfums de thym. On ferme les fenêtres du Midi, & on ouvre celles du Nord, pourvû que le vent ne soit pas trop froid. On donne aux Vers des feuilles bien sèches & bien saines.

Les *Arpettes* se rapetissent si fort après la quatrième mue, qu'on croiroit qu'ils n'en font qu'à la seconde ou à la troisième. Ils s'accrochent fortement à tout ce qu'ils touchent. Les *Clairnettes* ou *Luzettes* ne different des *Arpettes*, qu'en ce qu'ils éprouvent, dès la seconde ou troisième mue, les mêmes accidens qui n'arrivent aux *Arpettes* qu'après la quatrième; (e) qu'ils se retirent à l'écart sur les bords des tablettes, & que leur corps est enflé & rempli d'eau. Il n'y a point de remède à ces Maladies, si les Vers ne

(e) La ressemblance, & pour ainsi dire, l'identité de Maladie des *Arpettes* & des *Clairnettes*, m'a engagé à les réunir dans cet article, quoique pour plus d'exactitude il eût fallu parler des *Clairnettes* à l'article des Maladies qui arrivent avant la quatrième mue.

font promptement secourus : » Mais
 » si, dès les premiers symptomes, on
 » les sépare d'avec les sains, & qu'on
 » les mette dans un coin du logement,
 » sur des roseaux verts, on est assuré
 » d'en sauver la plus grande partie. »

Il y a des Vers qui sont naturelle-
 ment gros & courts, & ce n'est pas une
 Maladie. » On nomme *Courts* ou *Cour-*
chés, ceux qu'on apperçoit, dans le
 » tems de la montée, rappetissés &
 » courts. Cette Maladie vient de ce
 » que les Vers ont été exposés à l'air
 » humide. Malgré cette situation, on
 » en peut encore tirer parti, si on les
 » met filer dans des cornets de papier,
 » ou bien sur des fagots de chiendent,
 » en donnant à ces cornets un point
 » d'appui fixe.

Un Ver peut être *Muscadin* dans ses
 différens états, depuis sa naissance jus-
 qu'après qu'il a fini son Cocon. (f)
 Lorsqu'il l'est à sa naissance, il paroît

(f) Excepté néanmoins dans l'intervalle
 des quatres mues, où cet accident ne lui ar-
 rive pas.

jaune en sortant de sa Coque. Cette Maladie vient de ce que l'on n'a pas assez préservé la Graine, de l'humidité, de l'air trop chaud ou trop froid, ou enfin de ce qu'elle a été couvée à un degré de chaleur trop fort.

Lorsque le Ver devient Muscadin après sa dernière mue, dans le tems de la fraise, » il paroît d'un rouge sale, il maigrit, se dessèche, & se couvre quelquefois d'une farine blanche.

» S'il le devient lorsqu'il commence son Cocon, il reste suspendu à quelque brin de Soie, ou il se dessèche totalement, ou la peau lui crève par trop d'embonpoint.

» Si enfin il le devient après avoir achevé son travail; au lieu de se changer en Papillon, il se dessèche & dégénère dans une espèce de substance blanche, qui paroît neutre, (g) puis-

(g) Je pourai expliquer un jour les termes de Chymie dans un petit Traité élémentaire de cette Science, la plus merveilleuse dans ses productions & l'une des plus utiles à la Société, mais que par malheur nous tournons souvent contre nous-mêmes.

» qu'elle ne fermente ni avec les aci-
 » des, ni avec les alkalis.

» M. *Sauvage*, qui a travaillé en
 » Physicien éclairé, sur les Vers à soie,
 » attribue cette Maladie à la mauvaise
 » qualité de l'air que ces Insectes res-
 » pirent. (h) Il a toujours observé que
 » ceux qui en étoient ataqués, avoient
 » été trop pressés dans les Ateliers, &
 » que l'air n'y circuloit point, par l'e-
 » xactitude trop grande qu'on avoit ap-
 » portée à fermer toutes les portes &
 » fenêtres du logement.

» La seconde espèce de *Muscadins*;
 » (ceux qui le deviennent dans le tems
 » de la fraise) est la seule pour laquelle
 » on puisse indiquer des remèdes. Le
 » plus connu est le bain d'eau claire
 » fraîche, dans lequel on plonge les
 » Vers malades: on peut même les lais-
 » ser dans cet élément une demi-heure;

(b) ,, On assure que cette Maladie est con-
 » tagieuse, & qu'elle se communique au Ver,
 » par tous les effets & instrumens qui servent
 » à son éducation, & encore par l'infection
 » qui s'éleve de la litiere qu'on a laissé trop
 » long-tems séjourner dans les Ateliers.

» pendant ce tems , on nettoie les At-
 » teliers , & on les parfume : plusieurs
 » nourriciers les exposent avec succès
 » sur des roseaux verts , comme on l'a
 » indiqué pour les *Clairnettes* , ou sur
 » des plantes aromatiques.

Pour prévenir les Maladies des Vers à soie , on ne sauroit trop recommander encore , aux nourriciers , les attentions suivantes.

Si d'une distribution à une autre , les feuilles restent , & que les Vers refusent de manger ; le seul parti qu'il y ait à prendre , est de changer la litière , de nettoyer les Ateliers , de mettre pendant quelque tems , les Vers à la diète , (c'est par la diète , qu'il faut commencer dans toutes leurs maladies) de ne leur donner que peu de feuilles à la fois , & de ne leur en donner de nouvelles que quand ils auront mangé la première distribution.

S'ils ne profitent pas , & qu'il en meure beaucoup ; il les faut changer d'Atelier , & ne les remettre sur celui d'où on les aura ôtés , qu'après l'avoir frotté d'herbes odoriférentes , dont on frottera aussi tout ce qui l'environne. On

parfumera le logement avec l'encens , le benjoin , &c. Il vaudroit encore mieux les changer de logement , s'il étoit possible.

Quand on a eu l'imprudencce de laisser quelque fenêtre ouverte pendant le brouillard ; il faut , dès qu'il est tombé ,
 » ouvrir les fenêtres du côté opposé au
 » vent ; car rien n'est si préjudiciable
 » aux Vers , que de laisser souffler le
 » vent dessus , de quelque endroit qu'il
 » vienne.

» Si les Vers , dans un tems humide
 » & pluvieux , paroissent étonnés , af-
 » soupis & sans appétit , le nourricier
 » doit diminuer la feuille , faire des
 » feux clairs dans le logement , le par-
 » fumer avec du vinaigre aromatique
 » composé de toutes sortes de plantes
 » odoriférentes agréables. Pour ré-
 » pandre ce parfum , il fera rougir un
 » caillou ou une pierre ; il jettera des-
 » sus , de ce vinaigre composé , ou tout
 » autre vinaigre fort.

On peut réparer , par ces divers moyens , la plupart des fautes que l'on aura faites en manquant aux soins prescrites pour la distribution de l'air & des

alimens dans les Tabarinages. Mais il est un autre mal que l'on ne sauroit prévenir, & à quoi il est assez difficile de remédier; ce sont les variations de l'Atmosphère, sur-tout le chaud & le froid excéssif. » Un vent dur, un tems » froid empêche les Vers d'entrer en » mue; ou s'ils survivent à cette épreu- » ve, ils ne font leurs Coques que fort » tard, ou même point du tout, à » moins qu'on ne remédie sur le champ » à cet effet de l'air, en promenant » dans le logement une bassinoire rem- » plie de braise usée, dans laquelle on » mettra quelque odeur qui flatte le » Ver. On peut encore brûler dans » différens endroits du logement, & » sur-tout auprès de la porte & des » fenêtres, de la fiente de Vache ou » de Bœuf, séchée au Soleil; parceque » les Vers aiment beaucoup cette odeur. » Mais, de quelque maniere qu'on » échauffe le logement du Ver, il faut » bien se garder de pousser la chaleur » trop loin; les inconveniens qui en » sont les suites, sont si considérables, » que les Vers, qui l'ont essuyée une » seule fois en leur vie, périssent à

» coup sûr. On a des exemples de cette
 » vérité dans les Orages & dans les
 » grandes chaleurs qui surviennent vers
 » le mois de Juin, puisque c'est le
 » tems où il périt ordinairement le
 » plus de Vers & de Chenilles, par
 » l'intempérie de l'air, & que les effets
 » du Tonnerre (i) sont plus redouta-
 » bles pour les Vers à soie, que tous
 » les accidens & maladies qu'on vient
 » de détailler. »

*De la maniere d'étouffer le Ver dans sa
 Coque, pour en tirer la Soie.*

C'Est un Phenomène bien compli-
 qué, & bien étrange, mais aussi bien
 digne d'être observé, & bien propre à
 élever notre ame, que la chaîne des
 événemens, que la succession presque
 insensible des choses. Si les Hommes

(i) ,, L'effet du Tonnerre & des Orages
 ,, est d'affoiblir le Ver au point de le faire
 ,, périr : le remède le plus efficace est de brû-
 ,, ler de l'eau-de-vie dans le logement, pour
 ,, ranimer le Ver & prévenir son affoiblisse-
 ,, ment. ,,

sont des Animaux carnivores , comme la configuration de leur bouche l'indique , il leur a sans doute fallu beaucoup de tems , ils ont eu une longue horreur à vaincre , pour se déterminer à manger des cadavres , à vivre de la chair des autres Animaux , & enfin de celle de leurs semblables. Ces premiers actes de cruauté leur étant devenus familiers , ils devinrent capables de toutes les vexations qui ne nous révoltent plus , ni quand nous en sommes les objets , ni même quand nous en sommes les auteurs ; (k) parceque nos instituteurs , ou par ignorance , ou , ce qui est encore plus affreux , de propos délibéré , pour empêcher que nous ne soyons un jour trop bons , nous accoutument dès nos premières années , au spectacle horrible que l'on couvre du beau nom d'Ecole du monde.

(k) Je suis fâché qu'il me faille dire ici à la plupart des hommes ce qui devrait être écrit dans le cœur de tous les hommes , que celui qui est la victime d'une injustice , est bien moins à plaindre que celui qui la commet.

La propriété exclusive & tyrannique, (car il pouroit y avoir une propriété modifiée & douce , qui n'auroit pas de mauvaises suites) cette propriété exclusive , qui n'est venue qu'après la voracité , a commencé par faire dépendre le bonheur de chaque homme , du malheur de ceux à qui le sang , ou la reconnaissance , au d'autres nœuds aussi sacrés le lioient le plus intimement. Un pere meurt , son fils devient libre & riche ; un créancier meurt sans laisser de preuves d'une somme qu'il a prêtée , son débiteur peut dire qu'il ne lui doit rien. Un homme meurt revêtu d'une charge qui passe sur le champ à un autre ; les cris de douleur de la famille du mort vont se mêler aux cris de joie de la famille du nouvel investi. Quels accords & quelle musique !

Quand on est arrivé au point de pouvoir se réjouir de la mort d'autrui , d'en faire même l'objet de ses vœux ; il est tout naturel qu'alors on ne craigne plus de se souiller du sang des Animaux , que l'on tue une Hermine , seulement pour le plaisir de se faire un manchon de sa peau ; que dans une Fête de Vil-

lage on immole une Oie au barbare amusement de la populace ; que l'on aille repaître ses yeux d'un combat d'Animaux furieux , pour le seul plaisir de voir le spectacle sanglant de la mort ; qu'on assemble dans une basse-cour , des Pigeons , des Poules , des Faisans & d'autres Animaux , seulement pour immoler à quelques riches voraces , les petits qui en naîtront ; qu'on élève des Abeilles pour les faire périr quand on aura recueilli leurs parfums divins ; qu'on prenne des soins continuels pendant deux mois , pour amener à bien quelques milliers de Vers à soie , que l'on étouffe ensuite , afin de parer de leurs dépouilles , des personnes qui souvent ne valent pas ces Insectes qu'on leur sacrifie.

Voilà un fort long détour pour venir à la maniere d'étouffer les Vers à soie dans leurs Coques ; voilà aussi , je pense , une répétition de ce que j'ai dit , à-peu-près en mêmes termes , dans un autre endroit de cet Ouvrage ; mais je compte sur l'indulgence des belles ames , c'est-à-dire , de ceux de mes Lecteurs à qui sur-tout je désire plaire. S'il

s'en trouve parmi eux , qui du haut d'une paisible folitude , puiffent voir les choses de ce monde , sous le même aspect où je les vois au moment que j'écris , il n'est pas besoin que je demande grace à ces Lecteurs-là.

» Il faut étouffer le Ver dans sa Coque , six ou sept jours après qu'on aura retiré les Cocons des cabanes , parce qu'un plus grand délai peut mettre le Ver en état de travailler dans l'intérieur de son Cocon & d'en altérer la qualité.

» Il y a deux manieres d'étouffer le Ver dans sa Coque. »

La premiere est d'exposer les Cocons pendant trois jours , ou même pour plus de sûreté , pendant quatre ou cinq jours , à la plus grande ardeur du Soleil , de les y laisser au moins cinq heures chaque jour , de les mettre , en les retirant de-là , dans des couvertures de laine bien échauffées , soit au Soleil , soit au feu , & de porter ces couvertures dans un lieu frais , pour que la chaleur se concentre & qu'elle étouffe les Vers qui sont alors Chrysalides ou Fèves. Quoique l'on soit sûr qu'ils sont

morts après cette opération répétée quatre ou cinq fois, il est cependant à propos de ne point garder long-tems les Cocons sans les devider, parcequ'ils ont encore bien des dangers à craindre, & sur-tout l'humidité.

L'autre moyen d'étouffer le Ver, est le plus sûr & le plus court, il abrège son supplice; (préférez-le par cette dernière raison, dût-on vous accuser d'avoir pitié des Vers à soie.) Ce moyen consiste à mettre dans un four, des corbeilles ou des sacs remplis de Cocons. Le premier soin que l'on doit avoir, est que le four ne soit pas trop chaud, car cela nuirait à la Soie; il faut y entretenir un feu modéré & toujours égal. On s'assure du degré de chaleur en présentant par intervalles, l'avant-bras découvert à l'entrée du four, & on diminue le feu quand il est trop chaud pour que l'on y puisse laisser le bras pendant quelque tems.

Environ trente ou quarante minutes après que l'on a mis les Cocons dans le four, on entend un pétilllement semblable à celui de quelques grains de sel qui brûlent; cela annonce la mort

des Vers. » Pour plus de certitude ,
» on ouvre un Cocon avec des ciseaux ,
(on en ouvre un double par préférence)
» on appuie le doigt un peu fort ,
» sur le ventre de la Fève ; & si l'im-
» pression y reste , c'est une preuve qu'il
» est tems de tirer les Cocons du four :
» le changement de couleur du Cocon ,
» est encore un indice certain que le Ver
» est étouffé. »

On envelope dans des couvertures de laine bien chaudes , les Cocons en les ôtant du four , & on les laisse dans ces couvertures jusqu'à ce qu'il n'y reste plus du tout de chaleur. C'est par cette précaution que l'on achève sûrement de tuer les Vers. On les étend ensuite sur un plancher propre & sec ; ou mieux encore , sur des draps , pour les exposer pendant quelque tems au Soleil.

Cette opération faite , il n'en reste plus qu'une ; c'est de tirer la Soie, c'est-à-dire , de la devider ; mais il vaut mieux , suivant un sage conseil , que la Société de *Tours* donne ici aux économes , il vaut mieux qu'ils portent leurs Cocons à la Manufacture Royale du Ti-

rage des Soies à la Croisade établie à *Tours*. L'Entrepreneur de cette Manufacture est toujours un honnête homme, on le choisit avec beaucoup d'attention & de soin : les Particuliers peuvent lui remettre sans inquiétude leur Soie brute, il leur rend fidèlement tout ce que l'on en a pû tirer ; & la Soie qui passe par la Manufacture, est si bien purgée, si bien débarrassée de toute ordure ou matiere étrangere, que les Fabriquans la trouvent égale en qualité à celle d'*Espagne* & de *Piémont*.

Les personnes soupçonneuses peuvent, avant que de porter leur Soie au Tirage, savoir à-peu-près ce qu'elle leur rendra. » Cent Cocons pésent environ » une demi-livre ; & il en faut deux » mille quatre ou cinq cents, qui pé- » sent onze à douze livres, pour faire » une livre de Soie. Le tirage de cha- » que livre ne se paye qu'une livre quin- » ze sols à l'Entrepreneur de cette Ma- » nufacture, non compris deux livres » cinq sols que le Roi lui accorde par » chaque livre, pour indemnité.

Les avantages que la multiplication des Vers à soie procureroit à la Géné-

ralité de *Tours*, terminent d'une manière intéressante, ce Mémoire plein de sagesse & de clarté. Le Roi, pour aggrandir cette branche de Commerce, a établi dans la *Touraine* huit pepinieres de Mûriers, où l'on en distribue gratuitement à quiconque veut élever des Vers à soie. Si les Particuliers s'empresrent de concourir aux vûes du Roi, qui ne tendent qu'à augmenter leur bonheur, voici le bien qui en résultera, & pour chacun d'eux, & pour toute la Province.

Tout Propriétaire peut augmenter beaucoup son bien & mettre ses Closters ou Locataires de campagne fort à leur aise, par l'éducation des Vers à soie. La preuve en est aisée.

Mille livres de feuilles nourrissent les Vers qu'a produit une once de Graine; les frais d'achapt & de conservation du millier de feuilles peut être évalué à vingt francs; (1) ceux relatifs à l'éducation, à trente ou trente-cinq

(1) Ainsi la livre de feuilles revient à environ deux liards.

livres. Une once de Graine produit, année commune, cinq livres de Soie. La livre de Soie vaut vingt francs. Donc il y a, même pour un Particulier qui n'a point de Mûriers, & qui se décharge sur des mercenaires, de l'éducation de ses Vers à soie, cent pour cent à gagner.

Qu'un Propriétaire emploie un arpent de terre en Mûriers, il n'en jouira pas pendant les dix premières années, ou du moins n'en tirera que quelques légumes; mais aussi cet arpent bien planté de Mûriers, lui produira, après ce terme, cent francs par an, au lieu de quinze francs que rapportent les meilleures terres. Supposons qu'il ne mette dans un arpent que vingt-quatre Mûriers: six grands Mûriers entés produisent un millier de feuilles. Supposons qu'au lieu de six Mûriers, il en faille douze pour donner cette quantité de feuilles; ses vingt-quatre Mûriers le mettront en état de nourrir deux onces de Graine, qui donneront dix livres de Soie estimées deux cents francs: qu'il en abandonne la moitié à son Clofier, à qui il aura laissé le soin des Vers;

il aura encore cent francs de profit clair.

» Il nous reste à démontrer, con-
» tinue l'Auteur de ce Mémoire, l'a-
» vantage général que peut retirer le
» Commerce, de l'éducation des Vers
» dans la Généralité de *Tours*. Cet ob-
» jet est peu susceptible de détails; il
» suffit de dire que, suivant les états qui
» constatent la quantité de Soie qu'a
» produit cette Généralité depuis plus
» de dix ans, on est en état d'assurer
» que ses Manufactures peuvent aisé-
» ment compter sur un produit annuel
» de cinquante milliers de Soie, pour
» peu que l'émulation augmente & que
» l'éducation des Vers prenne faveur,
» comme on a lieu de l'espérer. On laisse
» à juger si une branche annuelle de
» Commerce de plus d'un million, ne
» mérite pas une attention particulière;
» Commerce d'autant plus précieux,
» qu'il n'est dû, pour ainsi dire, qu'à
» la seule industrie des habitans, qu'il
» facilite le paiement des impositions,
» & qu'en outre, il contribue au sou-
» tien & à l'amélioration d'une des plus
» belles Manufactures du Royaume. »

Après ce Traité économique de l'éducation du Ver à Soie , voyons quelques traits du tableau poétique qu'en fait le P. *Vaniere* dans son septième Livre de la *Maison champêtre*.

» Il faut , dit-il , que la vigilante di-
 » rectrice des Ateliers , ait grand soin
 » de pourvoir à tout ce qui est néces-
 » saire pour la nourriture & le travail
 » du Ver à soie , lorsque nouvellement
 » éclos , il est encore sobre ; car quel-
 » ques jours plus tard , il promènera
 » son inquiétude & son appétit dévo-
 » rant sur toutes les tablettes où l'on
 » aura répandu des feuilles de Mûrier ;
 » & alors toute la famille suffira à pei-
 » ne pour le servir.

Maturant (*Puella*) hæc cuncta , brevem
 dum luminis usum

Accipit , & primos tenui dans corpore motus ,
 Opportuna , cibi parcus , facit otia Vernis.
 Nam mensas cum dein latè diffusus in omnes ,
 Crevit , & arboreas properat depascere fron-
 des ;

Vix operi & gregibus satis est domus omnis
 alendis.

Je trouve ici deux conseils économi-

ques fort intéressans. 1°. Si une pluie imprévue vous empêche de cueillir de nouvelles feuilles quand vos Vers auront mangé les leurs, traitez-les en Dieux, régalez-les de fumée; brûlez autour d'eux de petits morceaux de peau de Cochon; par ce stratagème, vous tromperez leur faim. (m) 2°. Quand vous jetterez la litière, vous mettrez encore dessus, un peu de feuilles fraîches, afin que s'il reste quelques Vers que vous n'ayiez pas vûs, ils viennent sur les nouvelles feuilles, & que vous les portiez où sont les autres.

» Les Vers à soie épuisés par le long
 » jeûne de la mue, se jettent avide-
 » ment sur les feuilles qu'on leur pré-
 » sente, & en les mangeant font re-
 » tentir leurs tablettes d'un bruit con-
 » fus & doux, semblable à celui d'une

(m) On peut douter de la bonté de cette recette, & sur-tout que le parfum de Cochon flatte le goût délicat & dédaigneux du Ver à soie. Il vaut mieux s'en tenir à ce que prescrit la Société de *Tours*, c'est-à-dire faire sécher des feuilles entre deux draps, & les donner sur le champ aux Vers.

» pluie d'Automne ou de Printems ,
 » qui tombe sans impétuosité sur un toit.
 » Dès que les Vers sont rassasiés , ils
 » s'ennuient de la vie , ils font les ap-
 » prêts de leur tombeau , ils se dispo-
 » sent à tirer de leur bouche le fil pré-
 » cieux qui doit bientôt les dérober à
 » notre vûe. . . . C'est alors , jeunes fil-
 » les , que vous devez faire des vœux
 » pour que le Ciel ne soit obscurci pen-
 » dant quelques jours d'aucun nuage ,
 » pour que ni le Tonnerre ni le Vent ,
 » ne vienne troubler l'Atmosphère. Si
 » par malheur il arrive un de ces vastes
 » Orages qui ébranlent les fondemens
 » de la Terre , le Ver à soie effrayé se
 » laisse tomber du haut des bruyeres ,
 » se cache sous les feuilles & y meurt
 » par une lâche crainte de la mort ;
 » crainte , à la vérité , très-déraisonna-
 » ble , mais que l'on peut bien pardon-
 » ner à un Insecte , puisque parmi les
 » hommes mêmes , il se trouve des
 » ames assez foibles (c'est-à-dire qui
 » ont été assez mal formées dans leur
 » jeunesse ,) pour que le Tonnerre
 » leur cause aussi des terreurs mor-
 » telles. »

. Vacui jejunia ventris
Sedat ubi Bombix, tabulata per omnia lenis
Fit strepitus; qualem audimus cum, nube
soluta,

Depluit & surdo strepit altum murmure rec-
tum.

Jam satur & vitæ Bombix pertæsus inertis,
Cogitat exequias, & quod struat ore sepul-
chrum

Lanivomo

. Tranquillos sine nube dies orate, Puellæ:
Nam tenebris si fortè minax horrescit Olym-
pus,

Et vasto quatitur Tonitru, quo mœnia mundi
Diffuisse putes; Bombix perterritus, altas
Continuò sedes atque interrupta relinquens
Stamina, sub foliis latitat, nec fila retexit
Amplius ignavâ moriens formidine lethi.
Ignoscenda quidem Tineæ formido; virorum
Si stupeant simili Bombicina corda pavore.

» Il faut écouter avec attention les
» petits mouvemens que fait le Ver
» dans sa Coque, jusqu'à ce qu'il en
» ait entièrement fini la texture inté-
» rieure. Sitôt que le repos régnera dans
» les Coques de soie, & qu'il s'y sera

» fait un profond silence , hâtez-vous
 » de les détacher des bruyeres , & de
 » les exposer à un soleil ardent , ou de
 » les jeter dans un vase plein d'une eau
 » très-chaude. Ce n'est qu'en tuant le
 » Ver de cette maniere ou de quelque
 » autre , que vous pouvez arrêter l'im-
 » patience avec laquelle il romproit sa
 » prison.

» Celui que vous laisserez vivre , vous
 » le verrez bientôt percer la sienne , &
 » en sortir brusquement pour jouir de
 » sa nouvelle métamorphose. Vous le
 » verrez charmé de se trouver volatile ,
 » s'applaudir de ce miracle , regarder
 » avec étonnement les aîles qui sortent
 » de ses épaules , & les cornes qui s'é-
 » lèvent de sa tête ; mais n'osant com-
 » pter sur la force & le jeu de ses aîles ,
 » vous verrez le nouveau Papillon les
 » agiter seulement de plaisir , sans en-
 » treprendre de s'élever dans les airs.»

Arrectâ vigiles explorent aure Puellæ ;
 Et cùm facta quies operum est , intûsque
 filetur ,
 Protinûs avulsos ramis flaventibus undâ
 Folliculos fervente doment , vel sole perurant ,

Carceris antè sui capiant quàm tædia Vermem.

Namque terebrato Bombix erumpit ab ovo,
 Impatiens reddi luci, cupidusque videndi
 Adnatas humeris alas, adjectaque fronti
 Cornua & in volucrem versæ miracula formæ.
 Sed non tanta novis tamen est fiducia pennis,
 Ausit inexpertas (n) ut tollere corpus in auras;
 Obstupet ipse sui memor, & stridentibus alis
 Papilio fremit attonitus.

(n) Je n'ai pas rendu dans la traduction, le mot *inexpertas*, il eût été difficile de le bien rendre. Je traduis librement, on y est obligé quand on travaille d'après un aussi bon Original que le Poëme de *Vaujere*.



DE LA MANIERE

DE GOUVERNER LES ABEILLES.

IL semble que nous nous soyons fait une loi d'estimer les choses en raison inverse de leur valeur, c'est-à-dire de les estimer d'autant plus qu'elles valent moins. Nous sommes, par exemple, bien plus pressés à nous procurer les aises du corps, à nous en accabler, jusque-là qu'elles nous deviennent meurtrieres, qu'à orner notre ame des vertus qui nous rendroient heureux. Le pain & les légumes, qui sont des nourritures saines, n'exigent que très-peu de soins & d'appâts; les liqueurs, les ragoûts, les pâtisseries, qui nous empoisonnent, ne se font qu'avec une profusion, & sur-tout avec une perte de tems que nous ne saurions trop regretter. On refuse d'employer chaque jour quelques heures au travail facile & sain de l'Agriculture; tandis que l'on emploie les jours entiers, les nuits même, ou à des études profondes qui détrui-

sent le tempérament, ou à des repas, des visites, des spectacles & des jeux, qui n'amuse que très-peu, quelque variété que l'on y mette, & qui semblent tracer autour de nous un cercle d'ennuis que nous ne pouvons franchir. C'est par une suite de la même façon de raisonner, que l'on préfère le travail du Ver à soie, quelques soins qu'exige cet Insecte, aux présens divins de l'Abeille, qui n'exige que très-peu de soins comme on va voir.

Il est bon de donner aux jeunes personnes des descriptions de manœuvres champêtres, & des détails économiques. Les unes servent à leur faire aimer une vie active & laborieuse, & les autres à les en rendre capables. C'est dans ce dessein que j'ai analysé le Mémoire de la Société d'Agriculture de *Tours* sur les Vers à soie. Je voudrois pouvoir analyser de même un autre Ouvrage très-curieux sur les Abeilles; & je l'entreprendrois, si cela ne devoit me mener trop loin.

Cet Ouvrage a pour titre, *Nouvelle Construction de Ruches de Bois* : il est le fruit du loisir & des expériences de
M. Palteau,

M. *Palteau*, premier Commis du Bureau des Vivres de la Généralité de *Metz*. On doit beaucoup de reconnoissance à quelque Citoyen que ce soit, qui travaille au bien public, qui cherche à augmenter la richesse de l'Etat; mais quand ce Citoyen est un homme de finance qui prescrit des bornes à sa cupidité, qui, au lieu de chercher à envahir le bien public, va puiser dans la Nature des ressources innocentes, & les offre à qui en veut profiter, qu'elles obligations ne lui a-t-on pas !

L'Ouvrage de M. *Palteau* a été rédigé par un Curé des environs de *Metz*, qui n'est pas consommé dans les Lettres, & qui par cette raison auroit peut-être dû écrire plus simplement, plus succinctement, se donner moins d'effort, répandre moins de fleurs sur son style, & se renfermer dans des limites plus étroites; mais il s'excuse si modestement de tout cela dans sa Préface, que l'on ne peut s'empêcher de lui pardonner de petits défauts qu'il reconnoît avec tant de candeur & de bonne foi. Ecoutons-le se justifier sur son style. » Si nous avons choisi la

„ forme du Dialogue , ce n'est pas que
 „ nous nous flattions d'en avoir le ve-
 „ ritable ton. . . Nous avons de grands
 „ modèles sous les yeux en fait de
 „ Dialogues sur l'Histoire de la Natu-
 „ re , & en particulier M. *Bazin* (o)
 „ sur l'Histoire des Abeilles ; mais ces
 „ modèles n'étoient propres qu'à nous
 „ désespérer & à nous faire abandon-
 „ ner l'entreprise. Les graces du style ,
 „ la délicatesse & l'enjouement d'un
 „ Dialogue bien suivi & bien entendu ,
 „ qu'on trouve dans ces Ouvrages , ont
 „ fait depuis long-tems notre admira-
 „ tion ; mais nous n'avons jamais pré-
 „ tendu les égaler. Trop heureux , si
 „ nous avons réussi à nous faire enten-
 „ dre sans ennuyer.

Sans vouloir me donner pour un *Co-*
riphée (p) dans l'art d'écrire , sans oser

(o) M. *Bazin* , ami de M. de Réanmur , a
 abrégé , a élargé ses Mémoires sur les Insec-
 zes, qui véritablement avoient besoin de l'être.

(p) „ Ce mot vient du Grec , & s'est na-
 „ turalisé dans notre langue , pour signifier
 „ celui qui est à la tête de quelque chose ,
 „ ou qui se distingue par quelque chose de

me flatter d'avoir pour le fonds les talens de M. *Palteau*, & de son Associé, je puis dire au moins que j'ai acquis, par une longue habitude d'écrire, une certaine facilité qu'il ne seroit pas naturel qu'ils eussent. Ce ne sera qu'à raison de ce dernier & foible avantage, que peut-être un jour dans une Compilation d'un genre différent de celle-ci, j'entreprendrai de faire un relevé exact de l'Ouvrage de M. *Palteau*, qui contient des vûes & des expédiens admirables sur la maniere de gouverner les Abeilles. Les jeunes gens qui voudront posséder parfaitement cette belle partie de l'Economie champêtre, ne peuvent mieux faire que de lire M. *Palteau*; on ne lui reproche que quelques défauts de style, & de la prolixité. Je vais tirer d'une de nos meilleures Feuilles Périodiques (q) l'extrait qui y a été donné de cet Ouvrage.

„ louable, entre plusieurs autres. (Manuel Lexique.)

(q) *Année Littéraire* 1757. Tome II, page 323.

Nouvelle Construction de Ruches de bois.

» **L'**Agréable & l'utile , ces deux
 » qualités si fort recommandées dans
 » toutes sortes d'Ouvrages, se trouvent,
 » Monsieur , dans un volume *in-12.*
 » intitulé : *Nouvelle Construction de*
 » *Ruches de bois , avec la façon d'y gou-*
 » *verner les Abeilles , inventée par M.*
 » *Palteau , premier Commis du Bureau*
 » *des Vivres de la Généralité de Metz ,*
 » *& l'Histoire Naturelle de ces Insectes :*
 » *le tout arrangé & mis en ordre par*
 » *M*** avec des figures en taille-dou-*
 » *ce. A Metz , chez Joseph Collignon ,*
 » *à la Bible d'or ; on le débite aussi à*
 » *Paris, chez Hérissant , rue Saint-Jac-*
 » *ques , à S. Hilaire.*

» Le grand nombre d'Ouvrages qui
 » ont été faits sur cette matière , me
 » dispense, Monsieur, de remettre sous
 » vos yeux des détails connus sur les
 » mœurs, les travaux, l'industrie, le
 » gouvernement, la police des Abeil-
 » les. Je ne m'arrêterai qu'à la partie
 » utile de ce Livre , aux avantages qui
 » résultent de la nouvelle construc-

„ tion des Ruches de bois. Ce seroit
 „ ici le lieu d'en faire la description; (r)

(r) M. Freron, Auteur de l'Année Littéraire, ne met point de gravures dans ses Feuilles. On trouvera dans la dernière Planche de cette *Histoire des Insectes*, (fig. 31.) le dessin d'une Ruche de la nouvelle & ingénieuse construction de M. Palteau. A. est la Ruche. B. le cadran, C. est une hausse ou allonge; voici l'explication de ces deux dernières pièces, tirée de l'Ouvrage même de M. Palteau.

„ Une hausse est une boîte qui a un pied
 „ en carré, sur trois pouces de hauteur,
 „ le fond y compris, qui doit avoir trois li-
 „ gnes d'épaisseur. . . . Les hausses doivent
 „ être de bois de Pin ou tout au moins de
 „ Sapin.

Il est impossible, & il seroit d'ailleurs inutile, dans un extrait aussi abrégé que celui-ci, de s'étendre davantage sur le mécanisme & l'usage de ces hausses.

Le cadran est une pièce de bois mince & ronde, (fig. 32.) qui est posée sur la bouche de chaque Ruche. „ Ce cadran est attaché „ avec un clou au milieu, de façon qu'on „ puisse le tourner avec facilité; il a quatre „ pouces de diamètre, & est divisé en quatre parties: la première, A. contient cinq petites arcades dans le bord, de la hauteur de cinq lignes sur quatre de largeur. On tour-

» mais, comme il est difficile de s'en
 » former une juste idée sans le secours
 » des figures, je vous renvoie au Livre
 » même, où vous trouverez des Planches
 » très-bien gravées qui vous en faci-
 » liseront l'intelligence. Les principaux
 » avantages de cette nouvelle métho-
 » de sont, 1°. que les Ruches ne sont
 » point exposées au pillage des Mouches

ne le cadran du côté des arcades, dans le tems que le pillage est à craindre, ou dans le tems qu'on ne veut pas permettre des sorties libres à ses Abeilles. La seconde, B. est percée de plusieurs petits trous propres à donner de l'air aux Abeilles, & à les empêcher cependant de sortir, comme au commencement & à la fin de l'Hyver. La troisième, C. est la grande ouverture pour donner un libre passage aux Abeilles, dans les tems de leurs grands travaux, & dans la saison des Essaims. On doit la regarder comme vuide, quoique la figure la représente comme pleine. La quatrième, D. est pleine, quoiqu'elle soit représentée comme vuide. Elle sert à empêcher que l'air ne puisse pénétrer dans la Ruche, dans quelques circonstances assez rares, c'est-à-dire quand les froids sont excessifs. Cette partie a au milieu un petit anneau, pour tourner le cadran du côté qu'on désire.

» voisines ou étrangères. Combien de
 » Ruches ne périssent pas tous les ans
 » par cette guerre injuste que des Mou-
 » ches, trop paresseuses ou trop écono-
 » mes, vont faire à des Ruches rem-
 » plies de Miel ? Souvent, outre la
 » perte de la Cire & du Miel de la Ru-
 » che pillée, on a encore la douleur de
 » voir l'extinction de deux peuples,
 » dont l'un s'obstine à détruire l'autre
 » pour envahir ses provisions, & l'au-
 » tre emploie, prodigue même la vie
 » de ses citoyens pour défendre ses
 » foyers, & s'opposer à la violence du
 » ravisseur. Le moindre mal qui puisse
 » résulter de ce brigandage, c'est de
 » perdre totalement la provision de
 » la Ruche attaquée. Dans l'ancien sys-
 » tême il est impossible d'éviter ce mal-
 » heur, par l'insuffisance des moyens
 » qu'on a employés jusqu'à présent pour
 » l'empêcher. M. *Palteau* a imaginé un
 » cadran qui, tourné dans un certain
 » sens, est une barrière suffisante pen-
 » dant tout le tems que cet accident est
 » à craindre. Par le moyen de cette
 » même machine, les Guêpes & les
 » Frelons les plus affamés & les plus

» aguerris , ne peuvent rien contre la
» Ruche la moins nombreuse , au lieu
» qu'il leur est aisé de pénétrer dans les
» Ruches ordinaires ; la bouche étant
» toujours ouverte , ils peuvent se pré-
» senter en foule , forcer , massacrer
» les sentinelles , & renverser tout ce
» qui s'oppose à leur passage. Ce même
» cadran met les Abeilles parfaitement
» à couvert des attaques & des incur-
» sions des Rats , des Mulots , des Oi-
» seaux , des Renards. Tous ces enne-
» mis percent ou renversent aisément
» les Ruches communes ; un voleur noc-
» turne les détache d'un coup de main
» & les emporte. Il n'en est pas ainsi de
» celles de bois , contre lesquelles les
» vents , les orages , les voleurs mê-
» mes se trouvent arrêtés. L'Auteur
» fait voir encore que les Vers , les
» Papillons , les Araignées , la Vermi-
» ne , qui désolent les anciennes Ruches ,
» de quelque maniere qu'on les conf-
» truisse , n'ont aucune prise sur les nou-
» velles. 2°. Un autre avantage que
» celles-ci procurent à ceux qui s'en ser-
» vent , est une grande facilité de s'ap-
» propriier le superflu de la provision de

„ leurs Ruches. Suivant la méthode or-
 „ dinaire , on est obligé de prendre les
 „ précautions les plus scrupuleuses pour
 „ ôter aux Abeilles l'excédent de leur
 „ Cire & de leur Miel. L'homme le
 „ plus intrépide n'entreprend pas sans
 „ frayeur cette dangereuse opération.
 „ D'ailleurs , combien ne fait-on pas
 „ périr de ces Insectes tandis que
 „ l'on taille & que l'on tranche à la
 „ hâte dans l'intérieur de leurs Ruches ?
 „ On est si convaincu des dangers & de
 „ l'insuffisance de cette pratique , que ,
 „ pour arracher ces provisions , on prend
 „ le parti d'étouffer les Abeilles avec
 „ du soufre , de façon qu'il n'en ré-
 „ chappe pas une seule : coutume bar-
 „ bare , également contraire au bien
 „ public & à celui des particuliers. On
 „ évite tous ces inconvéniens par le
 „ moyen de la nouvelle construction ,
 „ elle laisse la liberté d'opérer tranquil-
 „ lement & sans péril , comme vous
 „ pourrez le voir en lisant tout l'arti-
 „ cle. 3°. Ce qui fait encore périr les
 „ Abeilles dans les Ruches , c'est la
 „ mal-propereté , le froid , la pluie qui
 „ les pénètre & y introduit une humi-

» dité pernicieuse à ces Insectes , au
» Miel, à la Cire: au lieu que les nou-
» velles Ruches sont construites de ma-
» niere qu'on peut les nettoyer tous
» les jours, les garantir de la rigueur
» des saisons, les proportionner aux
» Essaims qu'on y reçoit, donner dans
» tous les tems aux Abeilles la nourri-
» ture & les remédes qui leur sont né-
» cessaires, renouveler leur Cire quand
» elle est trop vieille, &c. Concluez,
» Monsieur, que l'usage de ces Ruches
» doit produire un revenu certain, con-
» sidérable, facile & supérieur à celui
» des Ruches ordinaires. L'Auteur prou-
» ve cette conséquence par des suppu-
» tations & des calculs qui emportent
» une conviction entiere. Il fait voir
» ensuite combien le commerce de la
» Cire sera agmenté par cette nouvelle
» construction. Si jusqu'à présent on n'a
» vû que très-peu de Ruches dans les
» endroits les plus propres à nourrir
» les Abeilles, il ne faut s'en pren-
» dre qu'à la façon dont on a été obli-
» gé de les gouverner. Le peu de pro-
» fit qu'on en retire, les accidens mul-
» tipliés qui les font périr, la difficulté

» de les approcher & de les soigner ,
 » ont dégoûté la plûpart des parti-
 » culiers. La coutume de les étouffer
 » pour avoir leurs provisions , en a
 » empêché la multiplication. Comment
 » veut-on que les Abeilles deviennent
 » communes , tandis que d'un côté
 » on en élève très-peu , & que de
 » l'autre on en détruit presque autant
 » qu'il en vient de nouvelles chaque
 » année ? Voilà la véritable cause de la
 » rareté de ces Insectes laborieux , &
 » ultérieurement la vraie raison pour
 » laquelle il y a si peu de Cire & de
 » Bougie dans le Royaume. Il s'en faut
 » beaucoup que l'Europe même en
 » puisse fournir assez pour tous nos be-
 » soins. Nous en tirons de Barbarie ,
 » de Smirne , de Constantinople , d'A-
 » lexandrie & des Isles de l'Archipel.
 » On peut évaluer la consommation qui
 » se fait en France de cette Cire étran-
 » gere , à plus de dix mille quintaux par
 » année , c'est-à-dire , à plus d'un mil-
 » lion de livres pesant. On pouroit
 » épargner au Royaume une bonne par-
 » tie des sommes considérables que
 » nous sommes obligés de porter dans

» les Pays étrangers. La nouvelle méthode en fournit les moyens ; elle remédie à tous les inconvéniens de l'ancienne. Il y a très-peu de Provinces en France qui ne puissent fournir à l'entretien des Abeilles ; ce n'est donc pas la matière à Cire qui nous manque ; ce ne sont que les ouvrières nécessaires pour la mettre en œuvre. Le nombre des fleurs qui remplissent la campagne, est immense, en comparaison de celui des fleurs des jardins, des champs & des prairies qui environnent chaque village : c'est-à-dire, que la quantité des fleurs, qui ont de la Cire & du Miel en pure perte, surpasse infiniment la quantité de celles sur lesquelles les Abeilles en vont recueillir. Voilà donc une quantité prodigieuse de Cire & de Miel perdue pour le Royaume chaque année, parceque nous manquons d'Abeilles qui aillent la ramasser ; & ces Abeilles ne nous manquent que faute d'une méthode propre à les élever & à les conserver. Cette méthode nous est offerte ; elle lève tous les obstacles, & l'on ne peut

» trop savoir gré à l'Auteur d'une dé-
 » couverte aussi utile. Ce n'est point
 » une invention enfantée par le seul
 » désir de passer pour Auteur. M. *Pal-*
 » *teau* paroît si éloigné de toute espè-
 » ce de fausse gloire en ce genre, que
 » dans la crainte de ne pouvoir con-
 » tenter le Public, il a eu recours à
 » un de ses Amis qui s'est chargé d'ar-
 » ranger & de disposer les matériaux
 » qu'il lui a fournis : exemple qui ne
 » sauroit être trop imité par ceux qui
 » ne sont point exercés dans l'art d'é-
 » crire. Nous voyons paroître tous les
 » jours des Ouvrages utiles qui sup-
 » posent de grandes connoissances &
 » beaucoup de recherches, & qui n'ont
 » d'autres défauts que d'avoir été écrits
 » par ceux qui les ont faits. Tels sont
 » la plûpart des Livres de Commerce,
 » d'Agriculture & de Finance, pour
 » lesquels il ne suffit pas d'avoir passé
 » sa vie à la campagne, dans une bou-
 » tique ou à un bureau; il faut encore
 » savoir écrire. L'Ami à qui M. *Palteau*
 » a confié le soin de la partie littérai-
 » re de son Livre, a choisi la forme
 » du Dialogue comme la moins fatigan-

» te pour bien des Lecteurs que la mo-
» notonie de la dissertation ennuye ,
» & comme la plus propre à éclaircir
» une infinité de petites pratiques , à
» détailler un grand nombre de man-
» œuvres , & à développer bien des
» opérations qui , sans cette précau-
» tion , ne seroient point assez sensibles.
» Un jeune homme , qui a de grandes
» dispositions & une grande avidité
» pour les connoissances utiles , vient
» chercher des lumieres & des éclair-
» cissemens chez l'Auteur de cette nou-
» velle construction. Il fait des diffi-
» cultés & des réflexions qui ne sup-
» posent que du bon sens & des étu-
» des ordinaires. L'Auteur répond à
» toutes ses objections , & le Lecteur
» est aussi satisfait de la solidité de ses
» réponses , que de la clarté , de l'or-
» dre , de la précision qui régnerent dans
» tout l'Ouvrage. »



DES ANIMALCULES.

LA terre nous paroît immense, les hautes montagnes nous paroissent soutenir le ciel, un arbre dont nous ne saurions voir le couronnement sans lever la tête, nous semble un objet d'une grandeur prodigieuse ; & nous ne nous trompons pas , tout cela est vrai par rapport à nous. Mais soyons pour un moment transportés dans les régions célestes, & à quelques millions de lieues de la terre : nous nous demanderons les uns aux autres , en nous la montrant : » Qu'est-ce que ce petit corps » que l'on voit là-bas suspendu & nageant dans l'espace des airs ? » & nous aurons encore raison. Nous pouvons prononcer avec la même certitude, qu'une épingle & qu'une goutte d'eau soutenue à l'extrémité de cette épingle, par l'air environnant, sont de petits objets, & que les Animalcules, qui nagent dans cette goutte d'eau, en sont de très-petits. Ces Animalcules, au

contraire , regardent (& cela est vrai par rapport à eux) ils regardent la goutte d'eau comme un océan , l'épingle comme l'axe d'un monde , dont nos doigts sont les bornes , & nos doigts leur paroissent aussi éloignés d'eux , que l'astre de *Saturne* nous paroît éloigné de nous.

On pouroit nous demander comment nous savons que les Animalcules jugent ainsi de la goutte d'eau , de l'épingle , & de nos doigts. C'est par un principe dont la Nature ne s'écarte jamais , c'est par la proportion. Un Animalcule est à une goutte d'eau , ce qu'un homme est à l'Océan : donc une goutte d'eau paroît aux yeux d'un Animalcule , ce que l'Océan paroît à ceux d'un Homme.

Les Animalcules sont répandus dans toute la Nature. Nous les respirons avec l'air , ils entrent dans tous nos alimens. Ils vivent & se multiplient dans toutes les parties de notre corps. Ceux que l'on trouve , soit dans les chairs mal-saines , & fétides , soit dans les liqueurs corrompues , sont plus gros & moins agiles , que ceux que l'on

trouve dans les chairs vives & dans les liqueurs légères & spiritueuses.

On en trouve une grande quantité & des plus petits, dans l'eau même, quoiqu'elle soit le fluide le plus simple, (f) & par conséquent le moins propre à les nourrir. Ils s'y multiplient, & il paroît démontré que c'est par la voie de la génération. On les y voit souvent se joindre deux à deux, & ce ne peut être que pour se battre ou pour s'accoupler; mais seroit-il possible que la colere s'introduisît dans leurs petites ames? Pourquoi d'ailleurs ne se battoient-ils jamais que deux à deux?

On trouve dans l'Histoire de l'Académie des Sciences de l'année 1707. qu'un particulier fit sur les Animalcules l'expérience suivante.

Il fit bouillir ensemble de l'eau & du fumier; l'ébullition étoit le moyen de tuer les Animalcules qui y étoient

(f) L'Air est composé de vapeurs de toute espèce, & de ce que l'on appelle parties hétérogènes; ce qui le rend bien plus propre que l'eau à nourrir les Animalcules.

déjà, & d'empêcher leurs œufs d'éclore. D'un autre côté, si les Animalcules naissoient de la corruption, il en auroit dû naître de ce mélange d'eau & du fumier.

Il en mit dans deux bouteilles qu'il boucha très-exactement ; il en laissa une telle qu'elle étoit, & fit tomber dans l'autre une goutte d'eau remplie d'Animalcules. S'il avoit trouvé quelque tems après, des Animalcules dans les deux bouteilles, celle où il n'avoit rien ajoûté, auroit servi à prouver qu'ils naissent de la seule corruption ; car les Vers & les Œufs ayant été tués dans l'eau bouillante, il est certain que si dans cette même eau bien bouchée on avoit trouvé des Animalcules, on auroit pû les regarder comme un fruit spontanée de la corruption. Mais on n'y en trouva point, & on en trouva au contraire un nombre infini dans celle où il avoit jetté une goutte d'eau qui en étoit remplie.

Les Animalcules se reproduisent donc par la génération ; & leur fécondité est aussi étonnante que leur petitesse : elle est telle que, si chaque instant qui les

fait naître par millions , ne les faisoit mourir de même , ils rempliroient l'air & les eaux. » M. *Leuwenhock* , à qui » l'Histoire Naturelle a tant d'obligations , & qui a observé avec exactitude , jusqu'aux plus petits Ouvrages du Créateur , a assujetti ces matieres aux sens , & prouvé d'une maniere incontestable , que le nombre d'Animalcules que contient l'Ovaire (s) d'une Merluche , est dix fois plus grand que celui de tous les hommes qui vivent sur la surface de la terre. » (*Diction. Univ. de Médecine.*)

» Comme j'examinois avec un excellent microscope , dit un Auteur anonyme , quelques petits grains de sable que j'avois passés au tamis , je découvris un Animal qui avoit un grand nombre de pieds , le dos blanc & couvert d'écailles ; mais beaucoup plus petit que tous ceux qu'on a découverts jusqu'ici. Car, quoique le microscope grossît chaque grain de sable comme une noix ordinaire , ce-

(s) La partie où sont les œufs.

» pendant cet Animal ne paroiffoit pas
 » plus gros que l'est un grain de fa-
 » ble vû fans le secours du microscop-
 » pe. » *Diction. Univ. de Médecine.*

Un autre Observateur a trouvé dans une goutte d'eau de pluie corrompue, quatre sortes de ces Animalcules. Il enleva une goutte de cette eau avec la tête d'une épingle, la partie supérieure qui étoit chargée d'une écume épaisse, contenoit des Animaux presque gros, en comparaison de deux autres espèces qu'il apperçut dans la partie intermédiaire, & sur-tout en comparaison de ceux qu'il vit nager &, pour ainsi dire, voltiger dans la partie inférieure. Ceux-ci étoient d'une petitesse & d'une agilité incroyable.

Les eaux stagnantes & bourbeuses, dont les unes sont rouges, les autres vertes, reçoivent cette couleur des Animalcules dont leur surface est chargée. Mais dans celles qui sont vertes, il y a, outre les Animalcules, beaucoup de mousse & de petites plantes.

La plûpart de ces Animalcules deviennent des Insectes volans, parce que la plûpart sont nés d'Insectes volans.

qui ont déposé leurs œufs dans l'eau ; on en a un exemple dans les Moucheron. On peut voir ce que nous en avons dit à l'article de ces Insectes.

M. *Grav*, de la Société Royale de Londres, a observé que l'eau commune contient un nombre infini d'Animalcules globuleux, d'une petitesse incroyable, qui ont deux petites taches noires, & le reste du corps aussi transparent que l'eau même ; & qu'ils y vivent encore pour la plupart, après qu'on l'a fait bouillir. » On trouve
 » dans les rivières, après qu'il a plu,
 » ajoute-il, une si grande quantité de
 » ces petits Animaux, qu'il semble que
 » l'eau doit une partie de son opacité
 » & de sa blancheur à ces globules.
 » L'eau de pluie contient un grand
 » nombre de globules, mais celle de
 » neige en contient encore davantage.
 » La rosée qui s'attache aux vitres des
 » fenêtres, en est remplie : & d'autant
 » que la pluie & la rosée montent &
 » descendent continuellement, je crois
 » qu'on peut dire que l'air en est rem-
 » pli. »

Leuwenhock a calculé que mille

millions de ces Animalcules qu'on découvre dans l'eau commune, ne font pas si gros pris ensemble, qu'un grain de sable ordinaire.

Comment *Leuwenhock*, qui n'étoit qu'un homme, & dont par conséquent le pouvoir & les lumières étoient très-limités, a-t-il pû mesurer la mille millionième partie d'un grain de sable? Il ne faut pas s'en étonner. L'industrie & le raisonnement savent vaincre bien des obstacles; & d'ailleurs, on n'est pas hors de la portée de l'homme, c'est-à-dire, on est encore bien loin de l'infiniment petit, quand on n'a mesuré que la mille millionième partie d'un grain de sable. Quoi qu'il en soit, il faut avouer que cette opération est belle, & qu'elle fait honneur à l'esprit humain. On la fait avec le secours du microscope & du micromètre, dont l'un sert à grossir les objets, & l'autre à les mesurer.

Lorsque l'on a constaté qu'un Animalcule, par exemple, est à un grain de sable ordinaire, ce que le grain de sable est à une noix dont on détermine à-peu-près la grosseur; on déter-

mine aussi à-peu-près (car quelques millions de grains plus ou moins font une bien petite erreur) on détermine à-peu-près combien de millions de grains de sable peuvent être contenus dans un volume égal à une noix ; & si l'on trouve que ce nombre peut être d'environ mille millions , on en conclue que cet Animalcule est mille millions de fois plus petit que le grain de sable.

Que l'on ne nous vante plus à présent la petitesse des Anguilles du vinaigre, ce sont de grosses Anguilles, ce sont des Anguilles monstrueuses en comparaison de nos Animalcules ; & qui fait si ces Animalcules si petits n'en contiennent pas encore d'autres qui échappent à nos observations ? Avec quels transports nous devons-nous écrier ici : Grand Dieu, que tes œuvres sont admirables !

Plusieurs Savans ont crû que les Animalcules étoient ce que d'autres Savans appellent Molécules organiques , c'est-à-dire, de petites parties de matiere vivante, qui circulent dans tous les corps, & ne s'éteignent ni ne meurent pas. Mais si ces particules

existent, comme on a lieu de le croire, il les faut bien distinguer des Animalcules, car ceux-ci meurent; on les tue de même que les autres Insectes, avec de l'esprit de vitriol, ou avec une dissolution de sel commun, &c.

Lorsqu'on a la gale, si l'on se frotte avec quelques onguents où il entre du vitriol, ou du soufre, ou des sels, ou du mercure simple, précipité ou sublimé, ou tels autres remèdes corrosifs & pénétrants, on est sûr d'être bientôt guéri, c'est-à-dire, de tuer bientôt certains Animalcules hexapodes, à museaux pointus, qui s'introduisent dans l'épiderme, dans la superficie de la peau, & y causent outre des démangeaisons fort incommodes, des extravasions de sérosité, des vésicules dans lesquelles ils déposent leurs œufs, l'espoir de leur postérité & le fléau des malheureux sur lesquels ils s'attachent.

On conçoit aisément que ceux de ces petits Animaux qui, par les mouvemens que fait un galeux, tombent sur une serviette, sur un habit, dans un gant, vont s'attacher à la peau de
celui

celui qui s'en servira, & lui porter cette maladie aussi incommode, aussi gênante qu'elle nous paroît honteuse, & qu'elle l'est en effet lorsqu'elle est produite par la paresse & la mal-propreté.

Ainsi aux Insectes destinés à nous tourmenter, à la Puce, au Pou, à la Punaise, &c. il nous faut joindre encore l'Animalcule de la gale. Mais n'y joignons pas celui de la fièvre, & celui de la peste, qui n'est qu'une espèce de fièvre. Ceux-ci sont chimériques, & prouvent qu'il est difficile d'arrêter l'imagination; elle va toujours plus loin que la vérité ne la conduit. On a trouvé des Animalcules, dans l'eau, dans les liqueurs, dans les chairs, dans toutes sortes de matieres : on en a trouvé dans la gale, on a reconnu qu'ils étoient la cause de cette maladie; on a cru qu'ils l'étoient aussi de la fièvre & de la peste. Mais il est bien prouvé qu'au lieu d'en être la cause, ils n'en sont que l'effet.

C O N C L U S I O N.

JE ne m'étois pas proposé de faire deux volumes de l'Histoire des Insectes: je fais que cette partie de l'Histoire Naturelle, quoique très-curieuse, n'est ni la plus belle, ni à beaucoup près, la plus utile. Je parcourrai peut-être encore successivement, les Quadrupèdes, les Oiseaux, les Poissons & les Plantes; mais je tâcherai de mettre dans tout cela beaucoup plus de précision & de variété que dans l'Histoire des Insectes. Ce qui augmente sur-tout le volume de celle-ci, c'est un Discours préliminaire d'environ cent pages, qui appartient bien moins à l'Histoire des Insectes, qu'à celle de toute la Nature. Que l'on supprime ce Discours; l'Abrégé du Mémoire de la Société d'Agriculture de *Tours*, sur les Vers à soie; l'Extrait de l'Ouvrage de M. *Palteau* sur les Abeilles, & quelques autres Instructions destinées aux personnes qui veulent joindre de bonnes pratiques

d'économie, à des connoissances agréables ; cet Ouvrage se trouvera alors renfermé dans de justes bornes.

Les sources d'où je l'ai tiré, sont si abondantes & si belles, que j'aurois voulu pouvoir les épuiser. Il en est encore quelques-unes dont je me suis fait la violence de ne pas approcher, parceque j'étois sûr d'y trouver de nouveaux trésors, que j'aurois été tenté de piller. Telle est, par exemple, l'Histoire des Insectes, en deux volumes in-4°. que M. *Geoffroy* a donnée depuis peu au Public, & que le Public a reçue avec un empressement qui me feroit craindre pour le succès de la mienne, si j'avois travaillé sur le même plan & dans les mêmes vûes que Monsieur *Geoffroy*.

J'ai dit plusieurs fois, dans le cours de cet Ouvrage, qu'il ne faut pas avoir pour les Insectes une admiration profonde, qui n'est dûe qu'aux grandes productions de la Nature ; qu'à la vérité, le jeu & la délicatesse de leurs organes sont merveilleux, mais qu'il est absurde de regarder en eux, comme des talens ou des vertus, ce qui n'est

que l'effet nécessaire de leur constitution, & de la place qu'ils occupent dans l'ordre des choses, dans l'ensemble de l'Univers ; j'aurois pû ajouter (suivant une sage maxime ancienne, dont nous devrions rougir de nous tant écarter) que rien n'est vraiment beau que ce qui est grand ; que la plus haute perfection où puisse atteindre les petits corps, c'est d'être jolis ; que l'organisation d'un grand Animal est beaucoup plus variée, plus finie, plus multipliée, si je l'ose dire, & par conséquent plus admirable, que celle d'un petit.

Le plus célèbre Naturaliste moderne, *M. de Buffon* établit cette vérité, & dont tous nos savans Naturalistes conviennent enfin, & qu'ils commencent à remettre en honneur : elle est aussi exposée avec force dans un Mémoire dont l'Extrait va terminer cet Ouvrage. Je le tire du *Journal Encyclopédique*. (mois de Mai 1763.)

*Mémoire sur les Insectes, en forme de
Lettre aux Auteurs de ce Journal.
Par M. P.*

» JE viens, MM. de lire un Ouvrage
» nouveau sur la nature & la formation
» des Insectes, les idées de l'Auteur
» me rappellent quelques réflexions que
» j'avois faites autrefois sur le même
» sujet, & que je vais vous commu-
» niquer.

» Pour l'Être incréé, disois-je en moi-
» même, rien n'est grand, ni petit : les
» mots de *petitesse* & de *grandeur* ne
» sont que des termes de comparaison
» de l'Être créé, fini & borné ; car tou-
» tes les substances vivantes s'anéan-
» tissent dans l'idée¹ de l'immensité de
» Dieu. Qu'est-ce donc que cet étonne-
» ment de quelques Philosophes, ces
» prodiges & ces miracles qu'ils apper-
» çoivent par-tout, & dont ils chargent
» continuellement la Nature ? Pourquoi
» s'arrêtent-ils avec tant de complai-
» sance devant ce vil Insecte que je
» foule à mes pieds ? ils ne cessent de
» le contempler & de l'admirer. Eh

» quoi ! l'homme , ce chef-d'œuvre de
» la Nature , n'est plus pour eux le Roi
» des Animaux ! c'est cette Mouche ,
» ce Scarabée , ce Fourmi-Lion , qui les
» ravit & qui exalte leur imagination !
» O Philosophes ! d'où viennent vos er-
» reurs ? de l'imperfection de vos sens ,
» de votre manière de juger. Pour la
» Nature , il n'est point de miracles ;
» c'est la foiblesse de votre entende-
» ment qui prodigue ce nom à tout ce
» qui vous étonne.

» Vous transportez votre manière de
» juger , dans la Nature ; & ce qui se-
» roit difficile pour vous , vous semble
» également difficile pour elle. Ainsi ,
» plus l'Insecte est petit , plus le pro-
» dige est grand. Quoi , dites-vous , une
» Mouche , une Araignée , un Puceron
» a un cœur , des poumons , une bou-
» che , des pattes , &c. comment exé-
» cuter une si petite machine avec tant
» de ressorts ? que l'Auteur de la Na-
» ture est grand dans une Araignée !
» Eh non , non , vous dis-je , il est grand
» dans le tout , il est grand par lui-mê-
» me ; pourquoi le rendre plus grand
» par de plus petites choses ? Quand le

» Prophète s'écrioit : *O Jehova ! quàm*
 » *magna sunt opera tua !* (O Dieu ! que
 » tes œuvres sont admirables !) » il n'a-
 » voit pas sans doute en vûe une Puce ;
 » une Araignée, &c. mais cet ordre ,
 » cette harmonie qui régne dans le cours
 » des Astres, l'Homme sur-tout ; l'Hom-
 » me, sur le front duquel il semble que
 » Dieu ait imprimé le sceau de sa gran-
 » deur.

» Quelques Naturalistes modernes
 » me paroissent ressembler à ces deux
 » jeunes hommes qui se promenant dans
 » la galerie d'un excellent Peintre, dé-
 » tournoient leur regards des tableaux
 » de grande composition, pour admirer
 » quelques Mouches imparfaitement
 » dessinées, quelques ébauches de pay-
 » sage : c'est un grand Peintre, disoient-
 » ils entr'eux ; observez cette Mouche,
 » comme elle ressemble : on diroit
 » qu'elle marche : eh ! laissez-ia ces Mou-
 » ches, s'écria le Peintre indigné ; ju-
 » gez moi par mes Ouvrages.

» Les Insectes ont leurs mœurs, leurs
 » manieres, leur savoir-faire. Qu'y a-
 » t-il d'étonnant ? Tout Animal ne doit-
 » il pas avoir l'esprit de son individu

» & celui de l'espèce à laquelle il
 » appartient ? L'esprit de son individu
 » ne lui donne-t-il pas celui de sa
 » conservation ; & l'esprit de son sexe
 » & de son espèce ne lui donne-t-il pas
 » aussi celui de réunion , & d'associa-
 » tion ? C'est une loi nécessaire & pres-
 » crite à tout être vivant ; les Insectes
 » la suivent , qu'y a-t-il d'extraordinaire
 » & de si merveilleux ?

» Un homme sage ne voit , ce me
 » semble , par-tout que les effets né-
 » cessaires des causes naturelles. Un
 » Insecte dévore-t-il vos grains , rava-
 » ge-t-il vos guérêts ? cherchez à le dé-
 » truire ; vous rendrez à vos semblables
 » un service bien plus grand que de
 » leur donner la description & l'histoire
 » d'un Insecte inutile & très-souvent
 » nuisible. Un Insecte , a dit quelque
 » part un célèbre Naturaliste moderne ,
 » le Pline & l'Aristote du siècle , ne doit
 » pas occuper plus de place dans la tête
 » d'un Naturaliste , qu'il n'en occupe
 » dans l'Univers. A force de considérer
 » les petites choses , on oublie les gran-
 » des. Toutes les espèces supérieures
 » ne sont pas encore décrites ; pourquoi

» s'attacher minutieusement aux espèces inférieures? La science tirera-t-elle sa clarté de ces petites descriptions?

» Tous les êtres vivans ou végétans ne sont que la modification d'un même jet, dont la Nature n'a fait qu'allonger, raccourcir, ou détourner certaines parties. Cette uniformité dans la production des individus, se reconnoît surtout par les parties intérieures, où l'on trouve assez en général le même ordre, le même arrangement, la même distribution. L'enveloppe, dont chaque être est revêtu, semble masquer cette uniformité; mais pour peu qu'on y fasse attention, on peut même encore la reconnoître à l'extérieur, & on la reconnoîtra sûrement, si l'on prend deux êtres qui, dans la chaîne des individus, ne soient pas à de grandes distances les uns des autres, comme en comparant un Cheval à un Rat, ou à une Souris. Si les formes sont semblables, la Nature travaille donc toujours sur le même plan & avec le même fonds. La matière de son travail est cette substance

» universelle & productrice répandue
» par-tout , composée de particules vi-
» vantes & organisées. Les moyens de
» nutrition, de développement sont aussi
» les mêmes. La plante pompe par ses ra-
» cines & par ses feuilles, les particules
» de matiere vivante qu'elle incorpore
» & assimile à sa substance. La nourri-
» ture que l'Animal prend, est un fonds
» de particules semblables, qui se mou-
» lent avec ordre dans toutes les par-
» ties de son corps ; c'est du surplus de
» cette matiere organisée, que se for-
» me le petit individu, Animal ou Plan-
» te. Ces moyens constans & uniformes
» de reproduction, de nutrition, de
» développement, paroissoient sensible-
» ment dans les grands Animaux : mais
» si l'on descend de ceux-ci à de plus
» petits, on diroit que la Nature ait
» voulu nous dérober sa marche, &
» cacher sa maniere. La reproduction
» des Animaux ovipares, quoique la
» même que celle des Animaux vivi-
» pares, est cependant beaucoup plus
» enveloppée : de même, les métamor-
» phoses des Insectes, leurs transforma-
» tions, les différens états par lesquels

» ils passent, nous porteroient à croire,
 » au premier coup d'œil, que les moyens
 » de reproduction leur sont particuliers :
 » car enfin une Mouche, un Papillon ne
 » produisent pas une Mouche un Papil-
 » lon semblable à eux ; mais un Ver ,
 » un Insecte rampant. C'est sous cette
 » forme lourde & grossiere , que l'A-
 » nimal passe ses premiers jours. Il s'en
 » dépouille ensuite pour en prendre une
 » plus élégante, & se change enfin en
 » une Mouche, ou Papillon agile, vif,
 » & plein d'ardeur.

» Cette voie de reproduction paroît
 » d'abord ne pouvoir se concilier avec
 » les moyens généraux : l'individu, qui
 » naît de la Mouche, ne devient Mou-
 » che lui-même qu'après avoir passé par
 » des formes, qui semblent n'avoir au-
 » cun rapport à l'Animal, d'où elle a
 » tiré son origine ; & ce n'est qu'au
 » moment de sa destruction, qu'il prend
 » la forme d'une Mouche ou d'un Pa-
 » pillon. Ici l'ordre naturel paroît en-
 » tierement détruit : non seulement la
 » Mouche mâle & femelle ne produi-
 » sent pas un petit individu semblable
 » à eux, mais le tems de la reprodu-

» tion de ce nouvel individu n'est point
 » marqué dans l'âge ordinaire des au-
 » tres Animaux. C'est dans le Printems
 » de leurs jours qu'ils goûtent les plai-
 » sirs de l'amour ; l'Insecte, au contraire,
 » ne s'y livre que dans les derniers mo-
 » mens de sa vie. Expliquons toutes
 » ces différences. La forme principale,
 » constitutive & caractéristique de tout
 » Animal, est celle qu'il a, lorsqu'il a
 » acquis le développement nécessaire
 » pour reproduire son semblable. Tou-
 » tes les formes qui précèdent cet état,
 » ne sont que passageres & accidentel-
 » les. Les Œufs, par exemple, sont une
 » forme passagere de tout Animal ovi-
 » pare. Dans les Insectes, l'Œuf, le
 » Ver, la Chenille, la Chrysalide, la
 » Nymphe, qui produisent la Mouche
 » & le Papillon, seront des formes
 » passageres & accidentelles de ces der-
 » niers états. On en peut dire autant
 » de la Grenouille sous la figure du
 » Têtard.

» La forme premiere & essentielle
 » du Ver à soie, est celle de Papillon,
 » puisqu'il a cette forme sous celle de
 » Nymphe, ou de Chrysalide ; il l'a

» encore sous la forme grossiere du Ver;
 » mais cette forme premiere est cachée
 » & enveloppée sous les différentes
 » membranes dont l'Animal est revêtu.
 » Ces différentes enveloppes, sous les-
 » quelles le Papillon est renfermé, sont
 » autant de liens dont il se débarasse à
 » mesure que ses membres acquierent
 » de la consistance, du volume & de
 » la force. La surabondance de nourri-
 » ture que l'Animal prend, n'est pas
 » employée, comme le prétend un cé-
 » lébre Naturaliste, à former un grand
 » corps organisé, qui retient la consti-
 » tution intérieure & essentielle de l'A-
 » nimal. Il ne se fait pas de production
 » nouvelle, mais un simple développe-
 » ment : si la Chenille devient Papillon,
 » ce n'est pas que sous cette forme elle
 » manque des organes nécessaires pour
 » la génération; le Papillon existoit sous
 » la forme de Chenille, & n'a fait que
 » quitter l'enveloppe qui le cachoit. Le
 » Papillon, sous la figure de la Che-
 » nille, a toutes les parties propres à
 » la génération; il peut produire des
 » corps organisés, puisqu'on a trouvé
 » des Œufs en grand nombre dans le
 » corps de plusieurs Chenilles.

» La Mouche cachée sous l'envelop-
 » pe du Puceron, produit, avant sa
 » transformation, un nombre considé-
 » rable de petits Pucerons, ou de pe-
 » tites Mouches semblables. Quand le
 » Puceron devient Mouche, ce n'est
 » point une vraie transformation : ce
 » n'est qu'un simple changement de
 » peau : il ne se fait pas, comme le
 » dit encore le même Naturaliste, de
 » production d'un grand corps organi-
 » sé, qui soit le superflu, ou plutôt le
 » reste de la nourriture organique,
 » qui n'avoit pas été employé à la pro-
 » duction des petits Pucerons.

» Le Papillon, la Mouche dans l'état
 » de Nymphe, est comme la fleur dans
 » le bouton (t). Le bouton qui enve-
 » loppe la fleur, n'est formé que du
 » superflu des molécules végétales ; de
 » même la Mouche transformée en
 » Nymphe, n'est que la Mouche même
 » cachée par une enveloppe qui est fer-
 » mée du superflu des molécules orga-

(t) On trouve dans *la Bibl. de la Nature de Swammerdam*, un très-beau parallèle entre les différens accroissemens d'une fleur, & ceux d'un Insecte.

» niques animales. Mais comme dans
» les plantes, la fleur & le bouton sont
» formés à l'instant; de même dans les
» Insectes, les enveloppes, le Ver, la
» Nymphé, ou plutôt le Papillon seul,
» avec ses différentes enveloppes, est
» produit tout d'un coup, à l'instant
» de la première formation; mais il
» n'est alors que grossièrement ébau-
» ché, sa forme réelle n'est pas même
» sensible. Ce n'est qu'à force d'art &
» d'adresse, qu'on est parvenu à recon-
» noître les parties de la Mouche ou
» du Papillon sous les figures de Chry-
» salide, de Nymphé & de Ver.



¶ Je n'avois point trouvé dans les Livres dont je me suis servi pour cette Compilation, l'Histoire du Ver-Luisant, & j'étois fâché de n'en pouvoir rien dire. J'ai appris que M Geoffroy en parloit ; je viens de parcourir cet article, que je vais extraire. Je suis fâché que ce bon & savant Ouvrage ait paru trop tard pour que j'aie pû en enrichir le mien.

DU VER-LUISANT.

C'Est en vain, mortel orgueilleux & crédule, que tu esperes voir clairement ici bas la vérité. Tu la cherches hors de son séjour; elle habite au-dessus des voutes célestes : mais de sa lumiere, dont l'éclat nous aveugleroit, elle en a communiqué une petite partie à un être aimable & consolant comme elle. La pâle lueur qu'il jette, suffit pour nous guider dans les ténèbres qui nous environnent. Ce sera seulement lorsque la Mort viendra déchirer devant nous le voile

de la nuit, lorsque l'aurore du jour éternel commencera à nous éclairer, que nous commencerons à pouvoir soutenir toute la splendeur de la vérité; & dès ce moment nous verrons s'affoiblir, nous verrons peu-à-peu disparaître l'humble phosphore, qu'une plus vive lumière doit éclipser; de même qu'au retour du Soleil, le brillant Insecte, dont on va lire l'Histoire, rentre dans la classe obscure des Insectes ordinaires.

M. *Geoffroy* décrit ainsi le Ver-Luisant, qu'il nomme en Latin *Lampyris*, *Noctiluca* & *Cicindela*. » Ses antennes » sont simples, & vont en diminuant » insensiblement de la base à la pointe. » Son corcelet est grand, avec de larges rebords, sous lequel sa tête est » attachée. Cette tête rentre dans une » large ouverture pratiquée dans le » dessous de ce corcelet. »

Il y a trois sortes de Ver-Luisant. Dans l'une, dont la femelle est sans aîles, le mâle a de longueur trois lignes deux tiers, sur une ligne un tiers de largeur; & la femelle a de longueur six lignes, sur deux lignes un tiers de largeur.

» Les Vers de ces trois espèces ont tous
» la singulière propriété de luire pendant
» la nuit. Les femelles, qui sont dépour-
» vues d'aîles, & qui rampent sur terre,
» ont cette propriété à un degré beau-
» coup plus considérable que les mâles,
» qui n'ont que quelques points lumi-
» neux. Il paroît que cette lueur a été ac-
» cordée à la femelle, qui ne peut voler,
» pour être apperçue des mâles, qui
» la cherchent en voltigeant. En effet,
» si l'on prend le soir dans sa main,
» des Vers-Luisans vers la fin de Juin,
» qui est le tems de leur accouplement,
» on voit quelquefois le mâle qui vient
» voltiger autour de la femelle; & par
» ce moyen on parvient à le prendre.
» Cette lumière que jettent les femel-
» les est souvent si vive, qu'on la pren-
» droit pour un charbon ardent. La ma-
» tière qui la produit, paroît être un
» véritable phosphore, semblable à la
» matière lumineuse que donnent cer-
» tains Poissons & les Vers qui habi-
» tent quelques coquilles. Plus l'In-
» secte est en mouvement, plus l'éclat
» de ce phosphore est vif & brillant;
» & lorsqu'il commence à diminuer,

» on n'a qu'à agiter , irriter l'Insecte ,
 » & le faire marcher ; aussitôt la clarté
 » augmente & reprend sa premiere vi-
 » vacité.

» La tête du mâle est figurée précé-
 » sément de même que celle de la fe-
 » melle, & recouverte pareillement par
 » la plaque du corcelet ; seulement elle
 » paroît un peu plus grosse que celle de la
 » femelle : elle est noire ainsi que les an-
 » tennes. Le ventre de ce mâle , moins
 » gros & moins long que celui des fe-
 » melles , a les plis & les papilles des
 » côtés bien moins marqués. Mais la
 » plus grande différence qui se trouve
 » entre les deux sexes , c'est que le mâle
 » est couvert d'étuis bruns, chagrinés,
 » chargés de deux lignes longitudi-
 » nales relevées , plus longs que le
 » ventre, & sous lesquels sont les aîles.
 » Les derniers anneaux du ventre ne
 » sont pas aussi lumineux que ceux
 » de la femelle ; on voit seulement
 » quatre points de lumière , deux sur
 » chacun des deux derniers anneaux ».

F I N.

SOMMAIRE

DU TOME SECOND.

Du Scarabée.

LA Nature semble n'avoir voulu que se jouer en produisant le Scarabée & quelques autres Insectes qui ne sont pas d'une grande utilité, page 1.

Swammerdam, parmi un grand nombre de Scarabées d'espèce différente, en avoit deux sur-tout très-curieux, 2 & 3. Description du Cerf-Volant, (explication du mot *Nasiforne*.) Le Scarabée ne provient pas de bois sec & vermoulu. Force des cornes du Cerf ou Taureau-Volant. Il fait beaucoup de bruit quand on l'enferme dans une boîte, 3-6. Cruauté des enfans à l'égard du Hanneton. Motifs d'une sentence de mort prononcée à *Athènes*, contre un enfant cruel. Défauts de notre éducation. Il faudroit accoutumer les enfans aux objets désagréables, & les éloigner de tout ce qui peut leur endurcir le cœur, 6-8. Description du Hanneton, soins de la Providence qui le fait sortir de terre dans le tems de la naissance des petits Oiseaux à qui il doit servir de lait. Le Hanneton rentre en terre à la fin de Juillet, & y reste sans manger jusqu'à la mi-Avril de l'année suivante. Sa femelle dépose ses œufs dans le fumier, il

en sort de gros Vers qui nuisent beaucoup aux grains, passent quatre années dans l'état de Vers, & en peuvent vivre quatre autres après leur transformation. Comment les enfans les distinguent en *Meûniers* ou *Fariniers*, & en *Moutardiers*, 8-12. Habits que l'on fait aux Hannetons en *Flandres*; combien seroit aimable un enfant qui, après s'être amusé d'un Hanneton, lui rendroit la liberté. Moyens de détruire ces Insectes, 12-14. Histoire du Hanneton par M. *Roësel*; différence des antennes de la femelle & du mâle. M. *Roësel* ne croit pas que le Hanneton vive d'une année à l'autre. Le Ver du Hanneton s'enfonce de plus d'une brassée sous terre; maniere dont il s'y loge. Ses changemens successifs. Deux sortes de Hannetons. Les uns à plaques rouges paroissent dans les années impaires, & les autres à plaques noires, dans les années paires, 14-16. Le Hanneton est un spécifique contre la rage. Etymologie de son nom, 16, 17. Fouille-merde, ou simplement Escarbot, ou Scarabée pilulaire, qui fait des pilules de ses excréments. Sa description, ses belles couleurs changeantes, qu'il est aussi impossible d'imiter parfaitement, que l'aiguillon d'une Mouche. Propriété du Scarabée & des autres Animaux qui se nourrissent d'ordures. Conte ridicule des Anciens, sur la génération du Scarabée. Il fuit les odeurs agréables, il est *Nyctalope*, c'est-à-dire qu'il voit mieux la nuit que le jour. On en fait une huile qui dissout les hémorroïdes, 17-20. Description du grand Scarabée onctueux, la

femelle a quelque chose de la face humaine. Pourquoi on le nomme *Proscarabée* & *Scarabée onctueux*. (Il y a des huiles qui ne sont point grasses.) Histoire du *Monocéros* ou *Nasicornu*. (*fig. 18.*) Le Ver qu'il produit, a un pouce d'épaisseur, il aime l'humidité; la fermentation du tan & des autres matières où il vit, ne lui convient pas moins que l'humidité. Les Poules d'Inde sont friandes de ces Vers, nous pourrions aussi en manger, de même que dans le *Hainaut* on mange du lait caillé pourri, assaisonné de poivre & d'ail, & que les personnes qualifiées de la *Tartarie* & du *Mogol*, mettent dans leurs ragoûts, des excréments pulvérisés du *Grand Lama*, 20-25. Description de la corne du *Monocéros*. *Scarabée aquatique* nommé *Hydrocantarus*. Le Ver assassin qui vit dans l'eau, devient un *Scarabée volatile*, comment il suce le sang d'un Ver de terre: avec quels sentimens il faut voir ce spectacle, 26-28. *Hannetons lumineux* de *Siam*. *Hannetons marins* transparens. Honneurs ridicules que reçoit un *Hottentot* quand un *Cerf-Volant* se repose sur lui. *Scarabée du Japon* qui a une corne sur le nez & une sur l'épaule. Façon singulière de mourir du *Scarabée* nommé *Simi*. *Monocéros* qui a des barbillons à ombelles. Autre *Scarabée* nommé *Locuyo*, qui a à la tête & sous les ailes, quatre yeux qui sont des phosphores, 28-31.

De la Sangsue.

Folie & importunité des petits Auteurs qui lisent leurs Ouvrages à tout le monde, & qui, au lieu d'écrire, devoient cultiver la terre. Ils ressemblent aux Sangsues non venimeuses ; & les Concussionnaires, aux Sangsues venimeuses, 32-34.

Description de cet Insecte. Il n'évacue le superflu de sa nourriture que par la transpiration. M. *Morand* a découvert qu'il respire par la bouche. Les Sangsues sont Hermaphrodites comme les autres Reptiles qui n'ont point d'os. Il y a plusieurs espèces de Sangsues, tant de mer que d'eau douce. Elles peuvent vivre plusieurs mois dans l'eau sans nourriture ; elles vivent aussi hors de l'eau ; elles ont pour percer les veines, un instrument tricuspidal. Elles boivent en un repas six fois plus de sang qu'elles ne pèsent ; elles guérissent facilement lorsqu'on les coupe en morceaux. Le sel les fait mourir. Quels sont leurs ennemis. D'où vient leur nom Latin *Hirudo*. On les applique aux hémorroïdes externes ; on les applique aux artères temporales pour certains maux de tête. L'eau salée & l'émétique sont les remèdes qu'il faut employer quand on a avalé, en buvant de l'eau de fossé, une Sangsue ou un Ver Solitaire, qu'on appelle *Tania*, 34-39.

De la Cantharide.

IL ne faut pas croire aux apparences, 40.
 Description de la Cantharide; elle a la tête très-belle; elle est crustacée. Ses œufs sont blancs; ses petits ressemblent à des Chenilles: elle ne se multiplie guère que dans les Pays chauds. Elle aime les feuilles du frêne, du peuplier & du rosier; elle mange aussi du bled & des herbes. Les Cantharides de la *Chine* ont des raies jaunes sur les ailes. Le vent du Midi en amène souvent beaucoup dans les Pays froids. Elles s'annoncent de loin par une odeur fétide. Maniere de les faire mourir. Usage affreux, qu'une Courtisane a fait de la poudre de Cantharide. Bonheur de son Amant d'être délivré d'elle, au moins par la mort qu'il reçoit de ses mains. Combien le venin de la Cantharide est subtile. Ses bons effets en Médecine. Maniere de l'employer pour les maux de dents, qu'il vaut encore mieux prévenir en rinçant bien sa bouche tous les jours. (*) 40-46.

De la Cigale.

Comparaison d'un homme de Lettres à la Cigale, & d'un Riche impitoyable à la Fourmi. Etat heureux du premier, dans l'in-

(*) J'ai oublié de dire, en parlant des préservatifs contre les maux de dents, que le meilleur est de n'habiter jamais des lieux humides & malsains.

digence même. Les talens sont plus recherchés qu'ils ne l'étoient autrefois ; *La Bruyere* ne mourroit pas aujourd'hui dans un grenier, 47-51.

Description de la Cigale. *Aristote* les réduit à deux especes ; les grandes qu'il nomme *Achetes*, & les petites, qu'il nomme *Tettigones* ; en Provence, on appelle ces dernières *Cigalons*, nom agréable, comme celui de *Palumbes*, pour Pigeons ramiers. Petit clavecin que la Cigale mâle porte sous son ventre. *M. de Réaumur* l'a décomposé, & en a tiré des sons. Charms de l'Harmonie. Effets que produit sur la Cigale la voix de son jeune époux. Comment, tandis qu'il chante, elle perce des arbres pour y déposer ses œufs. Les Vers qui en sortent, dès qu'ils sont éclos, descendent des arbres, s'enfoncent dans la terre à la profondeur de deux ou trois pieds, & y restent environ un an, 51-56. La Cigale est nommée *Grillon* dans les Œuvres d'*Albert le Grand* : elle annonce les beaux jours. Comment, selon *Belon*, les enfans de l'Isle de *Crête*, prennent des Guêpiers avec des Cigales. Ne pourroit-on pas prendre les Guêpiers sans leur faire de mal ? Le Chien d'*Aldrovande* mangeoit des Cigales avec avidité : les Anciens en mangeoient aussi. *Jérôme Mercurial* a observé que, dans les années pluvieuses & mal-saines, la Cigale ne chante pas, 56-61.

De la Punaise.

C Et Insecte qui nous tourmente, est bien
Tome II. V

propre à humilier ceux même d'entre nous qui se croient les plus grands, 62.

Linnaeus trouve en *Suède* quarante-trois espèces de Punaises, parmi lesquelles celle de lit est la seule qui ne vole pas. Description de cette Punaise. Expérience faite sur la sagacité de son odorat & de son instinct. Plus nous multiplions nos habits & nos meubles, plus les Punaises y fourmillent. Le sang qu'elles aiment le mieux, est sans doute le sang un peu corrompu des personnes qui font bonne chère. Elles se dévorent les unes les autres, semblables aux Chenilles & aux Antropophages, & différentes de nous, qui nous dévorons avec une cruauté plus raffinée, & pour ainsi dire en détail, 63-66. On dit que les Chartreux n'ont point de Punaises. *Cardan* croit que cela vient de ce qu'ils ne mangent point de viande; mais leur propreté & leur séparation du reste des hommes, y contribuent encore davantage. Combien les fruits & les végétaux sont une bonne nourriture, 66-69. Remèdes contre les Punaises, indiqués par *Avicenne*, & par d'autres Savans. Les Chinois aiment l'odeur de cet Insecte. Son nom vient du Latin *Putere* (puer), d'où vient aussi *Punais*, *Putoir* ou *Putois*, 69-71.

De la Sauterelle.

Combien ce nouvel ennemi est encore redoutable pour nous; combien toutes nos règles & tous nos efforts seroient inutiles contre

ses attaques. Des mœurs plus simples & plus pures nous mettroient en état de ne pas craindre les ravages des Sauterelles, 71-74.

Description de la grande Sauterelle, la seule dont il soit parlé dans cet article. *Swammerdam* juge, par la conformation de ses trois estomacs, qu'elle rumine. Elle a une tariere comme la Cigale, à qui elle ressemble presque en tout, 74-76. Il seroit aisé de détruire en *Espagne* la Sauterelle, qui y est connue sous le nom de *Langoste*. Pourquoi les Laboureurs Espagnols, qui ont toujours négligé de la détruire, vont enfin y travailler avec ardeur sous le nouveau règne. Progrès de la Sauterelle, depuis sa naissance jusqu'à sa dernière métamorphose. *Bochart* lui trouve des ressemblances assez futiles, avec dix autres Animaux. Un mélange agréable de couleurs est ordinairement répandu sur les ailes des Sauterelles. Contes ridicules que l'on fait en *Provence* sur la *Mante* ou *Préque-Dieu*. Le respect superstitieux des Provençaux pour cet Insecte, ressemble à celui des Egyptiens pour le Crocodile, 76-82. Conjectures sur ce que les organes de la voix sont donnés au mâle seulement, sur ce que les femelles des Oiseaux ne chantent pas non plus, & que les femmes parlent. Bon mot de *Mallebranche* touchant le foin défendu. La Providence s'oppose à la trop grande multiplication des Sauterelles les plus nuisibles. Espèce de combats entre une nuée de Sauterelles, & l'armée de Charles XII. Ravages de ces Insectes à la *Chine*, rapportés par le *P. Du Halde*.

Il est impossible de les chasser ; mais elles se détruisent mutuellement , & c'est un nouveau trait de ressemblance qu'elles ont avec nous. Etymologie Latine du mot *Sauterelle*. Elle se nomme en Italien *Cavaletta* , 82-88. Les Orientaux mangent des Sauterelles. Moïse en permet quatre sortes aux Juifs. Cet Insecte est utile en Médecine ; façon singulière dont il guérit les verrues , que l'on enlève aussi avec de l'ardoise calcinée , &c. 88-90.

Du Cloporte ou Clauporte.

DES hommes qui pourroient se rendre utiles , s'occupent de bagatelles ; semblables en cela au Cloporte qui , avec beaucoup de jambes , va cependant très-doucement , à moins qu'il ne soit en danger , 91.

Description du Cloporte. Il est ce qu'on appelle *Animal vivipare* ; le célèbre Chimiste *Lemery* l'a prouvé ; mais à proprement parler , tout Animal est vivipare. Il est faux que la Cloporte & la Vipere meurent en jettant leurs petits. La Nature en ce cas-là seroit injuste à leur égard ; elle ne l'est pas à l'égard des femmes qui meurent en couche ; elles ne doivent s'en prendre qu'à leur mollesse. Les Cloportes femelles portent leurs petits attachés à leur ventre , dit *Largius*. Différentes espèces de Cloportes , & leurs métamorphoses. Il ne les faut pas confondre avec les Scolopendres , soit terrestres , soit aquatiques , ni avec les Mille-pieds. Mouvement progressif de ces dernières & des Scolopen-

dres, 91-98. Etymologie du mot Cloporte. (Motif & excuses des longues citations que je fais quelquefois. La partie morale de cet Ouvrage, est la seule qui m'appartienne.) différentes préparations de Cloportes pour l'esquinancie, pour les ulcères & pour les hémorroïdes, 98-101.

Du Cancre de mer ou Crabe, & de l'Ecrevisse.

LE Satyre de la *Fontaine* me paroît avoir tort de dire avec tant de fureur,

Arriere ceux dont la bouche,
Souffle le chaud & le froid.

(Pensée triviale, employée dans une prière) on peut quelquefois modifier un peu la vérité; exemple du Renard enrhumé & de la Chauve-Souris, tour à tour Oiseau & Souris. Fable ingénieuse de l'homme au cœur vitré, traduite de *Lucien* par M. *Richer*. Quand est-il permis à un honnête homme, d'aller à reculons ou de côté, comme l'Ecrevisse ou le Crabe? Sa conscience seule peut le lui apprendre, 101 104.

On distingue cinq principales espèces d'Animaux crustacés, parmi lesquels le Crabe & l'Ecrevisse. Description du Crabe; il a, selon *Aristote* & *Rondelet*, le bras droit plus grand que le gauche. Il marche en tout sens, & peut vivre trois mois dans une cave, 104-108. La vicissitude continuelle des êtres assure l'im-

muabilité de l'Univers. Il y avoit autrefois des Cancres de rivieres en *Allemagne*, & il n'y en a plus; c'est sans doute que ces rivieres sont comblées. Transports funestes de l'amour. Force & activité du Cäncre en rut. Foiblesse & langueur du Cäncre qui se dépouille de son écaille. Il redevient insolent à mesure que ses forces renaissent. Il est le symbole des hommes parvenus. Habitation des Cancres; ils ne sont pas pas sujets aux influences de la Lune, non plus que les autres Animaux crustacés ou testacés. Il n'est pas vrai qu'ils aiment la musique. Fable du *Berger & des Poissons*. Le privilège des folies amoureuses nous est réservé exclusivement aux Animaux. Bonheur de mourir paisiblement des mains de la Nature, 108-112. Cancres d'une taille énorme. Il n'est pas croyable que les Cancres jettent adroitement de petites pierres aux Moules pour empêcher qu'elles ne se ferment, & les haper ensuite tout à leur aise. Etymologie du mot Crabe, 112 - 115.

L'Ecrevisse de riviere est un Poisson, Insecte crustacé; l'Ecrevisse de mer qu'on appelle *Hommar* ou *Homar*, est beaucoup plus grande. *Galien* a cru fausement que la tête de l'Ecrevisse n'étoit point séparée du corcelet. Suite de la description de l'Ecrevisse. On trouve autour de son estomac, & quelquefois dans son cerveau, de petites pierres, que l'on nomme, à cause de leur figure, *Yeux d'Ecrevisse*. Comment ces pierres se forment lors de la mue de l'Ecrevisse, & lui servent de nourriture pendant vingt-sept

jours, de même que son ancien estomac, que le nouveau digere. Tout cela a été soigneusement observé par *Van-Helmont*, & par MM. de *Réaumur* & *Geoffroy le jeune*, 115-120. Des Charlatans ont trouvé moyen de contrefaire les pierres d'Ecreviffe. Maniere de les distinguer. Comment les malheureux Habitans de la *Bessarabie* & de l'*Ukraine*, amassent les Ecreviffes, & au lieu de les manger, les font pourrir pour en tirer les pierres. Affreuse nécessité où ils sont presque réduits d'être fripons. Les bonnes gens qui ne sont stupides que parce que les riches & les grands, qui ne sont rien moins que bons, les tyrannisent, ne se trompent pas, lorsqu'ils croient qu'une patte d'Ecreviffe étant cassée, il en revient une autre. Une patte d'Ecreviffe revient aisément, mais elle est aussi très-fragile. Le P. *Du Tertre* dit qu'il seroit à souhaiter pour les filous, qu'il en fût de même de leurs bras, quand on les saisit. Un mois ou cinq semaines d'Été suffisent pour reproduire une patte d'Ecreviffe, & en toute autre saison, il faut huit ou neuf mois. Les Ecreviffes sont carnacieres. Quelle est la meilleure façon de les prendre. Comment on les fait rougir sans qu'elles soient cuites. Conte ridicule sur leur reproduction, 120-127. Idée agréable que donnent les Auteurs de la *Matiere Médicale*, d'une Ecreviffiere artificielle. Etymologie du mot Ecreviffe. Ce Poisson purifie le sang; la Tortue a aussi, dans un degré supérieur, cette propriété. Ce que c'est que Poisson testacé, & Poisson crustacé, 127 - 129.

De l'Huître.

Bonheur des Animaux, prouvé par la Fable des compagnons d'*Ulyffe*, & par des Dialogues Italiens & Français. Discours d'une Huître à *Ulyffe*. Combien notre bonheur pourroit, si nous voulions, l'emporter sur celui des Animaux, 180-134.

Il y a deux principales espèces d'Huîtres. La plupart des hommes en mangent *brutalement* sans chercher à les connoître. Description de l'Huître. *Aristote* met ce Poisson au rang des Zoophites ou Plantes-Animaux. De même que le chêne, le senevé, &c. sont contenus dans des germes très-petits, on voit aussi dans les œufs d'Huîtres, de petites Huîtres toutes formées. Description anatomique de ce Poisson. Il est dans sa coquille, l'emblème d'un Sage qui fait trouver son bonheur en lui-même. Règlement de police & d'économie pour la pêche des Huîtres, après le tems du frai. Méthode pour les rendre vertes. Quels ennemis elles ont à craindre. Déclamation contre les Pédans qui veulent trouver dans le ciel les causes de tout ce qui arrive sur la terre, & qui soumettent presque tout, sans en excepter les Huîtres, aux influences de la Lune. Histoire mensongere du prétendu moyen dont les Chinois se servent pour multiplier les Huîtres, de même à-peu-près que les dents du Serpent de *Béotie* plantées par *Cadmus*, produisirent des hommes, 134-142. Comment il arrive que des arbres

qui bordent la mer, sont chargés d'Huîtres. Différentes grandeurs & couleurs des Huîtres. Comment on distingue les fécondes de celles qui ne le sont pas. Tems où elles ne sont pas bonnes, & où il est défendu en *Espagne*, d'en draguer, c'est-à-dire, d'en pêcher. Il y a sur les Huîtres, & sur plusieurs autres Poissons, des Vers-Luisans, qui jettent un grand éclat pendant la nuit. Il y a des Poissons, tels que le Hareng, qui sont couverts tout entiers d'une matière lumineuse. Etymologie du mot Huître, 142-146. Réflexion sur les nuances presque insensibles qui séparent chaque classe d'êtres. L'Huître se plaît dans des marais d'eau douce. Les meilleures Huîtres sont celles d'Angleterre. Friponnerie insigne d'un Huître Anglais. Il méritoit d'éprouver toute la sévérité de la justice. L'Huître est un mets pur, naturel, ses propriétés. (Note sur la bière.) La Médecine n'emploie que les écailles d'Huîtres, & point la chair. Méthode de préparer ces coquilles selon M. *Hombert*. On en donne aux enfans, dans l'estomac desquels le lait s'aigrit, & on en met dans un onguent qui guérit les hémorroïdes. Pourquoi cet Ouvrage est parsemé de recettes, de remèdes, 146-154.

Description de la Mere-Perle, ou de l'Huître à écailles nacrées. Origine des Perles. Il paroît que c'est une maladie des Huîtres. On trouve des Perles dans certaines Moules. A combien de dangers, dont l'humanité frémit, s'exposent les Plongeurs qui vont chercher dans les abîmes de la mer, cette précieuse

inutilité. Combien sont coupables, & les Marchands qui emploient les Plongeurs, & les personnes qui achètent les Perles que ces Marchands apportent des Indes, 154-160. Différentes couleurs des Perles. *Tavernier* en a vû de noires. Quelles sont les plus belles Perles; les coliers que l'on en fait, marquent l'esclavage des personnes qui les portent. Usage des Perles en Médecine. Il entre de la poudre de Perles dans le fard dont se servent les femmes qui ont besoin de ce foible moyen de plaire. Etymologie du mot *Perle*. Les Apothicaires Charlatans mettent sans nécessité, des Perles dans les remèdes, la Nacre seule feroit le même effet, c'est seulement pour rendre ces remèdes plus chers, 160-165.

De la Moule & de la Pinne-Marine.

LA Nature semble avoir mis jusque dans les êtres les moins sensibles, l'amour des lieux où elle les a fait naître. Combien la Moule qui ne voyage pas même autour du rocher qu'elle habite; est plus heureuse que nous qui voudrions parcourir l'Univers, 166, 167.

Description de la Moule ou Moucle de mer (que l'on nomme aussi Caïeu.) *M. de Réaumur* a prouvé que les Moules peuvent marcher. Les Pêcheurs les jettent dans des marais salans, pour les rendre plus délicates. Nouvelle preuve que les Moules marchent & ont une espèce de bras qui ressemble à une lan-

gue allongée, avec quoi elles avancent vers l'endroit où elles veulent aller ; mais le principal usage qu'elles font de cette espèce de langue, qui est aussi leur filière, c'est d'en tirer de la soie, qu'elles attachent aux corps qui les environnent, afin de s'y fixer. Différence du fil de la Moule à celui de l'Araignée ou du Ver à soie, 167-173. L'incertitude de nos connoissances doit nous les faire estimer bien peu ; un Savant de la *Rochele* prouve assez clairement que la Moule ne marche pas. Ce Poisson a beaucoup d'ennemis, entre autres le *Trochus*, qui perce sa coquille & la suce par cette ouverture. Différentes espèces de grandes Moules, toutes sont mal-saines & quelquefois venimeuses, 173-176.

Description de la Pinne-Marine. Les Anciens faisoient de son fil, une belle étoffe nommée *Byffe* ou *Byffus*. Conte ridicule sur la prétendue union qui régné entre la Pinne-Marine & le petit Crabe qu'elle a ordinairement dans le corps. Il y a des Pinnes - Marines d'un pied de long, & même de deux, 176-178.

De la Séche ou Seiche.

CE Poisson, lors qu'il veut échapper à son ennemi ou saisir sa proie, s'enveloppe plus réellement d'un nuage, que ne faisoient les Héros de *Virgile* & d'*Homere*. Il est carnacier. Les Animaux carnaciers sont rusés & méchants, les frugivores, excepté l'homme, que l'édu-

cation a dépravé, & que l'éducation peut corriger, sont ordinairement bons & ingénus, 178-180

Description de la Séche. Ses suçoirs & leur usage. Son bec. Sa vessie, contenant la liqueur noire, que *Cicéron* appelle encre. Fraie de la Séche, comment il est fécondé par le mâle. Différentes conjectures sur la cause de l'émission de la liqueur noire de la Séche & du Clamar. Ces deux Poissons voraces, sont à leur tour la proie d'autres Poissons plus forts qu'eux. Réflexion sur ces mots de la Fable de *Philémon & Baucis* :

Le Vieillard déplorait ces severes destins :

Les Animaux périr ! car encor les Humains ;

Tous avoient dû tomber sous les célestes armes :.

Moyens d'empêcher que l'Homme de Finance ne dévore le Laboureur, comme le Loup dévore l'Agneau, 180-188. Usage du suc noir de la Séche dans l'encre de la Chine. Maniere facile de prendre des Séches mâles quand on en peut avoir une femelle, selon *Oppien* dans son *Halicuticon*. On prend les Hommes à-peu-près de même ; mais les Femmes sont ordinairement plus prudentes, témoin les deux veuves & la capricieuse Egyptienne de *Zadig*. Réponse à une femme qui prétendoit conclure à l'avantage de son sexe, de ce qu'un Moineau mâle avoit le premier quitté sa femelle. Une meilleure éducation pour les deux sexes, tariroit la source de ces débats éternels, entre les Hommes & les

Femmes, 188-193. La Séche n'est point du nombre des *Zoophytes pourvues de membres*. On mange par fantaisie de ce Poisson, quoique mauvais. Divers usages de l'os de Séche. Étymologie du nom de ce Poisson, 193-196.

Du Grillon.

IL n'est pas jusqu'aux moindres Insectes, qui, s'ils se liguoient contre nous, ne pussent nous livrer de rudes combats. Remercions la Providence de ce qu'elle n'a pas permis que les Animaux fussent comme nous, aussi méchans qu'ils peuvent l'être, 197-199.

Deux sortes de Grillon, le Sauvage ou Champêtre, & le Domestique. Description de ce dernier, & de l'espèce de clavecin, semblable à celui de la Sauterelle, qu'il porte sous son ventre; le triste bruit qu'il fait, réjouit sa femelle. Les Insectes ont sans doute la faculté d'entendre, quoique l'on n'apperçoive pas toujours l'organe par où ils reçoivent les sons, 199-202.

Description du Grillon Sauvage. Sa voracité, ses fureurs de jalousie, sa sottise. Manière de le prendre. Comment il se loge. Différentes inflexions qu'il donne sans doute à son chant. Il vole un peu, & saute avec grâce. Il ne mord point; on dit cependant qu'il va attaquer le Coucou dans son nid & le tue. Cela n'est pas vraisemblable. Règles de critique proposées par M. *Lyonnet*, d'après lesquelles on peut juger, si l'on doit s'en rapporter, ou non, à l'autorité de tel ou tel Naturaliste, 202-209.

Grillon Domestique différent de la Blatte; du Scarabée noir, &c. Où on le trouve, de quoi il vit. Bien des personnes aiment sa musique lugubre. On décompose les organes de la voix de cet Insecte, & ceux de presque tous les Animaux. Fanatisme du Peuple qui les nomme *petits Chevaux du bon Dieu*. Ils sont à-peu-près chez nous, ce que les Dieux Pénates étoient chez nos peres. Le bruit du tambour & l'odeur du vitriol ou du soufre tue le Grillon. Etymologie de son nom. Ses effets en Médecine, 209-214.

De la Grenouille.

LES degrés d'être Physique, se mesurent par les degrés de bonheur, & ceux-ci par la qualité & la quantité des organes qui servent aux sensations. En partant de ce principe, l'Homme pourroit être, s'il vouloit, le plus heureux des Animaux. La Grenouille (*fig. 19.*) qui est un des Animaux qui approchent le plus de l'Homme, est aussi un des plus heureux. Qu'elle approche de la conformation de l'Homme, cela peut se prouver par les admirables métamorphoses, représentées autour du bassin de *Latone à Versailles*. Tableau du bonheur de la Grenouille, 215-218.

Accouplement de la Grenouille. On le nomme en *Hollande*, équitation. Il dure six semaines. Œufs de Grenouille, Têtard qui en sort. (*fig. 20.*) Ses divers accroissemens. La Nature comparée à une mere qui tend

la main à ses enfans encore foibles. Le Tétard devenu un peu grand, imite la Grenouille. Tout est Singe dans ce monde; preuve risible de cette vérité dans deux petits Rois sauvages. Bouche du Tétard, située comme celle du Chien de mer. Comment l'un & l'autre hape sa proie. Comment une nouvelle Grenouille quitte sa robe de Tétard. (*fig. 21.*) D'où viennent les petites Grenouilles qui tombent quelquefois avec la pluie. Circulation du sang & mouvement musculaire. Vers qui croissent dans les poumons des Grenouilles; les petits de ces Vers savent en naissant, comment ils doivent s'attacher à leur proie. Elle est moins malheureuse que nous, elle ne porte en elle-même que des ennemis étrangers, 218-227.

Du Polype d'eau douce.

N'Avoir aucun rang dans la Société, c'est quelquefois y jouer le plus grand rôle. Tenir le milieu, comme fait le Polype; entre deux classes d'êtres, c'est réunir les avantages de toutes les deux. Dieu qui modifie ainsi les productions à son gré, semble nous avoir communiqué une partie de sa toute-puissance. Nous savons donner peu-à-peu à la Nature les formes même pour lesquelles elle a le plus d'éloignement. Preuve de cela dans les enfans d'une Nourrice, que cette femme amène au point de caresser de bon cœur un enfant étranger, qui vient leur enlever son lait & ses soins, 228-233.

Les êtres amphibies qui appartiennent à

deux classes, ont toujours, sans en excepter les Zoophytes, plus de tendance vers l'une que vers l'autre, & cela constate heureusement leur état dans la Nature ; car si c'est plutôt un bien qu'un mal de n'être rien dans la Société, il n'en est pas de même de n'être rien de décidé dans la Nature. Le Polype est plus Animal que Plante, & parmi les Animaux, il appartient aux Insectes. Il s'étend & se raccourcit depuis dix-huit lignes, jusqu'à une ligne & demie (*fig. 22 & 23*). Bonne foi de *M. Backer*, qui avoue devoir à *M. Tremblay* ses plus belles découvertes sur le Polype. Comment celui-ci s'est assuré que le Polype est Animal, & s'en est assuré par des expériences que *M. Flogues*, Président de la Société Royale de Londres, & *M. de Réaumur*, ont répétées avec les mêmes résultats, 234-237. Le Polype se multiplie de deux façons, dont l'une est merveilleuse. Coupez-le en plusieurs morceaux, vous faites autant de Polypes. Un homme qui s'est voué à la retraite, & qui fait sa principale étude du cœur humain, raconte successivement cette manière de multiplier les Polypes, à un berger, à un avare & à une petite fille. Ils en sont affectés chacun selon son état & son caractère ; la petite fille se trouve être la plus raisonnable des trois. Citation de *Plutarque* sur l'usage de la chair des Animaux, 237-241. Un jeune Polype sort du corps de son père (*fig. 24.*) comme une branche du tronc d'un arbre. Il se reproduit aussi de bouture, ce qui lui est commun avec quelques autres Insectes aquatiques, le Ver So-

litaire, & le Dragoneau. Maniere de tirer celui-ci du corps humain. Diverses situations du Polype dans l'eau; usage qu'il fait de ses pattes. Pourquoi il est un peu indolent, 241-246. A quelles marques on distingue les quatre principales espèces de Polypes. Polype à cinquante pattes, qui fait la roue, & retire, au moindre danger, ses pattes dans sa tête, comme le Limaçon, ses cornes. Il se nomme Polype à panaches, ou à plumets, 246-248. Insecte aquatique à fourreau, qui peut vivre deux ou trois mois à l'ardeur du Soleil, & qui recommence à sortir de son fourreau quand il sent que l'eau le gagne, 248. Queue du Polype & son usage. Meurtrissures auxquelles il est exposé, quand on le tient dans des vases. Le remède à ce mal, est l'amputation du Polype entier: on en a deux sains au lieu d'un malade. Crochets invisibles des pattes du Polype. Forme & usage de sa bouche. Mouvement merveilleux de ses pattes lorsqu'il saisit un Ver. Elles sont fortes, quoiqu'elles soient dans leur plus grande extension, aussi minces que des toiles d'Araignées, 249-253. Etoiles de mer. On en distingue sur-tout trois espèces. Elles ont chacune cinq pattes; mais celles de la troisième espèce se divisent en une infinité de ramifications; on en a trouvé jusqu'à 81920. L'Etoile de mer fait, comme le Polype, un Eprevier de ses pattes, pour attraper sa proie. On pourroit nommer le Polype Etoile d'eau douce. Il dévore des Poissons beaucoup plus gros que lui; il ressemble en cela à ces Serpens énormes qui avalent un chamcau

tout entier, & à ces Concussionnaires qui dévorent les peuples. Les estomacs des Animaux voraces sont très-larges, & très-susceptibles d'extension. Souvent un Polype voit sortir des petits, du corps de ceux qui tiennent encore au sien. Il multiplie beaucoup. Comment la nourriture passe de son corps dans ceux des petits qui y sont attachés. Comment ceux-ci se détachent, 253-258. Comment le Crapaud de *Surinam* porte ses petits sur son dos. Autre Insecte singulier qui jette des œufs, dans chacun desquels sont contenus plusieurs Vermisseaux, couverts chacun de leur enveloppe particulière. Quelle eau convient au Polype. Avec quelle facilité il tue & mange un gros Ver. Avec quelle prudence il l'attaque. (*) Le Ver, lorsqu'il se sent pris fait le mort, comme le Chasseur devant l'Ours; mais il est rare que ce stratagème lui réussisse, 258-262. Comment on trouve le Polype, & de quoi on le nourrit. Le Polype ménage & respecte son semblable, en quoi il diffère de l'homme. Soins de propreté qu'exige le Polype. L'eau de puits & de fontaine lui est mortelle. Toute sorte d'air lui convient. Il a pour ennemi domestique un Pou qui le dévore. Il aime la lumière. Précautions qu'il faut prendre quand on fait voyager les Polypes. Ce que devient un Polype mort quand on le touche. En combien de tems il se reproduit quand on l'a coupé.

(1) On pourroit me reprocher ici que j'ai renversé l'ordre des choses, qu'il auroit fallu dire comment le Polype attaque le Ver, avant que de dire comment il le mange, & on auroit raison.

Comment on le retourne, 262-270. Histoite d'une Plante microscopique très-curieuse. (fig. 26.) Elle est transparente, & ressemble à un flacon de Florence, 270-273.

Du Ver à Soie.

GRands événemens souvent produits par de bien petites causes. Plusieurs exemples de cette vérité, 274-276.

Description du Ver à soie. Le renversement de toutes les parties de la Chenille dans le Papillon, est une preuve que la toute-puissance de Dieu ne fait que se jouer dans les différentes combinaisons des êtres. Suite de la Description du Ver à soie. Cet Insecte est du nombre des Chenilles rasés. Il a une espèce de corne sur l'onzième anneau, 276-281. Configuration intérieure du Ver à soie. Sa filiere, ses deux vaisseaux de matiere soyeuse. Comment on peut les observer commodément, après avoir fait mourir le Ver dans l'esprit-de-vin. Il faut adorer les secrets de Dieu, qui nous cache la raison pourquoi il assujettit les Insectes à plusieurs mues. Empreinte juste & délicate qui reste du corps de la Chenille, dans l'enveloppe qu'elle quitte, 281-285. C'est par la retraite qu'il faut se disposer à un état brillant. Métamorphose du Ver à soie en Chrysalide; comment il file sa coque; il y travaille avec une ardeur & une intelligence bien propre à déconcerter les Carthésiens. On doit avouer cependant qu'il y a de la bisarrerie, & quelquefois de la stu-

pidité dans la conduite des Animaux , 285-288. Les Coques ou Cocons des Vers qui travaillent en plein air, sont plus gros & d'une plus belle soie, que ceux des Vers que nous élevons dans nos Ateliers. Description des deux vaisseaux d'où la matiere soyeuse passe dans la filiere. *Malpighi* distingue six couches différentes dans chaque Cocon. Il en a mesuré le fil, qu'il a trouvé être de 930 pieds de *Bologne*; & une Dame Anglaise, dit *Boyle*, a prétendu que ce fil étoit quelquefois long de plus de trois cens lieues d'*Angleterre*, en quoi elle se trompe de plus de 299. lieues. Les Vers à soie ont de meilleures raisons que n'avoient les anciens Egyptiens, de se construire de riches tombeaux. Ils y restent huit jours. Comment ils en sortent. *M. de Réaumur* a vu dans la Chenille femelle, les œufs qu'elle doit pondre lorsqu'elle sera Papillon, 288-292. Le Papillon du Ver à soie est un Papillon nocturne ou Phalène. Description de cette Phalène. Sa ponte. Changement de figure & de couleur de ses œufs. On les peut garder plusieurs années sans les faire éclore. Idée sur la reproduction des Vers à soie, aussi chimérique que ce que l'on a vu plus haut, sur celles de l'Ecrevisse & de l'Abeille, 292-295. La Phalène du Ver à soie n'est pas belle. Chaque Animal a à se plaindre de quelque chose, comme l'Homme de sa raison. Bon mot de *Paul-Emile* sur son soulier, mis en opposition avec ce mauvais vers.

Dieu, notre *Dieu* n'est pas un *Dieu* nud de puissance.

Etourderie d'une jeune personne qui lit sur le dos d'un livre, *Traité du cinquième Mérite*. Distraction du Chevalier Follard, à qui le Maréchal Keize parloit de *Moyse*, & qui lui répond, *Je ne connois point cet Officier*, 296-299. Histoire du Ver à soie. Le luxe a porté cet Insecte successivement, & pour leur malheur, des Perses aux Grecs, de ceux-ci aux Romains; puis en Sicile, au retour des Croisades, & de-là en France. *Henri II.* est le premier, en France, qui ait porté des bas de soie. Usage modéré que l'on doit faire de la soie. Réflexions sur les deux excès, ou de vouloir trop multiplier les Arts, ou de les vouloir anéantir, 299-302. Description curieuse du gouvernement des Vers à soie, à la *Chine*, extraite de l'*Histoire Générale des Voyages*, 302-315. (Les Chinois observent la sage méthode d'exposer les œufs de leurs Vers à la neige & à la pluie, comme les Anglais, qui sont en cela le peuple le plus sage de l'*Europe*, trempant dans l'eau froide, leur^s enfans qui viennent de naître. 308). Gouvernement des Vers à soie en *Touraine*, extrait d'un Mémoire de la Société d'Agriculture de *Tours*. Logement du Ver à soie. Dureté de cœur, & mauvaise économie des personnes riches, qui n'avancent point d'argent aux pauvres qui éléveroient de ces Insectes, s'ils avoient de quoi fournir aux premières dépenses. Arrangement intérieur du Tabarinage, ou logement du Ver à soie, (*fig. 27. & 28.*) Absurdité où tombent la plupart des hommes, de préférer ce qu'ils

savent être moins bien, à ce qu'ils savent être mieux. Invitation au travail, 315-323. Palette avec quoi on transporte les Vers d'une tablette sur une autre, (*fig.* 29.) Avantage du nouveau Tabarinage que l'on propose dans ce Mémoire. Forme d'un plateau & d'un fagot de bruyere, (*fig.* 30.), où l'on peut cabaner les Vers à soie, quand on n'a point de Tabarinage, 323-326. Choix & qualité des œufs, que l'on appelle aussi graine. Friponnerie insigne que font souvent ceux qui nous envoient cette graine. Moyens de reconnoître les mâles & les femelles dans les Cocons, & même lorsqu'ils sont encore Vers. Comment on les rassemble pour les accoupler, lorsqu'ils sont Papillons, &c. 326-334. Méthode de faire éclore la graine de Ver à soie. L'une de ces méthodes, est qu'une femme les porte dans son sein; une femme pourroit de même faire éclore un œuf de Poule ou de Paon. Précautions que doit prendre une jeune personne pour ne pas trop échauffer les œufs de Ver à soie, ce qui les empêcheroit d'éclore. Une vieille femme les échaufferoit trop peu. Réflexions sur la Vieillesse. Comment il faut arranger les Vers sur les tablettes, à mesure qu'ils éclosent, 334-341. Ordre qu'il faut observer depuis la naissance du Ver, jusqu'à sa première mue. Tentative que l'on pourroit faire pour rendre peu-à-peu nos Vers à soie moins foibles, moins languissans, pour les rendre même capables de supporter toutes les variations de notre atmosphere; ce qui pourroit aussi être éprou-

vé sur les Serins, que nous associons trop à la mollesse de notre éducation. Espèce de boîte de gros papier, qui sert à transporter les Vers d'une tablette à l'autre. Palette de bois très-mince, que l'on passe sous ces cartons, 341-346. Choix de la nourriture du Ver à soie. Méthode de la cueillir. Précautions de propreté qu'exige cette récolte. Comment il faut gouverner les Mûriers. Une once de graine de Vers à soie, produit environ vingt mille Vers; & ces vingt mille Vers consomment un millier de feuilles. Il faut faire provision de feuilles pour plusieurs jours, quand on voit apparence de pluie. Succès d'une très-belle expérience faite à *Nerac*, dont le résultat est un moyen simple & naturel, de rendre les feuilles de la dernière poussée d'Automne, aussi fraîches au commencement du Printems, que si elles étoient nouvellement écloses. L'avantage qui résulte de-là, est, que l'on peut commencer plutôt la Couvée, & finir l'éducation des Vers avant la chaleur, les orages, le retour des Mouches & des Cousins, &c. 346-359. Gouvernement du Ver à soie dans ses différens états; il subit quatre mues, dont la première est vers le septième jour après sa naissance. Méthode de le gouverner, de le nettoyer, de lui augmenter, de lui retrancher la nourriture dans ses différens états, 359-366. Ver en fraise. Ver mûr, ou qui veut monter sur les bruyeres pour y filer sa Coque. Comment on fait monter le Ver, & comment il travaille. Pourquoi la première soie est

cotoneuse & grossiere. La Nature ne nous avoit pas destiné à nous couvrir de soie, ni d'aucun autre vêtement; elle nous abandonne avec mépris les dépouilles des Animaux & des Plantes, depuis que nous nous sommes rendu tout cela nécessaire, 366-372. Je me suis trompé sur l'espace de tems que le Ver met à construire sa Coque. Nous nous trompons même de bonne foi les uns les autres. Plaisanterie de M. de Voltaire sur l'*Encyclopédie*, Ouvrage dans lequel il a donné plusieurs articles, 373. Soins que l'on doit avoir de séparer les Vers paresseux à filer, de ceux qui travaillent, dès qu'ils sont montés. Nous sommes vraiment les esclaves des Animaux, comme dit l'Ane de *Thimon le Misanthrope*. Il faut parfumer les Ateliers des Vers pendant qu'ils filent, 373-377. Maladies du Ver à soie; (les principaux remèdes sont, la propreté, la diète & les parfums). On nomme Vers gras, ceux qui sont atteints de *Leucophlegmatie*, c'est-à-dire, d'enflure; on nomme Porcs, ceux qui ont une espèce de jaunisse œdémateuse, c'est-à-dire, accompagnée d'enflure. On nomme *Arpettes*, *Clairnettes*, ou *Luzettes*, & en général *Vers-Courts*, ceux qui se contractent, se raccourcissent sensiblement. Ce que c'est qu'un Ver Muscadin, & comment on guérit cette maladie, qui est souvent mortelle, 378-390. Manière d'étouffer le Ver dans sa Coque. Réflexion sur la longue vicissitude qui nous a amenés au point de nous réjouir de la mort, les uns des autres, & de travailler avec beaucoup d'ardeur & de peine

à des choses ou criminelles, ou nuisibles ou du moins frivoles, telles que d'élever des Vers à soie, 390-394. Comment on tue le Ver à soie dans sa Coque. Il vaut mieux faire devider la soie dans les Manufactures, que de la devider soi-même. Profit que trouveroient les Propriétaires, à s'associer avec leurs Clofiers ou Locataires de campagne, & à mettre beaucoup de terres en mûriers. Le Ministère encourage cette plantation. Les Vers à soie bien gouvernés feroient en *Touraine*, une branche de commerce annuelle de plus d'un million, 394-400. Tableau de l'éducation du Ver à soie par le P. *Vaniere*, 401-406.

De la maniere de gouverner les Abeilles.

LES choses les plus utiles, les plus propres à nous rendre heureux, sont celles qui nous coûteroient le moins, & sont aussi celles que nous négligeons. Nous préférons le vain éclat de la soie, aux trésors réels du Miel & de la Cire. Il faut par des descriptions agréables & par des détails économiques, inspirer aux jeunes gens l'amour de la vie champêtre & les en rendre capables, 407 & 408.

Indication d'un excellent Ouvrage sur les Ruches de bois par M. *Palteau*, Homme de Finance, & cependant vrai Citoyen, qui joint à cette dernière qualité, celle d'Auteur modeste. Extrait de cet Ouvrage, tel qu'il est dans *l'Année Littéraire* 1757. 408-411.

Ruche de la nouvelle construction de Monsieur *Palteau*. Hausse ou allonge de cette Ruche. (*fig. 31.*) Cadran que l'on fait tourner sur l'ouverture de cette Ruche. (*fig. 32.*) Avantages considérables qui résultent de cette nouvelle méthode; inconvéniens non moins considérables de l'ancienne, 411-418. Nous détruisons l'espèce des Abeilles, au lieu de l'augmenter. Nous tirons chaque année plus d'un million de livres de Cire de la *Barbarie*, de *Smyrne*, &c. tandis que par le défaut d'ouvrières, les trois quarts des fleurs qui couvrent nos champs, se fanent sans que leurs sucS aient été pompés & mis en réserve pour notre usage, 418-420. Eloge de la modestie de M. *Palteau*, qui s'est associé un Ami un peu plus versé que lui dans l'art d'écrire, c'est en cela un modèle à suivre, 420-422.

Des Animalcules.

Tout est relatif. Deux Animaux d'espèce différente, jugent différemment du même objet, & tous deux ont raison, chacun eû égard à soi, 423.

Quantité prodigieuse d'Animalcules dans tous les corps. Il paroît qu'ils se multiplient par la voie de la génération. Expérience curieuse faite sur ce sujet, 424-426. Combien, selon *Leuwenhoek*, il y a d'Animalcules dans l'ovaire d'une Merluche. Il s'en trouve de si petits, qu'ils ne sont à un grain de sable, que ce qu'un grain de sable est à une noix. On en a vû de quatre sortes dans une goutte

d'eau. La plupart deviennent Insectes volans. L'air en est rempli. *Leuwenbock* prétend qu'il en faut mille millions pour égaler un grain de sable. Ils sont par conséquent infiniment plus petits que les Anguilles du vinaigre. Différence des Animalcules, à ce qu'on appelle Molécules organiques, 427 - 432. La cause de la gale sont des Animalcules. Comment ils se communiquent d'un corps à un autre. Ce ne sont point des Animalcules qui produisent la fièvre & la peste, 432.

Conclusion.

Pourquoi cet Ouvrage est plus volumineux qu'il ne sembleroit devoir l'être. Eloge de l'Histoire des Insectes de *M. Geoffroy*. Les Insectes méritent moins d'admiration que les Animaux. Il n'y a de vraiment beau, que ce qui est grand. Cette vérité si bien prouvée par *M. Buffon*, l'est encore dans un Mémoire solide & bien écrit, dont on trouve ici l'Extrait. Détails Physiques de la génération & du développement des Insectes, 434-447.

Du Ver - Luifant.

LA vérité ne brille de toute sa lumière que dans le ciel, elle n'est ici bas qu'un phosphore, 448.

Description du Ver-Luifant. Il y en a de trois sortes. C'est sur-tout la femelle qui est lumineuse. Elle attire le mâle par cette lumière. Différence du mâle à la femelle.

Explication des figures du second volume.

F igure 18. Scarabée , Monoceros ou Nasicorne ,	page 23.
Fig. 19. Grenouille ,	216.
Fig. 20. Tétard ,	220.
Fig. 21. Métamorphose du Tétard en Grenouille ,	224.
Figures 22 & 23. Polype dans ses deux extrémités de raccourcissement & d'extension ,	235
Fig. 24. Petit Polype attaché au corps de son pere ,	241.
Fig. 25. Polype retourné ,	269.
Fig. 26. Végétation microscopique ,	270.
Fig. 27 & 28. Tabarinage pour les Vers à soie vû en face & de côté ,	320.
Fig. 29. Palette à prendre les Vers ,	324.
Fig. 30. Bouquet de bruyere en forme de Volant ,	326.
Fig. 31. Ruches de bois ,	412.
Fig. 32. Cadran de la même ruche ,	<i>ibid.</i>



Fig. 1.



Fig. 2.

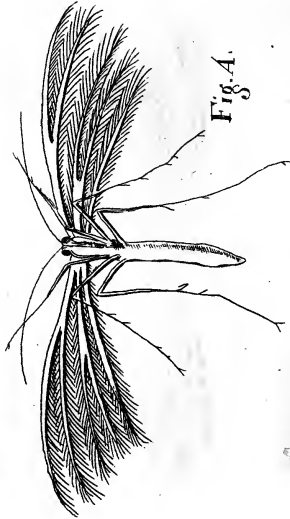


Fig. 4.

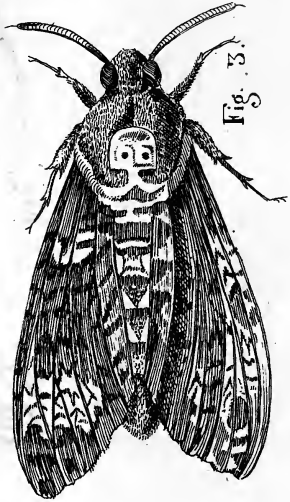


Fig. 3.



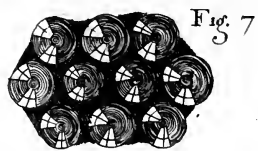
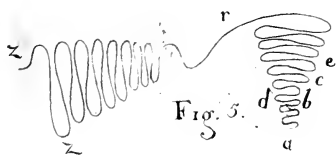
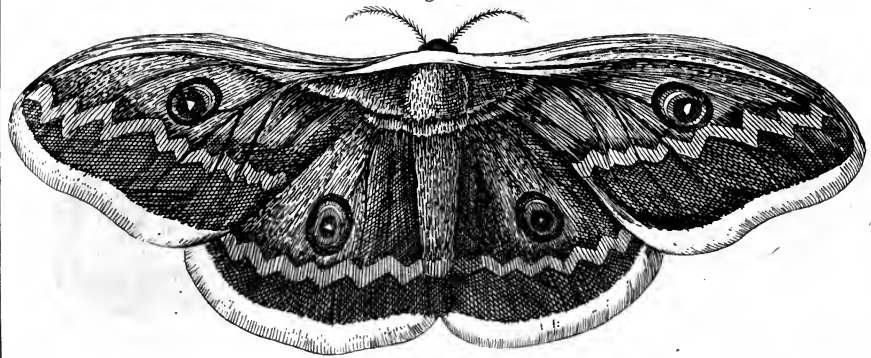


Fig. 6.





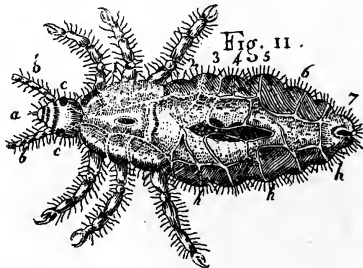
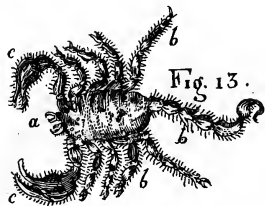
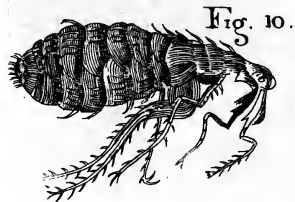
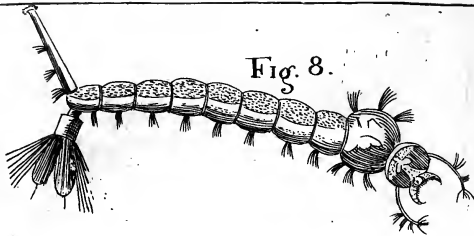




Fig. 17.

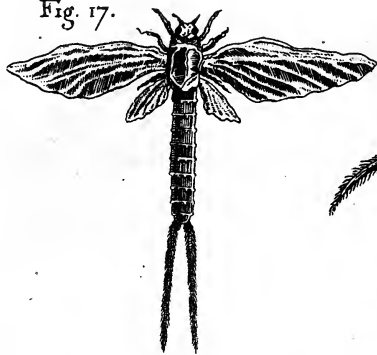


Fig. 16.



Fig. 14.

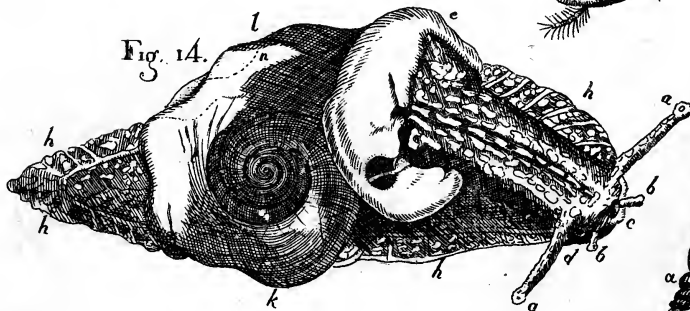


Fig. 15.





Fig. 19.



Fig. 21.



Fig. 181.

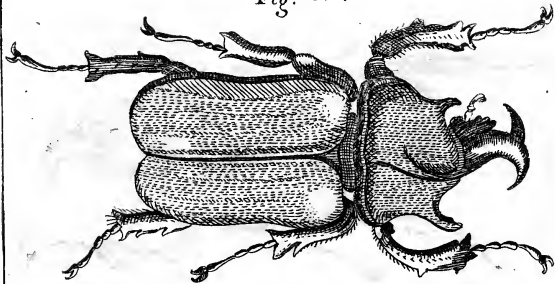


Fig. 20.





Fig. 25.

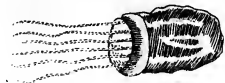


Fig. 26.



Fig. 22.



Fig. 24



Fig. 23.



Fig. 32.

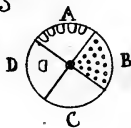


Fig. 31.

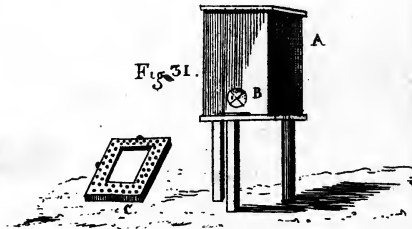




Fig. 29.



Fig. 30.

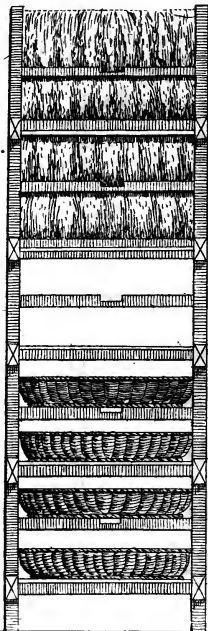


Fig. 28.

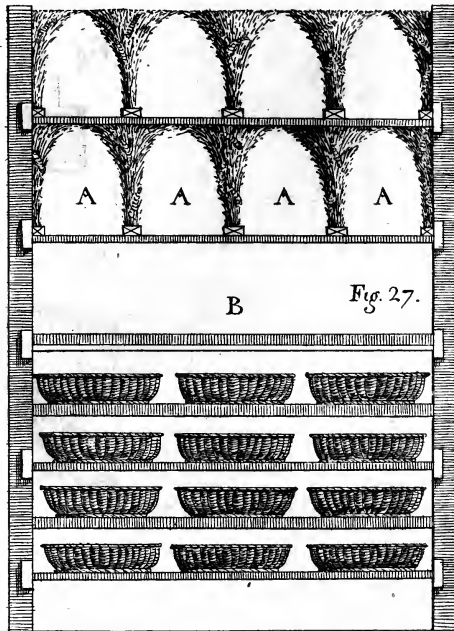


Fig. 27.





N O M S

*De quelques-uns des Hommes
célèbres dont il est parlé dans
ce second Volume.*

M. MORAND,	page 35.
LA BRUYERE,	51.
ALBERT LE GRAND,	57.
BELON,	58.
MERCURIAL,	60.
CARDAN,	66.
AVICENNE,	70.
BOCHART,	79.
MALLEBRANCHE,	83.
DU HALDE,	86.
LEMERY,	94.
LANGÉ,	95.
RONDELET,	106.
GALIEN,	116.

VAN-HELMONT,	118.
DU TERTRE,	125.
HOMBERG,	152.
TAVERNIER,	160.
OPPIEN,	188.
M. DE VOLTAIRE,	190.
MM. BACKER ET TREMBLEY,	235.
BOYLE,	250.
M. PALTEAU,	490.
M. GRAV,	425.
M. DE BUFFON,	436.
M. GEOFFROY,	435 & 448.

ERRATA DU TOME PREMIER.

DE même qu'il est à propos d'accoutumer les jeunes gens à lire les Préfaces des Ouvrages qui leur sont destinés, il seroit bon de les accoutumer aussi à corriger de leur main, les fautes indiquées dans les Errata. La première de ces deux précautions fera qu'ils seront préparés à ce qu'ils devront lire, & qu'ils liront avec plus de fruit. La seconde fera qu'ils liront sans obstacle, & sans crainte de trouver louches, ou même inintelligibles, les choses les plus claires.

Page xxxvij. Il faut mettre en une ligne ; ce vers Alexandrin, qui est en deux :

Quand l'eau courbe un bâton, ma raison le redresse.

Page 24. ligne 4. aules, lisez ruses.

Ibid. ligne pénulti. stigmatiques, lis. stigmates.

P. 172. l. 15. nous tuent, ou nous guérissent, lis. nous tuent quelquefois, ou nous guérissent.

P. 268. l. 4. de la note. le Ciel, lis. les Cieux.

P. 351. Je dis que la piquure du Scorpion est mortelle ; plusieurs Savans prétendent que c'est une erreur.

ERRATA DU TOME SECOND.

P Age 17. ligne 3. le Hanneton est un spécifique, *lis.* on dit que le Hanneton est un remède.

P. 20. l. 9. *en remontant* : qui dissout, *lis.* que l'on emploie pour.

P. 88. l. 2. de la note. *Néron*, *lis.* *Titus*.

Ibid. l. dern. *Après ces mots*, je vais le transcrire ici, *ajoutez* : „ on a trouvé depuis „ peu, dans les ruines d'*Herculanum*, un petit char d'ivoire traîné par un Aigle bridé, „ & dans le char, une Sauterelle qui tient „ les rênes. On croit que ce morceau de „ Sculpture est symbolique. On prend le „ char pour l'Empire Romain, l'Aigle pour „ *Néron*, & la Sauterelle pour une Courtisane nommée *Locusta*, dont *Agrippine*, „ mere de *Néron*, se servoit pour gouverner „ ce Prince. „

P. 203. l. dern. qui va comme un Mouton, &c. *Il faudroit effacer ce vers.*

P. 219. l. dern. spasmodique est... *lis.* le spasme est une espèce de crampe ou engourdissement.

P. 298. l. dern. ver Mérite, *lis.* Ve, Mérite.

A P P R O B A T I O N

de M. COSTE, Docteur Régent de la Faculté
de Médecine de Paris.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un
Manuscrit intitulé : *Histoire abrégée des Insectes*.
Cet Ouvrage qui, outre qu'il contient un Extrait de
ce que les Auteurs les plus estimés ont écrit sur l'His-
toire des Insectes, renferme encore un grand nombre
de traits d'une excellente Morale, ne peut que con-
tribuer beaucoup à former le cœur & à orner l'esprit
des jeunes personnes à qui il est consacré. A Paris, ce
3 Octobre 1763.

C O S T E.

P R I V I L E G E D U R O I.

L O U I S, par la grace de Dieu Roi de France & de
Navarre, à nos amés & féaux les Gens tenant
nos Cours de Parlement, Maîtres des requêtes ordi-
naires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de
Paris, Baillis, Senechaux, leurs Lieutenans Civils,
& autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut.
Notre amé PANKOUCKE, Libraire à Paris, Nous a
fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner
au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Histoire abré-
gée des Insectes*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos
Lettres de Permission pour ce nécessaires. A ces cau-
ses, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous
lui avons permis & permettons par ces Presentes, de
faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon
lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter
par tout notre Royaume, pendant le tems de trois
années consecutives, à compter du jour de la date des
Presentes : Faisons defenses à tous Imprimeurs, Li-
braires, & autres personnes de quelque qualité &
condition qu'elles soient, d'en introduire d'impres-
sion étrangere dans aucun lieu de notre obéissance :
à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout
au long sur le Registre de la Communauté des Impri-
meurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la

pate d'icelles , que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , en bon papier & beaux caracteres , conformément à la feuille imprimée , attachée pour modèle sous le contrescel des Presentes ; que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente , le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis , dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier , Chancelier de France , le Sieur Delamoignon ; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , un dans celle dudit Sieur Delamoignon , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier , Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France , le Sieur De Meaupou : le tout à peine de nullité des Presentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expositant & ses Ayant-causes , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons qu'à la copie des Presentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , soi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire , pour l'exécution d'icelles , tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires ; car tel est notre plaisir. Donné à Paris le dix-huitieme jour du mois de Janvier , l'an de Grace mil sept cent soixante & quatre , & de notre Regne le quarante-neuvième. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N°. 1147. fol. 47. conformément au Règlement de 1723. A Paris , ce 26 Janvier 1764.

LE BRETON, Syndic.

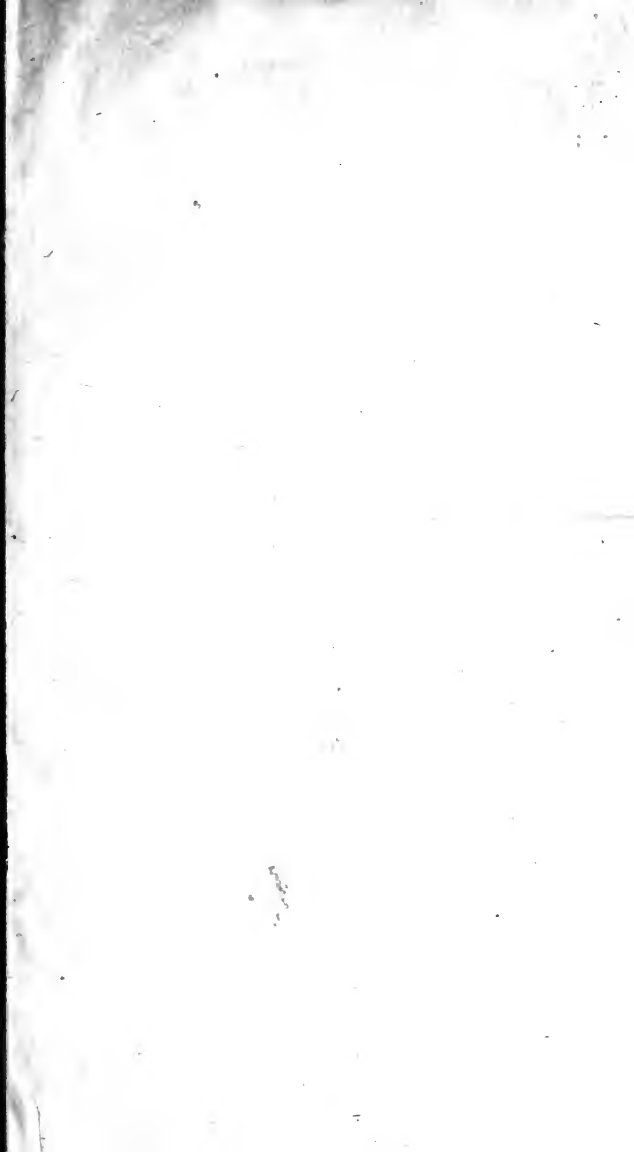
A SENLIS, de l'Impr. de N. DES ROCQUES.











**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

**The Library
University of Otto
Date due**

--	--	--	--

